
1.1.3 Dict

« — Pour moi qui, dans l'étude de la
« Nature, n'ai d'autre objet que d'y trouver
« plus de motifs de l'aimer, c'est aussi à
« la faire aimer que je destine mes re-
« cherches. »

Idées générales, p. 13.

Souvenir d'amitié

dédié à mon jeune ami

Théod. Amédée Gaillé

le 18 janvier [illegible]

le premier jour de sa quatorzième année

de son âge

Ch. [illegible]

# DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

# D'HISTOIRE NATURELLE,

POUR L'INSTRUCTION DE LA JEUNESSE;

Avec une Introduction sur les trois règnes, Animal, Minéral et Végétal, et des notions tirées des meilleurs Naturalistes, Buffon, Valmont de Bomare, etc.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez Langlois, Imprimeur-Libraire, rue Thionville, ci-devant Dauphine, maison de Mouy, n°. 1840.
Fr. Dufart, rue Honoré, maison d'Auvergne, n°. 100.

L'AN TROISIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

# INTRODUCTION

## SUR LES TROIS RÈGNES,

## ANIMAL, MINÉRAL, ET VÉGÉTAL.

---

### *Rapports et différences des trois Genres.*

DANS le nombre infini des différentes productions dont la surface du globe est couverte et peuplée, les Animaux tiennent le premier rang; tant par la conformité qu'ils ont avec nous, que par la supériorité que nous leur connoissons sur les végétaux, et sur les minéraux. Les animaux ont par leurs sens, par leur forme, par leur mouvement, beaucoup plus de rapport avec les choses qui nous environnent, que n'en ont les végétaux. Ceux-ci, par leur développement, par leur figure, par leur accroissement et par leurs différentes parties, ont aussi un plus grand nombre de rapports avec les objets extérieurs, que n'en ont les minéraux ou les pierres, qui n'ont aucune sorte de vie ou de mouvement. C'est par ce plus grand nombre de rap-

ports que l'animal est réellement au-dessus du végétal, et le végétal au-dessus du minéral. Ainsi, quoique les ouvrages du créateur soient en eux-mêmes tous également parfaits, l'animal est, selon notre façon d'appercevoir, l'ouvrage le plus complet de la nature, et l'homme en est le chef-d'œuvre.

En effet que de ressorts, que de forces, que de machines et de mouvemens, sont renfermés dans cette petite partie de matière qui compose le corps d'un animal ! Que de rapports, que d'harmonie, que de correspondance entre les parties ! Combien de combinaisons, d'arrangemens, de causes, d'effets, de principes qui tous concourent au même but, et que nous ne connoissons que par des résultats si difficiles à comprendre, qu'ils n'ont cessé d'être des merveilles que par l'habitude que nous avons prise de n'y point réfléchir.

Cependant quelqu'admirable que cet ouvrage nous paroisse, ce n'est pas dans l'individu qu'est la plus grande merveille ; c'est dans la succession, dans le renouvellement et dans la durée des espèces, que la nature paroît tout-à-fait inconcevable. Cette faculté de produire son semblable, qui réside dans les animaux et dans les végétaux, cette

espèce d'unité toujours subsistante et qui paroît éternelle, cette vertu procréatrice qui s'exerce perpétuellement sans se détruire jamais, est pour nous un mystère dont il semble qu'il ne nous est pas permis de sonder la profondeur.

La matière inanimée, cette pierre, cette argille qui est sous nos pieds, a bien quelques propriétés : son existence seule en suppose un très-grand nombre ; et la matière la moins organisée ne laisse pas d'avoir, en vertu de son existence, une infinité de rapports avec toutes les autres parties de l'Univers.

Cependant cette matière inanimée n'a ni sentiment, ni sensation, ni conscience d'exister. Lui attribuer quelques-unes de ces facultés, ce seroit lui donner celle de penser, d'agir et de sentir, à-peu-près dans le même ordre et de la même façon que nous pensons, agissons et sentons : ce qui répugne autant à la raison qu'à la religion.

Nous devons donc dire qu'étant formés de terre et composés de poussière, nous avons en effet avec la terre et la poussière des rapports communs qui nous lient à la matière en général : telles sont l'étendue, l'impénétrabi-

lité, la pesanteur, etc..... Mais comme nous n'appercevons pas ces rapports purement matériels; comme ils ne font aucune impression au-dedans de nous-mêmes; qu'ils subsistent sans notre participation, et qu'après la mort et avant la vie ils existent, et ne nous affectent point du tout; on ne peut pas dire qu'ils fassent partie de notre être. C'est donc l'organisation, la vie, l'ame que nous avons reçu du créateur, qui fait proprement notre existence. La matière considérée relativement à ce point de vue, en est moins le sujet que l'accessoire; c'est une enveloppe étrangère, dont l'union avec notre ame nous est inconnue, et la présence souvent nuisible.

*Différences génériques des trois règnes.*

L'animal n'a de commun avec le minéral que les qualités de la matière prise généralement. Sa substance a les mêmes propriétés virtuelles; elles est étendue, pesante, impénétrable comme tout le reste de la matière; mais son économie est toute différente.

Le minéral n'est qu'une matière brute, inactive, insensible, n'agissant que par la contrainte des loix de la méchanique, n'obéissant qu'à la force généralement répandue dans l'univers,

sans organisation, sans puissance, dénuée de toutes facultés, même de celle de se reproduire; substance informe, faite pour être foulée aux pieds par les hommes et les animaux, et qui, malgré le nom de métal précieux, n'en est pas moins méprisée par le sage, et ne peut avoir qu'une valeur arbitraire, toujours subordonnée à la volonté et dépendante de la convention des hommes.

Le végétal a, ainsi que l'animal, la faculté de croître, de se développer, de se reproduire et de se multiplier. Leur différence la plus apparente est cette faculté de se mouvoir et de changer de lieu, dont les animaux sont doués, et qui n'est pas donnée aux végétaux. Une différence plus essentielle pourroit se tirer de la faculté de sentir, qu'on ne peut refuser aux animaux, et dont il est clair que les végétaux soient privés. Une troisième différence paroît être dans la manière de se nourrir. Les animaux, par le moyen de quelques organes extérieurs, saisissent les choses qui leur conviennent; ils vont chercher leur pâture, ils choisissent leurs alimens. Les plantes au contraire paroissent être réduites à recevoir la nourriture que la terre veut bien leur fournir; il semble que cette

nourriture soit toujours la même, aucune diversité dans la manière de se la procurer, aucun choix dans l'espèce : l'humidité de la terre est leur seul aliment. Cependant si l'on fait attention à l'organisation et à l'action des racines et des feuilles, on reconnoîtra bientôt que ce sont-là les organes extérieurs dont les végétaux se servent pour pomper la nourriture ; on verra que les racines se détournent d'un obstacle ou d'une veine de mauvais terrein, pour aller chercher la bonne terre ; que même ces racines se divisent, se multiplient, et vont jusqu'à changer de forme pour procurer de la nourriture à la plante ; la différence (physique) entre les animaux et les végétaux ne peut donc pas s'établir sur la manière dont ils se nourrissent.

Cet examen conduit à reconnoître évidemment que la nature descend par degrés et par nuances imperceptibles, d'un animal qui nous paroît le plus parfait à celui qui l'est le moins, et de celui-ci au végétal. Fontana et Adanson, ayant observé de la spontanéité dans la tremella (1) (qu'ils

(1) Espèce d'algue; substance transparente, *membranacée*, gélatineuse, foliacée, qu'on trouve dans les forêts, sur les feuilles à demi-pourries.

regardent comme un végétal), ont donné cette substance comme formant le passage insensible ou la liaison du végétal à l'animal. Un autre naturaliste, Necker, déclare s'être assuré par des expériences multipliées que la riccie crystalline (1) qui est un véritable végétal, et le polype (2) tubiforme qui est un animal, servant réellement à établir le chaînon qui unit prochainement les règnes végétal et animal.

Au reste, la différence la plus générale et la plus sensible entre les animaux et les végétaux est celle de la forme : celle des animaux, quoique variée à l'infini, ne ressemble point à celle des plantes; et bien que les polypes qui se reproduisent comme les plantes, puissent être regardés comme faisant la nuance entre les animaux et les végétaux, non-seulement par la façon de se reproduire, mais encore par la forme extérieure, on peut cependant dire que la figure de quelque animal que ce soit est assez différente de la forme extérieure d'une plante,

(1) Espèce de mousse tendre et spongieuse.

(2) On a donné ce nom à ce polype d'eau douce, parce qu'il ressemble à un petit tube.

pour qu'il soit difficile de s'y tromper. Les animaux peuvent à la vérité faire des ouvrages qui ressemblent à des plantes ou à des fleurs, mais jamais les plantes ne produiront rien de semblable à un animal; et ces insectes admirables qui produisent et travaillent le corail, n'auroient pas été méconnus et pris pour des fleurs, si par un préjugé mal fondé on n'eût pas regardé le corail comme une plante. Ainsi les erreurs où l'on pourroit tomber en comparant la forme des plantes à celle des animaux, ne porteront jamais que sur un petit nombre de sujets qui font la nuance entre les deux; et plus on fera d'observations, plus on découvrira que le créateur n'a pas mis de terme fixe entre les animaux et les végétaux, et que ces deux genres d'êtres organisés ont beaucoup plus de propriétés communes que de différences réelles.

# DICTIONNAIRE

## ABRÉGÉ

# D'HISTOIRE NATURELLE.



AAVORA. Fruit des Indes occidentales et d'Afrique, qui est de la grosseur d'un œuf de poule, et qui croît avec plusieurs autres, en forme de bouquets, dans une grande gousse, sur une espèce de palmier fort haut et fort épineux. La chair renferme un noyau fort dur, osseux, de la grosseur d'un noyau de pêche avec trois trous aux côtés, et deux plus petits l'un proche de l'autre. Il contient une belle amande blanche, astringente; et qu'on mange utilement pour arrêter le cour-de-ventre.

ABACA Espèce de lin ou de chanvre qui croît et que l'on recueille dans quelques-unes des isles Philippines. Cette plante est une sorte de platane des Indes. On distingue la blanche et la grise.

ABADA. Animal du royaume de Benguela, sur la côte méridionale d'Afrique, armé de deux cornes, l'une sur le front, l'autre sur la nuque du cou. Sa grosseur est celle d'un poulain de deux ans. Il a la queue d'un bœuf, quoique moins longue; et le crin d'un cheval, mais plus épais et plus rude. Il lui ressemble aussi par la tête, qui est seulement plus plate et plus courte. Ses pieds sont fendus comme ceux du

cerf et beaucoup plus gros. De ses deux cornes, celle du front est longue de trois à quatre pieds, mince de l'épaisseur de la jambe humaine vers la racine, aiguë par la pointe, et droite dans la jeunesse de l'animal; mais, à mesure qu'il croît, elle se recourbe en devant. Celle de la nuque est plus courte et plus plate. Les nègres tuent l'abada pour lui enlever ses cornes, dont on vante la vertu contre plusieurs maladies.

ABAVE. Nom d'un grand arbre d'Ethiopie, qui porte un fruit semblable à la citrouille.

ABDELAVI. Plante d'Egypte qui porte un fruit oblong, assez semblable au melon, mais plus aiguë aux deux extrémités.

ABEILLES. On distingue plusieurs espèces de ces insectes; chacune a son génie, son talent, ses mœurs et son caractère particuliers. Variété dans l'ordre d'architecture, dans la nature des matériaux. Les unes travaillent ensemble, et vivent en société; telles *l'abeille commune* et *l'abeille bourdon*. Les autres vivent en solitude, travaillent seules, construisent les berceaux de leurs familles; savoir, les *abeilles coupeuses de feuilles*, avec la feuille du rosier; les *tapissières*, avec la teinture brillante de coquelicot; les *maçonnes*, avec un mastic; les *perce-bois*, avec la sciure de bois. Toutes s'occupent dans leur petit hermitage du soin de pourvoir au besoin de leur prospérité. Voyez l'histoire de chacune de ces abeilles ci-après.

ABEILLES *bourdons*. On connoît vulgairement ces insectes sous le nom de *bourdons*. Presque toutes ces abeilles périssent pendant l'hyver. Quelques femelles fécondées, échappées à la rigueur de la saison, bâtissent des nids au retour du printems, chacune de leur côté, et renouvellent l'espèce; l'abeille femelle construit à la hâte un petit nid de mousse au milieu d'une

prairie. Le dôme en voûte garantit de la pluie, le plancher aussi de mousse garantit de l'humidité. L'abeille ramasse de la cire brute et du miel, en compose une petite masse dans laquelle elle dépose quelques œufs. Pendant qu'elle continue ses travaux et sa ponte, ces premiers œufs éclosent ; il en naît des *abeilles mâles, femelles et mulets.* A peine sont-elles écloses, toutes se mettent à l'ouvrage. Elles rendent ce nid plus grand, plus vaste. La femelle continue sa ponte. Les nouvelles femelles pondent. La famille s'accroît jusqu'au nombre de cinquante ou soixante. L'art avec lequel elles concourent toutes à la construction du nid, est singulier. Les abeilles bourdons, quoiqu'armés d'un dangereux aiguillon, n'étant point aussi vives que les abeilles communes, ne sont point aussi redoutables. Pour se procurer le plaisir de leur voir construire leur nid, il n'y a qu'à le défaire, transporter la mousse à quelque distance, on verra les abeilles se disposer en chaîne, depuis leur nid jusqu'au lieu où on a mis la mousse. La première en saisit avec ses dents, l'éclaircit avec ses pattes brin à brin. Ce qui les fait nommer aussi *abeilles cardeuses.* Elle pousse cette mousse éparpillée à l'aide de ses pattes par-dessous son ventre. Celle qui la suit la pousse de même à la troisième. Il se fait une chaîne continue de mousse, qui est employée et entrelassée avec la plus grande dextérité par celles qui sont auprès du nid. Pour que leur nid ne soit point le jouet des vents, et qu'elles y soient à l'abri de la pluie, elles y construisent une voûte ; elles la font avec une espèce de cire tenace mince, qui n'est ni la cire brute des abeilles, ni la vraie cire ; dissoute dans de l'huile de térébinthine, on peut s'en servir pour tirer des empreintes. Les teignes de la cire, les vers d'une mouche *du genre*

*des frelons*, les mulots, les fouines, les fourmis attaquent les petits pots de miel, provision de ces abeilles industrieuses.

Abeilles *cardeuses*. Voyez *Abeilles bourdons*.

Abeilles *communes* ou *domestiques*. Cette espèce nous représente le tableau de l'industrie la plus charmante, et nous fait des récoltes de miel et de cire. Il y a dans une ruche trois sortes d'abeilles, l'*abeille reine* ou *femelle*, les *abeilles mâles* ou *faux-bourdons*, et les *abeilles sans sexe* ou *mulets*.

Abeilles *mâles* ou *faux-bourdons*, ainsi nommées pour les distinguer des *abeilles bourdons* dont on a parlé. Leur fonction est de féconder la reine. Si on presse les parties postérieures de leur corps, on voit qu'ils sont bien pourvus des parties de la génération Ils n'ont point d'aiguillon. Leur trompe, leurs pattes ne sont point propres à la récolte de la cire et du miel; aussi sont-ils dispensés du travail. Ils ne volent sur les fleurs que pour sucer le miel. Ils ne songent qu'à leurs plaisirs. Tout le travail roule sur les abeilles mulets. Une seule femelle (car il n'y en a qu'une dans une ruche), sembleroit devoir être assaillie continuellement au milieu de sept ou huit cents mâles. La nature y a pourvu, elle les a fait d'un tempérament très-froid. La femelle choisit celui qui lui plaît. Elle est obligée de faire les avances, de le carresser pour l'exciter à l'amour. Cette faveur lui devient fatale. A peine a-t-il satisfait aux ébats amoureux, qu'on le voit périr; on peut se procurer le plaisir de ces observations, en mettant une femelle avec plusieurs mâles dans un bocal. Jusqu'à l'approche de l'automne promenade, bonne chère, sont le plaisir des mâles. La reine fécondée, leur existence

devient inutile. Ils ne feroient que consommer des vivres. Le moment de la proscription est décidé. Les *abeilles mulets* se précipitent sur eux, les poignardent à coups d'aiguillon. Elles arrachent même les nymphes des mâles qui ne sont encore qu'au berceau. Le devant des ruches est un théâtre d'horreur et de meurtre.

ABEILLES *mulets* ou *sans sexe.* Ces abeilles ne sont ni mâles ni femelles. Elles n'ont même aucun caractère de sexe. Elles composent presque toutes la ruche au nombre de seize ou dix-huit mille. Ce sont-elles qui construisent les gâteaux de cire, font la récolte de la *propolis*, du *miel* et de la *cire* brute. Elles ont pour arme un aiguillon empoisonné. Ce dard, si petit à la vue, n'est que l'enveloppe écailleuse de deux petits aiguillons, terminés en fer de flèche, qui peuvent jouer séparément : leur piqure empoisonnée cause de vives inflammations. Un homme ou un animal périroient sous les coups redoublés de ces armes. Le dard reste presque toujours dans la plaie. De tous les remèdes indiqués, le meilleur est d'élargir un peu la plaie, d'enlever l'aiguillon et de se laver avec de l'eau qui amortit la vigueur du poison. Ces abeilles font sur les fleurs leur récolte de *miel et de cire brute.* On peut les voir se rouler au milieu des poussières d'étamines qui s'attachent sur leurs poils, passer sur leurs corps, leurs pattes armées de petites brosses, empiler ces poussières dans deux espèces de petites corbeilles placées à leurs pattes de derrière. Chacune peut en contenir la grosseur d'une petite lentille. C'est la *cire brute.* Aussitôt que des abeilles ainsi chargées arrivent à la ruche, d'autres viennent au-devant d'elles, avalent cette cire brute, et leur estomac est le laboratoire où elle se convertit en vraie cire.

L'élaboration faite, chaque abeille la dégorge en forme de pâte, et en construit ces *gâteaux de cire* d'une structure admirable. Voyez *gâteaux*. Dans le *Nectareum* des fleurs, l'abeille recueille le miel à l'aide de sa trompe, ouvrage de méchanique étonnant, composé de plus de vingt parties. En arrivant elle dégorge le miel dans les cellules pour servir de provision pendant l'hiver, où, allongeant sa trompe, elle en présente aux travailleuses. Les abeilles, surtout dans l'établissement de leurs colonies, construisent leurs gâteaux avec une activité si infatigable, qu'en huit jours elles font plus d'ouvrage que tout le reste de l'année. Il y a quelquefois des mouches qui ne sont point si laborieuses; elles vont piller les ruches voisines. Le combat s'engage. On voit des mouches pirouetter sur la poussière, et tâcher, au défaut de leur cuirasse, de se poignarder. Ce ne sont quelquefois que des querelles particulières. Elles deviennent des batailles générales, lorsqu'une nouvelle colonie va par hasard chercher domicile dans une ruche déjà habitée. La chaleur est la vie de ces insectes. Le moindre froid les engourdit, et si elles ne sont toutes ramassées ensemble, elles périssent. Elles ont pour ennemis la *guêpe* et *le frélon*, qui les éventrent à belles dents pour sucer le miel contenu dans leur vessie. On a vu quelquefois un moineau franc en tenir une à son bec et deux à ses pattes. La teigne de la cire, espèce de vers, s'établit dans leur ruche, et dévore leur cire. Voyez *Teigne de cire*.

Abeille *reine* ou *mère abeille*. Le caractère de cette abeille est d'avoir les aîles très-courtes. Elle a le vol difficile; aussi ne lui arrive-t-il guères de voler que lorsqu'elle sort d'une ruche-mère pour aller établir sa colonie. Toutes

les abeilles la suivent, et vont, en sujets fidèles, au lieu qu'elle choisit. Elle est armée d'un aiguillon vigoureux. Moins colérique que les abeilles ses sujets, elle ne s'en sert que lorsqu'elle a été irritée long-tems ou qu'elle a à disputer l'empire à une autre reine. Il n'en reste jamais qu'une seule dans une ruche, c'est la victorieuse. Cette reine et mère abeille est l'*ame de la ruche*. Les abeilles lui rendent l'hommage dû à une souveraine. Elles lui font un cortège plus ou moins nombreux, la caressant avec leur trompe. Vient-elle à périr, tous les travaux cessent, le deuil est général, et les abeilles se laissent mourir de faim. Si on leur redonne une nouvelle reine, la joie renaît, on se remet à l'ouvrage. La seule espérance d'en voir naître une, leur redonne l'activité. On en a fait l'épreuve, en donnant à des abeilles qui avoient perdu leur reine une *nymphe de reine*. Leur attachement pour leur reine est égal à l'utilité dont elle est à la république. Sa fécondité est telle, qu'elle pond jusqu'à quinze à dix-huit mille œufs. De ces œufs doivent éclorre sept ou huit cents mâles, quatre ou cinq *reines abeilles*, et le reste, des *abeilles mulets*. L'instinct guide les abeilles à construire aussi des cellules de diverses grandeurs, et dans le nombre nécessaire, les plus grandes pour les mâles, les cellules royales pour les reines, et les cellules ordinaires pour les *abeilles mulets*. L'abeille qui sent l'espèce d'œufs qu'elle va pondre, les place chacun dans la cellule qui lui convient. Dans l'espace de deux ou trois jours les œufs éclosent. Les *abeilles mulets* en deviennent les mères nourrices, leur apportent de la pâtée faite de cire brute et de miel, et les élèvent avec le plus grand soin. Au bout de vingt-un jours, les jeunes abeilles hors de la tutèle, sont en état

de former des colonies. Les abeilles sont tellement attachées à leur reine, qu'elles la suivent par-tout. Lorsqu'on peut saisir la *reine abeille*, on est sûr de conduire les mouches d'une ruche dans tel endroit qu'on voudra. C'étoit le seul sortilège de Williams, qui, en présence de la Société de Londres, se faisoit suivre par un essaim, le faisoit passer d'une partie de son corps sur une autre; il changeoit la *mère abeille* de place, tous ses sujets fidèles la suivoient à l'instant. Quelques abeilles colériques (et c'est un vice de leur caractère), pourroient rendre ce jeu assez fatal. Quoiqu'il en soit, il nous apprend que par ce moyen il fait passer les mouches d'un panier dans un autre avec la plus grande facilité. Il transporte sa ruche dans un lieu où il ne règne que la lueur d'un crépuscule, et la renverse. La mère abeille, dont le naturel est apparemment des plus vigilans pour le bien de son état, se présente des premières. Il la saisit. La tenant une fois, il est maître des mouches. Il la met dans une ruche vide, toutes les abeilles la suivent. Il s'empare du miel, de la cire, reporte le couvain dans la nouvelle ruche qu'habitent les abeilles, et les place dans le rucher.

Abeilles *charpentières*. Elles font un trou dans les bois pourris, y entrent à reculons, déposent leurs œufs avec du miel, ferment la loge où le petit ver éclos subit sa métamorphose.

Abeilles *coupeuses de feuilles*. Il y en a de plusieurs espèces, qui toutes ont la même industrie. Elles creusent la terre, y construisent des nids qui ont la forme et la grosseur des dés à coudre enchassés les uns dans les autres; d'autres ne sont point plus gros que des tuyaux de plumes. Ces nids sont construits avec des morceaux de feuilles. Chaque espèce d'abeille

taille dans son étoffe particulière, l'une sur la feuille du rosier, l'autre sur celle du maronnier. Un observateur attentif peut remarquer des feuilles de rosier coupées comme avec une emporte-pièce, c'est là qu'il peut quelquefois se procurer le plaisir de voir l'adresse avec laquelle une mouche coupe sans compas une pièce circulaire propre à faire le fond ou le couvercle d'un de ses nids; elle en coupe d'autres en ovale et demi ovale pour composer les côtés de ces nids, dans chacun desquels elle dépose un œuf avec de la pâtée.

Abeilles *étrangères.* Il y a des abeilles dans les deux continens, et presque sous tous les climats différens; plusieurs font voir la même industrie; leurs ouvrages varient suivant la matière qu'elles emploient.

Abeilles *de la Louysiane.* Semblables aux nôtres, elles ont l'instinct de construire leurs cellules sous terre, dans des lieux secs, pour se dérober aux ours, friands de leur miel.

Abeilles *de la Guadeloupe.* Elles s'établissent dans des arbres creux. L'espace est-il trop vaste, elles forment un dôme de cire en forme de poire, sous lequel elles se logent, y déposent leur miel et leurs petits. Elles ne construisent point d'alvéoles, mais de petites vessies allongées, pointues. La cire dont elles sont faites est d'un violet foncé, si molle, qu'on ne peut en faire des bougies. On l'emploie en bouchons de bouteille. Elle est très-bonne pour les cors des pieds et les verrues des mains. Le miel est d'une belle couleur citrine.

Abeilles *de Cayenne.* Leur cire est noire, molle; leur miel d'un blanc liquide. Il s'aigrit facilement.

Abeilles *des Indes.* Elles construisent

dans des troncs d'abres pour alvéoles, de petits nids de cire noire en morceaux ronds ou ovales de la grosseur d'une muscade, qu'elles remplissent d'un miel d'une couleur citrine et très-agréable. Cette cire, échauffée, a une odeur de baume. Elle est très-rare en France. Les Indiens en font des bougies ou de petits vases, pour recueillir le baume de Tolu. On voit beaucoup de mouches à miel dans l'isle de Ceylan; ce qui y rend le miel très-commun.

Abeilles *d'Abyssinie.* N'étant point armées d'aiguillon pour se défendre, elles ont recours à la finesse pour se conserver. Leur ruche, d'une cire très-blanche, est établie sous terre. Les entrées de ce souterrain ne sont que de petits trous. Apperçoivent-elles quelque mouvement, trois ou quatre abeilles qui sont à l'entrée du trou se mettent tête contre tête. On ne distingue plus l'entrée de la ruche.

Abeilles *des Hottentots.* Ces mouches sont très-communes chez eux. Pour un peu de tabac ou d'eau-de-vie, les Européens obtiennent une grande quantité de miel: il est mal-propre. Les Hottentots le mettent dans des sacs de peaux d'animaux, dont le poil est tourné en dedans.

Abeilles *maçonnes.* Ces abeilles sont ainsi nommées du talent qu'elles ont pour bâtir des nids, qui servent de logement à leurs petits. La femelle travaille seule à un ouvrage si pénible. Le mâle, lorsqu'il l'a fécondée, ne songe qu'à ses plaisirs. Les dents de l'abeille femelle, qui sont ses seuls instrumens, ont les surfaces qui se touchent concaves et bordées de poils, afin de pouvoir contenir les petites mottes du mortier qu'elle fabrique. A l'aide d'une matière visqueuse qu'elle dégorge, elle compose un mortier de terre et de sable; fait, à l'exposition du midi, sur la pierre et jamais sur un crépi, son

nid de la forme et de la grosseur d'un demi-œuf. L'intérieur est composé de plusieurs alvéoles placées indistinctement, séparées chacune par un massif de maçonnerie. Dans chaque alvéole, dont elle polit l'intérieur, elle dépose un œuf et de la pâtée faite de cire brute et de miel, pour la nourriture du ver qui doit naître. La construction de ce nid est si pénible, qu'une mouche paresseuse cherche à s'en approprier un qui soit commencé. On se le dispute. Le combat s'engage, et on voit ces mouches se heurter au milieu des airs tête contre tête. Le nid devient le prix du vainqueur. Pendant que l'abeille maçonne livre combat, ou qu'elle travaille à la construction de son nid, il s'introduit quelquefois furtivement *une mouche ichneumone* ou un scarabé, qui dépose des œufs d'où naîtront des vers qui dévoreront les enfans de la maison. Ceux-ci, après s'y être bien engraissés, y périroient, s'ils n'étoient pourvus de fortes dents, à l'aide desquelles ils brisent cette prison. Le ciment de ces nids est si dur, que nos couteaux s'y émousseroient. La nature nous fait voir, comme l'observe Réaumur, qu'on pourroit, avec du sable et une matière visqueuse, former un mortier liquide qui, jeté dans des moules, nous donneroit des pierres toutes taillées et toutes façonnées. Le naturaliste peut voir quelquefois sortir de ces nids, au lieu d'abeilles maçonnes, des mouches ichneumones ou de jolis insectes à étuis. Voyez *Clairon*. Ces insectes restent quelquefois sous l'état de vers pendant trois ans; mais en leur procurant une chaleur suffisante et continue, on les fait éclorre beaucoup plus-tôt. D'autres petites espèces d'abeilles maçonnes ont leur architecture particulière. Elles font un simple mortier avec de la terre, construisent des cellules dans des trous de bois,

dans des serrures, dans de petits trous de pierre, apportent de la pâtée, déposent leurs œufs, et referment les cellules soigneusement, pour mettre leur postérité à l'abri de l'attaque des ennemis.

Abeilles *mineuses*. Elles prennent ce nom de l'industrie qu'elles ont à creuser la terre. Il y en a diverses espéces; les unes creusent verticalement, les autres horizontalement; les unes ne pratiquent qu'un seul logement, d'autres une galerie qui communique à plusieurs culs-de-sacs. Les terres ou sables coupés à pic en sont quelquefois tout criblés. En se promenant dans les allées, on remarque de petites monticules de terre: pour peu que l'on observe, on verra une petite mouche enlever brin à brin, avec un travail infini, la terre qu'elle creuse quelquefois jusqu'à un pied de profondeur. Elle dépose ensuite un œuf et de la pâtée, recomble le trou de terre, et met ainsi sa progéniture à l'abri du pillage des fourmis.

Abeilles *perce-bois*. Cette espèce d'abeille, dont la tête est armée de deux dents d'écailles très-fortes et très-aiguës, pratique une galerie où elle distribue plusieurs appartemens pour le logement de ses petits dans des morceaux de bois qui commencent à se pourrir; c'est dans le printems et à l'exposition du midi qu'elle cherche à s'établir. Son génie et son industrie prévoient à tout. Elle fait dans une pièce de bois un trou de la grosseur du pouce, dont l'entrée est horizontale et inclinée, pour laisser couler, par cette pente la sciure de bois; elle continue ensuite de creuser ce trou en remontant perpendiculairement jusqu'à la hauteur de douze ou de quinze pouces. Deux autres trous horizontaux et inclinés, pratiqués à cette galerie verticale, l'un au milieu, l'autre dans le

haut, lui donnent la facilité de travailler, et lui ménagent ses peines. Cette galerie faite, elle forme une pâtée avec de la cire brute prise sur les étamines des fleurs et du miel recueilli dans les glandes nectarifères. Elle place cette pâtée à l'ouverture du trou inférieur, dépose un œuf, ramasse la sciure de bois qui est à terre, en forme un mastic à l'aide d'une matière visqueuse qu'elle dégorge, bouche la partie extérieure du trou, rentre ensuite par le trou du milieu, forme, avec la même matière de l'autre côté, sur cette pâtée, un plancher qui sert de fond à un nouvel appartement où elle dépose de nouvelle pâtée à la hauteur à-peu-près d'un pouce avec un autre œuf. La mouche établit ainsi des appartemens pour chacun de ses œufs dans la longueur de la galerie, et referme les deux trous qui lui avoient servi de passage. Ces œufs éclosent successivement; le premier pondu, par droit d'aînesse, éclot le premier. Les vers trouvent autour d'eux la quantité de nourriture dont ils ont besoin jusqu'à l'état de nymphe, et celui qui a été pondu le premier, passe avant les autres à l'état de mouche. Ce premier, placé à la porte, n'a qu'une légère cloison à percer; sa tête même en naissant est tournée vers l'endroit par où il doit sortir. Les autres vers se transforment successivement en mouches, percent leur plancher de la même manière, et sortent de leurs prisons en différens tems, à raison de leur âge.

Abeilles *tapissières*. Leur industrie est de faire dans la terre un trou perpendiculaire évasé en forme de cafetière, et d'en tapisser l'intérieur avec des feuilles de coquelicot. On peut se procurer quelquefois le plaisir de voir travailler ces insectes. En se promenant dans des sentiers au milieu des bleds, un petit ruban

couleur de feu attire la vue ; ce sont les bords d'un nid tapissé de coquelicot. C'est dans ce nid que l'insecte apporte de la pâtée faite de poussière d'étamines et de miel recueilli dans le nectaréum des fleurs, et dépose un œuf au milieu de cette patée. Le ver, en naissant, trouve sa nourriture. Pour mettre le nid à l'abri de l'insulte, l'abeille recouvre la pâtée avec la tapisserie de coquelicot qu'elle détend, remplit de terre l'entrée de ce trou. Trois jours suffisent pour la construction de cet appartement, et le nouvel insecte, d'abord sous l'état de vers, ensuite sous celui de chrysalide, n'en sort avec des aîles que lorsqu'il peut trouver dans le coquelicot des vivres et des meubles pour la génération future.

ABÉLICEO. Nom d'un grand arbre qui croît dans l'isle de Crète. C'est une espèce de *sandal.*

ABELMELUCH. Arbre qui croît dans le pays de la Mecque, et qui est une espèce de *ricin* ou de *palme-christ.* Sa semence est un purgatif violent.

ABEL-MOSC. Espèce de musc, qui est la semence d'une plante d'Egypte et des isles Antilles, dont la feuille, assez semblable à celle de la guimauve, lui a fait donner le nom de *guimauve veloutée des Indes.* Cette graine que les français nomment *ambrette*, et qui a la forme d'un petit oignon, sans être plus grosse qu'une tête d'épingle, entre dans la composition de quelques parfums, sur-tout en Italie ; en France, on en fait des chapelets. Les arabes en mêlent dans leur café.

ABLAB. Arbrisseau d'Egyote, dont les rameaux s'étendent comme la vigne. Il porte deux fois l'année une espèce de féves d'un noir rougeâtre, dont les égyptiens se nourrissent, et dont

on vante les propriétés contre la toux et la rétention d'urine. On prétend qu'il subsiste un siècle, et que ses feuilles, qui ressemblent à celles de nos fèves de Turquie, sont toujours vertes.

ABLE ou *Ablette*, petit poisson de rivière. De petits vers qu'on trouve souvent dans les ouies de ce poisson, ont fait croire à des pêcheurs ignorans qu'il engendroit des anguilles. S'il n'est pas en usage sur nos tables, ses écailles argentines fournissent à la parure des femmes. On en fabrique les fausses perles : le procédé consiste à retirer par infusion, dans l'eau, l'essence nacrée de ces écailles. On souffle cette essence dans de petites boules de verre creuses. Enduites ainsi intérieurement, elles ont l'orient de la perle. Pour leur donner de la solidité, on y coule en dedans de la cire fondue. La membrane de l'estomac et les intestins de ce poisson sont aussi pourvus de la matière argentine. Il paroît qu'elle est portée par des vaisseaux jusqu'à la peau, et qu'elle y forme la matière nacrée ou les écailles de ces poissons.

ABNOUS. Nom d'un poisson vorace, dont l'écaille est d'un beau jaune doré, et qui fait la guerre à l'aquador.

ABRICOT *de S. Domingue*. Outre le fruit commun de ce nom, il s'en trouve un autre d'un bel arbre de l'Amérique espagnole. On fait avec la pulpe de ce fruit et des épices une marmelade que l'on introduit dans des oranges ; l'usage de ces oranges, confites et desséchées, est propre à la digestion.

ABROTANOIDE. Plante maritime et pierreuse qui croît sur les rochers, et qui tire son nom de sa ressemblance avec l'aurone femelle.

ABSINTHE. Plante dont on connoît

diverses espéces en France ; ses principes aromatiques et amers la rendent propre à diverses préparations. Par l'esprit-de-vin, on en tire une teinture. Infusé dans du vin blanc, c'est le vin d'absinthe utile dans les foiblesses d'estomac et pour faire mourir les vers. Un peu d'absinthe mis, pendant l'été, dans la bierre, l'empèche de tourner à l'acide.

ABSUS. Herbe d'Egypte, dont les fleurs sont blanches et d'un jaune pâle. Sa hauteur est d'environ quatre doigts, et ses feuilles ressemblent à celle du triolet.

ACACALIS, fruit d'Egypte qui ressemble à la graine du *tamaris* ; il croît sur un arbrisseau. Entre autres propriétés on lui attribue celle d'éclaircir la vue.

ACACIA. (Faux) Cet arbre, originaire de Canada, de Virginie, s'est naturalisé facilement dans nos climats. Le parfum de ses fleurs approche de celui de la fleur d'orange. On le communique à des pommades. On peut en retirer un teinture jaune, qui prend sur la soie en l'alunant. Le peu d'ombre que fournit cet arbre et la fragilité de son bois, le font négliger dans les jardins. Son bois, d'un jaune marbré, est d'usage pour les tourneurs. Il n'est point sujet à être attaqué par les insectes. Ses feuilles procurent aux vaches un lait très-abondant et très-délicieux. Ses racines peuvent se substituer à la réglisse. Les haies, formées avec le plan d'acacia, ont l'avantage d'être impénétrables, même aux animaux.

Acacia véritable. Cet arbre croît en Egypte, en Arabie, en Afrique ; il ne peut s'élever ici que dans les serres chaudes. On en voit vingt-deux espéces dans celles du jardin national. On retire des gousses de ce fruit pilées encore vertes, le suc d'Acacia qui est astringent. C'est de cet arbre

arbre que découle la gomme arabique ; elle porte différens noms suivant sa forme. En gros morceau clair, c'est la *gomme turique* ; en larmes, c'est la *gomme vermiculaire* ; toutes ces gommes de même nature sont d'usage dans les arts, et propre à adoucir l'acrimonie des humeurs.

ACACIA ou *Cassie des jardiniers*. Arbre originaire du Levant ; il s'élève dans les orangeries ; il est charmant par ses jolies fleurs odorantes ramassées en petites boules.

ACAJOU. Cet arbre croît aux Indes dans les isles de l'Amérique. Il vient si haut et si gros, que de son tronc on construit des canots tout d'une pièce, longs de quarante pieds sur 5 ou 6 de largeur. Son bois pourrit difficilement dans l'eau. Jamais les vers ne s'y attachent. On en fait de très-beaux meubles. L'espéce odorante qu'on nomme *cèdre de Saint-Domingue*, communique au linge et aux hardes qu'on y enferme, une odeur agréable. On cultive l'acajou dans des serres chaudes. On retire de ce fruit écrasé et fermenté une liqueur vineuse, dont on obtient, par la distillation, un esprit ardent. Ce fruit, de forme de poire, est singulier, en ce que son noyau est situé à l'extérieur. Ce noyau est la noix d'acajou. Les perroquets s'en nourrissent. Elle donne un goût d'ail à leur chair. Les habitans du Brésil en mettent une à part chaque année pour compter leur âge. L'homme peut bien mesurer le temps ; mais tous ses efforts ne peuvent l'arrêter dans sa course rapide. L'écorce spongieuse de la noix d'acajou contient une liqueur âcre, propre à consumer les cors des pieds ; on ne doit en faire usage qu'avec précaution. Cette liqueur teint le linge d'une couleur de fer indélébile. On

retire de l'amande de ces fruits une huile propre à conserver le bois, et d'usage pour la teinture noire. La gomme qui découle de ces arbres est une excellente glu.

ACANTHE, ou *Branche-ursine*. Cette plante émolliente est utile dans la maladie *plica-polonica*, où le sang coule par la pointe des cheveux; les anciens en ont fait usage pour teindre en jaune. L'art puise dans l'imitation de la nature ses plus beaux ornemens. Les feuilles d'acanthe d'une belle forme, croissant par hasard autour d'une pierre, ont donné l'idée de l'ornement des chapiteaux, de l'ordre corinthien.

ACAPALTI, ou *Acapathi*. Plante qui produit le poivre long dans la nouvelle Espagne. Ses feuilles ressemblent à celle du poivre blanc; mais elles sont plus longues et plus aigues; l'odeur en est forte, et le goût âcre et piquant.

ACARE. Nom d'un très-petit animal qui a huit pieds, et qui est engendré de l'œuf d'une mouche commune, en laquelle il se change, conservant toujours tant de petitesse, qu'on peut à peine l'appercevoir.

ACARNAN ou *Acarne*. Poisson de mer, à-peu-près de la figure et de la grandeur du rouget, mais blanc et couvert d'écailles. On lui attribue la vertu de purifier le sang et d'exciter l'urine.

ACCOUCHEURS. On appelle *vers accoucheurs* de petits vers rougeâtres, dont les huîtres sont remplies dans la saison où elles sont laiteuses et mal saines, et où elles font leurs œufs. On croit que ces vers facilitent la naissance de petites huîtres; chaque œuf n'est, au microscope, qu'une petite huître dans sa coquille.

ACÉTABULE. Voyez *Corralinne.*

ACHIA. Canne des Indes orientales qui se confit verte, au vinaigre, avec du poivre et diverses épiceries.

ACHILLÉE. Plante qui est une espèce de mille-feuilles, et souveraine contre les pertes de sang.

ACHIOTI. Arbre de la nouvelle Espagne, dont la forme ressemble à celle d'un oranger. Ses fleurs ont celle d'une étoile, et leur couleur est un blanc pourprin. Son fruit est de la grandeur d'une petite amande verte, et contient des grains à-peu-près semblables à ceux du raisin. On tire du feu de son bois comme d'un caillou, et l'on fait de très-bonnes cordes de son écorce. Sa semence est utile aux peintres qui en forment un beau cramoisi, et aux médecins par ses qualités froides. Cet arbre est verd toute l'année.

ACHITH. Espèce de vigne de l'isle Madagascar. Elle donne un fruit nommé voachit, de la grosseur du raisin verd, qui mûrit en hiver.

ACHOUROU. Nom d'une espèce de laurier d'Amérique, qui s'appelle aussi bois d'Inde. Son bois est rouge et d'une extrême solidité. Ses feuilles et son fruit sont aromatiques. On employe les feuilles en décoction, pour fortifier les nerfs et contre l'hydropisie.

ACICOCA. Nom d'une herbe du Pérou, qu'on fait quelquefois passer pour la fameuse herbe du Paraguay, dont elle a la plupart des propriétés.

ACIER. Voyez *Mine d'acier.*

ACOLALAN. Cette espèce d'insecte ronge

les étoffes, et incommode beaucoup les nègres de Madagascar.

ACOLIN, ou *caille aquatique du Mexique*. Cet oiseau se nourrit de petits poissons.

ACOMAS, grand et bel arbre de l'Amérique. Son bois est employé dans la construction des navires.

ACONIT, ou *Anthora*, plante à fleur anomale. L'espéce garnie de cinq pistils est regardée comme le contre-poison des autres espèces d'aconits, et entre autres de *l'aconit tue-loup*, dont la corole jaune ne renferme que trois pistils, ainsi que du *thora*, espéce de renoncule. On a donné à l'aconit *à fleur* bleu le nom de *Napel*. V. ce mot.

ACONTIAS, ou *Javelot*. Lorsque ce serpent apperçoit sa proie, il se replie sur lui-même, et son corps faisant l'effet d'un ressort, il s'élance avec la rapidité d'un *javelot* à une distance de vingt coudées. Il se place quelquefois sur des arbres pour s'élancer sur sa proie. Sa morsure est très-dangereuse. Ces serpens se trouvent en Egypte, en Lybie. On en voit un dans le cabinet du sénat de Boulogne.

ACORUS-VERUS. La racine de cette espèce de glaïeul est des plus suaves : elle entre dans la composition de la thériaque.

ACUDIA. Voyez *Porte-lanterne*.

ACUITZE-HUARIRA. Plante célèbre de Mechoakan, province de l'Amérique, sa racine est ronde, blanche intérieurement, et jaune en-dehors. L'eau qu'on en tire est un antidote excellent, ce qui lui a fait donner par les Espagnols, le nom d'*Ennemie des venins*. On appelle aussi cette plante *zozotaquam* et *chipahuazil*.

ADANE. Poisson monstrueux qui se pêche dans le fleuve du Pô. On attache aux hameçons des chaînes de fer. Lorsqu'il est pris, on est obligé d'atteler des bœufs pour le tirer à bord. Sa chair, quoiqu'inférieure à celle de l'esturgeon, est cependant assez bonne.

ADHATRADA. Noyer de la côte de Malabar, dont les feuilles croissent opposées les unes aux autres. Sa fleur forme un calice oblong d'une seule pièce.

ADIMAIN, ou *Adimnain*. Animal de Lybie, plus utile pour les habitans que nos moutons. Il leur fournit laine et fromage, et peut leur servir de monture dans de petits voyages.

ADIPSOS. Espèce de grand palmier d'Egypte, qui a l'odeur du coignassier, le fruit du caprier et la feuille du myrthe. Son fruit a l'odeur agréable, et quoiqu'il ne soit pas bon à manger, on lui attribue, avant sa maturité, la vertu d'appaiser la soif.

ADIVE. Renard d'Afrique, qui heurle comme le chien, et qui épouvante les lions.

ADY. Nom d'une espèce de palmier de l'isle S. Thomas, qui excède le pin en hauteur, et dont les insulaires tirent, par incision, une liqueur qui leur sert de vin.

ÆGIPTIAC. Drogue qui tire ce nom de sa couleur noire, excellente pour nettoyer les vieux ulcères.

ÆGOLÉTHRON, ou *Chamerodendros*. Cette plante est très-commune en Colchide. Le miel, recueilli sur ces fleurs par les abeilles, enivre, rend d'abord furieux et fait tomber dans un état de léthargie.

ÆTHIOPIS. Plante du mont-Ida, à laquelle on attribue de la vertu pour les crachemens.

de sang ; les sciatiques et la pleurésie ; ses feuilles ressemblent à celles du bouillon, et sa graine croît toujours double dans une même cosse.

ÆTITES. Voyez *Étites*.

AGALLOCHIUM. Voyez *Bois d'aloès*.

AGAMIE. Cette poule de bois de Cayenne est, dit-on, une grande péteuse.

AGARIC. On désigne sous ce nom l'agaric purgatif, plante parasite qui croît sur le mélèse. Ce purgatif est si fort, qu'il a besoin d'être tempéré par des aromates. On est parvenu à découvrir les fleurs et les graines de l'agaric, qui avoient échappés à Tournefort.

Agaric *de Chêne*. Cette espèce de champignon qui croît sur les vieux chênes, a une vertu styptique merveilleuse. On enlève avec un couteau la partie fistuleuse. On bat fortement avec un marteau la partie molle, elle devient plus souple ; c'est l'agaric propre à arrêter la coupure de veines et d'arteres. On l'applique sur la blessure, du côté le plus mou. On fait, par-dessus, une ligature. Sa vertu styptique donne lieu au caillot de sang de se former, et bouche l'orifice du vaisseau. Ce même agaric, bouilli dans une lessive de nitre, est l'amadou dont on peut se servir contre les coupures, au défaut d'autre. Les agarics qui croissent sur le hêtre, le charme, l'orme et autres arbres, paroissent aussi posséder cette même vertu.

AGATE. C'est une pierre demi-transparente, qui tient de la nature du silex le plus pur. Les orientales sont plus estimées que les occidentales, par leur dureté, leur netteté, la beauté du poli et leur degré de finesse. Colorée par différentes substances métalliques, l'agate prend divers noms : tels que *cornaline*, *onice*, *sardoine*, *jade*, *calcédoine*, *girasol*, *opale*, *œil de chat*. Voyez ces mots. Les agates les

plus pures n'ont point de couleur. Le plus souvent elles sont légèrement colorées par des substances métalliques. La variété des couleurs des agates présente le spectacle le plus agréable ; leur valeur dépend de la beauté et de la rareté des jeux accidentels de la nature. Parmi les couleurs, les plus rares sont le verd, la couleur de saphir, de rose vive, de rose panachée, de ponceau. On prétend qu'il y en a qui contiennent dans leur substance des plantes. On leur donne le nom d'agates arborisées ou dendragate. On fait avec ces agates des tabatières, des bagues et autres bijoux précieux.

AGATHY. Nom d'un grand arbre du Malabar, dont on tire, par incision, une liqueur claire qui s'épaissit bientôt en gomme; le bois en est fort tendre sur-tout vers le cœur.

AGIAHALID. Nom d'un arbre d'Egypte et d'Ethiopie, qui porte un petit fruit tirant sur le goût de l'anis, et dont les feuilles sont bonnes pour faire mourir les vers du corps.

AGLATIA. Les égyptiens recueillent ce fruit à la fin de l'hiver ; ils en font un tel cas, qu'elle est pour eux une figure symbolique.

AGNACAT. Nom d'une espèce de poire molle et grasse, qui croît sur un bel arbre du pays voisin de l'isthme de Darien, et qui passe pour avoir la vertu d'exciter à l'amour.

AGNANTE. Plante dont les fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'agnus castus, et sont placés a l'extrêmité des tiges en forme de grappes.

AGNEAU. C'est le petit de la brebis ; cet animal intéresse par son innocence, sa douceur et sa timidité. Il sait reconnoître sa mère au milieu du troupeau le plus nombreux. La castration de l'agneau mâle se fait à six mois,

ou un peu plus tard dans un temps doux, soit par incision en enlevant les testicules, soit par compression de vaisseaux spermatiques en liant les bourses avec une corde. Ceux qui ne sont point coupés deviennent béliers, et servent à perpétuer. La peau des jeunes agneaux donne *les jolies fourures d'agnelins*; leur peau dépouillée de sa laine et passée en mégisserie, sert à faire plusieurs marchandises de ganterie; leurs boyaux filés sont employés à faire des cordes d'instrumens.

AGNUS-CASTUS Cet arbrisseau, originaire d'Italie et des pays méridionaux, s'est naturalisé dans nos climats. Ses épis de fleurs sont un bel ornement dans les bosquets. On prétendoit autrefois qu'une couchette de ces feuilles avoit la propriété de modérer la concupiscence de la chair, ce qui la fait nommer *agnus-castus*.

AGNUS-SCHYTICUS, ou *Agneau-tartare*. Quelques auteurs ont prétendu que c'étoit un zoophyte ou animal plante de Tartarie, que l'on nommoit *agneau* ou *borametz*, parce qu'il en avoit la figure, qu'il étoit couvert d'un poil fin, et qu'il se nourrissoit des végétaux qui croissoient autour de lui. Il paroit certain aujourd'hui, que l'agnus-schyticus est le collet d'une racine de fougère revêtu de duvet. On profite de la distribution des racines, pour les disposer en pattes; quelques irrégularités sur le collet de la plante, forment la tête, les oreilles. On trouve cette espéce de fougère près de Samara sur le Volga. V. aussi *Polypode de Cayenne*.

AGOUTY, ou *Acouty*. Ce petit animal est très-commun dans la terre-ferme de l'Amérique et dans presque toutes les isles, excepté la Martinique. Il se sert de ses pattes de devant, comme l'écureuil, pour manger; il vit des racines

de-

de manioc et de patattes. Prévoyant comme le renard, lorsqu'il est rassasié, il cache le reste de ses alimens pour les retrouver au besoin. Il a le grognement du cochon, l'ouie très-subtil, le naturel craintif et susceptible de s'apprivoiser. Ses dents sont si tranchantes, qu'elles servent de lancettes aux sauvages pour se taillarder la peau dans leurs cérémonies. Ses pattes de devant étant plus courtes que celles de derrière, s'il est poursuivi dans une descente, il culbute cul par-dessus tête. Pour s'échapper à la poursuite des chiens, il se sauve dans des arbres creux où il fait sa retraite. On l'en fait sortir par la fumée. La femelle y fait un lit de mousse, y dépose ses petits, en fait trois portées par an de deux chacune. Dans ses mouvemens de colère, l'agouty frappe la terre de ses pattes de derrière comme le lapin, hérisse son poil et lance avec ses pattes de devant des mottes de terre.

AGRIPAUME. Plante fort amère, qui sert à divers usages de la médecine. Elle ressemble à l'ortie, et n'est guère moins commune; mais ses feuilles sont plus déchiquetées et ses fleurs plus petites.

AGROPILE. Voyez *Égagropille.*

AGROUELLES, ou *Ecrouelles.* Petits vers aquatiques à corps courts, à queue courbée. Les personnes qui boiroient des eaux où il y auroit de ces vers, pourroient être attaquées d'ulcères à la gorge.

AGUAPA. Arbre des Indes orientales, dont on prétend que l'ombre est vénimeuse. Un homme vêtu, qui s'endort dessous, enfle prodigieusement : un homme nud crève sans ressource.

AGUARA-PONDA. Belle plante du Brésil, dont les fleurs sont d'un bleu violet, et tirent sur l'odeur de la violette. Sa hauteur est d'en-

viron un pied et demi, et ses feuilles sont étroites, cannelées et pointues.

AGUILLA. Voyez *Chien de mer.*

AGUL, ou *Alhagi.* Ce petit arbrisseau croît en Perse et aux environs d'Alep. Dans les grandes chaleurs, il transpire de ses feuilles et de ses branches une espèce de manne. Réduite en pain, c'est la manne d'*Alhagi.* Elle purge à peu-près comme la *manne ordinaire.*

AGUTIGEPA. La racine de cette plante qui croît au Brésil, est nutritive. Elle peut être employée dans les tems de disette; appliquée extérieurement, elle est très-bonne contre les ulcères.

AHOVAL. Ce fruit du Brésil, de la forme d'une truffe d'eau, est un poison dangereux.

AI. Voyez *Paresseux.*

AJABUTIPITA. Arbrisseau dont les sauvages du Brésil écrasent le fruit pour en tirer une huile noire dont ils se frottent les membres. Ce fruit a la forme de l'amande.

AIGLE. On en distingue de plusieurs espèces; les plus remarquables sont, *l'aigle royal* pour sa force, et *l'aigle à tête blanche*, pour un trait singulier de son caractère. *L'aigle royal* est des plus forts; ses aîles étendues ont sept pieds d'envergure. Des pattes garnies de plumes le garantissent du froid qui règne dans les hautes montagnes, tels que le Caucase, le Taurus, les Cordelières. Sous ses plumes est un duvet très-fin. Il les garantit du froid qui pourroit les saisir dans la moyenne région de l'air. Les fauconniers arrachent ce duvet, ainsi que les plumes du ventre, aux espèces d'aigles dont ils se servent pour la chasse du vol. Saisis par le froid, ils ne vont plus s'élever aussi haut; et poursuivent le gibier. L'aigle royal, ainsi que tous les oiseaux de proie de ce genre, joint

à la force la vue perçante, la férocité, la vivacité. Outre les paupières il est pourvu d'une tunique clignotante qui lui conserve la vue, si précieuse pour ses besoins. Les oiseaux lascifs ont ordinairement la vie courte. Il est étonnant que l'aigle, quoique des plus amoureux, vive cependant long-tems. On dit que le mâle vigoureux coche sa femelle jusqu'à vingt fois en un jour. Les aigles construisent leurs nids sur des arbres élevés, sur des rochers : ces nids ont quelquefois six pieds en carré. L'intérieur est garni de peaux d'animaux. Les jeunes aiglons y reposent très-chaudement. Il n'y en a jamais plus de deux. Le père et la mère les nourrissent de gibier et de chair de toute espèce. Lorsqu'un montagnard a fait la découverte d'un nid de jeunes aiglons, il est sûr de ne point manquer de provision de bouche; il s'arme la tête d'un fer de flèche, de peur d'être surpris par le père ou la mère des jeunes aiglons, qui le déchireroient. Au moment où ils sont absens, il grimpe au nid, il y trouve gibier, canard, poules, lièvres, des morceaux de brebis, de chèvres, etc. il s'en saisit, ne laisse aux aiglons que le plus mauvais. Pour tirer plus long-tems avantage de ses pourvoyeuses, il enchaîne les jeunes aiglons. A la fin le père et la mère, las de les nourrir si long-tems, les abandonnent. On prétend que l'aigle à *tête blanche*, quoiqu'aussi sanguinaire que les autres, fait trève d'hostilité dans le tems de la ponte aux oiseaux qui se sont établis dans son voisinage. Il les laisse tranquilles pendant tout le tems qu'ils élèvent leur famille. Aussi-tôt que les jeunes oiseaux commencent à voler, la trève cesse, il fond sur ceux qu'il peut attraper, et les dévore. L'aigle à queue blanche, nommée *Jean-le-blanc*, ou l'oiseau de Saint-Martin, est

fort commun à la Caroline et à la Virginie. Plus hardi que le milan, il emporte la volaille presque sous les yeux du paysan. Son vol n'est pas élevé. Soir et matin il rode autour des basses-cours, côtoie les bois et les forêts, fait main-basse sur la volaille et le gibier.

Aigle, poisson. On donne aussi ce nom à une espèce de raie ou pastenague, appelée *glorieuse* en Languedoc. On la pêche dans la mer Méditerranée. Sa chair est de mauvais goût comme la pastenague. L'aigle porte à la queue un aiguillon venimeux, dont il pique les poissons qui l'approchent.

AIGOCEROS. Nom d'une plante qu'on cultive en quelques endroits aux environs de Paris. On la nomme aussi *corne de bœuf*.

AIGRETTE. Oiseau blanc de la forme du héron, mais plus petit, qui aime le bord des rivières. Il a sur le dos et à côté des aîles, des plumes blanches fort fines, qui se vendent à grand prix, et dont on fait les belles aigrettes.

AIGREMOINE. Cette plante est un spécifique dans les pissemens de sang et l'incontinence d'urine; sa décoction, avec un peu d'aunée, est excellente contre les engelures ulcérées.

AIGRIS. Pierre qui se trouve dans plusieurs endroits de la côte méridionale d'Afrique, et dont les nègres se font une précieuse parure.

AIGUE-MARINE ou *Brésil*. Ces pierres précieuses sont colorées par le cuivre. Les orientales se trouvent sur le bord de l'Euphrate, au pied du mont Taurus; elles sont plus dures, plus belles, susceptibles d'un poli plus fin. Les occidentales se trouvent en Bohême, en Allemagne. Avec le cuivre calciné et le safre, on colore du crystal en fusion, et on fait de fausses Aigues-marines très-belles.

AIL. Cette plante potagère abonde en parties subtiles très-vives; elle est anti-pestilentielle, vermifuge, propre à ranimer l'appétit des animaux dégoutés. C'est un mets piquant pour un palais grossier. Cet aliment communique une très-mauvaise odeur à l'haleine et à la matière de la transpiration.

AIMANT Voyez *Pierre d'Aimant.*

AIMORRHOUS, serpent d'Afrique. Le poison de sa morsure fait bouillonner le sang avec tant de force, qu'il sort tout pur des poumons, des gencives et par presque toutes les ouvertures du corps. Lorsqu'il marche, ses écailles font beaucoup de bruit. Il habite les fentes des rochers.

AJOL ou *Rochon.* Ce poisson se pêche à Antibes, à Marseille. A l'éclat de sa couleur se joint l'avantage d'être un mets délicat.

AIRAIN. Cuivre mêlangé, mais solide et malléable.

AIRELLE ou *Myrtille.* Les baies de cet arbrisseau astringentes, sont propres pour la dissenterie; on peut en faire une liqueur assez agréable, en les faisant fermenter et les mêlant avec de l'eau. Les cabaretiers font usage de leur suc pour colorer le vin. En Allemagne, on l'emploie pour la teinture violette des toiles.

AJURATIBA. Arbrisseau du Brésil, dont les sauvages tirent une huile rouge qui leur sert à s'oindre le corps. Le fruit est de la même couleur.

AIZOON. Nom d'une plante aquatique, qui ressemble à l'aloès commun. Elle croît dans les marais.

AKALAKAS. Nom d'une espèce de fourmi d'Amérique, qui se glisse dans les caisses et qui ronge tout; elle croît jusqu'à la grosseur d'un escarbot.

ALABASTRITE. La substance connue sous ce nom est un véritable albâtre gypseux, dont on fait des vases, cheminées et autres ouvrages. L'alabastrite est si transparent, qu'une bougie enfermée sous un de ses vases, donne encore assez de lumière pour pouvoir lire.

ALAIS ou *Alethes*, oiseau de proie des Indes orientales et du Pérou. Ils sont excellens pour la chasse au vol de la perdrix. Ils sont très-chers.

ALAMATOU. Prune de l'isle de Madagascar. On en distingue deux sortes, dont la seconde se nomme *Alamatou issaie*, et ressemble à la figue par le goût; l'excès en est dangereux. L'autre à le goût de nos prunes. Toutes deux ont de petits pepins au lieu de noyaux.

ALATERNE. Cet arbrisseau est propre à décorer les bosquets d'hiver. Les ébénistes font de jolis ouvrages avec son bois, qui ressemble à celui du chêne verd.

ALBATRE. Les naturalistes ne sont pas d'accord sur la nature de l'albâtre. L'examen chymique prouve qu'on doit en distinguer deux espèces, l'albâtre calcaire et l'albâtre gypseux. L'albâtre calcaire ne diffère du marbre que par sa plus grande transparence, son œil gras et un peu moins vif. Les statues, urnes et vases anciens sont, pour la plupart, de cette matière. Cet albâtre est une espèce de stalactite de spath calcaire, formée par voie de filtration. L'albâtre gypseux qui est l'alabastrite des naturalistes, quoiqu'au coup d'œil assez semblable au premier, est d'une nature différente. Il est gypseux et indissoluble dans les acides. L'albâtre vitreux, dont l'existence est encore douteuse, n'est peut-être qu'une stalactite de spath vitreux. L'albâtre oriental est le plus estimé par sa dureté. Il en vient de très-beau d'Espagne. On en voit avec des zônes co-

lorées comme l'*onice*. Les curieux estiment l'albâtre fleuri, veiné, de couleur de citron, et ceux qui présentent des couleurs et des desseins variés.

ALBERGE. Ces espèces de fruits font en quelque sorte la nuance entre la pèche et l'*abricot*.

ALBICORE. Poisson de l'Océan, qui se trouve vers les latitudes méridionales, où il fait la guerre aux poissons volans. Il tire sur le maquereau pour la figure et le goût, mais il est plus grand.

ALBRAND Ces jeunes canards sauvages sont un mets excellent. L'exercice et l'espèce d'aliment dont ils se nourrissent, rendent apparemleur chair délicate.

ALCANA. Voyez *Troëne d'Egypte*.

ALCANCALI. Fameux antidote d'Italie, dont on vante la vertu contre toutes sortes de fièvres.

ALCHIMELCH. Malilot d'Egypte, qui serpente toujours et dont les feuilles ressemblent à celles du trèfle et sont de la couleur du safran. L'odeur en est fort douce; sa semence est astringente.

ALCHIMILLE. Voyez *Pied de lion*.

ALCO. Cet animal est une espèce de chien domestique trouvé au Pérou, lorsqu'on en fit la découverte. Il a les mœurs douces, le sentiment, l'affection, la fidélité du chien, le même attachement pour son maître. On en distingue de deux espèces, l'une des chiens favoris, chéris des dames péruviennes. Ils sont d'une difformité singulière et agréable. Leur dos est voûté et un peu bossu. Leur tète paroît attachée à leurs épaules, tant leur cou est court. Ils ressemblent, pour la grandeur, aux petits chiens de Malthe. Ils sont tachetés de jaune, de blanc, de noir. Toujours bien nourris, bien peignés, bien soignés, ils sont gras, potelés. Ceux de l'autre espèce, destinés

à la chasse, ressemblent assez à nos petits chiens. Ils sont maigres, ont un air triste et sauvage. Leur chair est un des mets des américains. Ces chiens, quoiqu'en apparence d'une race différente des nôtres, viennent peut-être tous de la même souche que nos chiens. Suivant les observations de Buffon, ils ont été changés, dénaturés, déformés, ainsi que les diverses espèces de chiens et autres animaux, par le climat et la domesticité.

ALCORE. Nom d'une espèce de pierre naturelle, parsémée de petites taches qui ressemblent à de l'argent.

ALCYON ou *Hirondelle* de la Chine. Cet oiseau construit ces nids, connus sous le nom de *nids d'alcyon*; voyez ce mot. On donne aussi le nom d'alcyon des modernes au *Martin-pêcheur*; voyez ce mot.

Alcyon, espèce de polypier qui paroît destiné à servir de nid, de matrices à des animaux de mer. Leur substance est charnue dans quelques espèces, et spongieuse dans d'autres; dans ce genre, le grand *guêpier de mer* est regardé comme un morceau curieux. On range dans la classe des alcyons le *raisin ou savonette de mer.* Cette production marine porte ces noms de sa forme et de son usage. Les matelots s'en servent de savon pour se laver les mains. C'est le fraî du buccin commun. Il est composé d'un amas de petites vessies. Chacune contient l'embryon d'un petit coquillage, Lorsque l'animal est devenu plus fort, il soulève la valvule qui ferme la vessie, et va chercher sa nourriture dans les eaux.

ALCYONITES. On seroit porté à croire que ce sont des alcyons pétrifiés. Ces corps fossiles rangés dans la classe des fongites, sont de formes très-variées; en concombre, en entonnoir, en

fuseau. Il y en a de minéralisés, de réticulés. Guettard a prouvé que la structure intérieure de ces corps étoit fort différente de celle des vrais alcyons, et qu'ils n'avoient de commun avec eux que leur contour extérieur.

ALECTORIÈNE. Pierre qui a la vertu de résister aux *poisons*. On prétend qu'elle se trouve dans le gosier des vieux coqs, d'où elle tire son nom, qui est en grec celui de cet animal.

ALGUE. Cette plante croît dans les eaux de la mer. Elle contient beaucoup de sel marin. Cette qualité la rend propre à faire d'excellens engrais, et à servir de fondant au sable blanc que l'on emploie à faire du verre. Il croît sur les côtes d'Islande une espèce d'algue qui, lorsqu'elle est encore jeune, est bonne à manger en salade. Ses feuilles, lorsqu'elles ont resté au soleil, se couvrent d'un sel essentiel, doux comme le sucre. Les irlandais en font usage.

ALICONDE. Arbre d'une extrême grosseur, et fort commun sur la côte méridionale d'Afrique. Son fruit ressemble aux noix de coco, quoiqu'un peu plus ovale, et sert de nourriture aux nègres lorsqu'ils manquent de leurs alimens ordinaires. Ils battent l'écorce et la filent, pour en faire une sorte d'étoffe.

ALIMUS. Nom d'un arbrisseau dont la fleur ressemble à celle du muguet, et dont les feuilles sont d'un beau verd.

ALISMA. Plante dont les feuilles ressemblent au plantain, mais sont plus étroites. Elle croît dans les lieux aquatiques. Sa racine est employée par les médecins à plusieurs usages, particulièrement en décoction pour la gravelle et les pierres de reins.

ALIZIER. Arbre de nos forêts ; il croît assez bien à l'ombre, est propre à garnir les clairières des bosquets. Son fruit mûr est agréable au

goût. La dureté de son bois le rend propre à plusieurs usages. Le bois des jeunes branches s'emploie pour faire des fifres et des flûtes.

ALKEKENGE. Voyez *Coquerelle*.

ALLELUIA. Les feuilles de cette plante desséchée fusent sur les charbons, preuve qu'elle contient du *nître*. Sa décoction est en conséquence de la plus grande utilité dans les grandes effervescences de sang.

ALLIAIRE. Herbe qui a le goût et l'odeur de l'ail dont elle tire son nom. Ses feuilles qui sont rondes en naissant, deviennent ensuite dentelées. Elle porte des feuilles blanches, et sa graine, appliquée au cataplasme, est bonne pour les maux de mère.

ALLIGATOR. C'est la plus grande espèce de crocodile; on en voit qui ont quinze pieds de longueur. Ces serpens jettent une forte odeur de musc, dont l'air et l'eau sont imprégnés à une grande distance.

ALOÈS. On voit dans les serres du Jardin des Plantes beaucoup d'espèces de ces plantes; les unes s'élèvent en arbres, les autres ne sont que de petites plantes. Elles varient par leurs formes et leurs figures, et sont toutes originaires des pays chauds. Les unes donnent des sucs utiles, les autres des fils d'un bon usage. On retire de quelques espèces un suc amer, échauffant, excellent stomachique qui facilite la digestion des grands mangeurs. On distingue plusieurs espèces de ce suc, telles que l'aloès succotrin, l'*hepatique* et le *caballin*. L'aloès succotrin, qui est le meilleur, découle de la racine de l'aloès à feuilles d'ananas, lorsqu'on en arrache les feuilles. L'hépatique et le caballin se retirent des feuilles pilées de l'aloès ordinaire; le premier est le suc le plus pur: il prend son nom de sa couleur. Le second n'est employé que pour les chevaux. Lorsque

les aloès jouissent d'une chaleur égale à celle de leurs climats, on les voit fleurir. C'est une erreur de croire qu'il y ait une espèce d'aloès qui ne fleurit que tous les cent ans, avec le bruit d'un coup de pistolet. L'aloès s'emploie dans l'embaumement des corps.

Aloès *pitte*, ou *Chanvre des indiens*. Ce grand aloès est des plus remarquables. Les indiens retirent de sa seconde écorce une espèce de grosse toile rougeâtre. Ses fils ne sont point tissus comme la trame et la chaîne de nos toiles; mais collés et appliqués l'un sur l'autre dans le même arrangement: Les indiens retirent aussi des fibres des feuilles une espèce de fil très-fort, dont ils font des voiles et des hamacs. On a fait des bas, des gants et même de la dentelle, avec des fils de certains aloès.

ALOSE. Ce poisson de mer nage en grande troupe, portant la tête hors de l'eau et faisant entendre un grognement semblable à celui des cochons. On prétend que, sensibles à l'harmonie, le son des instrumens les attire, les égaie et les fait bondir sur la surface des eaux. Ces poissons remontent au printemps dans les eaux douces, jusqu'à deux ou trois cents lieues de la mer. Ils s'y engraissent, et leur chair y acquiert un goût délicat. Pris en la mer, ils sont secs, maigres, de mauvais goût. Le poisson décoré à Paris du beau nom de *pucelle*, est une espèce de petite alose que l'on pêche au commencement du printemps, et qui n'a point encore d'œufs.

ALOUATE. Espèce de sapajou, qui diffère peu de l'Ouarine. Voyez *Ouarine*.

ALOUCHI. Résine d'une odeur forte, qui découle du cannellier blanc.

ALOUETTE *de mer* ou *pluvier de sable*. Il vole en troupe autour des rivages maritimes.

Alouette. Dès les premiers jours du printemps, l'amour ranime le ramage de ces oiseaux. On les voit s'élever dans les airs toujours en chantant. C'est, dit-on, pour se faire appercevoir et être entendus des femelles. La femelle pond sur terre trois fois par an de petits œufs grivelés. Le nombre de ces oiseaux égaie les campagnes par leur mélodie agréable. La chasse au miroir en est amusante. On les prend à la traînasse, au filet. On les engraisse dans des cages garnies de toiles en dessus; leur naturel les portant toujours à s'élever, ils se briseroient la tête. Ils sont connus sur nos tables sous le nom de *mauviette*, mets délicat, de facile digestion. Si l'on en avale les petits os qui sont très-fins, ils picotent la membrane de l'estomac et occasionnent des coliques, qu'on regarde mal-à-propos comme l'effet d'un mets indigeste.

ALPAGNE. Voyez *Pacos*.

ALPAM. Plante, dont les branches sont partagées par nœuds, et contiennent une moële verte, à laquelle on attribue plusieurs vertus. Ses feuilles sont oblongues, étroites et pointues, d'une odeur assez agréable, mais amères au goût.

ALPHANETTE. Oiseau de proie nommé aussi *Tunisien*, parce qu'il est commun à Tunis. On en fait usage pour le vol de la perdrix.

ALPISTE. Graine pâle, de figure ovale.

ALQUIFOUX. Voyez *Plomb*.

ALSINASTRE. Plante aquatique, dont la tige est divisée en cellules, formées par de petites feuilles membraneuses, qui vont du centre à la circonférence; elle est cannelée dans toute sa longueur, et divisée par des nœuds dont partent les feuilles qui sont blanches, étroites et disposées en rond. L'Alsinastre fleurit à la fin de l'été.

ALSINE. Plante qui est une espèce de morgeline, et qui croît abondamment le long du chemin, entre Orléans et Bourges.

ALTAVELLE. Espèce de raie ou pastenague commune à Naples. Sa queue est armée d'un et quelquefois de deux aiguillons, dont la blessure est venimeusè, même après la mort de l'animal. Sa chair n'est pas désagréable.

ALTISE ou *Sauteur*. Ces insectes criblent quelquefois toutes les feuilles des plantes potagères et des arbres. Ils marchent mal; mais lorsqu'on veut les saisir, ils s'échappent en faisant des bonds et des sauts. Leurs cuisses grosses sont munies de muscles vigoureux, ce qui les rend de grands voltigeurs.

ALTINCAR. Nom d'une espèce de sel qu'on employe pour purifier les métaux et les séparer de leur mine.

ALVIN. Fray nouveau, ou petit poisson, qu'on jette dans les étangs pour peupler. *Alviner* un étang, c'est le remplir de ce petit poisson.

ALUN. Ce sel est composé d'acide vitriolique et d'une base argilleuse. L'alun naturel ou vierge bien crystallisé est très-rare. L'alun du commerce est *factice*; on le retire des terres ou pierres qui le contiennent, par dissolution et évaporation. On fait calciner les pierres, on les met en tas, on les arrose d'eau, elles tombent en efflorescence; alors, on les fait dissoudre dans l'eau et évaporer : il se forme des crystaux qui sont l'alun. C'est un très-bon astringent. Les teinturiers trempent leurs étoffes dans des eaux alumineuses, pour les mettre en état de prendre la teinture. Cette dissolution donne plus de vivacité à plusieurs couleurs, telles que la *Cochenille*, le *Kermès*. On emploie l'alun dans la clarification du sucre. On en met dans les eaux-de-vie ou esprit-de-vin dans lesquels on

conserve des animaux, pour entretenir la vivacité de leurs couleurs.

Alun *de plume.* On distingue sous ce nom deux substances différentes. Le véritable alun de plume est une matière saline dissoluble dans l'eau, d'une saveur styptique, affectant dans sa crystallisation la forme de plume. Cette espèce a presque tous les caractères de l'alun. Elle est rare et inconnue dans le commerce. Elle doit sa crystallisation à des eaux minérales alumineuses. On la trouve dans les grottes du levant. L'alun de plume du commerce n'est qu'une espèce d'*amiante* ou *asbeste.* Voyez *Amiante.*

Alun *de roche* ou *de glace.* Ce nom lui vient, tant à cause de sa forme, que parce qu'il est tiré de pierres pyriteuses en roche. Son caractère est d'avoir un œil roux, ce qui désigne qu'il contient du vitriol martial ; c'est l'espèce la moins pure.

ALYPE. Herbe qui croît en abondance au long de la mer Lybique, et dans d'autres lieux. Elle est rougeâtre ; sa graine dissipe la mélancholie, suivant la signification grecque de son nom, et elle procure des songes agréables, en y mêlant une égale quantité de celle d'*épithymum*, avec un peu de sel et de vinaigre. Quelques-uns croient que l'alype est le turbit blanc qui nous vient du levant.

ALYPUM ou *frutex terribilis*, globulaire ou boulette. Cet arbrisseau croît en Provence, en Languedoc. Il est très-fréquent sur la montagne de Cette. Des charlatans ont quelquefois ordonné son infusion dans les maladies vénériennes, ou l'ont substitué au séné. Son effet terrible donne souvent lieu au repentir, tant à ceux qui l'ordonnent qu'à ceux qui en font usage. Ce purgatif redoutable ne doit être employé qu'avec les plus grandes précautions.

ALYSSE. Herbe qui croît dans les montagnes et dans les lieux raboteux, et qu'on croit bonne contre la morsure des chiens enragés. Elle a les feuilles rondes. Son fruit, qui contient une graine un peu élargie dans sa forme, représente un double écusson.

AMADOTE. Espèce de poire jaune, dont l'arbre porte le même nom.

AMAKOZICK. Arbre de la nouvelle Espagne, qui se nomme aussi *Texcalamalt*; il est grand; ses feuilles ressemblent à celles du lierre, et son fruit, qui est de couleur pourprée, a l'apparence d'une petite figue.

AMANDIER. La Barbarie, le Languedoc, la Touraine, la Provence fournissent les meilleures amandes. On en retire, en les pilant avec un peu d'eau, un lait ou émulsion propre à calmer l'ardeur du sang. Mêlé avec du sucre, c'est l'orgeat. L'huile retirée, par expression, des amandes douces et des amandes amères, est de la même nature. L'amertume ne réside que dans la partie extractive qui ne se mêle point avec l'huile. L'huile d'amande douce battue avec du blanc d'œuf, empêche les marques de la petite vérole. Cette huile enlève les taches occasionnées par l'ardeur du soleil. On prétend que les amandes amères sont mortelles aux animaux. Le petit amandier nain est un charmant arbrisseau; il se couvre en entier de jolies fleurs couleur de rose.

AMARA-DULCIS. Nom d'une plante, dont les sarmens, qui sont de deux ou trois pieds de long, rampent pas terre ou embrassent les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des branches; et ses fleurs, qui sont d'un bleu purperin, ont la forme d'une rosette découpée en cinq parties, du milieu desquelles s'élèvent des étamines jaunes. Les baies

qui succèdent aux fleurs, sont molles, rougesi et leur suc est d'une fadeur amère.

AMARANTHE. Cette fleur fait un très-bel effet dans les jardins (lorsqu'elle est grosse et bien nourrie), par ses panaches d'un jaune doré ou de couleur de pourpre. Ses graines sont renfermées dans une petite boîte d'une jolie structure.

AMATZQUIL. Plante des pays chauds, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du citronier, et dont le fruit est une espèce de figue; elle vient du Brésil. L'écorce de sa racine en décoction, passe pour un excellent fébrifuge.

AMBAIBA ou *bois à canon*. Cet arbre croît au Brésil. Il en découle, par incision, une huile astringente. La rapure de son bois est estimée contre les chancres; sa moële comme un excellent vulnéraire. Ce bois est si dur, qu'il s'enflamme par le frottement.

AMBAITINGE. Arbre du Brésil, fort droit et fort haut, qui porte certaines vessies dont il découle un baume vulnéraire, que les Indiens recueillent soigneusement.

AMBALAM. Grand arbre des Indes, dont un homme peut à peine embrasser le tronc. Ses branches sont de couleur verte, et couverte d'une poudre bleue. On remarque, comme une singularité, que lorsque ses boutons de fleur viennent à pousser, il se dépouille de ses feuilles, et qu'il les reprend lorsque le fruit paroît.

AMBÉLA. Nom d'un arbre du Levant dont on distingue deux espèces; l'un dont le fruit approche de la noisette, et a le goût du verjus; il se confit et se mange avec du sel. L'autre a les feuilles plus grandes, et porte un fruit plus

gros

gros. La décoction de son bois, avec du sandal, passe pour un fébrifuge.

AMBRE *gris*. On le trouve flottant dans divers mers, dans celle des Indes près des isles Moluques sur les côtes d'Afrique. L'origine de cet aromate rare et précieux est encore inconnue. On soupçonne que c'est un bitume qui a coulé dans la mer et y a acquis les qualités d'ambre gris. On n'en voit point de fossile. L'analyse chymique donne lieu de le penser; car on en retire les mêmes principes que de l'*ambre jaune* ou *succin*. L'ambre gris paroît simplement plus huileux. On trouve dans les grosses masses d'ambre gris des becs d'oiseaux, ou, suivant quelques-uns, des becs de Sèche ou de Polype, et de la terre qui s'y sont mêlés, lorsque cette matière a été roulée dans les mers. La ci-devant compagnie des Indes en exposa en vente à l'Orient en 1755, une masse du poids de deux cent vingt-cinq livres, dont on retira, en le vendant par morceaux, cinquante deux mille livres. Après les tempêtes, les habitans des isles Sambales vont à la quête de l'ambre à l'odorat, comme les chiens vont à la chasse du gibier. L'ambre gris est un excellent calmant dans les maladies nerveuses Ses propriétés sont d'être inflammable, dissoluble en partie dans l'esprit de-vin, de se fondre sur le feu en forme de résine de couleur dorée. Le bon ambre, piqué avec une épingle chaude, répand une odeur agréable. On le prétend propre à rappeler les plaisirs d'un amour épuisé.

AMBRE *jaune* ou *succin*. Cette substance se trouve, ou dans les terres, comme en Prusse, en Poméranie, et nouvellement en Saxe, ou dans la mer Baltique sur les côtes de la Prusse. Celui qu'on trouve dans les mers est clair, transparent, effet du frottement qu'il a subi. Le

fossile est recouvert d'une croûte. Les habitans des bords de la mer Baltique vont le chercher sur les mers au fort de la tempête. Les mousses, pailles, insectes que l'on trouve dans l'ambre jaune, ainsi que son analyse chymique, prouvent que c'est un bitume épaissi par un acide minéral et mis en masse par le roulis des flots. L'ambre jaune se trouve toujours au-dessous des débris de végétaux et d'immenses forêts, ce qui indique son origine. Le succin étant frotté, est odorant, acquiert la vertu électrique; il est susceptible d'un beau poli. On en fait des bijoux, tabatières, vases et autres objets de luxe qui sont fort recherchés à la Chine, en Turquie, chez les sauvages et en divers pays. Avant la découverte des pierreries de l'Amérique, le succin étoit la matière des bijoux. On voit dans le cabinet du duc de Florence une colonne de succin de dix pieds de hauteur, et un lustre de la plus grande beauté. Un ouvrier, en Prusse, est parvenu à le ramollir, à le teindre de toutes sortes de couleurs, et à en faire divers ouvrages très-jolis. Il y enferme des insectes et autres corps étrangers; ce qui feroit quelquefois regarder ce produit de l'art pour des jeux de la nature. L'ambre jaune ne se dissout pas naturellement dans l'esprit-de-vin ni dans l'huile. On parvient à l'incorporer avec les huiles grasses et essentielles, ou en lui faisant subir auparavant une distillation, ou en le torréfiant sur le feu dans un matras, pour lui enlever ses parties volatilles; il se dissout alors dans les huiles en les y incorporant petit à petit, et forme des vernis. Ce procédé ne réussit point avec l'esprit-de-vin.

AMBRETTE. Voyez *Abel-mosc*.

AMÉTHYSTE. Cette pierre précieuse est de la plus agréable couleur. C'est un mé-

lange de rouge et de violet, tels que le produisent ces deux couleurs primitives du prisme réunies ensemble. Les améthystes du Levant sont plus dures et plus estimés. Presque toutes les améthystes sont occidentales ; leur caractère désigne que c'est du crystal de roche coloré par une substance métallique. On y reconnoît la crystallisation héxagone du crystal. On y voit la marche de la nature, des morceaux moitié crystal de roche, moitié améthyste. Coupée transversalement, on observe tous les pans héxagones des aiguilles. La couleur de cette pierre l'a fait nommer *pierre d'évêque.* C'étoit la septième pierre placée sur le pectoral du grand-prêtre des juifs, sur laquelle étoit gravée le nom d'Issachar. Echauffée doucement dans un bain de sable, l'améthyste perd sa couleur, prend la transparence et l'éclat du diamant, bien mieux que le *saphir.* L'améthyste pourprée est la plus rare ; elle vient de Carthagène. Leur prix dépend de leur grandeur et de la richesse de leur couleur.

AMIANTE, *lin incombustible* ou *laîne de salamandre.* La nature de ce minéral n'est pas encore bien connue. Ses caractères sont d'être inaltérable au feu, indissoluble aux acides, de n'avoir aucune saveur, ce qui le distingue de *l'alun de plume.* On le trouve aux Pyrénées, en Sibérie, à la Chine, en Corse, etc. Les amiantes varient pour la couleur, la grandeur, le plus ou le moins d'adhérence de leurs fils. On remarque parmi leurs variétés, *le cuir fossile, le liége de montagne, la chair fossile.* Les plus estimés sont les plus blancs, les plus soyeux, et ceux dont les fibres ont le moins d'adhérence. Les anciens possédoient singulièrement l'art de filer l'amiante ; ils en faisoient des toiles d'un grand prix. Ils se faisoient un

jeu de faire servir ce linge sur leur table, et de le jeter, après le repas, dans les flammes, d'où il sortoit plus blanc et plus pur. C'est dans ces toiles qu'on enveloppoit les corps des rois, pour que leurs cendres, en les brûlant, ne se mêlassent point à celle du bucher; on les mettoit ensuite dans des urnes cinéraires. Le peu qu'on sait de l'art de filer l'amianthe, consiste à choisir le plus fin, le plus soyeux, à en détacher les brins en les frottant souvent dans de l'eau, à les carder, à les mêler ensuite avec une petite quantité de coton ou de laine, et à les filer en humectant ses doigts avec de l'huile. La laine et le coton ne servent qu'à faciliter la liaison de l'amiante. La toile faite, on la jette au feu, le coton se détruit, il ne reste que la toile de lin incombustible. On fait du papier incombustible avec les parties d'amiante les plus fines : ces papiers indestructibles pourroient servir pour les titres et archives des nations et des particuliers, si on pouvoit trouver une encre qui fût aussi inaltérable aux flammes. Les chercheurs de lampes perpétuelles n'ont pas manqué d'employer ces mèches, et leur folie leur faisoit imaginer qu'on pouvoit tirer de l'amiante une huile qui ne se consommât point. Les plus simples lumières de la physique ne démontrent-elles pas qu'il est impossible qu'une matière puisse fournir de l'aliment à la flamme sans le consumer?

AMIRAL. Cette coquille, du genre des cornets, est très-estimée des curieux. Il y en a plusieurs variétés, tels que l'*extr'amiral*, le *grand-amiral*, le *vice-amiral*, l'*amiral-d'orange*, l'*amiral-grenu* ou *chagriné* : toutes ces coquilles sont d'un grand prix, à raison de leur beauté.

AMMI. Graine du Levant qui vient d'une

plante assez haute, dont les fleurs sont blanches. On s'en sert pour la composition de la thériaque. Elle porte chez les apothicaires le nom de cumin d'*Ethiopie* et d'*Ammioselinum*.

AMMOCHRYSE ou *Poudre d'or*. C'est le nom d'une pierre friable, rouge ou jaune, qui est mêlé de paillettes d'or, et qu'on pulvérise pour la mettre sur l'écriture. Elle se trouve en Bohême et dans quelques autres lieux.

AMMODYTE, ou *serpent cornu*. Ainsi nommé d'une verrue qu'il porte sur la tête. Sa morsure est des plus dangereuses. On peut employer les mêmes remèdes que contre celle de la vipère.

AMMONIAC. Voyez *Sel ammoniac*.

AMMONIAQUE. Voy. *Gomme ammoniaque*.

AMMONITES. Voyez *cornes d'Ammon*.

AMOME. Ce petit fruit en grappe qui vient des grandes Indes est un excellent contre-poison. Ses semences ont une odeur et une saveur de camphre.

AMPÉLITE, ou *terre de vigne*. Cette terre noire se trouve à la Ferrière-Béchet, et en Normandie, à Séez et Alençon. Elle est bitumineuse, sulfureuse. Mise en tas, elle se décompose et est propre alors à être répandue dans les vignes. C'est un bon engrais qui, par ses parties sulfureuses, fait périr les vers. Le vin en contracte un goût d'ardoise. Celui de Moselle a ce caractère. Pilée, elle se fond dans l'huile et sert à teindre en noir les cheveux et les sourcils : cette préparation a du moins l'avantage de ne point être dangereuse et de ne pas occasionner des maux terribles, comme la dissolution d'argent, par l'acide nitreux.

AMPHISBENE, ou *double marcheur.* On distingue plusieurs serpens de ce genre. L'histoire que plusieurs voyageurs en ont donnée est assez fabuleuse. Leur plus grande singularité est de marcher en avant et en arrière, sans qu'on puisse reconnoître leurs têtes ou leurs queues, de forme absolument semblables. Ces serpens n'ont point de dents. Leur morsure, peu sensible d'abord, devient aussi fatale que celle de la vipère.

ANACALIPE. La morsure de cet insecte est aussi dangereuse que celle du scorpion. On le trouve à Madagascar. Il habite entre l'écorce des arbres.

ANACANDAIA. Ce serpent de l'isle de Ceylan est si vigoureux, qu'il étouffe un buffle en le serrant, et boit ensuite son sang.

ANACANDEF. Serpent d'une petitesse extrême, qui se glisse dans le fondement, d'où il n'est pas aisé de le faire sortir. Il y cause de grandes douleurs, qui ne manquent guères de devenir mortelles. On ne connoît l'anacandef que par les relations de l'isle Madagascar.

ANACARDE. Ce noyau plât est attaché en dehors et à l'ombilic du fruit. Son amande a un goût de pistache. L'écorce contient dans son épaisseur un suc moëleux et très-caustique, propre à teindre d'une couleur noire indélébile. Ce suc consume les dents cariées. La confection d'un anacarde a été nommée la confection des sots, parce que des gens sont devenus fous par son usage. On rapporte, comme un fait singulier, qu'un homme né stupide est devenu, par l'usage de cet électuaire et quelque mois d'étude, un professeur en droit très-habile. An

bout de quelques années, comme si la nature eût été épuisée par cette révolution subite, ce docteur devenu étique, toujours altéré, s'enivroit tous les jours et eut une fin malheureuse. L'anacardier est un bel arbre qui croît sur le bord des fleuves, dans les isles Philippines, au Malabar et dans les Indes orientales. Les habitans coupent l'extrêmité des branches qu'ils font cuire.

ANACOLUPA. Nom d'une plante de Malabar, dont le suc, avec un peu de poivre, passe pour un spécifique admirable contre l'épilepsie, et pour le seul antidote connu contre la morsure du serpent à chapeau.

ANACONS. Arbre de l'isle Madagascar, dont le fruit, qui est à-peu-près de la longueur du doigt, contient un suc qui fait cailler le lait. Ses feuilles ressemblent à celle du poivrier.

ANAGALLIS. Petite herbe rampante, dont les feuilles ressemblent à celle de la pariétaire. On en distingue deux sortes, la *terrestre* et l'*aquatique*, qui se nomme autrement *berle*. Celle de terre est un remède pour la morsure des chiens enragés. Son suc, tiré par le nez, purge le cerveau, et guérit les yeux de la cataracte.

ANAGYRIS. Plante singulière ; elle s'élève comme un arbre ; elle est puante. Sa substance est si dure, qu'on en fait des échalas pour les vignes. Ses feuilles broyées sont un répercussif admirable pour toutes sortes d'humeurs, par la seule application ; et prises en poudre, au poids d'un dragme, avec du vin cuit, elles facilitent, dit-on, l'accouchement. On distingue une autre espèce d'anagyris, dont les fleurs sont jaunes, au lieu que celles de l'autre sont blanches. Elle se nomme *éghelo*, et passe pour un puissant vomitif.

ANANAS. Ce fruit délicieux croît naturellement dans les isles de l'Amérique. On le cultive ici avec grand soin dans des serres chaudes. Il y en a plusieurs espèces. L'*ananas pain de sucre*, ainsi nommé à cause de sa forme; le *gros ananas blanc à odeur de coing*, l'*ananas pitte*. Le plus délicieux au goût est *l'ananas pomme de reinette*; il est le seul qui ne soit point sujet à faire saigner les gencives. On le multiplie à la fin de l'été, des rejetons qui poussent de côté; le paquet de feuilles du sommet mis en terre, rapporte plutôt du fruit que ces rejetons. Ils mûrissent ici très-bien dans nos serres chaudes. C'est un fruit des plus exquis. On peut faire, avec le jus de ce fruit, la liqueur la plus délicieuse. Il nous vient de l'Amérique des ananas confis.

ANASPE. Ce genre d'insecte paroît être sans écusson; cependant on le voit à la loupe. L'anaspe est assez commun sur les fleurs.

ANATRON. Espèce de nitre ou suc nitreux qui se condensent sur les murs des lieux souterrains, et qui n'est que le suc des pierres dissous par l'eau, et congelé par le froid. Il diffère de l'écume de nitre, qui se nomme *Aphronitrum*.

ANATTE, ou *Attalle*. Espèce de fécule que l'on retire de fleurs rouges. Préparées comme l'indigo, on l'emploie en teinture. On le tire de la baie d'Honduras.

ANAVINGA. Arbre du Malabar, qui est toujours verd, et dont la graine rend un suc qui excite la sueur On le prend dans les maladies qui ont de la malignité; et de la décoction des feuilles on fait un bain pour les douleurs des articulations.

ANAZE. Arbre de Madagascar, qui diminue en grosseur, à mesure qu'il s'élève, et qui se termine

termine en pyramide. Son fruit est rempli d'une moële blanche qui a le goût du tartre.

ANBATUM. Plante d'Angleterre, qui fleurit dans les haies, à la fin du printemps.

ANBOUTOU. Herbe de Madagascar, dont les habitans se nourrissent dans les tems de famine. Elle ressemble au lin ; mais quoique favorable à l'estomac, elle noircit les dents, les gencives et les lèvres.

ANCHOIS. Ces petits poissons, ainsi que les sardines, vivent en société et nagent en troupe fort serrées. La lumière les attire ; aussi les pêcheurs s'en servent ils pour les faire tomber dans leurs filets. La pêche s'en fait sur les côtes de la Provence et de Catalogne tout l'hiver. Ces poissons font des migrations à la fin du printems et au commencement de l'été. Ils passent de l'Océan à la Méditerranée. On en prend alors beaucoup au détroit de Gibraltar. Pour le conserver aussi-tôt qu'il est pris, on lui ôte les intestins, on le sale.

ANCHOLIE. Plante qui croît dans les montagnes, et dont la graine est un spécifique pour la jaunisse. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec la grande chélidoine. Ses feuilles sont chiquetées à l'entour, à-peu-près comme celle de coriandre.

ANCHYLOSE. V. *Ankylose.*

ANCYLE. On a donné ce nom à une espèce de lépas fluviatile, dont l'animal, renfermé sous sa coquille, se tient ordinairement appliqué contre les tiges des joncs.

ANDA. Grand arbre du Brésil, dont on prétend que l'écorce, trempée dans l'eau, lui donne la vertu d'endormir tous les animaux. On tire de son fruit une huile dont les indiens s'oignent le corps.

ANDIRA-GUACHU. Espèce de chauve-souris cornue; ainsi nommée d'une excroissance sur le nez. Elle suce les animaux qu'elle peut attraper, se glisse dans les lits, perce les veines des pieds pour assouvir son appétit sanguinaire. Voyez *Chauve-souris* de Madagascar.

ANDROGYNE. Voyez *Fœtus monstrueux*.

ANDROSACES. Herbe maritime, ou plutôt sepèce de joncs qui portent leurs graines dans de petites gousses, et qui sont un spécifique pour l'hydropisie.

ANDROSÆUM. Plante dont les feuilles, pressées entre les doigts rendent un suc qui ressemble au sang. On prétend qu'elle purge la bile, qu'elle guérit la sciatique et qu'elle étanche le sang.

ANE, ou *Asne*. Cet animal auquel on reproche plusieurs vices dans le caractère, les rachète par la grande utilité dont il est pour les habitans de la campagne. On le met à tout. Il est sobre, tempérant. Cet animal est originaire d'Arabie. Il vit en société dans la Lybie, dans la Numidie. On en voit des troupes qui marchent ensemble; lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un, ils jettent un cri et font une ruade, s'arrêtent, et, ainsi que les chevaux sauvages, ne fuient que lorsqu'on les approche. L'âne s'est naturalisé sous d'autres climats; plus les pays sont froids, plus cet animal a perdu de sa premièr nature. Les Arabes en ont un aussi grand soin que de leurs chevaux. Ils les dressent à aller à l'amble; ils leur fendent les nazeaux, pour qu'ils puissent respirer plus aisément dans la vîtesse de la course, qui est aussi vive que celle des chevaux. Cette espèce a dégénéré dans nos climats. On assure que l'âne vit trente ans. On doit faire grand choix de bons étalons. Les ânes de Mirebalais sont les plus estimées; l'on

préfère parmi ceux-ci les mâles, dont les parties génitales annoncent le plus de vigueur. On les vend jusqu'à quinze cents livres. L'âne est très-ardent, et cependant peu fécond. De tous les quadrupèdes, il a le membre le plus long à proportion du corps. Lorsque l'ânesse a été saillie, on la fait courir à coup de fouet, pour l'empêcher de rejeter la matière prolifique. Elle porte douze mois. Le lait d'ânesse est adoucissant, léger; ce qui le fait ordonner de préférence. L'aliment de l'animal influe beaucoup sur la bonne qualité de son lait. On le prend chaud; s'il étoit exposé quelque tems à l'air, il se gâteroit. L'âne s'accouple avec la jument, et donne l'espèce connue sous le nom de *mulet*; voyez ce mot. S'il s'accouple avec la vache, il en nait des *jumarts*; voyez ce mot. On fait avec la peau de l'âne des tambours, du gros parchemin pour les tablettes. Sa peau, ainsi que celle de la croupe de chevaux et de mulets, est employée à faire du *chagrin*. Cette peau étant préparée, on la saupoudre de graines de moutarde, dont l'astriction la fait greneter; on la colore ensuite en rouge, noir ou telle autre couleur.

Ane. C'est aussi le nom qu'on donne, dans quelques provinces, à un poisson plus connu sous celui de *chabot*; voyez ce mot.

Ane rayé du Cap-de-Bonne-Espérance. Voy. *Zèbre*.

ANÉMONE. La nature étale ses plus riches couleurs dans cette fleur; aussi les poëtes ont-ils imaginé qu'elle avoit été produite du sang d'Adonis. Le moyen d'obtenir des variétés, est de semer des graines, sur-tout des espèces les plus belles et les plus singulières.

ANETH. Plante odoriférante, à laquelle on attribue diverses vertus, telles que de provoquer

les urines, d'appaiser les maux de ventre, de rompre la pierre, de faire mourir les vers. On distingue l'aneth de jardin, et l'aneth sauvage.

ANGE. Cette espèce de poisson de mer se place dans le sable, agite l'eau avec ses barbillons. Ce mouvement forme un petit courant d'eau qui entraîne les petits poissons dont il se nourrit. Sa chair est peu délicate; ses œufs sont astringens. Sa peau est propre à polir le bois et l'ivoire.

ANGEL. Cette espèce d'oiseau qu'on voit aux environs de Montpellier, n'est bon à manger que lorsqu'on lui a enlevé la peau.

ANGÉLINE. Arbre du Malabar, dont le tronc a jusqu'à seize pieds d'épaisseur, quoiqu'il croisse entre les rochers et dans des lieux sabloneux. On attribue diverses vertus à ses feuilles, sur-tout contre les douleurs de jointures et contre l'hydrocèle.

ANGÉLIQUE. Plante à laquelle ses excellentes propriétés ont fait donner ce nom. Elle a l'odeur agréable et le goût aromatique. C'est un puissant contre-poison. Ses feuilles sont grandes et dentelées, sa fleur jaune. L'*angélique* sauvage, l'*angélique* d'Arcadie, l'*angélique* impériale sont différentes espèces du même genre, auxquelles on attribue aussi plusieurs vertus.

ANGIVE. Arbre de Madagascar, qui produit un fruit rouge d'excellent goût, auquel on attribue de grandes vertus contre l'ardeur d'urine et la gravelle.

ANGOLA. Ces espèces de chats ont le poil doux, long, soyeux, effet dépendant du climat chaud d'Afrique, dont ils sont originaires.

ANGOLAM. Nom d'un arbre du Malabar. Sa hauteur, qui est d'environ cent pieds, sa grosseur proportionnée, et sur-tout la disposi-

tion de ses fleurs, qui sont attachées aux branches en forme de diadème, le font regarder dans le pays comme le symbole de la royauté. On tire, de sa racine, un suc qui tue les vers, et qui est bon pour l'hydropisie.

ANGSANA. Arbre des Indes orientales, d'où l'on tire, par incision, une liqueur rouge, qui se condense en gomme, et que sa vertu astringente fait employer dans la médecine.

ANGUILLE. Ce poisson, quoiqu'habitant des eaux, peut vivre quelque tems sur terre. On prétend même qu'on en voit sortir quelquefois d'un étang pour chercher d'autres eaux. Les pêcheurs croient qu'elles naissent des perches, ables, éperlans, parce qu'ils ont pris pour des anguilles de petits vers que l'on trouve dans les ouïes de ces poissons. La nature suit toujours sa marche dans la multiplication des êtres. L'anguille est vivipare ; les œufs qui naissent dans son corps y éclosent, et les petits en sortent vivans. Il ne paroît point que l'anguille multiplie dans les étangs ; on est porté à croire qu'elles vont frayer dans la mer, d'où les petites anguilles remontent ensuite dans les eaux douces. Il y a des rivières où elles descendent à la fin d'été pour aller à la mer, et en remontent à la fin de l'hiver. L'anguille habite jours le fond des eaux ; ce n'est qu'à l'approche des orages qu'elle s'élève jusqu'à la surface de l'eau pour respirer.

ANGUILLE *de Cayenne*, nommée *tremblante*. On dit que lorsqu'on la touche, elle occasionne un tremblement dans le bras. La *torpille*, espèce de poisson, produit aussi cet effet singulier. Voyez ce mot.

ANGUILLE *de sable*. Ce petit poisson, de la longueur du doigt, se trouve en France sur les côtes de Boulogne. Il se réfugie sur le

bord des mers dans le sable, apparemment pour éviter ses ennemis. Les pauvres gens les prennent avec de petits bâtons faits exprès, et s'en nourrissent.

ANHIMA. Oiseau de proie aquatique du Brésil. Le mâle, mari constant et fidèle, chérit avec tendresse sa femelle; il ne lui survit guère, si elle vient à mourir. La femelle fait son nid à terre et dans le tronc des arbres avec de la boue. Il a la forme d'un four.

ANIL. Voyez *Indigo*.

ANIMAL *du musc*. Voyez *Gazelle*.

ANIS. Cette graine aromatique est un excellent stomachique, rendant la digestion plus facile. Elle procure du lait aux nourrices. En Allemagne on met de l'anis dans le pain; c'est l'usage dans les cabarets d'en servir sur des assiettes. On fait, avec ces graines, un ratafia salutaire. On en retire une huile qui conserve l'odeur et le goût de la plante.

ANIS *de la Chine*, ou *Badiane*. Cet arbre croît à la Chine, aux isles Philippines, en Tartarie. Son fruit étoilé est de l'odeur la plus suave. Les orientaux en mettent dans leur thé, en mâchent pour faciliter la digestion. Les Indiens en retirent un esprit ardent. Cette liqueur est l'*arak* dont les hollandois font tant de cas. Ce fruit est la base du ratafia de Boulogne.

ANNA. Petit animal du Pérou, si puant qu'à plus de cent pas, il exhale une odeur insupportable.

ANNONE. Arbre de l'Amérique méridionale, qui se nomme aussi *Quanbizopoli* : il porte un fruit tacheté de rouge et de vert, aussi gros que les melons du même pays, et d'un goût très-delicat. L'arbre est fort grand, et sa graine est un spécifique pour la diarrhée.

ANNUS. Racine du Pérou, qu'on croit capa-

ble d'ôter aux hommes et aux femmes la vertu prolifique. Son goût est amer, et sa grosseur à-peu-près celle d'un pouce.

ANOLIS, ou *Anouli*. Ces petits lézards, communs aux isles Antilles, cherchent leur nourriture pendant le jour autour des maisons et jardins. Ils se nourrissent d'herbes, rongent les os et les arêtes qu'on leur jette; leur retraite est sous terre. La nuit, leur bruit est plus importun que celui des cigales. Si on tue un de leurs camarades, ils accourent et viennent le dévorer. Ces lézards sont un assez bon mets pour les habitans.

ANOMIE, ou *Térébratule*. Coquille de la famille des huîtres. Elle est curieuse par le sommet de sa valve inférieure, percé d'un petit trou et recourbé en forme de bec sur celui de la valve supérieure; ce qui lui fait aussi donner le nom de *bec de perroquet*. On la nomme encore le *coq* et la *poule de mer*, ou les *poulettes*. On en trouve communément de fossiles; on les nomme *anomites*. La térébratule marine est très-rare.

ANRAMATIQUE. Plante singulière de l'isle Madagascar. Sa singularité consiste en ce qu'au bout de ses feuilles, il croît une fleur creuse et un fruit en forme de vase, avec un couvercle par-dessus. Les fleurs se trouvent remplies d'eau après la pluie.

ANTA. Voyez *Dante*.

ANTAMBA. Bête vorace de l'isle Madagascar, qui a la forme d'un léopard, mais qui n'est pas plus grande qu'un gros chien, et qui habite les montagnes désertes.

ANTHORA. Voyez *Aconit*.

ANTHRENNE. Ces petits scarabés qui voltigent par milliers sur les fleurs, sont recouverts de petites écailles colorées, que le moin-

dre attouchement enleve. L'insecte alors paroît noir et à découvert. Dans l'état de vers, ils rongent les animaux qu'on couserve dans les cabinets.

ANTHYLLIS. Plante vulnéraire, dont la vertu est de consolider les plaies et les ulcères. Elle croît dans les terroirs salés. On en distingue une autre sorte, qui est un spécifique pour le haut mal.

ANTIMOINE. Ce minéral se trouve en Hongrie, en Allemagne, en France; il est composé d'une substance métallique, qui est de régule, et de soufre. On attribue la première découverte de propriété de l'antimoine, à un moine allemand, qui ayant vu des pourceaux violemment purgés après en avoir avalé, en fit prendre à toute sa communauté pour lui rendre le même service, mais la fit périr ainsi jusqu'au dernier moine : delà vient, dit-on, le nom d'*antimoine*. Ce demi-métal est devenu la base des remèdes les plus puissans qu'emploie la médecine. Son usage ne s'est introduit que très-difficilement. En 1516 il fut défendu par décret de médecine. Paumier de Caen, habile médecin et grand chymiste, qui voyoit toute l'efficacité de son usage, fut dégradé en 1609, pour avoir osé s'en servir. Par quelle fatalité les génies qui ont arraché le bandeau de l'erreur, dévoilé des vérités, consacré leurs peines, leurs travaux au bien de l'humanité, ont-ils de tout tems été poursuivis, persécutés, tyrannisés par l'esprit de mensonge, d'ignorance et de superstition! Les chymistes sont parvenus à maîtriser l'antimoine, à en faire un vomitif, un purgatif ou un simple altérant. Le régule d'antimoine est d'un grand usage dans les arts. Mêlé avec le cuivre, il rend les cloches plus sonores, rend l'étain plus dur et plus

blanc. Mêlé en petite quantité avec le plomb, on l'emploie pour faire les caractères d'imprimerie. Comme il se fond facilement, il est propre pour la purification de l'or et de l'argent.

ANTITORE. Plante qui croît avec le *Nappellus* sur les montagnes de Gênes et de Piémont, et qui passe pour un souverain préservatif contre toutes sortes de poisons. On croit que c'est le *Zedoaria* d'Avicenne.

ANTRIBE. Ce genre d'insectes tire son nom de ce qu'il ronge les fleurs, et paroît les hacher en morceaux.

ANTROPOLITES ou *pétrifications humaines*. Elles sont rares. On confond quelquefois des parties ossenses d'animaux avec celles de l'homme. Il en est cependant dont les caractères ne sont pas suspects. On a rencontré dans des mines où l'on avoit anciennement travaillé, des cadavres ensevelis par quelques accidens, et vitriolisés ou minéralisés. Voyez *Pétrifications*.

AORTE. Voyez au mot *Cœur* la méchanique étonnante de ce canal qui part du cœur, et porte le sang dans toutes les parties du corps.

AOUARA. Nom d'un fruit d'Afrique et d'Amérique, qui est de la grosseur d'un œuf de poule, et qui croît sur une espèce de palmier, avec plusieurs autres en forme de bouquet, enfermé dans une grosse gousse. Il contient un noyau dans lequel est une amande, d'où l'on tire une huile épaisse, qui s'appelle huile de palme, et qui est de très-bon goût.

APAR, espèce d'armadille. Voyez *Tatou*.

APEREA. Ce petit animal qu'on voit au Brésil, paroît faire la nuance entre le rat et le lapin, son poil est de la couleur de nos-

lièvres ; ses oreilles sont courtes. Il habite sous terre comme le lapin, mais il ne se creuse point de terrier, profite d'un trou tout fait, se retire plus fréquemment dans les trous et les fentes des rochers. On l'y prend aisément. Sa chair est d'un bon fumet, et aussi agréable que celle du lapin. Il paroît que ces mêmes animaux sont connus sous le nom de *Cori* dans quelques endroits des Indes occidentales ; on les y élève dans des garennes domestiques.

APHRODILLE. Plante à laquelle on attribue des qualités chaudes qui excitent la vertu prolifique, et qui provoquent le flux périodique des femmes. On ne connoit point de plante qui jette un si grand nombre de racines.

APINEL. Herbe de l'Amérique que les sauvages nomment Yabacani, et dont la vertu est surprenante pour faire mourir les serpens. On lui en attribue beaucoup aussi pour aider à la génération. On le nomme *Apinel*, du nom de celui qui l'apporta le premier en Europe.

APIOS. Plante purgative de l'isle de Candie, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue, et dont la racine a la forme d'une poire. Ses tiges jettent une espèce de lait ; la Bohême produit un *apios* bâtard.

APOCINUM. Arbrisseau dont la feuille a quelque ressemblance à celle du lierre, et qui produit une petite graine noire dans des gousses en forme de vessie. On prétend que ses feuilles sont un poison pour les chiens, les loups et les renards.

APOCYN ou *herbe de la ouate*. Cette plante, originaire de Syrie, s'est très-bien naturalisée dans notre climat. Elle contient un lait âcre et corrosif. Pris intérieurement, c'est un vrai poison. Appliqué extérieurement, c'est un dépilatoire. La graine de ce fruit est

enveloppée d'un coton soyeux très-fin, très-blanc. Les habitans d'Egypte et d'Alexandrie en garnissent leurs habits et s'en forment des lits. On a essayé d'employer la ouate dans la fabrique des chapeaux. La Rouvière, bonnetier de Paris, a trouvé moyen de faire filer cette ouate soyeuse, et de la faire entrer dans des molletons, flanelles et velours.

Apocyn *gobe-mouche*. Voyez *Gobe-mouche*.

APODES. Nom d'oiseaux, qui ont les pieds fort courts, et qui ne se posent jamais à terre ni sur les arbres, volent presque sans cesse, et font leurs nids dans des rochers. C'est ce qu'on rapporte de l'oiseau de paradis.

APOYOMATLI. Plante de l'Amérique, dont la racine est remplie de petits grains, qui, endurcis au soleil, servent à faire des grains de chapelets. Sa feuille est aromatique; aussi les sauvages la broyent-ils pour s'en frotter le corps. Les espagnols la prennent en poudre, comme un puissant apéritif.

AQUACATE. Arbre de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'oranger, et le fruit avec la figure d'un œuf. Le goût du fruit est agréable, et sa couleur, noire et verdâtre.

AQUIQUI. Espèce de grand singe du Brésil, nommé par les sauvages *le roi des singes*. Il y crie à haute voix comme s'il vouloit haranguer; il y met tant d'action, que l'écume lui sort de la bouche. On prétend qu'un singe, qui est auprès de lui, prend soin d'essuyer l'orateur.

ARAIGNÉE. Il y en a de bien des espèces différentes, faciles à distinguer par la disposition de leurs yeux, au nombre de huit. L'histoire de ces argus si hideux à la vue, est cependant très-curieuse. Chaque espèce d'araignée emploie

un art particulier dans la construction de ses filets; d'ailleurs, elles ont toutes de jolis procédés d'industrie. L'accouplement varie aussi d'une manière singulière dans les diverses espèces. Comme ces insectes se dévorent les uns les autres, excepté dans le temps des amours, elles n'osent s'approcher qu'avec la plus grande circonspection. On peut les voir quelquefois sur une toile allonger les jambes, secouer un peu la toile, se tâtonner du bout du pied; saisis ensuite d'effroi, se laisser tomber le long de leurs fils avec précipitation, revenir quelques momens après se tâtonner de nouveau. Lorsque chacun d'eux est parvenu à être sûr du sexe auquel il a affaire, les tâtonnemens deviennent plus fréquens, la confiance succède, le moment arrive des ébats amoureux. « On ne peut, dit Lyonnet, » qu'admirer l'attention qu'elles ont à ne pas se » livrer trop aveuglément à une passion ou à » une démarche imprudente qui pourroit leur » devenir fatale. C'est un avis qu'elle donne aux » lecteurs ». Lister et Lyonnet, deux bons observateurs, disent que l'extrémité de ces bras ou serres dont se sert l'araignée pour tenir sa proie, s'ouvre tout d'un coup comme par ressort, qu'il en sort un corps blanc que le mâle porte sous le ventre de la femelle, pour satisfaire au vœu de la nature. Dans l'araignée aquatique, la partie masculine est située à la partie postérieure du mâle. Elle est courbée et comme à ressort; celle de la femelle est distincte. La nature parvient à son but par mille moyens variés. Quelques araignées ont fourni de belles soies. Voyez *Araignée des jardins.*

Araignée *d'appartemens.* On observe dans cet insecte bien des caractères qui lui sont communs avec beaucoup d'autres espèces d'araignées. A l'extrémité des pattes de l'araignée, entre les

ongles, est une espèce d'éponge pleine d'une humeur visqueuse. C'est par ce moyen qu'elle peut, ainsi que les mouches, grimper le long d'une glace ou de tout autre corps poli. Lorsque l'insecte vieillit, cette humeur se dessèche. Il paroît qu'elle est de même nature que celle qui forme la soie, car cette dernière aussi tarit dans les vieilles araignées. Celles-ci ne pouvant plus tendre de filets pour attraper leur proie, périssent de misère ou sont dévorées par les autres. Le fil que fait l'araignée pour tendre ses filets, présente les merveilles de la divisibilité des corps jusqu'à l'infiniment petit. A la partie postérieure de l'araignée, autour de l'anus, sont situés six mamelons musculeux. Chacun d'eux est composé de mille petites filières insensibles; c'est de-là que sort la matière gluante qui se dessèche en sortant, et forme ces fils dont l'araignée compose sa toile. Ce fil, si délié à l'œil, est donc composé de six mille fils, chacun d'une petitesse infinie. L'araignée établit sa toile en faisant en quelque sorte la chaîne et la trame. Ses fils, au lieu d'être entrelassés comme ceux de nos toiles, se collent simplement l'un contre l'autre, dans le moment où l'araignée les file. Elle se met en embuscade derrière ses filèts. Lorsqu'une mouche vient s'y prendre, elle accourt, la lie, la garotte dans des chaînes de fils, la suce toute vivante et rejete le cadavre desseché.

Araignée *d'Amérique*. Ces grosses araignées sont de la plus grande utilité. On se donne bien de garde de les tuer. Elles font la chasse aux *ravets*; ces insectes qui dévorent les meubles et hardes, et répandent une odeur désagréable. Ils se prennent dans leurs toiles, où elles se précipitent dessus, les éventrent et les sucent.

Araignée *des Antilles*. Voyez *Phalange*.

ARAIGNÉE *aquatique.* Cette espèce d'araignée ne se trouve que très-rarement aux environs de Paris; mais très-fréquemment en Champagne, dans les marais et étangs. Elle est en quelque sorte amphibie, car elle vit dans l'eau et sur terre. Elle vient quelquefois y chercher sa proie. Cette araignée nage très bien sur le ventre, sur le dos, plonge de toute manière. Elle est facile à reconnoître par son éclat. Dans l'eau, son ventre paroît couvert d'un vernis argentin; c'est une lame d'air appliquée sur le ventre au moyen de parties huileuses qui transpirent de son corps, et empêche le contact immédiat de l'eau. Cet air devient pour l'araignée la matière du logement qu'elle va se construire. Elle attache sous les eaux quelques fils de soie à un brin d'herbe, remonte à la surface, élève la partie postérieure de son corps dans l'air, rentre dans l'eau avec rapidité. Son ventre se trouve enduit d'une bulle d'air qu'elle a l'art de faire rester sous les eaux, en la plaçant sous ses fils de soie. Elle remonte de nouveau, descend de nouvel air par le même procédé, et continue ainsi jusqu'à ce qu'elle se soit construit un domicile assez grand. Elle entre et sort à volonté dans cette bulle, qui se referme toujours quand elle entre ou qu'elle sort, au moyen de l'air dont la partie postérieure de son corps est toujours enduit. Pour donner de la solidité à cette bulle fragile, elle la recouvre en dehors de fils de soie filés à petits points. Le mâle construit de son côté un semblable appartement; lorsque l'amour l'invite, il perce les murs de l'appartement de la femelle. En y entrant, les deux bulles d'air se joignent et ne sont plus qu'une seule chambre nuptiale. La femelle est quelquefois un jour entier couchée sur le dos, sans mouvement et comme morte en attendant le

mâle. Aussi-tôt qu'il est entré, qu'il s'est glissé sur son ventre, elle semble ressusciter, se relève, court après le mâle qui se sauve à toute jambe. La femelle prend soin de sa famille. Lorsqu'elle accroît, elle construit de nouveaux appartemens.

Araignée *des caves*. Ces espèces sont armées de vigoureuses pinces. Elles serrent quelquefois; mais leur morsure n'est point dangereuse dans ce pays-ci. Leur adresse est de creuser un trou dans le sable, de le tapisser avec de la soie pour l'empêcher de s'ébouler. L'insecte en embuscade y saisit le moment où il apperçoit sa proie, même à la distance d'un ou deux pieds, s'élance dessus avec rapidité. Les toiles d'araignées sont excellentes pour les coupures. C'est un vulnéraire astringent. Elle doit ses propriétés à l'huile et à l'alkali volatil qu'elle contient. Ce que l'on raconte de l'inimitié de l'araignée et du crapaud est fabuleux. On peut placer une araignée sur un crapaud, et ils ne se battront pas.

Araignée *des jardins* Cette espèce construit une toile avec une industrie charmante qu'on est tous les jours à même de pouvoir observer. Elle se place au centre et vivante dans chacun de ses fils, elle y attend sa proie; avertie par le plus léger mouvement, elle s'élance dessus, l'enchaîne et la suce. Si sa toile est brisée par ces efforts, elle la rétablit. Elle a cependant pour ennemie la guêpe et quelques espèces de mouches ichneumones. Ces araignées ne sont point venimeuses. On a vu une demoiselle qui cherchoit avidemment toutes celles qu'elle pouvoit trouver, et les croquoit. La fameuse Anne de Schierman en étoit très-friande. Elle s'excusoit de ce gout singulier en plaisantant, « *Elle étoit née*, disoit-elle, *sous le signe du scorpion.* » Nous mangeons tous les jours des

fruits où il peut se rencontrer de petites araignées, sans en éprouver la moindre incommodité. Ces araignées enveloppe leurs œufs dans une boule de soie qu'elles portent toujours avec elles. C'est avec cette soie que Bon étoit parvenu, en Languedoc, à faire fabriquer une paire de bas de soie et de mitaine d'une belle couleur grise naturelle. Ces ouvrages étoient presque aussi beaux et aussi forts que ceux faits avec la soie ordinaire. Cette découverte présentoit un objet d'utilité qui méritoit d'être suivie. Réaumur expérimenta et reconnut que les seules araignées de jardins peuvent fournir une soie assez forte ; celle de leur toile est trop délicate. Il faudroit quatre-vingt-dix fils pour faire un égal en force à celui que file le ver à soie. Le fil le plus fort est celui dans lequel elles enveloppent leurs œufs. Ces fils sont cependant encore cinq fois plus fins que ceux des vers à soie. Pour obtenir une livre de *soie d'araignée*, il auroit fallu vingt-huit mille coques. Comme il n'y a que les femelles qui filent les coques, il auroit fallu élever un bien plus grand nombre d'araignées. La plus grande difficulté de ce projet est le caractère carnacier des araignées, qui se dévorent les unes les autres. On avoit trouvé leur nourriture dans la substance molle des plumes nouvelles. Il ne reste plus d'espérance d'obtenir de la soie de nos araignées avec avantage; la seule ressource seroit dans les araignées étrangères qui filent une grande quantité de soie forte, et qui pourroient se naturaliser sous notre climat comme les *vers à soie*. Si la soie des araignées eût été bonne, on auroit eu des étoffes de plusieurs couleurs naturelles, tel que le gris, le blanc, le bleu celeste, la couleur de café; les vers à soie ne nous donnent que l'aurore et le blanc.

ARAIGNÉE

ARAIGNÉE *de la Louysianne*. On dit qu'il y a de ces espèces d'araignées qui parviennent jusqu'à la grosseur d'un œuf de pigeon. Elles filent de grandes toiles d'une soie torse très-forte, d'un jaune doré. Ces toiles sont de la grandeur d'un cul de tonneau; il s'y prend, dit-on, de petits oiseaux. Elles enveloppent leurs œufs dans un vase d'une belle soie, dont on pourroit faire des étoffes.

ARAIGNÉE *maçonne*. Cette espèce d'araignée se trouve sur les chemins aux environs de Montpellier, et sur les berges de la petite rivière de Lez. Elle présente une industrie qui lui est particulière et intéressante. Elle choisit un terrein en pente d'un sable léger. C'est là qu'elle se creuse, à l'aide de ses pinces, un terrier d'un pied et plus de profondeur. Elle le tapisse intérieurement. Les fils empêchent la terre de s'ébouler, lui donnent la facilité de grimper aisément, et l'avertissent des petits mouvemens qui se font à l'entrée de son terrier. L'ouverture est fermée avec une petite porte de terre liée avec des fils, exactement ronde, battant sur la rainure de l'entrée du terrier. Des fils forts placés au lieu le plus élevé, font l'effet d'une penture qui soutient la porte; elle retombe par son propre poids, d'autant mieux que l'insecte construit toujours son terrier dans un lieu en pente. Sauvages, qui a fait cette découverte, souleva la porte avec une épingle; il apperçut l'araignée qui, cramponnée avec ses pattes de derrière le long des fils de son terrier, tenoit fortement sa porte avec celles de devant. Les efforts que chacun faisoit de son côté, donnoit lieu à la porte de s'ouvrir et de se refermer alternativement. L'araignée vaincue, se sauva au fond de sa retraite. Cet insecte si actif pour défendre son domicile,

aussi-tôt qu'il est dehors, est languissant, ne marche qu'à pas chancelans. Peut-être est-ce un insecte nocturne que blesse l'éclat de la lumière. On ne sait rien encore de sa manière de vivre et de se nourrir. On a remarqué qu'en versant de l'eau chaude sur sa maison, c'est le moyen de la faire déloger.

ARAIGNÉE *de mer.* On donne ce nom au *cancre*, à la *vive*. Voyez ces mots. Le coquillage qui porte ce nom est de la famille des murex. Il fait l'ornement des cabinets, surtout lorsqu'il est parvenu à son dernier accroissement; car l'on remarque que dans ses premiers âges, son aîle est dépourvue de pattes.

ARAIGNÉE *vagabonde.* Elle n'attend point sa proie comme les autres. C'est un chasseur vif, alerte, infatigable; sa tête est garnie sur sa surface d'yeux immobiles. Sans faire de mouvement de tête, elle apperçoit toutes les mouches qui volent autour d'elle, ne les effraie point, allonge sur elles ses bras garnis de plumes; ce sont des filets où s'embarrassent leurs aîles. Elle les saisit entre ses pinces cruelles, et les suce.

ARALIE. Plante qui est une espèce d'angélique, dont les fleurs sont composées de plusieurs pétales. Ses feuilles sont disposées en forme de roses. Elle porte un petit fruit, doux et plein de suc. L'*Araliastre* est une autre plante, dont la fleur est de celles qu'on nomme hermaphrodites.

ARANATA. Animal des Indes orientales, qui monte sur les arbres et qui se nourrit de leur fruit. Sa grandeur est celle d'un chien ordinaire, et son cri est horrible. Il a de la barbe comme un bouc.

ARANÉE. Nom d'un minéral d'argent qui ne se trouve que dans les mines du Potosi, et dans

une seule de ces mines, nommée *catamito*. Ce nom lui vient de sa ressemblance avec la toile de l'araignée, par les fils dont il est composé, et qui lui donnent l'apparence d'un galon d'argent. Il passe pour le plus riche des minéraux.

ARATICUPANA. Arbre du Brésil dont le fruit est d'une odeur et d'un goût fort agréable, et le bois si léger, qu'il sert aux mêmes usages que le liége.

ARBENNE. Cette espèce de gélinote ou perdrix blanche, se trouve sur les Alpes, en Savoie et en Laponie. Elle ne descend jamais dans les vallons, quelque froid qu'il fasse. La blancheur éblouissante de son plumage en hiver, se ternit un peu au fort de l'été. Le goût de sa chair est très-délicat. C'étoit un mets délicieux pour les romains.

ARBOUSIER, ou *fraisier en arbre*. C'est un arbre du Languedoc, de la Provence, de l'Espagne et de l'Italie. Les chevreaux sont friands de ses feuilles ; les abeilles de ses fleurs ; les enfans, les grives et les merles de son fruit, semblable à une grosse fraise. L'on fait quelques ouvrages, et sur-tout de bon charbon, avec son bois blanc.

ARBRE *de cire* ou *piment royal*. Cet arbrisseau croît à la Louysiane, à la Caroline. On retire des petites baies de cet arbre, en les faisant bouillir dans de l'eau, une espèce de cire dont on fait des bougies vertes très-bonnes ; une livre de ces graines peut donner deux onces de cire. En la mêlant avec la cire des abeilles, et l'exposant sur le pré à la rosée, elle prend plus de corps et un peu de blancheur. On prétend que l'eau dans laquelle on a fait fondre cette cire, a la propriété de donner au suif fondu une consistance approchante de celle de la bougie. Cet arbre si utile pourroit peut-être

se naturaliser sous notre climat, sur-tout en l'amenant à cette température par degrés insensibles. Les graines venues de ceux qu'on auroit pu conserver ici, donneroient des arbres beaucoup plus robustes. Il y a eu à Trianon des ciriers qui portoient fleurs et fruits.

Arbre *du diable*. Cet arbre croît en Amérique. Son fruit est élastique dans sa maturité. Desséché par l'ardeur du soleil, il se fend avec éclat et lance au loin ses graines; c'est à ce jeu de la nature que l'arbre doit son nom. Dans le temps du développement des graines, il produit l'effet d'une petite artillerie dont le bruit se succède rapidement, s'entend de fort loin, et arrête les pas du voyageur étonné. Ces fruits, transportés avant leur maturité dans un endroit sec, ou exposés sur une cheminée à la douce impression de la chaleur, s'y dessèchent et présentent le même phénomène.

Arbre *de Diane*. Cette jolie végétation est ainsi nommée, parce qu'on l'a fait avec l'argent, auquel les alchymistes ont donné le nom de *Diane*. On fait dissoudre une once d'argent bien fin, dans une suffisante quantité d'esprit de nitre très-pur. On remet sur cette dissolution vingt onces d'eau distillée. On la met dans un bocal, on y ajoute deux onces de mercure, et on laisse le tout en repos. Pendant l'espace de quarante jours, il se forme à la surface du mercure, cette espèce d'arbre d'argent, avec des branches imitant beaucoup une végétation naturelle par ses ramifications. Ce phénomène curieux et amusant est fondé sur les loix de la nature. L'acide nitreux a plus de tendance à s'unir avec le mercure; il abandonne l'argent: ce métal se dépose à la surface du mercure, à mesure que l'acide l'abandonne. L'attraction qui tend à unir les parties intégrantes du même

corps, est cause que toutes les particules d'argent se déposent les unes sur les autres, au lieu d'aller se précipiter dans d'autres endroits du vase.

Arbre *à enivrer le poisson.* Il croît aux Antilles. Pour prendre le poisson facilement, on l'enivre avec l'écorce de cet arbre; on la pile, on la met dans un sac que l'on suspend dans l'eau, qui se charge de ses particules : le poisson qui aspire l'eau continuellement, devient ivre, nage sur le côté, bondit, perd sa force, et on le saisit facilement. La plante connue à Cayenne sous le nom de *Conani*, a la même propriété.

Arbre *de Judée* ou *Gaînier*. Voyez ce mot.

Arbre *de Milan* ou *pain de singe*. Voyez *Baobab*.

Arbre *du papier* ou *Guajaraba*. Voyez ce mot.

Arbre *du pain*. Il croît dans l'isle de Tinian. Son fruit, nommé par les Indiens *Rima*, long de sept à huit pouces, presque ovale, n'étant pas encore entièrement mûr, a le goût du *cul d'artichaut*. Les gens de l'équipage de l'amiral Anson, attaqués du scorbut, descendirent dans cette isle fortunée, y mangèrent de ce fruit, qu'ils préférèrent au pain pendant le séjour qu'ils y firent. Cet aliment fut pour eux une excellente nourriture, et les guérit du scorbut. Ils nommèrent l'arbre qui le porte, l'*arbre du pain*. Son fruit entièrement mûr a une odeur agréable, un goût approchant de la pèche. On prétend qu'alors il cause la dissenterie.

Arbre *aux pois*. Il est regardé par quelques naturalistes comme une espèce d'*acacia*, croît très-promptement à la hauteur du *boulau*, se trouve en Sibérie et dans l'Asie septentrionale, ne craint point les froids les plus rigoureux et

se plaît dans des terres arides ; ses fleurs de couleur d'or font un effet très-agréable. Ses feuilles, du plus beau verd, sont un excellent fourrage pour les bestiaux. On en retire, par certaines préparations, une couleur bleue presque égale à celle de l'*indigo*. On fait d'excellentes cordes avec son écorce. Son bois dur et de belle couleur jaune, est propre à faire de jolis ouvrages. Ses racines fraîches ont une saveur approchante de celle de la réglisse. Ses graines, renfermées dans des gousses, se mangent comme les pois ; ils sont même plus nourrissans que les nôtres, plus oléagineux et plus faciles à digérer : réduits en farines, on en fait des gâteaux. On peut en tirer de l'huile. On en élève à Trianon une espèce très-jolie à fleurs pourprées. Que d'avantages divers produiroit la multiplication d'un arbre aussi précieux !

Arbre *puant*. Il croît à la hauteur du chêne au Cap de Bonne-Espérance. Son bois est d'un grain très-fin, nuancé ; son odeur infecte ceux qui le travaillent, mais elle se dissipe avec le tems.

Arbre *aux savonnettes*. Voyez *Savonnier*.

Arbre *à suif*. Il croît à la Chine, à la Guiane, à la hauteur d'un grand cerisier. On retire, par expression de son fruit, une substance oléagineuse de consistance de suif fondu, et mêlée avec de l'huile, on en fait des chandelles. Pour leur donner plus de solidité, on les trempe dans de la cire tirée de l'*arbre de cire* ; voyez ce mot.

Arbre *triste*. Il est ainsi nommé, parce que ses fleurs, douées des qualités brillantes de la couleur et d'une odeur délicieuse, fuient l'éclat agréable de la lumière. Elles ne s'épanouissent que pendant l'obscurité de la nuit ;

leur calice est rougeâtre On les emploie, pour donner aux alimens une couleur rouge et une odeur agréable. On appelle ces fleurs à Pondichéry, *fleur de safran*. Il croît aux Indes, à Goa, à Malabar, à Sumatra. Les Indiens en élèvent beaucoup autour de leurs maisons.

Arbre *aux tulipes*. Voyez *Tulipier*.

Arbre *du vernis de la Chine*. Ceux qui croissent sur les montagnes donnent le plus beau; ceux qui viennent dans les plaines et lieux inondés en fournissent une plus grande quantité, mais inférieure en qualité. Ce vernis est si corrosif, ainsi que sa vapeur, qu'il occasionne des clous ou pustules sur la peau. On le recueille avec les plus grandes précautions. Les ouvriers, avant de travailler, se frottent le visage et les mains avec une panne de porc trempée dans de l'huile, se garnissent le visage d'un masque, mettent des gants, des bottines et un plastron de peau devant l'estomac. Ils vont faire des incisions aux arbres, appliquent dessous des coquilles de moule, le vernis découle comme de la poix, ils viennent le recueillir au bout de deux ou trois heures, et le versent dans de petits sceaux de *bois de bambou*. Il est d'abord de couleur rousse, et devient ensuite d'un beau noir. Avant de l'employer, on ajoute sur une livre de vernis six gros de fiel de porc et quatre gros de vitriol romain. L'application de ce vernis requiert beaucoup d'adresse et d'habileté. On met d'abord sur les ouvrages faits d'un bois très-léger, qui croît dans ce pays, une couche de craie avec de l'eau gommée. On applique la première couche de vernis. Lorsqu'elle est sèche, on la polit avec un bâton, composé d'une brique très-fine trempée dans une préparation de sang de cochon et d'eau de chaux,

on applique ensuite plusieurs autres couches avec les mêmes précautions.

Arbre *de vie*. Il y en a plusieurs espèces, dont les uns croissent à la Chine, les autres au Canada. Ils restent toujours verds, d'où leur est venu le nom fastueux d'*arbre de vie*. Ils croissent assez bien ici, sont propres à être mis dans les bosquets d'hiver. Il transpire de leurs branches une résine jaune transparente d'une odeur de *galipot* brulée.

ARCHANGÉLIQUE. Plante dont on compte jusqu'à dix sept espèces. On distingue en général la blanche et la rouge. La semence est triangulaire; le calice divisé en cinq segmens, et oblong comme un tube.

ARCTIUM. Plante dont la graine ressemble à celle du cumin, et les feuilles à celles du bouillon. Elle sert à divers usages de médecine, sur-tout pour la brûlure et la rétention d'urine.

ARDOISE. Cette substance est de nature argilleuse; avant sa formation elle a été dans un état de fluidité et de mollesse; car on y trouve des empreintes de poissons, de plantes. Il y a des ardoises de diverses couleurs. La bleue est la meilleure. L'ardoise est disposée par bancs dans la carrière. Cette pierre se divise aisément par lame que l'on emploie pour couvrir. Il y a, pour ainsi dire, un point de maturite à saisir dans l'ouverture des carrières d'ardoise Trop molle ou trop dure, on ne peut la diviser en lames. A mesure que l'on creuse dans une carrière d'ardoise, elle se trouve plus dure, plus compacte et d'un moins bon usage. Lorsqu'on fait la découverte d'une de ces carrières, si les premiers bancs sont durs, il n'y a plus d'espérance : car ceux de dessous ne pourront être d'aucun usage; si au contraire les

les premiers bancs sont mous, il y a lieu de croire qu'on trouvera quelques bancs un peu plus durs en-dessous. La pierre dure d'ardoise peut servir à bâtir; mais ces bâtimens ont un aspect triste. L'ardoise dure est susceptible de poli, on en fait des tables. Il y a des carrières d'ardoise à Angers, dans la province d'Anjou, en Auvergne, en Angleterre; ces carrières sont quelquefois à une grande profondeur. Dans l'exploitation l'on est incommodé des eaux que l'on rejette dehors à l'aide de machines mues par des chevaux. Les ardoises de bonne qualité sont d'un œil bleuâtre, rudes au toucher et ne s'imbibent point d'eau facilement. Les mauvaises ont les qualités contraires. L'essai propre à reconnoître la bonne ardoise est facile. On place verticalement un morceau d'ardoise dans un verre d'eau; si l'ardoise est de bonne qualité, l'eau ne s'élèvera pas au-dessus de son niveau de plus de six lignes, et quelquefois point du tout; si elle est mauvaise, elle s'imbibe d'eau jusqu'à sa partie la plus élevée.

AREC, ou *Areca*. C'est le fruit d'une espèce de palmier qui croît à Malabar, à Surate, à Pégu et sur les autres côtes des Indes. Ce fruit, mangé encore verd, cause une espèce d'ivresse. Elle se dissipe aisément en buvant de l'eau fraîche, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de sel. C'est avec l'arec qu'on prépare le *cachou*; voyez ce mot.

ARGALI. Mouton sauvage que l'on trouve en Sibérie. Voyez *Mouflon*.

ARGÉMONE. Plante dont les feuilles s'emploient avec succès contre toutes sortes d'inflammations, et qui, suivant la signification grecque de son nom, sert aussi à dissiper les taches blanches qui viennent aux yeux.

ARGENT. Ce métal se trouve, ou vierge,

c'est-à-dire, pur, ou mêlé avec un peu d'or; ou minéralisé avec le soufre, l'arsénic et d'autres substances métalliques. Les mines d'argent sont des plus variées pour la forme, la couleur: l'argent vierge est en filets, en cheveux, en feuillets, en dendrites, en grains, en mamelons, en rameaux, en végétation. La matrice est ordinairement du spath ou du quartz. Les mines sont d'autant plus riches, qu'il se trouve une plus grande quantité de métal épars dans une certaine quantité de pierres. Les mines les plus riches sont la mine d'argent *vitrée*, *la cornée* et *la mine d'argent rouge*. *La mine d'argent vitrée* paroît sous diverses formes, crystallisée en grains, feuilletée, octaedre, et elle approche beaucoup du plomb pour la mollesse et la fusibilité; cette mine est très-pesante. Elle est minéralisée par le soufre et contient les trois quarts de son poids d'argent. Comme on peut imiter la mine d'argent vitrée en combinant adroitement le soufre avec l'argent, il est bon de se méfier de cette petite supercherie. *La mine d'argent cornée* ressemble, par sa transparence, à de la corne; elle est très-fusible, minéralisée par le soufre et l'arsénic; elle contient les deux tiers de son poids d'argent. *La mine d'argent rouge* varie aussi pour sa forme, l'intensité de sa couleur; on la prendroit quelquefois à l'œil pour une mine de grenats: elle est très-pesante, fusible, minéralisée par le souffre et l'arsénic, celui-ci y domine, elle contient quelquefois un peu de fer. On donne improprement le nom de *mine d'argent* à plusieurs autres minéraux qui contiennent réellement une plus grande quantité d'autres métaux que d'argent. Dans ce cas sont la *mine d'argent blanche*, qui n'est qu'une mine de plomb riche en argent; la *mine d'argent grise*, qui n'est qu'une mine de cuivre tenant argent,

On trouve des mines d'argent dans les quatre parties du monde. Plusieurs rivières et fleuves en roulent des paillettes. Jusqu'à présent, c'est dans les contrées d'Amérique, au Potosi, qu'on a trouvé le plus de richesse en argent et en or. On retire l'argent du minéral par plusieurs procédés. Ce métal précieux est inaltérable à l'air et au feu ; une masse d'argent, laissée pendant deux mois au feu le plus ardent, ne diminue que d'environ un douzième. Il est plus ductile et plus malléable que tout autre métal, excepté l'or. On en fait divers ustensiles. Réduit en feuille, on s'en sert pour argenter. Mis en trait, en lame, en fil, on en fait des galons. On donne quelquefois à des galons d'argent la couleur d'or, en les exposant à la fumée. Cette fraude est punie de confiscation et d'amende. L'argent dissous par l'acide nitreux et crystallisé, est la *pierre infernale* dont on fait usage pour corroder les chairs. La dissolution d'argent noircit les cheveux ; mais son usage est suivi des accidens les plus fâcheux. L'argent le plus pur se nomme au titre d'argent à douze deniers. Lorsqu'il y a une douzième partie d'alliage, il est à onze deniers ; c'est le titre de nos écus. On allie le cuivre à l'argent pour lui donner de la consistance, sans cela il seroit trop mol.

ARGENTINE. Voyez *Opale*.

ARGILLE. Un des caractères distinctifs de cette espèce de terre est de coller à la langue. Lorsqu'elle est humide elle est ductile, ce qui la rend propre à faire divers ustensiles. L'argille ne se trouve presque jamais pure, aussi varie-t-elle en couleur. Les argilles portent divers noms suivant leurs usages, tels que ceux de *terre à foulon*, *terre à dégraisser*, *terre à brique*, *terre à four*, *terre à tuile*, *terre à potiers*, *terre à pipe*, *terre à porcelaine*. Pour

la porcelaine on emploie l'argille la plus blanche, que l'on nettoie de tous corps étrangers par le lavage; par la cuisson elle passe à un état de demi-vitrification, de demi-transparence, fait feu avec l'acier. C'est la *porcelaine;* voyez ce mot. Dans le Norteland et la Dalécarlie il y a des terrains d'argille rougeâtre mêlangée d'une terre qui absorde l'eau. Ces terres se délaient par les pluies, la surface se dessèche, forme un sol qui paroît solide; le voyageur imprudent est quelquefois englouti sous cette terre perfide. On prétend que les maisons bâties sur ce sol qui se gonfle par l'humidité, haussent en automne d'un pied et demi, et que dans l'été elles redescendent à leur première place. Les terres argilleuses sont trop compactes pour la végétation. De fréquens labours cependant les divisent, et plus puissamment une lessive d'alkali fixe.

ARGUS. Coquillage de mer, qui est parsemé de figures d'yeux, et qu'on nomme ainsi par allusion à l'argus de la fable.

ARINDRATO. Arbre de Madagascar, dont le bois rend une odeur fort agréable au feu lorsqu'il est pourri.

ARISARUM. Petite plante d'Egypte, dont la racine a d'excellentes propriétés pour les ulcères et les fistules.

ARISTOLOCHE. Plante dont on distingue quatre espèces; *la clématite, la longue, la ronde et la pistoloche.* C'est à la dernière qu'on attribue le plus de vertu. Elle entre dans la thériaque : les trois autres ont aussi leurs propriétés, comme le marque la première partie de leur nom, qui signifie, très-bonne, en grec.

ARMADILLE. Voyez *Tatou.*

ARMENIENNE. Pierre qu'on nomme aussi *lapis armenus.* Elle sert à divers ouvrages, et

à quelques opérations de médecine. Sa couleur est un bleu mêlé de verd ; ce qui lui a fait donner encore le nom de *verd d'azur.*

ARMOISE. Plante à laquelle on attribue une vertu apéritive et résolutive. On en distingue deux sortes, la grande et la petite. La fleur de l'une est d'un rouge pourpre, et celle de l'autre d'un verd pâle.

ARNALTE. Arbre des Indes orientales, qui a l'odeur du citron, et les feuilles assez semblables à celles du saule, mais qui ne porte point de fruit ; il sert à la composition des onguens aromatiques.

ARNIQUE. Plante des montagnes et des prés, qu'on nomme aussi plantain de montagne, parce que ses feuilles ressemblent à celles du plantain, et dont la fleur est jaune, à-peu-près de la forme de celle du souci. On lui attribue des effets merveilleux, sur-tout contre la fluxion de poitrine ; elle se prend en infusion comme le thé.

AROUGHEUN. Cet animal grimpe aux arbres comme l'écureuil. Sa peau est une excellente fourrure très estimée en Angleterre. C'est un des objets de commerce des anglais avec les sauvages de la Virginie.

ARRA. On en distingue deux espèces, l'*arra bleu* et l'*arra couleur de feu*. Ces beaux oiseaux viennent de la Guadeloupe ; leur naturel est assez docile, susceptible d'attachement familier, et sur-tout sensible aux caresses. Ils vivent très-long-tems. Voyez *Perroquet.*

ARRÊTE-BOEUF. Cette plante est ainsi nommée de ses racines fibreuses, qui cèdent difficilement au soc de la charrue. L'anonis d'Espagne, espèce d'arrête-bœuf, est un arbrisseau qui fait dans les plates-bandes printanières un

joli effet, par ses beaux bouquets de fleurs qui durent quelquefois jusqu'en automne.

ARRÊTE-NEF. Voyez *Remora*.

ARROCHE. Plante dont on distingue deux espèces, celle des champs, et celle des jardins. Ses feuilles et sa graine servent dans la médecine. Ses tiges sont rouges, ses fleurs jaunes, et ses feuilles d'un verd jaunâtre.

ARROSOIR. Ce coquillage singulier est ainsi nommé, à cause des petits trous qu'on remarque à l'extrémité du tuyau. On le nomme aussi *pinceau de mer*, parce que le testacé vivant fait passer à travers les petits trous des filets avec lesquels il s'attache aux rochers ; ces filets tombent lorsque l'animal est sorti de l'eau.

ARROUMA, ou *herbe aux hébéchets*. Les sauvages de l'Amérique font, avec les tiges de cette plante qui se fend aisément, de très-polis ouvrages de vannerie, et entr'autres de petits panniers nommés *bacalla*, de diverses formes et variés en couleur.

ARSENIC. Cette substance minérale est proprement une chaux d'arsenic. Unie avec le phlogistique, c'est le régule *d'arsenic*, *demi-métal*. L'arsenic et son régule peuvent se combiner avec tous les métaux. On les fait entrer dans le *cuivre blanc*, le *tombac blanc* et la composition de miroirs ardens. Il donne au cuivre la blancheur de l'argent. Quelques faux monnoyeurs en ont abusé. L'arsenic minéralise, ainsi que le soufre, presque tous les métaux ; mais il les rend cassans et leur ôte leur malléabilité. Il communique sa fusibilité aux matières réfractaires. Mêlé dans la fonte des crystaux, il en facilite, ainsi que le borax, la fusion, et leur communique plus de netteté et de blancheur. En trop grande quantité, il les rend susceptibles de se ternir à l'air. L'ar-

senic, combiné avec le soufre en diverses proportions, est l'*orpin* et le *réalgal*. Par ses parties corrosives, l'arsenic est un poison des plus violens. Les effets sont un déchirement d'entrailles et des vomissemens violens, des sueurs froides, des convulsions et la mort, si l'on n'est secouru promptement : les meilleurs remèdes sont les adoucissans, le lait, l'huile, les matières absorbantes alkalines. Elles sont de nature à se combiner avec lui et à émousser sa force. En jetant sur une pelle rouge quelques grains des matières que l'on soupçonne contenir de l'arsenic, son existence se décele par l'odeur d'ail. La plus grande partie de l'arsenic vient de Saxe, où on le retire par sublimation dans les travaux que l'on fait du *cobalt*, dont il est toujours le minéralisateur.

ARTÈRES. Ce sont des branches de l'aorte. Voyez *Cœur*.

ARTEUNE. Nom d'un oiseau aquatique, dont les pieds ressemblent à ceux du canard.

ARTICHAUT. Plante des jardins qui s'élève par une tige droite, au bout de laquelle il vient une sorte de pomme composée de quantité de feuilles. On prétend que la racine d'artichaut, cuite dans le vin, chasse par les urines toutes les mauvaises odeurs du corps.

ARTISON. Petit ver qui s'engendre dans le bois, et qui perce fort bien les planches.

ARUM. Voyez *Pied de veau*.

ASARINE. Plante apéritive et purgative qui tire son nom de sa ressemblance avec l'*asarum*.

ASARUM. Voyez *Cabaret*.

ASBESTE. C'est une espèce d'amiante. Il en diffère par sa dureté, sa pesanteur et son inflexibilité, peut-être aussi par l'arrangement des parties fibreuses. On lui donne quelquefois

le nom de faux alun de plume. Il a la forme de ce véritable alun, sans en avoir le goût piquant. L'asbeste est, ou à tissu ligneux, ou étoilé, ou en bouquets, ou en épis. Voyez *Amiante*.

ASCALABOS. Cette espèce de lésard d'Amérique, est d'une grande beauté ; il n'est point dangereux, s'approche familièrement des hommes, et paroît les contempler avec une sorte de satisfaction.

ASCARIDES. Ces petits vers en aiguilles, diffèrent par cette forme des strongles, qui sont courts et ronds. Ils font leur habitation dans les intestins des enfans et des chevaux. Ils paroissent de diverses couleurs, suivant la nature de leurs alimens. Dans les pâles couleurs, ils font souffrir cruellement les femmes. Les suppositoires faits avec des substances amères sont les meilleurs remèdes.

ASCLÉPIAS. Plante montagneuse, dont les feuilles ressemblent à celles du lierre, et dont la fleur est puante. La poudre de ses racines est un contrepoison, et se prend dans du vin pour les foulures d'une chûte.

ASCYRUM. Plante dont les feuilles sont menues et les fleurs jaunes. Elle ressemble au mille-pertuis, dont elle est une espèce. Sa graine a un goût de résine, et jette un jus rouge. On en vante la vertu pour les sciatiques.

ASELLE, ou *cloporte aquatique*. Cet insecte se trouve aux environs de Paris, dans les mares, petits ruisseaux, et sur-tout dans les sources. On en trouve dans la mer beaucoup d'espèces et plus grandes que celles d'eau douce. Ces petits insectes, un peu ressemblans aux écrevisses, nagent avec rapidité. Outre leurs pattes, la partie postérieure et latérale est garnie de petits filets mobiles, penniformes, qui leur servent

de rames. Ces filets ont le mouvement des ailes dans les oiseaux ; aussi se meuvent-ils facilement en tout sens. Au tems des amours, le mâle impétueux saisit avec ses pattes de devant la femelle; elle ne peut plus avoir de volonté; il l'entraîne par-tout avec lui en nageant. Le voilà vainqueur pendant huit jours entiers. Rien ne peut lui faire quitter sa femelle. Au bout de trois ou quatre jours, on apperçoit, sous le ventre de celle-ci, une petite poche qui s'enfle. Au septième jour on en voit sortir des petits tous vivans, qui se mettent à nager. Leur nourriture est l'excrément qui sort de leurs anus. Le temps des amours est fini ; le mâle reste cependant toujours attaché sur sa femelle. Il est occupé alors à lui rendre un bon office. Il emploie toutes ses forces pour l'aider à quitter sa dépouille. Il y réussit. On voit une ouverture se faire au-dessus de la tête ; la femelle en sort toute blanche. La dépouille flotte sur l'eau ; on la prendroit pour un insecte mort. Le mâle la quitte alors; assez fort par lui-même, il parvient tout seul à changer de peau.

ASILE. Cet insecte, qui ne paroît différer du taon que parce qu'il n'a pas de mâchoires ou dents comme celui-ci, est fort commun dans les bas prés et lieux humides, où il incommode beaucoup les troupeaux par sa trompe simple, aiguë et piquante, qui, creusée en tuyaux, lui sert à pomper et sucer le sang des animaux. Les variétés de cette espèce sont nombreuses; il faut les prendre avec précaution. Il y en a cependant qui ne piquent pas.

ASJOGAM. Nom d'un arbre de Malabar, dont les feuilles rendent un jus, qui, mêlé avec de la poudre de cumin, est un remède excellent pour la colique.

ASMODÉE, ou roi des serpens. On le nomme

ainsi à cause de sa beauté. On le trouve au Japon. Il n'est point dangereux.

ASPALAT. Voyez *Bois-de-rose.*

ASPERGE. Cette plante dont les jeunes pousses sont très-agréables à manger, a l'inconvénient de communiquer à l'urine une odeur si fétide, qu'elle trouble quelquefois le sommeil. Cet effet est produit par un principe volatil qui se développe dans la digestion de cet aliment. Pour fixer ce même principe qui s'évapore de l'urine, on peut avoir recours à un petit procédé chymique. Il faut mettre au fond du vaisseau dont on se sert, de l'eau chargée d'acide marin au point de l'acidité du plus fort vinaigre. Cet acide se combine avec le principe volatil, le fixe et détruit absolument la mauvaise odeur. Les eaux de senteur ne peuvent la déguiser qu'en partie.

ASPÉRULE. Plante dont les feuilles ressemblent assez à celles du grateron, et qui est un bon diurétique. Elle croît dans les bois et les lieux montagneux.

ASPHALTE, ou *Bitume de Judée*. Cette substance se trouve flottante sur le lac Asphaltide. Elle est d'abord molle, visqueuse et acquiert ensuite la dureté de la poix sèche. Ce sont des sucs concrets originaires des végétaux qui coulent dans les mers. Cette substance est inflammable, se liquéfie au feu. On la connoît aussi sous le nom de *gomme de funéraille ou de momie*, parce que les gens du peuple en Egypte l'employent pour embaumer les corps de leurs parens. On a découvert à Neufchâtel en Suisse et en basse Alsace, dans le sein de la terre, des mines d'asphalte. L'une coule entre des pierres à chaux, l'autre entre deux lits de glaise. Le terrain supérieur de terre noire annonce des débris de végétaux. Une fontaine d'eau claire

limpide, mais sentant un peu le gaudron, a fait découvrir la mine d'asphalte en Alsace. Les bains de cette fontaine sont très-salutaires pour les maladies de la peau Les veines d'asphalte sont de cinq ou six pieds d'épaisseur : les unes à trente, les autres à soixante pieds de profondeur, s'étendent à cinq ou six lieues à la ronde. L'asphalte préparé est le *pissaphalte* que l'on a employé pour gaudronner les vaisseaux. Cette espèce de gaudron paroît les garantir plus efficacement de la piquure des vers. Le sable de cette mine, bouilli dans l'eau, donne une espèce d'oing noir propre à graisser les voitures. L'asphalte est un excellent ciment.

ASPHODELE. La racine de cette plante bouillie dans l'eau, y perd son âcreté naturelle. Sa pulpe, mêlée alors avec de la farine d'orge et de bled et avec un peu de sel marin, est propre à faire des *pains d'asphodelè*; sans être bien délicats, ils peuvent être d'une bonne ressource dans les années de disette.

ASPIC. On ignore à quelle espèce de serpent les anciens ont donné ce nom; à les en croire, son poison étoit mortel, sa piquure ne se sentoit point. Le venin se répandant dans les veines, causoit une lassitude agréable, le sommeil, et enfin la mort la plus douce. Ce fut avec l'aspic que Cléopâtre se donna la mort. L'aspic que nous connoissons est armé de dents, dont la morsure peut écorcher la peau; mais elle n'est ni venimeuse, ni mortelle. Les expériences souvent réitérées, ont prouvé qu'elle n'est nullement dangereuse, non plus que la *couleuvre ordinaire*, l'*orvet* et la *couleuvre à collier*. Le seul serpent dangereux ici est la vipère. L'aspic en diffère par son corps plus effilé, plus court, par sa tête moins applatie et ses dents qui ne sont point mobiles.

ASPRESLE. Voyez *Presle.*

ASSAFOETIDA. Cette espèce de gomme-résine fait un objet de commerce avec les Indiens; ils essuient à sa récolte les plus grandes fatigues. Dans la saison où le soleil est le plus ardent, des familles, des villages entiers vont errer pendant plusieurs jours sur les montagnes les plus escarpées; chacun choisit son canton. On découvre un peu la racine de la plante férulacée, dont on retire cette substance. On arrache les feuilles jusqu'au collet, on recouvre ensuite la racine légèrement de terre et de feuilles, de peur que le soleil ne les fasse périr. Ce premier travail fait, ils retournent chez eux. Pendant ce tems, la nature fait l'élaboration de ce suc gommo-résineux; ils reviennent au bout de trente ou quarante jours, coupent alors la tête des racines à plat, les recouvrent d'un peu d'herbe, reviennent au bout de deux jours un petit panier à la ceinture, mettent dedans l'assafœtida qui a suinté de la racine, coupent de nouveau la surface, reviennent au bout de quelques jours, et réitèrent ce travail jusqu'à ce que la racine ne leur donne plus de suc. L'assafœtida, le meilleur est celui qui contient le plus de larmes blanchâtres et transparentes. Il faut mettre au rebut celui qui est gras, sale, noirâtre, mêlé de sable et de jonc. L'assafœtida s'emploie pour les maladies de nerfs; mais son plus grand usage est pour les chevaux.

ASSAHUAIE. Plante du royaume d'Issini, dont le fruit, qui est une espèce de prunes, est un alcali si fort, qu'après en avoir mangé, les citrons les plus aigres et le vinaigre le plus âpre, paroissent d'un goût délicieux.

ASSAPANIK. Voyez *Ecureuil volant.*

ASSARABACCA. Plante dont les feuilles n'étoient connues autrefois qu'en qualité de vo-

mitif et de purgatif. C'est aujourd'hui ce qu'on appelle du tabac.

ASSAZOE. Herbe de l'Abyssinie, qui passe pour un préservatif admirable contre les serpens. Sa seule ombre, dit-on, a la vertu de les engourdir ; et s'ils y touchent, ils tombent comme morts. On croit que les *Psylles*, ancienne nation qui ne craignoit pas la morsure des serpens, avoient la connoissance de cette herbe.

ASSO Voyez *Pierre Assienne*.

ASSUTINAT. Graine d'une qualité fort chaude, qui vient de Surate, et qu'on emploie dans les ragouts et dans la médecine.

ASTACOLITHE. Ce sont les *pétrifications d'écrevisses*.

ASTÉRIES. Voyez *Palmier marin*.

ASTROITE. Ces corps de nature pierreuse que l'on trouvent dans les mers, varient beaucoup par leurs formes. On les appelle astroites, parce qu'ils paroissent étoilés. Ce sont des ouvrages de *polype*, ainsi que les *coraux*. Voyez ces mots. L'*astroite cerveau* est des plus remarquables par ses anfractuosités qui imitent celle du *cerveau*. Les *astroites fossilles* sont quelquefois converties en marbre ou en agate. Ces dernières sont très-rares et très-précieuses. Elles sont dures, susceptibles du plus beau poli, présentent des dessins très-agréables. On en fait de très-jolies boîtes et autres bijoux.

ATA, *ate* ou *pomme de canelle*. Le fruit de cet arbre n'a aucune ressemblance avec le fruit du *cannellier* : on ignore pourquoi on lui a donné ce nom. L'arbre qui le porte est une espèce de *cachimentier*. On le voit au Jardin des Plantes sous le nom de *guanabanus*. Cet arbre croît à Siam, sur la côte de Coromandel. Ses feuilles

ont un goût aromatique. Infusées dans le taffia elles lui donnent un goût très-agréable.

ATLE. Arbre qui produit pour fruit des noix vertes à peu près semblables aux gales du chêne. Dans l'Egypte et l'Arabie on fait du charbon de son bois. Ses feuilles servent à divers usages de la médecine. Il croît aussi dans quelques endroits de l'Europe.

ATOCALT. Les fils de soie dont cette araignée du Mexique construit sa toile, forment un tissu des plus agréables et de diverses couleurs.

ATTELABE. Insecte aquatique, de couleur cendrée, qui tient de l'araignée et de la sauterelle. Il nage dans l'eau et rampe sur terre.

ATTRACTYLIS. Plante que les botanistes appellent de ce nom, et qui n'est autre chose que le *chardon bénit*, espèce de *carthame*, qui diffère des autres.

ATTRAPE-MOUCHE. Il transpire de la tête de cette espèce de lichnis ou œillet, une matière visqueuse, tenace. Les mouches qui vont sur cette plante y restent collées, d'où lui est venu son nom. Il y en a une espèce à fleur double d'un beau rouge, qui fait un très-bel effet pendant l'été.

AVANTURINE. Espèce de pierre précieuse qui est remplie de petits points d'or sur un fond jaunâtre. On contrefait l'avanturine avec du verre et de la limaille de cuivre.

AUBE-ÉPINE. Les fleurs de cet arbre embaument les bois au retour du printemps. Leur odeur suave parfume les bosquets. Les fruits qui restent sur l'arbre jusqu'au milieu de l'hiver attirent les grives et les merles. Son bois dur et égal, est fort employé pour les ouvrages de tour.

AUBERGES ou *Alberges*. Espèces de pêches qui est fort commune et très-bonne en Touraine.

AUBIER, *arbrisseau*. Voyez *Obier*.

AUBIFOIN. Voyez *Bleuet*.

AUBOURS. Nom d'un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles qui sont disposées trois à trois, grandes et pointues, passent pour digestives, et pour un spécifique contre l'asthme. Ses fleurs font place à des gousses qui contiennent une espèce de lentilles.

AUBRIER. Oiseau de proie qui vole fort haut. Il tire ce nom de sa couleur, qui ressemble à celle du *cheval aubère*.

AVELINE. Espèce de noisettes mais plus ronde, et contenue dans une coque plus dure. Ses qualités approchent beaucoup de celle de l'amande.

AVILA. Nom d'une espèce de pomme de l'Amérique espagnole, plus grosse qu'une orange, qui contient dans huit ou dix noyaux des amandes blanches et amères, dont on vante la vertu contre les humeurs malignes. La dose est d'une ou de deux au plus.

AUNE. Ce bois croît très-bien dans les lieux un peu humides. Il ne se conserve point à l'air; mais sous l'eau il ne s'altère pas, fait d'excellens pilotis, des tuyaux sous terre pour la conduite des eaux. Son bois doux, lisse, facile à manier sans être cassant, est employé par les tourneurs. On en fait des sabots. Les ébénistes le recherchent, parce qu'il prend très-bien le noir; alors, il ressemble assez à l'ébène. Son écorce et ses fruits peuvent être employés à la place de noix de galle avec le vitriol, pour faire de l'encre. Le charbon d'aune entre dans la composition de la poudre à canon. Les habitans de la campagne trouvent dans les feuilles d'aune, échauffées au soleil ou au four, un remède sudorifique plus puissant que les dou-

ches et les eaux thermales, pour la guérison des rhumatismes, sciatiques et paralysies. L'opération consiste à se coucher entre deux lits de ces feuilles. Ce remède est peut-être contraire aux personnes attaquées d'un virus vénérien.

AUNÉE ou *énule campane*. On préfère en Allemagne cette racine confite, aux aromates des Indes. On prétend que mise dans du vin maigre, elle guérit la maladie contagieuse des moutons, nommée *claveau*. Cette maladie contagieuse paroît avoir de l'analogie avec la petite vérole. On a fait, sur les moutons, d'heureux essais d'inoculation.

AVOCAT ou *bois d'anis des Français*. Le fruit de cet arbre, qui croît à la Guyane et à Saint-Domingue, de la forme et de la grosseur de nos poires de bon-chrétien, a, lorsqu'il est mûr, un goût approchant d'une tourte de moëlle de bœuf. Ce fruit, dit-on, excite à l'amour et est bon contre la dyssenterie. On se sert de ses noyaux pour marquer le linge en lettres violettes, de couleur indélébile. On enveloppe un de ces noyaux dans le coin d'un mouchoir. Le linge bien tendu sur le noyau, on trace les lettres avec la pointe d'une épingle, les traits se marquent d'une manière distincte et ineffaçable.

AVOCETTE. Il y a plusieurs espèces de ces oiseaux aquatiques. Ils sont remarquables par la forme de leur bec. Cette forme, ainsi que dans toutes les parties des animaux, est appropriée au besoin. Ils cherchent dans les eaux, dans les vases marécageuses, les coquillages, les insectes dont ils se nourrissent. On voit beaucoup de ces oiseaux en Italie et aux environs de Ferrare.

AVOINE. Espèce de graine fort commune en Europe, qui fait partie de la nourriture des chevaux. On en distingue deux espèces; la blanche

blanche et la noire. La blanche est la meilleure. On pourroit en faire du pain dans des temps de disette. Le gruau qui nous vient de Tours et de Bretagne, n'est autre chose que l'avoine réduite sous la meule en poudre grossiere. C'est avec l'avoine qu'on fait d'excellente bierre en Angleterre, en Pologne. L'approche du prinptems est le tems de la semence. Huit ou neuf boisseaux de graine suffisent pour un arpent. Au commencement de l'été se fait la récolte. Un arpent de bonne terre rend trois septiers d'avoine; après la coupe on la laisse sur le champ exposée à la pluie, au soleil et à la rosée, pour la faire mûrir et grossir, ce qui s'appelle javeler, et ensuite on la serre dans les greniers en observant de la remuer souvent, crainte qu'elle ne s'échauffe et ne fermente. Si l'on ne prend cette précaution, l'avoine acquiert cette mauvaise qualité qui donne, aux chevaux, la galle, le farcin, la maladie du feu et souvent la morve. L'avoine du Canada est aussi bonne que le riz.

AURA. Oiseau d'Amérique, qui se nomme *cosquanth* dans la nouvelle Espagne. Le fond de sa couleur est noir, avec quelque mélange de rouge au col, à la poitrine et aux aîles. Il a les ongles et le bec recourbés, les paupières rouges et du poil au front. On prétend qu'il vole presque toujours, et qu'il se nourrit de serpens.

AURATE. Nom d'une poire d'été, aussi hâtive et aussi délicate que le petit muscat, mais sept ou huit fois plus grosse. Son nom lui vient du mot latin, qui signifie *dorée*.

AURIPEAU, ou *Clinquant*. C'est le cuivre battu et réduit en lames minces qui imitent l'or. Voyez *Cuivre*.

AUROCHS, ou *Urus*. Cet animal sauvage, suivant les observations de Buffon, paroît être

la race primitive de notre *Taureau domestique*, et de plusieurs animaux désignés par les naturalistes sous les noms de *Bonasus*, de *Bison*, du *Zébu*. Voyez *Bison*.

AURONE. Cette plante, connue aussi sous le nom de *petit Cyprès garde-robe*, a été regardée comme propre à garantir, par son odeur, les pelleteries et les laines. L'expérience a démontré qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace pour faire périr les teignes que l'odeur de l'huile essentielle de térébenthine. Voyez *Teigne*.

AUTOUR. C'est la femelle du tiercelet. On l'emploie à la chasse du vol. Voyez au mot *Faucon* l'art qu'on emploie pour les dresser.

Autour. Cette écorce s'emploie dans la composition du carmin. Elle nous vient du Levant.

AUTRUCHE. Cet oiseau habite les déserts de l'Afrique et de l'Éthiopie. Ses aîles ne lui servent point à voler, mais à donner plus de vivacité à la rapidité de sa course ; les barbes de ses plumes ne sont point entrelacées comme celles des autres oiseaux ; ainsi elles ne présentent point une surface propre à frapper l'air. On remarque à l'extrémité de chaque aîle deux aiguillons : il est vraisemblable qu'elles servent à l'animal pour se défendre, et non s'aiguillonner dans sa course. La chasse de cet oiseau est un des plus grands plaisirs des princes africains ; elle se fait après le temps de la mue. L'oiseau est plus vigoureux et ses plumes sont dans leur beauté. On vient au rendez-vous dans les plaines, monté sur d'exellens chevaux barbes, et on amène des lévriers. L'autruche lancée, court avec la plus grande rapidité, cherche à se sauver dans les montagnes ; poursuivie de près, elle fait des détours si brusques, qu'il faut être un excellent cavalier pour la suivre

dans tous ses mouvements. Sans les lévriers qui lui barrent le chemin, on ne pourroit guère parvenir à la joindre. Un des plaisirs des chasseurs est de la prendre toute vivante avec des fourches de bois faites exprès. Lorsque l'autruche voit qu'elle ne peut plus éviter le danger, elle se cache la tête, laissant le reste du corps à découvert. Cet instinct lui est donné par la nature. Son crâne étant mince et fragile, le moindre coup pourroit le briser et la faire périr. On a reproché à l'autruche femelle d'être une marâtre, d'abandonner ses œufs dans le sable et de ne point les couver. Le sage instinct lui apprend à ne point le faire. Pendant le jour elle les abandonne à la chaleur plus efficace du soleil, elle ne les couve que la nuit. En vain a-t-on essayé de faire éclorre à la chaleur du soleil, sur couche ou dans un athanor à feu gradué, des œufs d'autruche qui avoient été pondus à la ménagerie de Versailles. Cette imitaton de la chaleur du pays natal ne peut produire aucun effet, si les germes de ces oiseaux sont altérées dans leur principe par le changement de climat. L'autruche, ainsi que plusieurs autres oiseaux ou animaux voraces, avale du sable ou autres corps durs, dont l'effet est de faciliter le broiement des alimens. Delà est venu la supposition que l'autruche digéroit le fer; c'est l'origine du proverbe de *l'estomac d'autruche*. Les autruches qui avalent trop souvent du fer ou du cuivre meurent bientôt après. Le cuivre se dissout dans leur estomac, et le verd-de-gris les fait périr. La cervelle d'autruche est apparemment délicate; on dit qu'Héliogabale, voluptueux et prodigue, fit servir sur sa table six cent têtes d'autruches. La chair de cet oiseau est de difficile digestion. La tête et le col sont garnis de duvet ou poil, dont l'un est fin et l'autre plus gros. Le fin

s'emploie dans la fabrique des chapeaux communs de Caudebec. Le gros se file ; on en fait les lisières des draps noirs les plus fins. Les plumes d'autruche sont fort recherchées des plumassiers. Celles des mâles sont les plus estimées, parce qu'elles sont plus soyeuses et plus touffues. Elles sont susceptibles de prendre toutes sortes de couleurs, bien mieux que celles des femelles. Les plumes de dessous le ventre de ces oiseaux frisées, s'appellent *petit gris*. On en fait des manchons, palatines. Les autruches pondent jusqu'à douze ou quinze œufs très-bons à manger. Leur coquille est si épaisse, qu'on peut s'en servir comme de vases de porcelaine. Ces œufs, ainsi que ceux de crocodiles, font l'ornement des mosquées chez les turcs et les persans.

AUZUBA. Grand arbre de l'isle Hispaniola, qui porte un fruit si doux, que sa fadeur est désagréable, lorsqu'il n'a point été trempé dans l'eau.

AXIS. Voyez *Cerf du gange*.

AXOLOTI. Poisson du lac du Mexique, qui a quatre pieds comme le lésard, et qui est sans écailles. On prétend qu'il a une matrice comme les femmes, et qu'il est sujet au flux menstruel. Sa chair a le goût de celle de l'anguille, et sa longueur est de neuf ou dix pouces.

AYRI. Arbre qui ressemble au palmier par ses feuilles, mais dont le tronc est fort épineux. Son bois est dur et noir comme l'ébène, et sert aux brésiliens pour armer leurs flèches et leurs massues.

AZALA. Voyez *Garence*.

AZAZIMIT. Espèce de terre sigillée, mais beaucoup plus dure, qui vient de la côte de Malabar, et qui passe pour un spécifique contre la fièvre et le flux de sang.

AZÉDERACK, ou *Lilas des Indes*. Cet arbrisseau, originaire de Provence, se conserve dans nos orangeries. Sa fleur est agréable, mais son fruit est un poison.

AZEROLIER. En Italie et en Languedoc cet arbre porte le nom de *pommette*. Celui de Virginie est là plus belle espèce. Ses jolies fleurs sont l'ornement des bosquets du printemps. L'azerolier croît plus vîte, devient plus grand et a moins d'épine que l'aube-épine. Les azeroles attirent le gibier dans les remises. En Provence on en fait des confitures. Les blanches sont les moins estimées.

AZOLOTI. Voyez *Axoloti*.

AZONVALALA. Espèce de groseille de l'isle de Madagascar, rouge et d'un excellent goût.

AZOUFA. Voyez *Hyène*.

---



BAARAS. Plante à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses, telles que d'étinceller pendant la nuit, de fuir sous terre lorsqu'on le veut prendre, d'être mortelle pour ceux qui la touchent sans précaution, etc. Elle se trouve, dit-on, dans la Judée, dans la vallée de Macheron.

BABI-ROUSSA, ou *Roïsa*. Espèce de sanglier des Indes orientales. On dit que pour passer la nuit à l'abri des tigres et bêtes sauvages, il se suspend par ses deux dents ou défenses à une branche d'arbre élevée; il dort ainsi tranquillement. Sa chair est un mets délicat pour les Indiens.

BABOUIN. Voyez *Papion.*

BACALLA. Voyez *Arrouma.*

BACCHARIS. Herbe qui se nomme vulgairement *Gands de Notre-Dame*, et qui porte une fleur d'un rouge blanchâtre, dont l'odeur est agréable. Sa vertu astringente la rend bonne pour les fluxions.

BACKER. Espèce d'hirondelle de mer, oiseau aquatique et de passage, très-connu dans l'isle de Gotlande en Suède. Sa vue est perçante; il s'élance comme un trait, et tombe en sifflant sur le poisson qui nage à la surface de l'eau. Son cri aigu est *tir tir.* Il pond deux œufs sur la terre, les couve pendant quatre semaines. Il vole autour de la tête de ceux qui approchent de son nid, et semble vouloir les poursuivre à coups de becs. Sa chair n'est pas de bon goût.

BADUCKE. Nom d'une plante, dont le suc, mêlé avec de la graisse de sanglier, est vanté pour la goute. On prétend que le fruit, pris dans du lait, cause l'impuissance.

BAGRE. Poisson de rivière du Brésil, bon pour la table. L'espèce qui se trouve dans la mer de Siam, jette un cri lorsqu'on le prend à la ligne.

BAGUENAUDIER. Ses feuilles et semences purgatives peuvent être substituées à celles du séné, mais en plus grande dose. La beauté de ses fleurs décore les bosquets. Elles paroissent deux fois sur la scène dans le printemps et l'automne. Il multiplie facilement et convient dans les remises.

BAHEL-SCHULLI. Arbrisseau épineux des Inde, dont la racine, en décoction, est un excellent diurétique. On en distingue deux sortes; l'une

qui croît dans les lieux aqueux, et l'autre dans les sables. C'est la première dont on vante la vertu.

BAKELEYS, *Bœuf à bosse ou Bison.* Il est commun dans les Indes, en Afrique et en Amérique. On se sert de ces animaux aux Indes, tant pour la monture, que pour l'attelage. Leur allure est douce. On les conduit aisément à l'aide d'une cordelette passée dans les narines. Ils font quinze lieues par jour au trot, et n'ont besoin, pour toute nourriture, que d'une petite pelotte faite de sucre noir et de farine de froment avec un peu de beurre, et le soir un peu de pois chiches. Ces animaux deviennent sensibles par la douceur de l'éducation. Les hottentots savent en tirer les plus grands services, et les mènent au combat. A leur ordre, les Bakeleys fondent sur leurs ennemis, les terrassent, et fraient un chemin à la victoire. La voix seule de leurs maîtres peut arrêter leur fureur. Cet animal joint à l'intrépidité martiale du cheval l'affection et la fidélité du chien. Il range les troupeaux sous son obéissance, et les défend contre les voleurs. Les bisons de l'amérique sont plus petits. V. *Bison.*

BALA, espèce d'*aiguille* des Indes que l'on pêche facilement au flambeau dans la Martinique. Sa chair est délicate.

BALANITES. Glands de mer pétrifiés.

BALANUS *de Baleine.* Il paroît qu'on entend par ce mot les testicules de la baleine.

BALAOU. Poisson fort commun à la Martinique, qui se prend à la lueur des flambeaux. Il est de la grandeur d'une sardine et d'excellent goût.

BALATAS. Grand arbre d'Amérique, propre à la charpente; mais qui étant secret de gros

grain, s'écarrie plus facilement qu'il ne se scie. Il s'en trouve qui ont jusqu'à cinq pieds d'écarrissage, et plus de quarante pieds de tige.

BALAUSTES. Nom qu'on donne aux fleurs du grenadier sauvage et même à celles des autres grenadiers. Elles sont astringentes. Les meilleures viennent du levant.

BALEINE. Il y en a de plusieurs espèces. Les caractères communs à toutes les baleines sont d'avoir le sang chaud, de respirer à l'aide des poumons, d'avoir la queue couchée horizontalement, d'être vivipare, et d'avoir sur la tête une ou deux ouvertures appelées évents, par lesquelles elles rejettent l'eau qu'elles ont avalée. Leur organisation intérieure, semblable à celle des quadrupèdes, exige qu'elles viennent souvent à la surface de la mer pour respirer l'air. Elles renferment cette provision d'air dans un large et gros intestin qui leur sert de magasin. C'est en le dilatant ou le comprimant, qu'elles se rendent à leur gré plus légères et plus pesantes, et s'élèvent à la surface des eaux ou descendent dans leur profondeur. Celles qui habitent la mer du nord, se tiennent cachées sous les glaces. La graisse dont elles sont abondamment pourvues, défend chez elle la circulation du sang des impressions du froid. Pour respirer, elles cassent avec leur tête les endroits les plus transparens de la glace La nourriture de ces poissons qui ont au moins cent pieds de long, consiste en petits vers, insectes, harengs et autres poissons de cette nature. Les parties génitales de la baleine sont conformées comme celles des quadrupèdes. La verge du mâle a six pieds de longueur. Elle ne sort de l'intérieur de son corps qu'à l'instant de l'accouplement. La femelle a deux mamelles à la partie antérieure

rieure du corps. Elle porte son fruit neuf à dix mois ; le baleineau, gros et grand comme un taureau, tette pendant un an ; le lait de la baleine est comme celui de la vache. Sa tendresse pour ses petits redouble dans le danger. Elle les embrasse de ses nageoires. Sa masse énorme fend avec une vîtesse incroyable les flots de la mer. La pêche d'un poisson si monstrueux est difficile et périlleuse. Les hollandais envoient à la fin de l'hiver trois ou quatre cents navires entre le détroit de Davis et les côtes de l'Amérique. Un des navires s'avance jusqu'au lieu du passage des baleines. Un matelot, du haut du mât, fait signe lorsqu'il en voit une. Les chaloupes approchent. Le plus hardi pêcheur se place sur le devant de la chaloupe, lance un harpon de six pieds de long sur l'endroit le plus sensible de la baleine. La chaloupe aussi-tôt s'éloigne; le harponneur lâche à mesure la corde qui tient au harpon, suit de loin la baleine furieuse. Le harponneur se fait conduire du côté opposé à la queue de la baleine et à ses nageoires, et saisit le moment où elle vient respirer l'air pour achever de la tuer. Cela fait, on l'attache avec des chaînes de fer aux côtés du bâtiment; les charpentiers, chaussés de bottes dont les semelles sont garnies de crampons de fer, se mettent à la dépecer. Les Sauvages de l'Amérique prennent moins de précautions pour cette pêche. Ils se mettent à la nage, vont au devant de la baleine, se jettent sur son col. Lorsqu'elle a lancé son premier jet d'eau, ils enfoncent à coups de massue un tampon de bois dans un des évents, suivent, sans lâcher prise, la baleine qui se plonge au fond de la mer, et lorsqu'elle vient pour respirer, ils bouchent l'autre évent de la même manière. L'eau qu'elle ne peut plus évacuer l'étouffe. Tout

est mis à profit dans la baleine : les estomacs robustes en digèrent la chair, qui est rouge comme celle des animaux terrestres. On peut voir l'utilité des différentes parties de la baleine aux mots *nageoires*, *membre*, *barbes*, *huile*, *ossemens*, *excrémens de baleine*. Ses ennemis sont la *licorne de mer* ou le *narhwal*, *l'espadon*, *l'épée de Groenland*, *le pou de la baleine*; voyez *ces mots*. On met les trois premiers dans la classe des baleines, ainsi que le cachalot, le marsouin ou souffleur, le dauphin. On trouve encore des baleines dans la mer des Indes et au Cap-de-Bonne-Espérance; chaque espèce de baleine s'accouple entre elles. On trouve quelquefois sur les baleines des plantes et coquillages. La baleine de Groenland est l'espèce la plus considérable; il y en a qui ont deux cents pieds de long. La tête fait le tiers de leur masse; leurs yeux, placés sur le derrière de la tête, sont grands comme ceux d'un bœuf, et revêtus de sourcils et de paupières. Leur langue est un morceau de graisse dont on remplit plusieurs tonneaux. Leur mâchoire est garnie de barbes ou *fanons*; voyez *ce mot*. Leur queue, couchée horizontalement, leur sert à la fois de rame et de défense. Le navire qu'elle frappe en est quelquefois submergé. Pour s'accoupler, elles se lèvent perpendiculairement sur leurs queues, s'approchent, s'embrassent avec leurs nageoires et restent dans cette position pendant le tems de l'accouplement. L'énorme grosseur de cette espèce de baleine et les glaces de la mer du Groenland, en rendent la pêche plus difficile.

BALISIER. Roseau d'Amérique dont les feuilles servent à couvrir les maisons. Les graines donnent une belle couleur de pourpre qu'on n'est pas encore parvenu à fixer. Les oiseaux

qui en mangent ont la chair amère. Dans quelques contrées on se sert, pour la chasse, des graines séchées au lieu de plomb. Les Sauvages se servent, pour serviettes, des feuilles de la grande espèce.

BALSAMINE. Son fruit est remarquable par cette singularité, que lorsqu'on le touche au moment de sa maturité, un des panneaux, qui sont tous en forme de douve, se détachent; les autres se roulent sur eux-mêmes et lancent au loin les semences. Cette propriété la fait nommer le *noli me tangere*, ou l'herbe impatiente.

BAMBIAYA Oiseau de l'isle de Cuba, qui, s'élevant peu dans l'air, est pris fort aisément. Sa chair a le goût du faisan.

BAMBOU. Espèce de cannes des Indes, qui croît en plusieurs tiges sur une même souche, et qui est assez grosse et assez forte pour servir à quantité d'usages au lieu de bois. On appelle *bamboches* de petites cannes de *bambou* pleines de nœuds

BANANIER, ou *Figuier d'Adam*. Cet arbre croît naturellement dans les pays chauds de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. On donne à son fruit le nom de *régime*. C'est un rameau de la grosseur du bras, chargé d'environ deux cents fruits ou bananes du volume et de la forme de nos concombres. Ces fruits ont une chair moëlleuse et un goût agréable. Les habitans de Grenade en font une espèce de pain. On en prépare, par infusion dans l'eau, une boisson sucrée pour les nègres. C'est, dit-on, ce fruit que deux hommes avoient peine à porter à Moïse, à son retour de la terre promise. La banane coupée présente la forme d'un Y, que les Portugais superstitieux prennent pour la croix du christ; aussi n'osent-ils en manger. Le suc de toutes

les parties de cette plante est jaune. Sa couleur, sur le linge, est indélébile. On retire des feuilles une espèce de fil. Cet arbre se multiplie comme l'ananas, par œilletons: Il y en a deux espèces à Cayenne, la simple et la musquée; on est parvenu à faire fleurir le bananier dans les serres chaudes, en leur donnant les variétés de température qu'ils éprouvent dans leur climat natal.

BANDURE. Plante qui ressemble à la gentiane par sa semence et son fruit, mais plus remarquable par une espèce de graine qu'elle produit sur sa feuille, et qui est à moitié remplie d'une liqueur assez agréable.

BANGUE. Plante des Indes dont l'écorce se file comme le chanvre : les Indiens font, avec cette graine, une préparation qui leur procure l'appétit, le sommeil, la gaîté. Ils mangent les feuilles et la graine pour s'exciter à l'amour. Cette plante croît au Cap-de-Bonne-Espérance. Les Hottentots en font usage comme du tabac.

BANISTERE. Plante qui tire son nom d'un célèbre botaniste, et dont la fleur, qui est en papillon, est remplacée par une semence unie, dont la membrane extérieure forme une feuille aîlée, à-peu-près comme la semence de l'érable.

BANTAME. Espèce de poule de l'isle de Java. C'est un mets exquis, pour les insulaires. Ces oiseaux se battent entre eux avec fureur, jusqu'à perdre la vie.

BAOBAB, *Calebassier.* Cet arbre du Sénégal est dans le règne végétal ce qu'est la baleine dans le règne animal. Son énorme grosseur n'est pas en proportion de sa hauteur; on en voit plusieurs hauts de soixante à soixante-dix pieds qui, ont vingt-cinq à vingt-sept pieds de diamètre et soixante-quinze à soixante-dix-huit pieds

de circonférence. Cet arbre réussit dans les terreins sablonneux et humides; ses premières branches s'étendent horizontalement jusqu'à soixante pieds de longueur; elles tombent bientôt, par leur propre poids, jusqu'àterre, en sorte que cet arbre couvre une surface d'environ trois-cent-soixante, quatre-cent et même quatre-cent-quatre-vingt pieds de circonférence. Ses racines s'étendent horizontalement à cent-cinquante ou cent-soixante pieds : si elles rencontrent des pierres et qu'elles en soient blessées, la carie se communique bientôt au tronc, et l'arbre périt. Ses feuilles, séchées à l'ombre et réduites en poudre, sont un préservatif contre les ardeurs d'urine et les fièvres brûlantes, qui attaquent ordinairement les étrangers au Sénégal au commencement de l'automne. Ses fleurs malvacées s'ouvrent le matin et se ferment à l'approche de la nuit. Son fruit, appelé *pain de singe*, renferme, sous une écorce ligneuse, une pulpe spongieuse remplie d'une eau aigrelette et sucrée. On en fait avec de l'eau et un peu de sucre une boisson contre les fièvres putrides. Lorsque le fruit est gâté, les nègres le brûlent, et mêlant les cendres avec l'huile de palmier, ils en font un très-bon savon. Le bois de l'arbre est tendre, léger et assez blanc; cependant il n'en croît pas plus vîte, et l'on présume qu'il se passe des siècles, avant qu'un baobab ait acquis vingt cinq pieds de diamètre, puisque deux de ces arbres, vus par Adanson, dans l'isle de la Madelaine, sur l'écorce desquels on lisoit l'année 1500, n'avoient que six pieds de diamètre. Le bois de baobab est quelquefois attaqué d'une moisissure qui ramollit ses fibres, de manière que le moindre orage, le moindre coup de vent vient à bout de rompre cette masse énorme. Lorsqu'un baobab est carié, les Nègres le creu-

sent entièrement, et cet arbre est destiné à recevoir en dépôt les cadavres de ceux auxquels ils refusent la sépulture, et singulièrement des musiciens des nègres : les cadavres s'y dessèchent très-bien, et y deviennent de véritables momies, sans préparation.

BARBEAU. Poisson des rivières et lacs de France. On le sert sur nos tables. Ses œufs, sur-tout dans le printemps, sont purgatifs.

BARBE *de renard*. Petit arbrisseau de l'isle de Candie et du mont-Ida. Il fournit naturellement, vers l'été, la gomme adragante.

BARBES *de baleine*. Voyez *Fanons*.

BARBONNE. Nom d'un poisson de mer qui ressemble à la perche, et qui en a le goût.

BARBOTE. Poisson de rivière et de lac, dont le foie, très-abondant, est délicat. Sa chair est peu recherchée ; ses œufs sont purgatifs.

BARBUE. Poisson de mer fort estimé, qui est large et plat, assez semblable au turbot, mais sans aiguillon.

BARDANE, *Glouteron, herbe aux teigneux*. Le peuple, autrefois, se faisoit un masque de ses feuilles. Cette plante séchée, fuse sur le charbon ; on l'emploie pour la galle.

BARGE. Oiseau aquatique, dont les Egyptiens font grand cas pour la table. Il imite le bêlement du bouc et de la chèvre. Il vit, la nuit, de rapine dans les marais salugineux.

BARLERIA. Plante que les anglais nomment *Snap-dragon*, dont la fleur est composée d'une seule feuille. Le pistil se change en un fruit oblong et quadrangulaire, qui contient des semences rondes et plattes

BARNACLE. Oiseau de mer, fort commun dans les isles occidentales d'Ecosse, où l'on

prétend que, dans son origine, ce n'est qu'un petit coquillage, qui s'attache aux vieilles planches des navires, et qui prend la forme d'oiseau par degrés. Les uns le croient chair, d'autres poissons. Quelques-uns le confondent avec la macreuse qui lui ressemble beaucoup.

BARRIS. Voyez *Orang-Outang*.

BARTAVELLE, *Perdrix rouge*. Cet oiseau est assez commun dans les provinces méridionales de France. Elle a presque le caractère et les habitudes de la perdrix grise, voyez *perdrix*; elle en diffère par le chant, se plaît aux lieux montagneux et pierreux, dans les buissons et les bruyères, se retire dans les trous de lapins, ou se perche sur les arbres pour éviter la poursuite du chasseur, du chien ou de l'oiseau de proie. La femelle a la même tendresse et la même ruse que la perdrix grise, pour dérober ses petits à la recherche de l'oiseleur. Elle s'éloigne en tirant l'aile et d'un vol rompu, jusqu'à ce qu'il se soit assez écarté en la poursuivant; alors elle revient à plein vol vers son nid, elle a même la hardiesse de se jeter sur les chiens qui mangent ses petits. Les perdreaux rouges sont délicats à élever; il faut des soins, leur donner à manger des fourmis ou leurs nymphes, et renouveler souvent leur eau. A six semaines, si on ne leur donne la liberté des champs, ils sont attaqués d'une maladie contagieuse, accompagnée d'enflure et d'une soif dangereuse à satisfaire.

BASAAL. Arbre des Indes, qui ne porte des fleurs et des fruits que pendant quinze ans, et dont les feuilles, en décoction, sont vantées pour les maux de gorge.

BASALTE. Pierre de touche argilleuse et commune en Ethiopie. On donne quelquefois ce nom aux monceaux de pierre connus sous

celui de *pavé de la chaussée des géans*. Voy. *Pavé des géans.*

BASELLA. Plante potagère de la Guinée. Son fruit donne une couleur rouge en usage chez les nègres.

BASILIC. Plante odoriférante dont l'odeur approche de celle du citron. Il y a plusieurs sortes de basilics ; les uns à petites feuilles, d'autres à feuilles larges. On prétend que le basilics pris intérieurement est dangereux, quoiqu'il ait quelques vertus, telle que de dissiper les vents et de provoquer les urines.

BASSILLE ou *Crête marine*. Herbe qui croît dans les lieux pierreux et voisins de la mer. On la marine au vinaigre pour la manger en salade.

BASSIN *des os*. Cette partie du squélette est ainsi nommée de sa forme ; on distingue, à sa grandeur, le squélette des hommes de ceux des femmes, ce bassin est plus large et plus grand dans le sexe, afin de donner de la place à l'accroissement du fœtus.

BASSINET. Fleur jaune, qui est fort commune dans les prairies. On distingue le simple et le double.

BASSORA. Cette gomme nous vient des échelles du Levant. Les teinturiers et confiseurs du midi de l'Europe la substituent avec succès aux gommes arabique et adragante.

BATATE, ou *Patate*. Espèce de pomme de terre de la zône torride, dont le goût approche de celui du marron. On en a fait, avec succès, de l'amidon, du pain, de la poudre. On en retire aussi de l'eau-de-vie.

BATAULE. Voyez *Beurre du Bambuck*.

BAUDROIE. Voyez *Grenouille de mer*.

BAVEUSE. Nom d'un poisson plat de mer, qui jette tant de bave, qu'il donne du dégoût

à ceux qui le prennent. Sa couleur, sur le dos, est un brun moucheté.

BAUME *d'Amérique*. Voyez *Baume de Tolu.*

BAUME *du Brésil*. Voyez *Baume de Copahu.*

BAUME *du Canada*. Résine liquide, transparente, inodore et sans couleur. Elle découle naturellement d'une espèce de sapin du Canada et de la Virginie. Ce baume, d'un goût de térébenthine, n'excite point de nausée, et s'emploie avec succès, dans les abcès internes.

BAUME *de Copahu*. Suc résineux que donne un arbre du Brésil, dont le bois sert à la teinture et aux ouvrages de marqueterie. On tire ce baume, soit par incision du tronc, soit par décoction des branches. La première espèce, d'un goût amer et d'une odeur aromatique, fluide d'abord, prend de la consistance avec le tems; la seconde a une odeur forte de térébenthine. Ce baume est astringent et détersif. Les Juifs s'en servent après la circoncision, pour étancher le sang. L'usage intérieur de ce baume donne, à l'urine, une odeur de violette.

BAUME *de Judée*, *d'Egypte*, *du Grand-Caire*, *de la Mecque*, *de Syrie*, *de Gilead*, *de Constantinople*, ou *Baume-blanc*. C'est une résine liquide, d'un gout âcre et aromatique; elle a l'odeur du citron. L'arbrisseau qui produit ce baume porte le nom de *baumier*; il est cultivé dans les jardins du grand-seigneur, et gardé par les janissaires. Depuis l'invasion des turcs en Judée, ce baume est rare. On en distingue trois espèces: la plus précieuse, qui découle de l'arbre par incision, n'est qu'à l'usage des grands de la Mecque et de Constantinople. La seconde espèce est le produit de la première

ébullition des ramaux et des feuilles, elle ne nous parvient que par faveur. Les dames turques en font grand usage. C'est une huile propre à adoucir la peau. La troisième espèce provient d'une seconde ébullition ; elle est connue dans le commerce et dans la pharmacie, sous le nom de *baume blanc* ; le meilleur est le plus nouveau. Versé de haut dans de l'eau, il surnage et se coagule, le vieux se précipite au fond du vase. On peut connoître, au gout et à l'odorat, le baume de Judée falsifié.

Baume *du Pérou*. Suc résineux, inflammable, que fournit un arbre des pays chauds de l'Amérique. Celui qu'on recueille par incision, dans des noix de coco, est blanc et a une odeur de *Styrax*. On fait aussi bouillir l'écorce et les rameaux de l'arbre. Le baume qu'on en tire est roux et a l'odeur du benjoin. Le noir est de mauvaise qualité ; après l'ébullition, les habitans retirent, par évaporation, un résidu dont ils font une pâte propre à faire des chapelets odorans. Le baume du Pérou est un excellent vulnéraire. On l'emploie, avec succès, contre les engelures.

Baume *de Tolu, de Carthagène, de l'Amérique. Baume dur, Baume sec.* C'est un suc résineux, tenace ; il a l'odeur du benjoin, un goût doux et agréable, et produit les mêmes effets que le baume de Judée. Il découle, par incision, d'un arbre de l'Amérique méridionale. Les habitans de Tolu le reçoivent dans des cuillers de cire noire, et le versent dans des calebasses.

Baume *verd ou de Calaba*. L'arbre, qui le fournit, croît à Madagascar, aux isles Philipines et aux isles de France. Au-dessous du vingtième degré de chaleur, cette résine est concrète et cassante, au-dessus elle est liquide.

BAXANE. Plante des Indes, dont le fruit est suffoquant, jusqu'à causer le mort. On attribue aussi des vertus fort dangereuses à l'ombre de l'arbre. Il y une autre baxane qui passe au contraire pour un excellent contre-poison.

BADELLIUM. Gomme-résine que fournit un arbre de l'Arabie et des Indes. Elle est dissoluble entiérement dans les liqueurs alkalines, et en partie dans l'eau, et dans l'esprit-de-vin séparément.

BEARFISCH. Cet insecte de mer, connu en Norwège, fait la guerre aux poissons, et sur-tout à la morue

BEC *à spatule*. Voyez *Palette*.

Bec *en ciseau*. Oiseau de saint-Domingue et de la Louysiane. Son bec est fort tranchant.

Bec *crochu*. Oiseau de la Louysiane. Sa chair a le goût d'Ecrevisse, dont il se nourrit.

Bec *croisé*, ou *Loxia*. Oiseau vorace, commun dans le nord de l'Europe. Il fend, avec son bec, les pommes de pins et sapins pour en tirer les amandes, dont il est friand. Il change trois fois de couleur. Il est successivement verd, ensuite jaune, et enfin rouge, ce qu'il doit peut-être à la mue. Il ne chante que l'hiver; son chant est agréable.

Bec-figue. Oiseau dont on fait grand commerce à Venise. C'est, pour les Italiens, un mets delicat. Ces oisaux s'engressent de figues et de racines. Au mois de novembre, ils reviennent, par troupes, en Provence. Ceux de l'isle de Cayenne sont le fléau des bananiers.

Bec *de grue*. Voyez *Géranium*.

Bec *de hache*. Voyez *Pied rouge*.

Bec-mare. Espèce de charanson. Voyez *Charanson*.

Bec *d'Oie*. On donne ce nom au *Dauphin*.

Bec *scie*. Oiseau aquatique de la Louysiane

qui se nourrit de chevrettes, dont il brise les écailles sous les scies de son bec. Sa chair est de bon goût.

Bec *tranchant*. Oiseau aquatique de la province d'Yorck. Il fait sa ponte, couve ses œufs et élève ses petits sur les roches escarpées le long de la côte.

BÉCASSE. Cet oiseau connu, sur nos tables, habite, en été, les hautes montagnes limitrophes de la République. En hiver il descend dans nos provinces, fréquente les bois humides et les ruisseaux, où il vient, soir et matin, se nourrir de vers; son vol est lourd. La vîtesse avec laquelle il trotte, le dérobe à la vue et au fusil du chasseur. Il est facile de le prendre au filet et au lacet. Rarement il pond en France.

Becasse *de mer*, ou *Pie de mer*. Oiseau des côtes occidentales d'Angleterre. Sa chair est dure et noire; il se nourrit de lépas.

Becasse. Coquillage de la famille de pourpres : on en distingue deux variétés; celle qui n'est pas épineuse porte aussi le nom de *tête de Bécasse*. La bécasse épineuse est une très-belle coquille, fragile et estimée des curieux.

BECASSINE Oiseau de passage dont la chair est un mets délicat. Cet oiseau, commun dans les lieux marécageux, se nourrit de vers et insectes qu'il cherche avec son bec dans les mares d'eau. Il est difficile à tirer, à cause de la sinuosité de son vol. En prenant son essor, il jette un petit cri.

BECCABUNGA. Plante qui croît sur le bord des ruisseaux. C'est une véronique aquatique, estimée comme un très-bon anti-scorbutique; une salade de cette plante convient aux tempéramens secs et chauds.

BECHARU. Voyez *Flamand*.

BÊCHE, ou *Coupe-bourgeon*. Voyez *Lisette*.

BECHEN ou *Behen*. Racine médecinale qui vient du Mont-Liban, et qui entre dans les compositions alexifères On distingue le blanc et le rouge.

BECMARE. On trouve cet insecte sur les fleurs, le chardon, le charme et dans les bois. Il diffère du *Charanson* par ses entennes droites et non coudées.

BÉCUNE. Poisson vorace et hardi, de la rivière des Galcons aux isles françaises de l'Amérique. D'un coup de dent il emporte les jambes ou la moitié du ventre des animaux qui passent à la nage. Il a le corps plus souple que le requin; aussi les sauvages n'osent-ils pas l'attaquer à coups de couteau. La chair de ce poisson a le goût de celle du brochet. Elle est mortelle, lorsque le poisson a avalé des pommes de mancenillier ou des galères; ce qu'il est aisé de connoître, quand le foie est un peu amer.

BÉDÉGUAR, ou *éponge d'Eglantier*. Excroissance rougeâtre, légère, spongieuse, remarquable par ses petits filamens; on la trouve sur le rosier sauvage. Le cynips, espèce de mouche, enfonce son aiguillon dans une jeune branche, y dépose plusieurs œufs, la sève se porte vers cette piquure avec plus d'abondance, elle y est attirée par les petits vers sortis de ces œufs qui s'en nourrissent; les poils, dont la tige de l'eglantier est hérissée, dilatés par une séve abondante, grossissent, s'allongent et forment le Bédéguar. C'est un petit berceau odorant où les jeunes cynips attendent leur métamorphose.

BEID-EL-OSSAR. Nom arabe d'une plante d'Egypte, qui s'élève d'environ quatre ou cinq pieds, et dont les feuilles rendent un lait qui est excellent pour les maladies de la peau. Elles sont bonnes aussi pour les tumeurs froides.

Cette plante croît fort bien en Europe, mais sans y porter de fruit.

BELEMNITES. Corps fossiles calcaires. Leur origine est incertaine. Il n'est pas encore bien décidé que ce soit un minéral ou une pétrification du règne animal. Les plus longs ont huit pouces, les plus gros en ont quatre de circonférence. On les trouve dans des lits de terre, de sable, de marne ou de pierre, presque toujours accompagnés de coquillages, quelquefois pyriteux, ferrugineux ou contenant du cinabre : ce fossile est remarquable, sur-tout, par le siphon qui traverse son axe, ou par ses alvéoles, qui le font regarder comme une espèce de *nautile* chambré, droit et sans spirale.

BELETTE. Ce petit animal vif et agile, est le fléau des basses-cours et du gibier; il mange les œufs, est friand de cervelle, prend les jeunes poulets, les cailles par la tête, les tue d'un coup de dent, et les emporte l'un après l'autre dans son trou. Il fait aussi la guerre aux gros rats, aux taupes et aux oiseaux, dont il suce le sang. La femelle met bas, au printemps, quatre ou cinq petits. L'odeur de cet animal est forte et désagréable. On ne peut parvenir à l'apprivoiser. Pour le conserver, on est obligé de mettre, dans sa cage, un paquet d'étoupes où il puisse se cacher. Il y a des belettes qui blanchissent pendant l'hiver. Le bout de la queue, jaune dans les belettes, noire dans les hermines, sert à distinguer ces deux espèces différentes.

BELIER. C'est le mâle de la brebis qui n'a pas été coupé. Cet animal domestique a bien dégénéré de ce qu'il étoit en sortant des mains de la nature. On peut d'après Buffon, reconnoître sa souche primitive dans le *Mouflon*; voyez ce mot. A L'âge de trois ans il est propre à la génération; un bélier vigoureux peut suffire à

vingt-cinq ou trente brebis; l'eau salée et le pain de chénevis l'excite en tout temps à l'accouplement. Cet animal stupide n'a d'instinct que pour la pâture et la propagation. Sa chair a l'odeur et le goût de celle du bouc. On croit que cet animal, accouplé avec la chèvre, produiroit une espéce prolifique. Le nombre des anneaux qu'on remarque sur les cornes du bellier indique son âge. Il y a des béliers sans cornes; ils passent pour être moins vigoureux. On dit qu'un bélier, dont la toison est blanche, ne produit que des agneaux tachetés, s'il a la moindre tache sur la langue ou au palais. Les béliers de la belle espèce ont été transportés de la Barbarie, en Espagne, en Angleterre et dans d'autres royaumes. La laine des troupeaux de cette espèce est recherchée pour le commerce. Les Indes orientales ont fourni, dans la Hollande et dans la Flandre, des troupeaux dont la laine est très estimée.

BELLA-DONA, ou *Belle-dame*. Espèce de morelle qui croît en France autour des forêts, le long des murailles et haies. Son fruit mortel produit des effets rapides et singuliers. A des éclats de rire et différens gestes qui annoncent le délire, succède promptement une véritable folie, qui est bientôt suivie d'une morne stupidité et de la mort. Le meilleur antidote est le vinaigre et le suc de limon. Le fruit macéré de cette plante donne une couleur verte, et l'on compose, ave le suc ou l'eau distillée, une pommade que les dames italiennes emploient pour blanchir la peau du visage.

BELLE *de nuit*. Plante originaire du Pérou. C'est une petite maîtresse qui dérobe aux ardeurs du soleil et à l'éclat de la lumière la délicatesse de ses couleurs. Au déclin du jour elle déploie ses richesses; ses fleurs se développent.

Elle étale à nos yeux ses graces et ses atours.
Elle fait l'ornement des parterres. Ses fleurs se ferment le jour et ne s'épanouissent que le soir.

BELOER. Plante des Indes, toujours verte, dont les feuilles, en poudre, sont un très-violent purgatif, mais dont la graine purge modérément.

BEN. ( *Noix de* ) Les Egyptiens en font grand commerce. On retire, par expression de l'amande, une huile inodore. Les parfumeurs connoissent bien la propriété qu'a cette huile de se charger de l'esprit recteur des fleurs odorantes. Sur un tamis placé au-dessus d'un vase, ils étalent un lit de fleurs qu'ils couvrent de coton imbibé d'huile de ben. Le parfum pénétrant et volatil des fleurs est arrêté dans son évaporation et fixé, pour ainsi dire, par ce coton imbibé, qui empêche le contact immédiat de l'air et retient les parties odorantes. L'huile exprimée du coton a l'odeur de l'huile essentielle des plantes.

BENARI. Espèce d'Ortolan connu en Languedoc, et d'un bon goût.

BENJOIN. Résine d'un arbre appellé chez les siamois *Belzot*. Celle qui n'a pas resté longtems à l'arbre est la plus belle. On l'appelle *benjoin en larmes*. Le benjoin en sorte est d'une couleur brune et mêlé d'ordure. Cette résine fragile, inflammable, est une espèce d'encens d'une odeur suave. On l'emploie avec succès pour la pousse et la toux opiniâtre des chevaux. Sublimée dans une cucurbite en fleurs argentées, elle arrête les progrès de la gangrène; on la dissout dans l'esprit-de-vin. Quelques goûtes de cette dissolution dans l'eau, forment ce qu'on appelle *lait virginal*, *cosmétique*, en usage à la toilette des dames.

BENOITE, *Galliot*, *Récise*. Plante commune

mune aux environs de Paris. Sa racine infusée est sudorifique ; mise par morceaux dans un sachet et jetée dans un tonneau de bierre, elle empêche cette liqueur de s'aigrir. La tisane de cette plante est un très-bon vulnéraire.

BÉORI. Voyez *Dante*.

BÉPOLE. Voyez *Nimbo*.

BERBE, ou *Buveur-de-vin*. Espèce de chat de la côte d'or. Il est fort avide du suc vineux des palmiers.

BERBERIS. Arbrisseau. Voyez *Épine-vinette*.

BERCE. Voyez *Rouge-gorge*.

BERCE, *fausse Branche-ursine*. Plante des prairies humides, bonne pour les lapins. L'odeur de sa semence est fétide. En Pologne on fait, avec les feuilles et la semence, une espèce de bierre pour les pauvres gens.

BERGAMOTE. Espèce de citron d'Italie, connu par son odeur suave et l'usage qu'on fait de son écorce pour garnir l'intérieur des boites appelées *bonbonnières*.

BEGERONNETTE, *Hochequeue*, *Vate-marre*, *Lavandière*. Oiseau commun sur les bords des rivières. Il se nourrit de vers, vole peu, se repose souvent. On le reconnoît par le mouvement continuel de sa queue. La femelle fait son nid dans les bleds avec des brins d'herbes et une couche de poils qu'elle ramasse à la suite des bestiaux. Ses œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés et rayés de brun.

BÉRICHOT. Voyez *Roitelet*.

BERLE. Plante qui croît sur le bord des ruisseaux, et dont les fleurs sont blanches. Leur graine vient dans de petites gousses cornues. Cette plante est diurétique.

BERNACLE, ou *Bernache*. Voyez *Conque anatifère*.

BERNARD *l'hermite*, ou *le soldat*. Animal demi-crustacé, qu'on trouve dans la boue sur le bord de la mer. La partie inférieure de son corps est sans écailles; pour la couvrir et la défendre, il se loge dans les coquilles vuides. La croissance de sa taille l'oblige à changer d'habit, il cherche, essaie les coquilles qui se trouvent sur son passage, s'empare avec joie de celle qui lui convient: lorsqu'il y a concurrence entre deux de ces animaux, le combat se livre, la coquille devient le prix du vainqueur. Cet animal vit de poissons et d'insectes. Au moindre bruit il se retire dans sa coquille. Lorsqu'on le prend, il jette un petit cri; ses deux pattes pincent rudement. On ne parvient à s'en dégager, qu'en faisant chauffer sa coquille. On en trouve aussi de terrestres qui se nourrissent de feuilles; ils ont besoin de coquilles comme ceux qui vivent dans la mer: en Amérique ils ont trois ou quatre pouces de longueur. L'eau claire qu'on trouve dans leur coquille, guérit les pustules occasionnées sur la peau par le lait du mancelinier. Leur graisse fondue est, pour les sauvages, un spécifique contre les rhumatismes.

BERNAVI. Plante d'Amérique, dont les américains prennent, lorsqu'ils veulent se rendre gais; comme les orientaux se servent de l'*opium*, et les égyptiens de l'électuaire qu'ils nomment *Bers*.

BÉRYL. Nom ancien donné à quelques pierres précieuses, telles que l'*Aigue-marine*. Chez les juifs, elle tenoit le huitième rang sur le pectoral du grand-prêtre.

BÉSID'HÉRI. Nom d'une espèce de poires qui viennent, dans leur origine, de la forêt de *Héri* en Bretagne, où *Besi* signifie poire.

BESTEQ. Terre onctueuse, colorée, qui indique aux mineurs la proximité des filons

BÉTEL. Plante des Indes orientales. Les indiens font, avec ses feuilles et des aromates, une préparation qu'ils mâchent continuellement; les hommes, pour fortifier leurs estomacs; les femmes galantes, pour s'exciter à l'amour. L'usage du bétel, dans l'Inde, est aussi fréquent que celui du tabac en France. Il a l'avantage de donner à l'haleine une odeur agréable; on n'entre pas chez les grands sans en avoir dans la bouche; on s'en présente mutuellement lorsqu'on se rencontre. Les indiens vont et viennent le bétel à la main, et s'en font, entre eux, un petit commerce de politesse et de galanterie. Le bétel donne, à la salive et aux lèvres, une couleur rouge ensanglantée qui déplaît aux étrangers; et les indiens, par son fréquent usage, perdent quelquefois les dents à vingt-cinq ans.

BÊTE *puante de la Louysiane*. Lente dans sa marche, elle ne se dérobe aux poursuites qu'en lançant son urine, dont l'infection tenace et suffocante arrête même les animaux. Elle ne vit cependant que de graines et de fruits.

BÊTES *rouges de la Martinique*. On est à l'abri de ces insectes dans les bois. Les plaines en sont couvertes, ils attaquent les hommes et les animaux. Leur piqûure cause des inflammations et des démangeaisons dont il reste, en se grattant, des ulcères dangereux. Les animaux se déchirent contre les arbres et aux rochers pour s'en délivrer. L'eau-de-vie, le jus de citron dans de l'eau, sont des remèdes contre la piqûure des bêtes rouges.

BÉTOINE. Lorsque cette plante est verte, elle a une odeur pénétrante. Des jardiniers prétendent que cette odeur subtile a la vertu d'enivrer.

BETTE. Plante potagère, dont les cardes ou côtes des feuilles sont en usage sur nos tables.

Le suc de sa racine est un puissant sternutatoire, mais dangereux dans ses effets.

BETTERAVE. On en distingue deux espèces que l'on mange en salade. La jaune est la plus délicate. On prétend que la betterave rouge donne à l'urine cette couleur.

BEURRE *de Bambuk*, ou *Bataule*. Production d'un arbre du Sénégal. On retire cette graisse, par incision, du tronc. Le fruit contient une substance de la nature du suif; après avoir pilé et mis dans l'eau chaude le reste du fruit, les nègres en retirent les parties huileuses; ce qui leur tient lieu de beurre. Il a le gout du lard, avec une petite âcreté qui n'est pas désagréable.

BEYUPURA. Poisson marin qui ressemble à l'esturgeon, et qui est d'un fort bon goût. Il se prend à l'hameçon, dans la mer du Brésil. Sa longueur est de deux ou trois pieds.

BEZIER. Poirier sauvage dont on peut tirer de fort bon fruit, en l'entant avec soin, quoique ses poires naturelles soient fort âcres.

BÉZOART, ou *calcul d'animal*. Pierre formée par couches concentriques dans l'estomac, les intestins, la vessie et les reins de certains animaux. On trouve au centre du bézoart des noyaux, du poil, du bois ou de la paille qui servent de point d'appui. Les gazelles donnent le bézoart oriental; les chèvres du Pérou, le bézoart occidental; les chèvres domestiques, le bézoart commun. On dit que celui qui se forme dans l'estomac des boucs sauvages se dissout après leur mort, si l'on n'a soin de le retirer à l'instant qu'ils expirent. Les bézoarts orientaux sont les plus estimés. Celui du *Porc-épic* est fort recherché. En Hollande on le vend jusqu'à 6000 livres. Les Portugais les louent 10 livres par jour, et les portent en amulettes

contre la contagion. Les bézoarts sont en France plus de curiosité que d'usage. Les plus gros sont les plus chers. On est parvenu à les contrefaire. Les vrais bézoarts se dissolvent dans l'eau ou l'esprit-de-vin ; la trace du vrai bézoart sur un morceau de papier, frotté de céruse, de craie ou de chaux, devient d'un jaune verdâtre ou olivâtre.

Bézoart *minéral ou fossile*. Les plus gros nous viennent de Sicile et de la nouvelle-Espagne. Ils se produisent par le moyen d'un petit grain de sable, d'une coquille ou autres productions qui, roulés par l'impulsion du vent ou des eaux sur une terre molle détrempée, ont été enveloppés et ont augmenté de volume par couches concentriques.

BIBBY. Arbre d'Amérique. Il est chargé de pointes ; il n'y a que le sommet qui soit garni de branches et de feuilles. Son bois est noir et dur. Le fruit donne, par expression, une huile dont les indiens se frottent et même se teignent, en y mêlant des couleurs. On tire de cet arbre, dans sa jeunesse, par incision, une liqueur qui, au bout de quelques jours, sert de boisson aux indiens.

BIBION. Voyez *Mouche de Saint-Marc.*

BIBLIOLITE. Voyez *Feuilles pétrifiées.*

BICHE. C'est la femelle du cerf; elle n'a point de bois, ne met bas qu'un faon au bout de huit mois. Ses soins sont de l'élever. Pleine d'expérience, elle instruit sa jeunesse imprudente à s'écarter au moindre danger, à fuir à la voix des chiens ; quand il se laisse entraîner à l'attrait d'une curiosité qui pourroit lui devenir fatale, elle lui donne des coups de pied, et le fait rester tranquille. Lorsqu'elle entend l'approche des chasseurs, sa tendresse la porte à se présenter aux chiens et à fuir devant eux. Les

a-t-elle éloignés de son faon, elle se dérobe adroitement à leur pousuite et revient auprès de lui. L'animal reconnoissant suit sa mère jusqu'au moment du rut où elle le chasse. La chair de la biche est assez bonne à manger.

Biche. On donne encore ce nom à une espèce de cerf-volant.

BICHON. Petit chien dont on ne voit plus d'espèce. Les dames en étoient autrefois très-curieuses, à cause de sa petitesse et de ses longs poils ; elles le mettoient dans leur manchon.

BIÈVRE. Espèce de canard ; c'est le fléau des poissons de rivière.

Bièvre. Nom donné aux castors d'Europe. Ils vivent solitairement, creusent leur habitation dans la terre, sur le bord des eaux. Ce terrier, fait en pente, a quelquefois plus de cent pieds de profondeur Au bout, ils se pratiquent un petit étang ; c'est-là qu'ils jouissent paisiblement des deux élémens pour lesquels la nature les a formés ; mais leur marche souterraine dégrade leur fourrure, moins estimée que celle des castors qui vivent en société. Peut-être ces deux espèces sont-elles la même. Les bièvres une fois rejetés de la société des castors, pour quelques vices, peut-être, de leurs caractères, ou persécutés par les hommes, leur génie se sera flétri, ils auront perdu presque toute leur industrie et leurs qualités sociales. Voyez *Castor*.

BIGARRADE. Espèce d'orange fort aigre, dont la peau est raboteuse, et qui sert pour les sauces.

BIGARREAU. Cerise douce, dont la chair est plus ferme que celle de la cerise ordinaire, et qui tire apparemment son nom de la bigarrure de ses couleurs.

BIJON. C'est l'espèce de résine la plus claire

et la plus transparente qu'on retire du pin en Provence.

BIMAUVE. Mauve sauvage, qui a les mêmes propriétés que la mauve. Sa fleur ressemble à la rose.

BINOCLE ou *le pou des poissons*. Petit insecte aquatique peu commun dans les rivières autour de Paris. Il s'accroche sur-tout aux poissons de mer, qu'il suce fortement par le moyen des suçoirs placés à la partie inférieure de son corps. Il ressemble beaucoup au crabe des Moluques, qu'on voit dans les cabinets.

BISCACHO. Animal du Pérou, dont la chair ressemble à celle du lapin, et la queue à celle de l'écureuil.

BISET. Pigeon sauvage, ainsi nommé, soit de son plumage, soit à cause de sa chair, plus bise que celle des pigeons de volière. Il est difficile à apprivoiser; il est très-sensible à la perte de sa liberté.

BISLINGUE. Plante fort commune dans les montagnes de Gènes, qui a de grandes vertus pour les maladies hystériques. Elle tire son nom des petites langues qui croissent entre ses feuilles.

BISMUTH. Demi-métal pesant et cassant, dont les mines se trouvent en Suède, en Bohême, en Saxe. Il est reconnoissable par sa couleur de gorge de pigeon, fond aisément à la flamme d'une bougie, s'allie avec tous les métaux, excepté le zinc, blanchit le cuivre, donne à l'étain presque le son et la consistance de l'argent. Le bismuth, dissous dans l'acide nitreux, donne une encre de sympathie. On ne peut lire l'écriture qu'en passant sur le papier une dissolution de foie de soufre. La dissolution du bismuth par l'acide nitreux précipitée par l'eau, donne le *blanc de bismuth*. Voyez ce

*mot.* Le bismuth paroît sous différentes formes et couleurs ; sa couleur pâle imite l'argent natif ; mais sa masse énorme et sa consistance solide trompent les desirs du maître. Des plaques bleues décorent quelquefois la surface de ce demi-métal, la couleur pourpre du cobolt y brille d'un éclat faux, et annonce, non la richesse de la mine, mais le poison qui y est mêlé. Le bismuth en fleurs présente différente couleurs, qu'il doit au soufre minéralisateur ; il fait feu avec l'acier, effervescence avec l'eau-forte.

BISON. Espèce de bœuf bossu. C'est une variété de l'*Aurochs* ou taureau sauvage ; ces animaux s'accouplent ensemble. Ils sont communs dans les contrées méridionales. Leur bosse est une masse de chair qui pèse jusqu'à cinquante livres ; elle se mange comme la langue de bœuf. Le bison qu'on montroit à Paris en 1769, étoit originaire du pays des Illinois. On le disoit âgé de quatre ans. Il paroissoit d'un naturel assez doux. Ceux qui le montroient, lui donnoient à manger à la main ; ils ne lui avoient jamais entendu faire aucun mugissement. On le nourrissoit de foin. Il avoit la moitié antérieure du corps massive et très-velue. La partie inférieure étoit foible, couverte d'une laine douce et soyeuse, qui tombe et se renouvelle tous les ans ; lorsque le poil est tombé, on touche une peau de la plus grande douceur. Cette laine paroît avoir des qualités qui la rendroit propre à faire de très-bons ouvrages, voyez *Aurochs* ; la croupe semblable à celle du mulet, les parties de la génération petites. Il donnoit quelquefois seul des signes de sa mâle vigueur.

BISSUS. Plante dont on ne découvre ni racine, ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Chaque articulation

articulation séparée végète comme une graine. Par sa nature, elle ressemble au conferva. Adanson en a élevé dans des bocaux.

Byssus *minéral*. Voyez *Amiante*.

BITCHEMAR. Poisson de la mer des Indes orientales, qu'on sale et qu'on fait sécher comme la morue.

BITIN. Ce serpent hideux et monstrueux de l'isle de Cuba se jette quelquefois sur les sangliers et sur les bœufs, dont il fait sa nourriture.

BITUME. Matière huileuse minéralisée, inflammable, qui prend différens noms à raison de sa solidité, de sa fluidité et du plus ou moins de concrétion. On attribue l'origine des bitumes à la filtration des sucs végétaux dans le sein de la terre, et à leur union à l'acide minéral.

Bitume *des Arabes*. Mélange de poix minéral et de poix végétal.

Bitume *de Judée*. Voyez *Asphalte*.

BIXA. Arbrisseau épineux du Brésil. Son écorce est propre à faire des cordes. Son bois blanc et dur fait, dit-on, feu avec l'acier. Ses graines rouges donnent, à l'eau, une belle couleur de carmin. C'est une parure chez les américains de se peindre le corps avec cette teinture.

BLAIREAU. La couleur de son poil le fait aussi nommer *Grisart*. Il a dessous la queue une espèce de poche, dont il suinte une liqueur onctueuse et fétide qu'il aime à sucer. Cet animal farouche ne s'apprivoise que dans l'extrême jeunesse, et alors il suit comme le chien. Le naturel du blaireau n'est point vorace. Il passe sa vie solitaire dans des souterrains pratiqués au milieu des forêts les plus sombres. Son gîte ténébreux est toujours propre. Il y est quelquefois troublé par l'adresse du renard,

qui cherche à s'en emparer. La femelle a presque toujours son domicile séparé. Elle met bas en été trois ou quatre petits. Quelque tems avant elle se prépare, et à eux, un lit tendre et commode. Pour cet effet elle coupe l'herbe, en fait un monceau, qu'elle traîne entre ses deux jambes au fond de son terrier. Pour nourrir ses petits devenus grands, elle va, pendant la nuit, déterrer les nids de guêpes et dérober le miel, ou bien elle fait la chasse aux sauterelles, lapereaux, mulots, oiseaux, etc., qu'elle leur apporte à manger. La propreté du blaireau ne le garantit pas de la galle, à laquelle il est sujet. Les bassets qui entrent dans son terrier, la gagnent. Le blaireau se défend courageusement. S'il est surpris en plaine par les chiens, il se couche sur leur dos, et leur fait, avec ses dents et ses griffes, des blessures profondes. S'il est poursuivi jusques dans son terrier, il fait ébouler la terre. Mais le chien qui ne lâche point prise, le relance jusqu'au fond du terrier; alors les chasseurs découvrent le gîte, cherchent à saisir le blaireau avec des tenailles, et le musellent pour l'empêcher de mordre. Le blaireau est grand dormeur. Sa chair n'est pas mauvaise. Son poil est une fourrure grossière qu'on emploie pour les couvertures des chevaux. On fait, de sa peau, des colliers de chiens.

BLAIREAU *puant du Cap-de-Bonne-Espérance.* C'est le plus grand péteur, le plus grand vesseur et le plus puant animal qu'il y ait sous le soleil. C'est par ses vents empoisonnés qu'il arrête et éloigne l'ennemi qui le poursuit.

BLANC *de baleine*, *Ambre blanc*. On le nomme aussi *sperme de baleine*, sans doute pour en augmenter la valeur, en donnant une idée de sa rareté. On retire cette substance du cerveau, du cervelet et de la moëlle allongée du

cachalot. C'est un excellent remède dans les maladies de poitrine. Les habitans du nord qui y sont fort sujets, en font grand usage. On fait, avec le blanc de baleine, des bougies d'un poli supérieur à celui des plus belles bougies de cire. Elles sont transparentes, et lorsqu'elles ne sont pas falsifiées, elles ont l'avantage de ne pas tacher les étoffes. Le blanc de Baleine adoucit la peau. On falsifie quelquefois, dans le commerce, le blanc de baleine avec la cire; mais l'odeur de cire et une couleur plus foible, décèlent la supercherie.

Blanc *de Bismuth, Blanc de Perle, Blanc d'Espagne*. Chaux blanche tirée du Bismuth par la dissolution de l'acide nitreux, Cette chaux métallique, bien préparée, est admise à la toilette des dames. C'est un fard qui blanchit la peau. Les femmes dont le visage est enduit de ce blanc, ont grand soin d'éviter les vapeurs phlogistiques de l'ail, des latrines, etc. le blanc se changeroit en noir. Ce fard, ainsi que tous ceux qu'on peut employer, ne peuvent qu'altérer la peau des jeunes personnes, et ne réparent point les ruines du visage.

BLATTE *de Constantinople*. Autrefois les femmes employoient cet operculе cartilagineux en suppositoire, fumigatoire. Les uns attribuent cet opercule à la pourpre, au murex, d'autres au buccin, d'autres prétendent que c'est l'ongle odorant.

Blatte. Insecte coléoptère, si connu dans les cuisines et les boulangeries. Elles court assez vite, fuit la lumière et ne sort de son trou que pendant la nuit; il y en a qui volent, d'autres n'ont que des moignons d'ailes. Elle porte aux deux côtés de l'anus deux longues vésicules assez remarquables par leurs rides. La larve est semblable à l'insecte parfait; elle se nourrit de

L 2

farine et de racine de plantes. C'est de ce même genre qu'est le fameux *Kakerlaque* des isles d'Amérique; *voyez* ce mot.

BLED. Plante connue dans tous les pays du monde par sa grande utilité. En France, un boisseau de bon froment, semé dans les meilleures terres, rend jusqu'à quinze boisseaux. Les bleds semés en automne sont plus beaux et fournissent davantage que le bled de printemps. Celui-ci s'égraine facilement dans sa maturité; il en fournit une espèce qu'on appelle *Barbu*, dont la tige pleine de moëlle, n'est creuse qu'à l'extrémité. Les maladies du bled sont la rouille, la coulure, la nielle, le charbon, et l'ergot ou le clou. La rouille est occasionnée par le brouillard suivi d'un soleil ardent et par le givre. La coulure par les vents et par les pluies qui enlèvent les poussières fécondantes des étamines. La nielle est attribuée à la moisissure interne du grain semé. Le charbon, dont on ne connoît pas la cause, est une maladie funeste aux grains, par la facilité qu'elle a de se communiquer dans la grange aux grains sains, parmi lesquels se trouvent des grains malades. L'ergot ou le clou, maladie plus commune dans le seigle que dans le bled; elle est causée par les pluies ou la piqure d'insectes. Si l'on mange la farine de ces grains, on est sujet à une maladie qu'on nomme *mal de Saint-Antoine*. Les cultivateurs intelligens garantissent les bleds de la nielle et du charbon, en faisant passer leurs semences par une lessive d'eau de chaux. Les lessives alkalines sont plus efficaces; le caractère du beau bled est d'être bien mûr, sec, mais frais, pesant, compact, et d'un jaune brillant et clair. Les ennemis destructeurs du bled dans les greniers sont les *Charansons*, les *Teignes*, les *Mulots*, les *Rats*, les *Souris*, les *Teignes fausses du bled.*

Bled d'*abondance, de miracle, de providence ou de Smyrne*. Ce froment, plus pesant d'un douzième que le froment ordinaire, n'est pas plus gros que le bled de printemps. On le sème en automne ou au printemps, chaque épi est toujours accompagné d'épis lateraux. Sept livres de semences dans une terre bien amendée et bien cultivée, ont rendu quatre cents trente livres de grain. Il a l'avantage de ne pas être sujet au charbon.

Bled *de Turquie, d'Inde, d'Espagne ou Maïs*. Cette plante est cultivée dans les quatre parties du monde; elle se plaît dans les terres fortes et grasses. On tireroit du sucre de sa tige, si l'on parvenoit à faire crystalliser le suc qu'il fournit. Dans l'Inde, un épi porte quelquefois sept cents grains. La couleur de ce bled varie suivant les espèces; le jaune est le plus estimé. Il y en a de bleu, de violet, de blanc et de rouge, le pain fait avec la farine de ce bled est agréable, mais lourd pour les estomacs qui n'y sont pas accoutumés. Ce bled est une excellente nourriture pour les animaux de basse-cour, ils en sont plus gras et d'un gout plus savoureux. Les américains pilent les grains et les laissent macérer dans de l'eau. Cette liqueur vineuse enivre. On pourroit en tirer un esprit ardent. Le bled de Turquie, avant sa parfaite maturité, confit dans du vinaigre, forme des cornichons très-agréables dans la salade.

BLENDE ce minéral est composée de zinc, de soufre et d'arsenic. Il ressemble à la mine de plomb cubique, fait assez ordinairement effervescence avec les acides. Les couleurs grise, rouge et noire de la blende présentent différentes nuances. Celle qu'on trouve crystallisée et transparente comme la mine d'argent rouge, est rare. Ce minéral a, comme la calamine, la vertu de convertir le cuivre rouge en laiton.

BLETTE. Plante potagère, dont on distingue la blanche et la rouge. On nomme *grande blette* une autre sorte de blette rouge, qui s'élève, comme un arbrisseau, sur une tige ferme et de la grosseur du bras.

BLEU *d'émail.* Voyez *Azur.*

Bleu *d'Inde.* Voyez *Indigo.*

Bleu *de montagne.* Ce minéral provient de la décomposition du cuivre dans le sein de la terre; il est léger, tendre, cassant et poreux; on ne peut le polir. Sa couleur se perd au feu; la poudre de ce minéral est d'usage en peinture. On vend un bleu de montagne factice; c'est un souffre fondu mêlé de verd-de-gris pulvérisé. Le bleu de Prusse, est une composition, et non une production de la nature.

Bleu *d'Outremer* Voyez *Lapis lazuli.*

BLEUET. Voyez *Airelle.*

BLUET, *Barbeau*, *Aubifoin* On fait, avec les fleurs de cette plante, par la distilation, l'eau de casse-lunette, qui éclaircit la vue et guérit l'inflammation des yeux. On tire de ses pétales une encre bleue.

BOBAQUE. Petit animal du bord du Niéper. Il se pratique, comme le lapin, un terrier où il fait sa provision d'herbes sèches pour l'hiver. Ils se réunissent pour aller paître dans la plaine. Au moindre bruit, celui qui fait sentinelle siffle, et ils se sauvent chacun dans leurs trous. Cet animal apprivoisé, a les minauderies amusantes du singe.

BŒUF. C'est le taureau chatré. Cet animal domestique et paisible semble méconnoître sa force, pour se plier à la volonté de l'homme. On en voit des troupeaux nombreux dociles à la voix d'une femme ou d'un enfant, suivre, sans s'écarter, le chemin du pâturage, paître, ruminer, s'égayer sous les yeux de leur conducteur, se

désaltérer au bord d'un ruisseau limpide qui arrose la prairie, et rentrer à l'étable sans résistance. Il partage avec l'homme les travaux pénibles de la campagne; c'est lui qui défriche nos terres, trace d'un pas lent, mais égal, de profonds sillons, prépare nos moissons, transporte nos grains, et donne enfin toute sa force, où l'adresse et l'intelligence du fermier ne peuvent suffire. Sa marche est pesante; mais il résiste à la fatigue, il souffre plus volontiers le froid que l'ardeur du soleil. Sa force est dans sa tête et dans les muscles vigoureux de ces épaules. On ne l'emploie guères à porter des fardeaux, mais il est excellent pour le tirage. Dès l'âge de deux ou trois ans, on l'accoutume insensiblement au joug par les caresses, la douceur et la patience; les mauvais traitemens le découragent. C'est le flatter, que de mêler du sel avec sa nourriture, qui doit être plus copieuse lorsqu'il travaille. A dix ans, on le tire de la charrue pour l'engraisser et le vendre. Son âge se connoît par ses dents, d'abord longues et blanches, qui deviennent par la suite, inégales et noires. A trois ans les cornes tombent. La quatrième année il en pousse de nouvelles qui, tous les ans, augmentent d'un anneau circulaire. Ces anneaux indiquent le nombre des années de l'animal. Un bœuf en bon état a le poil luisant, épais, bien garni et doux au toucher; ceux dont le poil est rouge sont les plus estimés. En hiver, le foin, la paille, un peu d'avoine et du son; en été, l'herbe fraîche des gras pâturages, les lupins, la vesce, la luzerne sont de très-bons alimens pour le bœuf. Une trop grande quantité de feuilles d'ormes, de frênes, de chêne, etc., lui donne le pissement de sang. Assez ordinairement il mange vîte, prend sa suffisance, se couche et rumine, c'est-à-dire, qu'il fait passer les alimens successivement par ses quatre estomacs,

où la nourriture est soumise à l'action et réaction de la fermentation et de la digestion. Le bœuf, dans la prairie, ne dédaigne pas, comme le mouton, le cheval et la chèvre, l'herbe longue dont la tige est dure. C'est presque le seul des animaux qui détruise l'herbe la plus grossière, et fertilise les pâturages par où il passe. Il dort, mais d'un sommeil court et léger, le moindre bruit le réveille. Ordinairement couché sur le côté gauche, le rognon de ce côté est plus gros et plus gras. L'herbe trempée dans le vinaigre et saupoudré d'un peu de sel, lui rend l'appétit, lorsqu'il est dégouté. Indépendamment des maladies accidentelles auxquelles il est sujet, les contagions épidémiques sont les plus funestes. Il seroit trop long de rapporter les différentes maladies épidémiques qui attaquent les bestiaux; on ne peut mieux s'instruire sur cette matière, qu'en consultant les bons livres et l'expérience Nous ajouterons seulement qu'en Angleterre on a tenté, avec succès, une espèce d'inoculation sur les bêtes à cornes. Cette opération consiste à préparer l'animal par une saignée et deux ou trois purgations rafraîchissantes; puis on introduit par incision, dans le fanon, des étoupes imbibées de l'humeur qui coule des yeux et des narines des bêtes malades. Au bout de deux ou trois jours la maladie se déclare. On abandonne l'animal innoculé dans un pré, en lui donnant, de tems en tems, du son détrempé. La crise se passe, la masse des humeurs diminue. Les vaisseaux se dégorgent, l'animal est hors d'affaire. Il faut, dans toutes les contagions épidémiques, avoir soin de séparer les bêtes malades de celle qui sont saines. Un bœuf ne vit guerre que quatorze ou quinze ans. L'habitude qu'il a de se lécher, forme, dans son estomac, ces boules connues sous le nom d'*Egagropile*; voyez ce mot. C'est de l'Auvergne

que nous viennent les bœufs les meilleurs et les plus beaux. Ceux du bas Poitou sont doux, mais peureux, s'effarouchent aisément. Lorsque l'épouvante les prend au marché ou dans une foire, ils n'écoutent rien, courent à perdre haleine, renversent tout ce qui s'oppose à leur passage, et ne s'arrêtent que lorsqu'ils sont épuisés de fatigue. Que de réflexions à faire sur la prodigieuse multiplication du bœuf, sur la consommation journalière de sa chair nourrissante, sur le profit que l'homme retire de sa dépouille pour sa subsistance et ses besoins! Cet animal, si robuste, si vigoureux, armé de deux cornes toujours menaçantes, après avoir patiemment enduré, toute sa vie, le joug de l'esclavage et de la tyrannie, tombe, presque sans murmurer, sous les bras nerveux d'un boucher mercenaire. Deux coups d'assommoir suffisent pour l'abattre. On en voit cependant qui résistent et qui parviennent même à s'échapper. Rien n'est perdu dans le bœuf; tout, jusqu'aux cornes, aux nerfs, aux cartilages, à la peau, est mis en usage. Avec la corne et les os, on fait des lanternes, boîtes, peignes, étuits et autres petits ouvrages; la colle forte est composée des nerfs, cartilages, rognures de peau réduits en mucilage. La meilleure vient de Flandre; la peau, entre les mains des corroyeurs et des tanneurs, se façonne et sert à notre chaussure. Le fiele relève les couleurs des peintres, nettoie leurs tableaux, dégraisse et enlève les taches des étoffes et des habits; la teinture de ce fiel, infusée dans l'esprit-de-vin, est un excellent cométique. Voyez les mots *Taureau*, *Vache*, *Veau*.

Boeuf *de mer*. Voyez *Phocas*.

BOGUE. Poisson du bord des mers de l'Italie. Sa chair est délicate et estimée des Italiens.

BOICININGUA, ou *Serpent à sonnettes.* Ce reptile est commun dans les Indes. Il vit long-tems et multiplie peu. Sa mâchoire est remarquable par quatre de ses dents aigues et longues qu'il fait sortir et rentrer dans la mâchoire comme les griffes d'un chat. On connoît l'âge du boiciningua par le nombre des osselets de sa queue, qui ne sont sonores que pendant qu'il vit. Il ne peut faire le moindre mouvement sans les faire entendre : les voyageurs, avertis par ce bruit, se dérobent à sa poursuite, en doublant le pas. Sa marche est lente sur la terre unie ; mais sur les rochers ou dans l'eau, rien n'égale son agilité. Il s'élance avec rapidité sur le tillac des petits vaisseaux. Se replier en cercle, s'appuyer sur sa queue, sauter sur sa proie, la blesser et se retirer, n'est, pour lui, qu'un instant. Malheur à ceux qu'il rencontre. Il est plus dangereux lorsqu'il pleut ou qu'il est dominé par la faim. Sa morsure est très-venimeuse. Les effets du poison sont une enflure générale, sur-tout de la langue, une bouche enflammée, une soif brulante. La moindre goutte d'eau redouble l'activité du poison et hâte l'instant de la mort. On guérit la morsure du boiciningua, soit en écrasant la tête du serpent et en l'appliquant sur la partie offensée, soit en appliquant extérieurement et faisant prendre intérieurement du beurre, de l'huile d'olive et du sel, la racine de vipérine ou de la plante appelée, par les Américains, *Sanguine*, sont très-efficaces. Mais, après la guérison, l'altération des traits du visage ou des douleurs mêlées d'enflure, rappellent, toute la vie, le souvenir d'un accident aussi funeste. Un animal si redoutable perd la vie, lorsqu'il est frappé d'un coup de baguette sur le dos. On ne voit point ce serpent dans les lieux

où croît le pouliot sauvage ou dictame de la Virginie. Il a, pour ennemis, le *boicuaiba* et le *cochon maron*, qui le dévore avec avidité; l'hiver amortit toute la férocité des boicininguas. Ils se rassemblent et restent engourdis dans les fentes de rochers et les souterrains. Les Indiens profitent de cette saison pour les détruire; ils trouvent sa chair d'un bon goût. Mais elle est un poison, lorsque l'animal s'est mordu lui-même dans sa fureur. L'écureuil est le mets friand du serpent à sonnettes. On voit souvent ce reptile entortillé autour d'un arbre les yeux fixés sur l'écureuil, qui manifeste sa frayeur par ses cris et son agitation. Les forces l'abandonnent, il tombe au pied de l'arbre, et est englouti sur le champ.

BOICUAIBA. Long serpent du pays des Incas, qui dévore les autres serpens, et surtout le *serpent à sonnettes*. Sa chair n'est pas empoisonnée par cette nourriture. Les Indiens en mangent sans crainte.

BOIGUACU. Serpent du Mexique et des Indes peu venimeux, remarquable par sa lèvre supérieure en forme de scie. Les Indiens s'habillent avec la dépouille de ce reptile. Les Sauvages se nourrissent de sa chair. C'est une espèce de *giboya*.

BOJOBI. Très-beau serpent du Ceylan, distingué par ses babines. Son regard inspire de l'horreur. Voyez *Cobra*.

BOIS *agatifiés*. Voyez *Bois fossile*.

Bois *d'Agouty*. Ainsi nommé aux isles Françaises, parce que le fruit de cet arbre sert de nourriture au petit animal de ce nom.

Bois *d'Aigle*, ou *Calombouc*. Espèce de bois d'aloès léger, peu résineux, odorant et amer. On en fait, au Mexique, des ouvrages de marqueterie, chapelets et autres.

Bois *d'Aloès*. Ainsi nommé à cause de son amertume. L'arbre qui le fournit est différent de la plante qui porte ce nom. Il croît dans les montagnes inaccessibles de la Cochinchine. C'est dans sa vieillesse que la résine se porte avec plus d'abondance vers les nœuds et le tronc près de la racine. On l'en détache avec des parties du bois. Ces morceaux portent aussi le nom de calambac des Indiens ou tambac. L'espèce la plus rare est celle dont le bois résineux un peu amer, tendre et fondant comme la cire, répand, sur les charbons, une odeur suave. Les grands de la Chine et du Japon l'achètent au poids de l'or. C'est un parfum dont ils font usage dans les temples, les festins et les cérémonies. L'espèce qui fait l'objet du commerce en France, est plus dense et contient plus de bois que de résine ; brulée sur les charbons, c'est un parfum agréable.

Bois *d'Anis*. Voyez *Anis de la Chine*.

Bois *de Bambou*. Cette espèce de roseau des Indes creux et moëlleux en dedans, est divisé par des nœuds d'où découle naturellement une liqueur qui se crystallise à l'ardeur du soleil. Les Perses et les Arabes s'en servent comme du sucre, sous le nom de *Tabaxir*. Le sucre extrait des jeunes rejetons est estimé des médecins orientaux. En Arabie on le vend au poids de l'argent, sous le nom d'*achar*. Le papier qui sert à la Chine pour l'impression, n'est autre chose que la pellicule ou le *liber* qui enveloppe le bois de bambou. Ce bois, très-dur, se fend facilement. Les Indiens en font des maisons, des bateaux, des meubles, des boîtes, des nattes et autres ouvrages. Pour allumer leur tabac ou leurs gargoulis, ils frottent deux morceaux de ce bois, qui s'échauffe au

point d'allumer une feuille sèche qu'ils mettent dessus.

Bois *de Baume*, ou *Baumier*. C'est le bois d'un arbrisseau dont on retire le baume de Judée par incision, dans la canicule. Ses fleurs sont odorantes. Il est cultivé dans les jardins du grand-seigneur, et gardé par les janissaires, depuis l'invasion des Turcs en Judée; voyez *Baume de Judée*.

Bois *Benoît*. Voyez *Bois satiné*.

Bois *blanc de la Guyane*. C'est un arbre haut et droit, que les habitans préfèrent lorsqu'ils veulent planter le mai. Il n'est pas gros. On fait usage de son bois, qui est léger.

Bois *de Brésil*. Ce bois, originaire d'Amérique, s'est naturalisé chez les orientaux. Il joint au nom de *Brésil* celui des lieux dont on le tire. Les fleurs de cet arbre sont odorantes. Son bois est dur. Il seroit à desirer que son aubier fût moins épais. Il n'y a, pour ainsi dire, que le cœur qui puisse être travaillé au tour. Le brésil de fernambuc est le plus estimé; bouilli dans l'eau, il donne une belle couleur rouge. On en retire, avec l'alun, une espèce de carmin et de laque liquide pour peindre en miniature. Les caractères du Brésil de fernambuc sont d'être pesant, de laisser un goût sucré dans la bouche, et de devenir rougeâtre au contact de l'air.

Bois *caca*, ou *de merde*. Grand arbre de la Cayenne. Il se pourrit en peu de tems dans la terre; en le coupant, il répand une odeur infecte qui s'évapore à l'air.

Bois *de Campêche*. Voyez *Bois d'Inde*.

Bois *à canon*. Voyez *Ambaiba*.

Bois *de Cayan*. Voyez *Simarouba*.

Bois *de chandelle*, *bois de jasmin*, *bois de citron*. C'est un grand arbre qui croît sur

les côtes de l'Amérique. Ses fleurs ont l'odeur du jasmin. Son bois, couleur de citron, pesant, résineux et compacte, est employé, par les Indiens, en forme de chandelle, et les éclaire pendant la nuit.

Bois *de la Chine.* De tous les bois de marqueterie, c'est, sans contredit, le plus beau; mais il est trop sujet à se fendre, et devient tout brun. Il est marbré. Son grain est si serré, qu'il prend un aussi beau poli que l'ivoire. C'est de ce bois que les luthiers font les archets de violon. Il n'a point d'odeur sensible.

Bois *de Chypre.* Voyez *Bois de rose.*

Bois *Citron.* On donne, dans les isles, ce nom au bois de chandelle.

Bois *couleuvré*, ou *de couleuvre.* Ainsi nommé, soit à cause de la bigarrure de son écorce, soit parce qu'il guérit, dit-on, la morsure des serpens. Cette racine nous vient des isles de Timor et Samar. Le fruit de l'arbre est un espèce de noix vomique. Pris intérieurement, il produit des effets aussi funestes, le tremblement et la stupidité.

Bois *de Crabe*, ou *Crave.* Voyez *Cannelle, Girofle.*

Bois *de dentelle.* Ce réseau qui ressemble à la dentelle, se tire d'entre l'écorce et l'aubier; c'est le liber de l'arbre. Le tissu est fin, blanc et fort; les dames des isles Philippines et Manilles se font des voiles avec cette dentelle.

Bois *à enivrer les poissons.* Voyez *Conani.*

Bois *d'Ebène.* Il y en a de trois couleurs; le rouge, le verd et le noir. On donne au rouge le nom de *grenadille.* Il est très-connu des tabletiers. C'est un des plus beaux bois que nous ayons. Il prend mieux le poli que l'ébène noire. Les isles Antilles, de Madagascar et de

Tabago donnent les deux autres espèces ; l'arbre qui donne l'ébène noire est gros et grand. L'infusion de l'écorce est, dit-on, sudorifique ; sur les charbons ardens elle répand une odeur suave. L'ébène la plus noire, la plus pesante et sans aubier est la plus estimée. On assure que les insulaires donnent à ce bois une couleur plus noire, en enfouissant dans la terre les arbres qu'ils ont coupés. Nos tabletiers et nos ébénistes en France donnent, aux meubles de bois de poirier et autres bois durs, une apparence d'ébène ; ce petit artifice consiste à répandre sur le bois une décoction d'encre toute chaude, et à frotter avec une brosse rude : un peu de cire donne le clair et le poli de l'ébène. L'arbre qui donne l'ébène verte fournit beaucoup d'ombrage. Sous son aubier blanc est le bois d'un verd foncé quelquefois veiné de jaune ; ce bois est gras et très-combustible. Il ne se conserve pas dans la terre ; sa fleur purge comme le séné. Le bois donne, par le frottement, une couleur brune à la pierre. En teinture on en retire un beau verd naissant. Ce bois, d'usage dans les ouvrages de mosaïque, est employé par les Indiens à fabriquer les statues des dieux et les sceptres des rois.

Bois *épineux des Antilles*. Ce bois est si tendre, qu'on le nomme *fromage d'Hollande*. L'arbre qui fournit ce bois croît en moins de cinq ans jusqu'à la hauteur de nos chênes ; ce qu'il est facile de croire, puisque le tems de l'accroissement du bois est toujours en raison de sa densité. Cet arbre donne un bel ombrage. Son fruit en forme de calebasse, gros comme un œuf, fournit un coton brun et soyeux dont on ne fait point d'usage, et qui seroit au moins propre à faire des matelas. Indépendamment de ce grand arbre qui croît aux Antilles,

on y voit aussi un petit arbrisseau épineux. Son bois, plus dur et d'un beau jaune, fournit une belle couleur safranée. L'infusion de ce bois est un détersif pour les sauvages.

Bois *de fer.* Ainsi nommé à cause de sa couleur. C'est le bois d'un grand arbre de la Guyane. Le commerce nous en fournit beaucoup en France; on l'emploie en menuiserie à cause de sa dureté, de sa couleur rougeâtre et du poli dont il est susceptible. Il paroît singulier que ce bois dur et serré puisse être attaqué par les poux de bois; ce qui ne permet pas d'en faire usage dans les bâtimens et ouvrages de charpente. Son écorce est inodore et d'un goût styptique. Réduite en poudre, c'est un sudorifique pour les Indiens. Les Chinois ont un arbre à-peu-près semblable; ils en font des ancres pour leurs vaisseaux de guerre. L'arbre du bois de fer se voit dans les serres du jardin des plantes.

Bois *de Fernambuc.* Voyez *Bois de brésil.*

Bois *de Féroles.* Voyez *Bois satiné.*

Bois *de fièvres.* Voyez *Quinquina.*

Bois *à flambeau.* Voyez *Bois rouge.*

Bois *fossile.* On donne ce nom au bois enseveli sous la terre par des révolutions arrivées sur la surface du globe terrestre. On en trouve quelquefois des forêts entières. Mais pénétrés d'un suc sulfureux ou bitumineux, ils ont conservé toute leur forme, ont acquis plus de densité et ont été préservés de la corruption. Le bois fossile qui fait feu avec l'acier, est le bois agatifié; il se trouve dans les fentes sablonneuses. Celui qu'on trouve dans les terres calcaires fait effervescence avec les acides. Voyez *Bois minéralisés et bois pétrifiés.*

Bois *de fustet.* On le tire de la Jamaïque, de l'Italie et même des provinces méridionales de France. Les luthiers et les ébénistes préfèrent

rent celui qui est d'un beau jaune et joliment veiné; la couleur qu'on retire de ce bois n'est pas solide.

Bois *gentil*, *thymelée*, *mézéréon*, *trentanet*, *garou*. Cet arbrisseau croît naturellement dans les pays chauds. Ses jolies fleurs quelquefois rouges, quelquefois blanches, annoncent le printemps. Ses fruits rouges dans leur maturité, gros comme les baies du myrte, contiennent un suc violemment purgatif, dont on ne fait plus d'usage qu'en Turquie. Les oiseaux, et sur-tout les perdrix, aiment beaucoup ces fruits. Parmi les espèces de cet arbre on distingue celle de la feuille de lin, dont l'écorce, connue dans les boutiques sous le nom *d'écorce du garou*, s'applique sur le bras comme un cautère très-efficace. Les teinturiers n'emploient plus ce bois, qui, à l'aide du pastel indigo, leur fournissoit une teinture verte ou jaune.

Bois *de Girofle*. Voyez *Cannelle*, *girofle*.

Bois *de Grenadille*. Voyez *Bois d'ébène*.

Bois *de Jasmin ou de la Jamaïque*. C'est le même que le bois de chandelle.

Bois *jaune*. Nom donné, dans les isles, au bois *de chandelle*. Il y a une autre espèce de bois jaune, plus connu sous le nom de *tulipier*; voyez ce mot.

Bois *immortel*. On le tire d'un arbre de la Guyane propre à faire des haies, à cause de ses épines; il pousse de boutures. Les Nègres en font usage dans de l'eau ferrée, comme d'un bon stomachique. On le nomme *bois immortel*, parce qu'il est d'un très-bon usage, et dure très-long-tems étant employé.

Bois *d'Inde*, *bois de la Jamaïque*, *bois de Campêche*. C'est un grand objet de commerce en France; il nous vient de l'Amérique. Il est dur, lisse, compacte, incorruptible. Dans la

teinture il fournit les couleurs noires, violettes et grises. Sa décoction est jaunâtre et devient noire comme de l'encre. Les teinturiers de Sédan s'en servent pour velouter les noirs. Si dans la décoction de ce bois on y mêle de l'alun, il donne une couleur très-rouge. Ce bois est employé par les luthiers et les ébénistes. L'arbre qui donne ce bois produit des épices agréables. Ses feuilles aromatiques sont employées dans les sausses, ainsi que ses semences odorantes, connues en Angleterre sous le nom de *graines des quatre épices*. Par la macération de ces graines dans de l'eau-de-vie et par la distillation, on en retire une liqueur parfumée, savoureuse et stomachique.

Bois *Indien*. Voyez *Liane*.

Bois *de lettres*. On le nomme ainsi à cause de ses mouchetures. On en distingue deux espèces à la Guyane, le bois rouge moucheté de noir et le bois jaune. On n'emploie que le cœur de cet arbre; les Nègres se font des cannes du bois jaune. L'un et l'autre servent à faire des meubles, sur-tout des montans de chaises. Comme ce bois est dur et poli, il est recherché des ébénistes en Europe. On le trouve aussi à Cayenne. C'est le même que le *bois tapiré*.

Bois *Lézard*. Voyez. *Bois d'agouty*.

Bois *marbré*. Voyez *Bois satiné*.

Bois *de mèche*. Voyez *Karatas et ouaye*.

Bois *de merde*. Voyez *Bois caca*.

Bois *minéralisé*. C'est dans le sein de la terre qu'on trouve ce bois, pénétré, sans doute, d'une vapeur métallique et minérale. Quelquefois ses pores sont remplis d'une dissolution métallique ou d'une terre minérale précipitée. Le bois minéralisé par l'alun est très-léger, et s'enflamme à l'air. Ce bois changé en pyrite par les matières sulfureuses et vitrioliques est

rare. Le bois ferrugineux ou pénétré d'ochre martial est très-commun. Le bois minéralisé le plus précieux est celui qui conserve sa forme de manière à pouvoir reconnoître sa qualité. On voit de ces bois qui ne sont minéralisés qu'en partie.

Bois *néphrétique*. Ainsi nommé, parce qu'on le regarde comme efficace dans la colique néphrétique. On nous l'apporte de la nouvelle Espagne. Il n'est pas d'un grand débit dans le commerce. On doit se défier des marchands, qui lui substituent quelquefois l'aubier du gayac d'Europe. L'infusion du bois néphrétique dans l'eau, paroît jaune à travers un vase transparent placé entre l'œil et la lumière : la même eau paroît bleue en tournant le dos à la lumière : l'acide mêlé dans cette infusion, fixe la couleur de l'eau, qui paroît toujours dorée : le sel alkali fait disparoître cette couleur, et l'infusion reprend son premier état. Ce phénomene singulier s'explique par l'arrangement des parties colorantes et leurs combinaisons, avec les matières salines. Le bouleau est le bois néphrétique d'Europe.

Bois *d'or du Canada*. Voyez *Charme*.

Bois *de la Pâlile*. On donne ce nom à de petits bâtons légers et blancs, que les habitans du Port-Saint trempent dans le sang de dragon liquéfié. On s'en sert en Europe pour affermir les gencives et nettoyer les dents.

Bois *de Palixandre*. Ce bois odorant vient des Indes. Il n'est point dur et a les pores larges. Les hollandais nous l'envoient par grosses buches. Le plus précieux est celui dont les veines marbrées sont plus tranchantes. Les bibliothèques, les bureaux, les secrétaires et autres meubles de marqueteries sont faits du bois de palixandre.

Bois *pétrifiés*, aussi nommés *stéléchites*. Ce-

sont des bois ensevelis dans le sein de la terre, pénétrés par des sucs lapidifiques : ils perdent leurs principes aqueux, limonneux et résineux. il ne reste que les parties fibreuses, ténaces, filamenteuses et terrestres. Des matières sablonneuses et pierreuses s'insinuent dans les pores du bois sans rien changer à sa forme ; ce qui lui donne plus de pesanteur et de densité. On trouve en Allemagne de ce bois convertis en marbre et en agathe. Les morceaux les plus curieux en ce genre sont ceux qui tiennent tout à la fois du végétal et du minéral. Madame Bandeville a possédé un morceau de bois agatifié, qui, d'un côté, faisoit feu avec l'acier, tandis que l'autre étoit encore combustible.

Bois *puant*, ou *Anagyris*. Les feuilles de cet arbre, originaire du Languedoc, répandent une odeur très fétide, lorsqu'elles ont été froissées entre les mains.

Bois *de rose, de rhodes ou de chypre*. Ce bois aromatique est très-connu en France par les jolis meubles qui décorent nos appartemens et nos cabinets ; il s'en fait un grand commerce aux isles Antilles L'arbre qui donne ce bois est noueux, dur et résineux Peut-être est-ce une espèce de bois citron ; voyez *Bois de chandelle*. Les parfumeurs, et sur-tout les hollandais, retirent du bois de rose, par la distillation, une huile très-odorante. Celui de la Jamaïque, presque inodore, ne développe son parfum que sur les charbons ardens. Celui de la Guyane, bouilli dans l'eau, donne une liqueur agréable à boire par sa saveur de cannelle et de citron. Cette liqueur est même employée comme un bain rafraîchissant. Le bois de rose de la Chine est joliment veiné ; on en fait des ouvrages d'un prix au-dessus des vernis.

Bois *rouge ou bois de sang*. Ce bois est cher; l'arbre croît en Amérique et dans les environs de Cayenne. Sa belle couleur s'affoiblit par le laps de temps. Les habitans s'en servent pour la teinture et pour s'éclairer.

Bois *saint*. Voyez *Gayac*.

Bois *de Ste-Lucie*, ou *Padas*. Espèce de cerisier sauvage. Ses fleurs en grappes font l'ornement des bosquets printaniers. Son fruit n'est pas mangeable. Les ébénististes font usage de ce bois, à cause de son odeur et de sa belle couleur veinée.

Bois *satiné*. Grand arbre touffu des Antilles et de Cayenne. Son bois veiné est très-recherché pour les ouvrages de marqueterie. Il porte aussi les noms de *bois férales* et de *bois benoît*. Ce bois, coupé à différentes hauteurs de son tronc diffère pour les couleurs, les nuances et d'autres accidens; on lui donne alors ses divers noms.

Bois *de Saxafras*. Voyez *Sassafras*.

Bois *de seringue*. Arbre très-haut et très-droit de la province de Quito. Son bois blanc est léger, est propre à faire de petits mâts; c'est de ce bois qu'on retire la *résine élastique*; voyez ce mot. Son nom lui vient de ce que dans un canton d'Amérique les habitans font, avec cette résine, des bouteilles en formes de poires, au goulot desquelles ils adaptent une canule. Ces bouteilles élastiques pressées, rendent la liqueur qu'elles contiennent. C'est un usage de politesse chez eux de présenter, avant le repas, ces bouteilles à chacun des convives, qui, après avoir pris un petit lavement, se mettent à table avec plus d'appétit.

Bois *de Tecamaque*. L'arbre qui le fournit est grand et beau. Son bois odorant est employé dans la construction des navires. On en fait des planches. C'est de cet arbre qu'on retire la *résine*

*tacamaque*; voyez ce mot. Il est très-connu dans la nouvelle Espagne et à Madagascar.

Bois *tapiré*. Voyez *bois de lettres*.

Bois *de tisanne*, ou *Lianne Seguine*. Voyez *Lianne*.

Bois *veiné*. Belle coquille du genre des murex, ainsi nommée à cause de sa couleur.

Bois *verd*. Petit buisson de la Guadeloupe. Sa belle couleur verte est d'usage en teinture. Son bois noircit à la longue. Les ébénistes, en le polissant, le vendent pour de l'ébène.

Bois *de Violette*. Il n'a point d'odeur sensible; ses veines tranchent davantage et sont plus vives que celles du bois de palixandre.

BOLETITE. Nom d'une pierre argilleuse, de couleur cendrée, semée de ligne argentées, qui représente une morille avec son enveloppe.

BOLS. *Terres sigillées*. Substance argilleuse connue du temps d'Homère et d'Hérodote. Elle étoit dès ce temps là en grande vénération, et l'on employoit beaucoup de cérémonie pour la tirer du sein de la terre. Ces cérémonies et les propriétés médicales qu'on lui attribuoit, leur ont donné beaucoup de débit parmi le peuple, toujours crédule. Les souverains ont trouvé le secret de s'en procurer un revenu considérable, en donnant à ces bols de différentes couleurs, l'empreinte de leurs sceaux. On a des bols et des terres sigilées de divers lieux ; le bol d'arménie, la terre sigilée de Lemnos, sont les plus vantés. La terre de Mafra, près Lisbonne, à la reputation de guérir les cancers. Celle de saint Huldric a, dit-on, la vertu de chasser les rats, et celle du Chaw au Pérou, passe pour rendre les femmes fécondes. En Alemagne les terres bolaires ont encore beaucoup de crédit; l'on n'en fait pas grand usage en France; voyez au mot *terre de Patna* ce qui est dit des *gargoulettes du mogol*.

BOM. Ce serpent du pays d'Angola et du Brésil, est remarquable par le bruit qu'il fait en rampant.

BOMBARDIER. Cet insecte est une espèce de bupreste; il se tient caché sous les pierres, ne fait point usage de ses aîles, mais lorsqu'il est en marche, il va toujours sautant. On est étonné, lorsqu'on le touche, d'entendre le bruit d'une arme à feu, et de voir sortir de son anus une fumée d'un bleu fort clair. On peut se donner le plaisir de faire jouer cette petite artillerie, en prenant un de ces insectes et lui chatouillant le dos avec une épingle. S'il faut en croire Rolander qui, le premier, en a fait l'observation, notre bombardier tire jusqu'à vingt coups de suite: ce petit corps est une espèce de bastille, dont la manœuvre pétulante et sans effet nuisible, mérite l'attention de l'observateur. Une vessie placée vers l'anus, est l'arsenal foudroyant de ce petit insecte. Il est souvent dans le cas d'en faire usage contre son ennemi, le grand carabus, (c'est un autre bupreste,) pour se dérober à ses poursuites. Lorsque la fatigue a ralenti sa marche, il a recours à la ruse, se couche au-devant du carabus, qui s'avance la bouche béante et les pinces ouvertes pour se saisir de sa proie. Mais un coup de bombe part, l'ennemi recule, et le bombardier se sauve dans le trou le plus voisin, sinon l'ennemi revient à la charge, prend l'insecte par la tête, la coupe et l'avale.

BONASUS. Espèce de taureau de la Pœonie. Il y a lieu de croire qu'il est de la même nature et de même origine que l'*aurochs*, mais que l'influence du climat a modifié cet être primitif et en a fait une variété connue en Pœonie sous le nom de *bonasu*.

BONBANC. Pierre blanche des carrières de Paris, qui sert aux façades intérieures des édi-

fices, ou à l'air extérieur. Le *bonbanc* a depuis quinze pouces jusqu'à vingt-quatre de hauteur, ce qui le rend propre à faire des colonnes.

BON-CHRÉTIEN. Nom d'une belle et bonne poire. On en distingue deux espèces. L'une qui se nomme d'été, parce qu'elle se mûrit de bonne heure, et qu'elle doit être mangée aussi-tôt; l'autre d'hiver, parce qu'elle se garde long-tems et qu'elle en est meilleure.

BONDA ou *Bonde*. Arbre de la côte méridionale d'Afrique, au pays des *Qüojas*. Les bondes sont les plus gros et les plus hauts arbres qui soient dans l'Univers. De leur seul tronc, les nègres font des canots d'une grandeur surprenante. On fait un fort beau savon de leurs cendres mêlées avec de l'huile de palmier.

BONDRÉE. Voyez *Buse*.

BONDUC. Voyez *Pois de terre*.

BON-HENRI. Plante fort semblable à l'épinar. Elle est laxative, émolliente et vulnéraire. En cataplasme, elle calme, dit-on, les douleurs de la goutte.

BONITE. Poisson très-commun de la mer Atlantique, de la couleur et du goût des Maquereaux. On les voit remonter par troupes. Les voyageurs qui veulent s'amuser, suspendent à la vergue du vaisseau une ligne garnie de deux plumes de pigeon blanc. Le bonite, friand de poissons volans, veut saisir l'appas et est pris au hameçon. La chair des bonites de la mer d'Angola est, dit-on, venimeuse. Les nègres de la côte d'Or mettent ce poisson au rang de leurs fétiches.

BONITON. Poisson de mer dont la chair est délicate. L'été il vient dans nos rivières se nourrir de poissons.

BONNET *de Neptune*. C'est un champignon de mer, ainsi nommé à cause de sa forme. Il y en

a de fossile. Cette production est l'ouvrage des polypes.

Bonnet *de prêtre*. Voyez *Fusain*.

BOOBY. Oiseau stupide et d'un beau plumage. Il est si commun dans l'isle de Tabago, qu'un homme pourroit en prendre mille en un jour.

BOOPE. Poisson de la mer du Brésil, qui tire son nom de la ressemblance de ses yeux avec ceux du bœuf. Sa figure approche beaucoup de celle du Ton. On fait de l'huile de sa graisse, et l'on sale sa chair.

BORAMETS. Voyez *Agnus-Schyticus*.

BORAX. On distingue le borax brut et le borax purifié. Le premier est fossile. On nous l'apporte des Indes. Il est dur, pesant et d'une couleur bleuâtre. Pour le mettre en solution, il faut vingt fois son poids d'eau; il entre en fusion sur le feu et se vitrifie. On a reconnu, par l'analyse chymique, qu'il étoit composé d'eau, de sel alkali, de phlogistique et d'acide vitriolique. Le borax blanc ou purifié se fait à Venise et à Amsterdam. C'est un secret dans lequel on croit qu'il entre une lessive de chaux vive. On trouve dans les montagnes de la Suisse un sel qui a beaucoup de qualités analogues du borax. Le tinkal de l'Inde oriental est une espèce de borax brut et terreux. On croit que cette substance visqueuse et vitrescible, privée de pierres, mais chargée des parties salines et non crystalisées du borax, est plus propre à braser et souder les métaux.

BORDELIERE. Petit poisson de rivière ou de lac, qui a la tête courte, sans dents et sans langue, le corps couvert de petites écailles minces et noirâtres, et qui est de fort bon goût. Il se tient toujours au bord de l'eau, et de-là lui vient son nom.

BORROUF. Arbre du pays des Quojas, sur

la côte méridionale d'Afrique, dont on tire, par incision, une sorte de lait purgatif. Son écorce est converte d'épines crochues, en forme de griffes.

BOSTRICHE. Nom donné à cet insecte à cause des poils de son corcelet, qui, vus à la loupe, paroissent frisés. Il est-très rare; peut-être vit-il dans le bois autour duquel on le trouve.

BOTRYS, *ou Piment.* Plante d'Espagne et du Mexique. Son odeur et sa saveur sont aromatiques. La résine mucilagineuse dont elle est enduite, tache les mains lorsqu'on la cueille. Les vénitiennes regardent cette plante comme un remède, dans les accès de la passion histérique. Le botrys du Mexique a été pris pour le vrai thé. On prétend que la poudre de cette plante, semée avec le grain, détruit les vers qui peuvent lui nuire.

BOUBACH. Cette espèce de blaireau Polonais et Moscovite fait la guerre et livre des combats entre eux à la manière des hommes.

BOUC. C'est le mâle de la chèvre. On en distingue deux espèces, le bouc sauvage et le bouc domestique. Le premier, habitant des Alpes, est plus grand, plus fort et plus léger. On le nomme aussi *bouquetin.* Il habite les sommets des montagnes couvertes d'une neige ou d'une glace qui ne fond jamais. A cause de la chaleur de son tempérammment, il ne pourroit guère vivre ailleurs sans perdre la vue. Il s'élance sur les rochers les plus escarpés, franchit les précipices, et lorsque le pied lui manque, il tombe sur ses cornes sans se faire mal. Sur les montagnes et en rase campagne, il se rue sur les chasseurs; mais lorsqu'il est engagé dans un défilé étroit, il perd courage et se laisse prendre. Le sang du bouquetin est un sudorifique pour les suisses, qui le recueillent dans des vessies, et le vendent assez

cher. On a vu des cornes de bouquetin qui pesoient jusqu'à douze et quinze livres. La chair de cet animal donne, aux paysans qui en mangent souvent, une constitution robuste, et leur fortifie sur-tout les jambes et les cuisses. Voyez au mot *bézoard* celui qu'on retire du bouc sauvage. Le bouc domestique est un animal puant; mais très-chaud et si vigoureux, qu'un seul suffit à cent cinquante chèvres: aussi est-il vieux et épuisé à cinq ou six ans. On croit qu'il peut s'accoupler avec la brebis, et qu'ils donnent ensemble une espèce prolifique. Les boucs qui n'ont pas de cornes sont moins pétulans, moins dangereux. Ils sont préférables pour les troupeaux. Les cornes du bouc d'Angora sont d'une forme singulière; c'est au cabinet des estampes de la bibliotèque nationale, qu'il faut en voir la belle figure. La barbe du bouc ordinaire est employée dans les perruques, Sa peau, bien préparée, a la qualité de celle du daim; on en fait des maroquins en France. Les chandeliers font usage de la graisse de cet animal.

BOUCAGE, ou *primprenelle blanche*, ou *bouquetine*. On dit que dans certains endroits, l'on trouve sur les racines de cette plante, des grains rouges appelés improprement *cochenille silvestre*.

BOUCLIER. Ce genre d'insectes est ainsi nommé à cause de leur forme, qui imite assez celle des boucliers des anciens. Les vers dont ils proviennent, sont presque écailleux, courent très-vite, se nourrissent de charognes, s'y métamorphosent et y déposent leurs œufs.

BOUIS, voyez *Buis*.

BOUILLON-BLANC, *bonhomme*, ou *molene*. Plante bisannuelle, détersive et béchique. Les paysans pilent les feuilles et en font, avec

l'huile, un oguent excellent pour les blessures récentes.

BOULEAU. Cet arbre vient assez bien dans les terreins humides. Son écorce est résineuse, presque incorruptible. Les Canadiens en font de grands canots, qu'ils nomment *pirogues;* les Suédois et les Lapons en couvrent leurs maisons. Les habitans des Alpes en font des torches qui brulent et les éclairent; en France, les bouleaux qu'on tient en taillis sont souples. On en fait des balais, des cerceaux de tonneaux, des corbeilles et des paniers. Les sabots sont faits du bois de cet arbre. Vers le printemps, la séve est plus en mouvement dans les végétaux. Dans cette saison et avant le développement des feuilles, le bouleau plein de suc, fournit en un seul jour, par incision d'une grosse branche, quelquefois jusqu'à dix livres d'une liqueur acide et agréable. Les bergers viennent se désalterer dans les forêts; cette liqueur, par la fermentation, devient vineuse, odorante et savoureuse. On la conserve pendant une année, dans des vaisseaux bien fermés avec un peu d'huile par-dessus. Il est à remarquer, que l'incision faite près de la racine de l'arbre, ne rend qu'une eau claire et insipide. On prépare, avec ses feuilles, une couleur jaune pour la peinture. Celle qu'on retire du bouleau noir de la Laponie est la plus belle.

BOULET *de canon*. Nom donné, par les créoles, à un arbre de Cayenne, à cause de son fruit de forme sphérique. Les sauvages sont avides de ce fruit. Les portugais en cultivent un sous le nom de *Setim*, dont le bois ne se pourrit jamais.

BOULETTE. Voyez *Alypum*.

BOUQUETIN. Voyez *Bouc*.

BOURDAINE, ou *Aune noir*. Ce grand arbrisseau se plaît dans les lieux humides et les

bois taillis Son bois, reduit en charbon, est sec et léger ; l'on en fait grand usage dans la fabrique de la poudre à canon. La coupe de ce bois est permise au commissaire - général des poudres en tous tems, depuis trois jusqu'à quatre ans. Un quintal de ce bois, suivant Duhamel, ne rend que douze livres de charbon. Les baies vertes de cet arbre donnent, pour la teinture des laines, une couleur verte. Son écorce teint en jaune.

BOURDONS. Voyez *Abeilles bourdons.*

BOURDONNEUR. Voyez *Colibri.*

BOURG-ÉPINE. Voyez *Nerprun.*

BOURRACHE. Plante commune dont les fleurs sont disposées en étoiles de couleur bleue ou blanche. La bourrache est apéritive, et bonne pour chasser la bile.

BOURSAUT. Arbrisseau de la nature du saule, et qui en est une espèce.

BOURSE *à pasteur*, ou *Tabouret.* Petite plante très-commune, ainsi nommée à cause de son fruit. C'est un vulnéraire astringent. On applique sur les plaies récentes la plante fraîche pilée, pour arrêter le sang et prévenir l'inflammation.

BOUSIER. Cet insecte ainsi nommé, parce qu'on le trouve dans les bouses de vache et fiente d'animaux, se distingue des scarabés, par le défaut d'écusson entre les étuis. Il dépose ses œufs dans les matières sales qu'il choisit pour son logement. Sa larve s'y nourrit, et y subit ses métamorphoses.

BOUTEILLE *élastique.* Voyez *Résine élastique.*

BOUTIS. Cette espèce de rat sauvage est un mets friand pour les nègres de la côte d'or en Afrique. C'est le fléau des magasins de riz, de millet. Un seul boutis dans un champ de bled,

fait autant de dégât en une nuit, que cent rats ensemble. Cet ennemi redoutable saccage et détruit ce qui n'a pu être la proie de sa voracité.

BOUTON *d'or et bouton blanc.* Voyez *Immortelle.*

BOUVIER. Voyez *Gobeur de mouches.*

Bouvier, *Péteuse*, *Rosière.* Poisson de rivière, dont les écailles sont perlées et argentées. Il se tient dans la vase.

BOUVREUIL, ou *Pivoine.* Au retour du printems, cet oiseau fait beaucoup de dégât dans les vergers en attendant les tendres bourgeons prêts à se developper. Il s'apprivoise et s'élève en cage. Son chant devient mélodieux, flûté par éducation; on assure que la femelle chante comme le mâle, ce qui paroît s'écarter de la marche ordinaire de la nature.

BRADYPE. Voyez *Paresseux.*

BRANCHE-URSINE. Voyez *Acanthe.*

BRASSICAIRES, ou *Papillons du chou.* Voyez *Chenille du chou.*

BRAY. On distingue le sec et le gras. Le premier est la périnne vierge. Cuite, on le nomme *rase* en provence; on en retire, par la distillation, une huile essentielle appelée *eau de rase* propre à rendre plus coulantes les peintures communes; voyez *résine.* Le bray gras se tire des copeaux résineux du pin, du sapin, etc. Mêlé avec la colophane ou le bray sec, le tout exposé à l'ardeur des fourneaux, il sert, comme la poix navale, à caréner les vaisseaux.

BRÉANT, ou *Bruant.* Cet oiseau est un de ceux qui, par son éducation privée, est admis dans l'intérieur de nos maisons. Son chant répand la gaiété dans nos appartemens. La graine de navette et de chenevis fait sa nourriture. La femelle pond quatre ou cinq œufs.

BREBIS. Voyez *Mouton*.

BREHIS. Animal de l'isle Madagascar, fort sauvage, et de la grosseur d'une chèvre. Le brehis n'a qu'une corne sur le front.

BREME. Poisson commun à l'embouchure de la Seine et dans les lacs fangeux. Sa chair molle et grasse est peu d'usage sur nos tables. On en pêche dans l'Elbe une espèce de très-bon goût.

BREME *de mer*, ou *Brame*. On trouve ce poisson, par bande, sur le bord de la mer, sur-tout dans les tems orageux; c'est alors que les pêcheurs hottentots et européens le pêchent à la ligne en sifflant. Quelquefois il vient faire son habitation dans les lacs voisins de la mer. Sa chair contracte un goût fangeux.

BRESILLET. Voyez *bois du Brésil*.

BRETON. Nom d'une espèce de coquilles blanches qui sert aux grottes et autres ouvrages de rocaille.

BRINDONES. Fruit des Indes orientales. Rougeâtre en dehors, il devient noir par la maturité. Le dedans est d'un rouge pourpré. Sa pulpe acide est d'usage en teinture, et entre dans la confection du vinaigre de ce pays. On en mange rarement

BRIOINE. Plante commune dont la racine est émolliente et purgative. Elle purge sur-tout les humeurs. On distingue deux sortes de brioines; l'une qui porte des baies noires, et l'autre qui en porte des rouges.

BROCATELLE. Marbre d'Andalousie, qu'on tire d'une ancienne carrière, près de Tortose, et qui est nuancé d'un grand nombre des plus belles couleurs. On donne le nom de *Brocatelle antique* à un ancien marbre de la même espèce qui se tiroit près d'Andrinople.

BROCCOLI. Excellent chou verd d'Italie, qui n'est composé que d'une simple tige, en-

vironnée de quelques feuilles, et qui se mange comme l'asperge.

BROCHET. Poisson fort connu sur nos tables; il est très-nuisible dans les étangs poissonneux par sa voracité. Le brochet est si goulu, qu'il saisit quelquefois par la tête un poisson presque aussi gros que lui, l'avale à moitié, et, sans lacher prise, digère cette partie, puis avale le reste qu'il digére de même. Pour satisfaire sa gourmandise, on le voit quelquefois en embuscade contre le courant de l'eau, prèt à fondre sur le premier poisson qui osera passer. On dit que pour éviter les aiguillons de la perche, il la prend en travers et l'étouffe. Le frai des carpes est pour lui un mets friand. On a compté dans la femelle du brochet 148,000 œufs Elle s'éloigne, pour les dérober à la gourmandise des brochets mâles ou autres poissons. Les brochets les plus beaux ont trois coudées de longueur. Ils vivent long-tems. Le brochet est un des poissons qui a l'ouie le plus subtil. Quelques précautions qu'on prenne pour ne pas laisser introduire de brochets dans les étangs, on en trouve encore quelquefois; ce qui donne lieu de penser que des oiseaux pêcheurs descendent dans l'étang les pattes et cuisses garnies de frais de brochets. La chair du brochet est ferme; les œufs purgatifs. La laite et les œufs qui se sont trouvés dans le même poisson, l'ont fait regarder comme hermaphrodite. Les lacs et les grandes rivières fournissent les plus beaux et les meilleurs On peut les laisser flotter sur les étangs dans des caisses de bois, en prenant soin de les nourrir.

Brochet *de mer*. Voyez *Becune*.

Brochet *de terre*. Lézard des Antilles, ainsi nommé à cause de sa forme. Il habite les rochers et fait beaucoup de bruit pendant la nuit. On croit que c'est une espèce de salamandre.

BROMOT. Plante qui ressemble à l'avoine sauvage, mais qui porte, au lieu d'épi, des barbes longues et rudes. Elle croît au bord des chemins. On lui attribue une vertu vulnéraire et détersive.

BRONTIAS. Voyez *Pierres de tonnerre.*

BROUSSIN *d'Erable.* Voyez *érable.*

BRUCHE. Ce petit insecte est, ainsi que sa larve, très-vorace. Le foin, les feuilles sèches, les plantes et animaux conservés dans les cabinets d'histoire naturelle, sont fort de son goût. Une petite coque fine et soyeuse sert d'enveloppe à sa chrysalide.

BRUGNON ou *Brignon.* Fruit qui a quelque ressemblance avec la pêche, mais qui mûrit plus tard. Il a la peau plus fine et moins de duvet, et ne quitte point le noyau.

BRULOT. Voyez *Bêtes rouges.*

BRUNETTE. Nom donné par les hollandais, à plusieurs belles coquilles de la famille des olives.

BRUSQUE. Voyez *Genets épineux.*

BRUSE. ou *petit Houx.* Voyez *Houx.*

BRUYERE. Plante commune dans les forêts, les landes et les terreins secs. Les italiens en font des balais. Les fleurs, en forme de grelot, ne permettent pas au suc mielleux de s'évaporer; les abeilles y font bonne provision; c'est sur les rameaux de bruyère, que dans les manufactures les vers à soie filent leur coque.

BRIONE, ou *Couleuvrée.* Plante grimpante. Elle est commune dans les haies. Son fruit, sphérique et rouge dans sa maturité, est vomitif. Sa racine porte le nom de *Navet du diable.* Elle est âcre et nauséabonde. Cette racine, mise quelques jours dans un sable sec, prend des formes singulière set monstrueuses. Les bateleurs

et les charlatans les vendent pour des mandragores.

BUCAROS, ou *Barros*. Terre sigillée, connue en Portugal et en Espagne. Elle est odorante. On en fait des vases qui communiquent aux liqueurs son odeur agréable; l'eau y fait effervescence; mais elle se perd à la longue à travers les pores spongieux de cette matière. C'est une habitude chez les femmes espagnoles de mâcher continuellement du bucaros. Les confesseurs ne connoissent pas de pénitence plus sévère, que de leur en interdire l'usage seulement pendant un jour.

BUCCIN. Nom donné à cause de la forme de trompette, à une famille de coquilles dont les plus belles sont *la Tiare*, *le Minaris*, *l'Unique*, *la Grimace*, *l'Oreille de Midas*, *le grand Fuseau blanc*, *la Tulipe*, *la Mitre et la Tour de Babel*. Leur caractère est d'avoir, ou la bouche entière dépourvue de queue, ou la bouche échancrée sans queue, ou la bouche garnie d'une queue peu longue, ou enfin la bouche garnie d'une longue queue. En perçant le petit bout de cette coquille, on s'en sert comme d'un cor, pour se faire entendre de loin; c'est la *Trompette de mer*. L'analogue vivant des coquilles de cette famille donne une belle couleur pourpre; voyez *Pourpre*. Les buccins fluvialites périssent quelque tems après avoir été tirés de l'eau; ils n'ont que deux tentacules larges et applatis comme des oreilles; quoique hermaphrodite, l'accouplement n'est pas double comme dans le limaçon. Mais il n'est pas rare de trouver dans les ruisseaux des bandes considérables dont tous font l'office de mâle et de femelle avec deux de leurs voisins, tandis que les deux qui sont aux extrémités de ce chapelet, moins fortunés que les autres, n'agissent que comme mâle ou comme femelle seulement.

BUCCINA. Ces instrumens militaires servoient à avertir les soldats, lorsqu'il falloit descendre ou monter la garde. Ils étoient ou de cornes de bœuf, ou de conques, ou de buccins.

BUCCINITES. Buccins fossiles.

BUCKBÉAN. Espèce de trèfle des marais. Les feuilles de cette plante anglaise bien séchées ont toutes les qualités du houblon. Elles seroient propres à faire de la bierre, facile à conserver par son amertume, qui n'est désagréable, ni à l'odeur, ni au goût. Cette plante croît facilement dans les terres humides sujettes à être submergées. Un morceau de racine, long de deux pouces, garni d'une bonne tête, suffit pour multiplier la plante; à cet effet on lève une touffe de gazon, l'on place cette racine à un pouce de terre, et on la recouvre, si l'on veut, avec le même gazon. Pour se procurer plus de feuilles, il faut avoir soin de couper toutes les tiges qui donnent des fleurs; et lorsque les feuilles sont bien développées, il faut les faucher, sans attendre plus tard, et les faire sécher, comme le foin, dans un lieu sec. Il n'en faut, dans la bierre, que la huitième partie du houblon.

BUFFLE. Cet animal est commun aux Indes, en Afrique, et depuis deux siècles en Italie. L'homme, par droit de conquête, a soumis encore à son empire cette espèce d'une grosseur énorme et d'un caractère naturellement dur, brut, grossier, farouche et fantasque. Deux buffles rendent aux italiens, pour le labour des terres, le service de quatre bœufs. On les conduit à l'aide d'un croissant de fer dont les deux pointes entrent dans le naseau de l'animal. Une ficelle attachée au croissant, tient lieu de bride; assez communément on les ramène dans leurs étables, mais dans cer-

taines provinces d'Italie, sur les confins de la Toscane, les buffles sont, pour ainsi dire, moitié sauvages et moitié domestiques. Un fermier qui veut labourer, fait signe à un de ses chiens. Ce limier se détache, va dans les bois, saisit un buffle à l'oreille, l'amène, sans lâcher prise, à son maître. Celui ci l'attache sous le joug, et pendant ce tems là le chien va en chercher un autre pour mettre à côté du premier. Le travail fait, on les ôte de la charrue. Ils retournent dans les bois jusqu'au lendemain, que le chien recommence la même cérémonie. On a inutilement tenté d'accoupler le buffle et la vache. On a remarqué de l'antipathie entre ces deux espèces. La vache refuse son lait au buffle, le buffle femelle en use de même à l'égard du veau. Celle-ci donne abondamment du lait, dont on fait de très-bons fromages. Le buffle sauvage de l'Afrique et des Indes a peur du feu, la couleur rouge le met en fureur. Dans son état naturel il est assez paisible; si on l'attaque, il revient sur l'aggresseur, le terrasse et le foule aux pieds. Les indiens et les nègres grimpent sur les arbres, le tuent à coups de flèches, mangent sa chair dure et fétide. Ils tirent profit de ses cornes et de sa peau; cette peau fait un objet considérable de commerce en France. On la passe à l'huile comme celle du chamois, elle est dure, légère et de résistance. On l'emploie dans les armures. Le buffle femelle en Perse fournit jusqu'à vingt-deux pintes de lait.

BUFFONITE. Voyez *Crapaudine*.

BUGLOSE. Cette plante a toutes les propriétés de la bourrache. Ses feuilles fusent sur les charbons comme le nitre; ses fleurs, bouillies dans de l'eau avec de l'alun, donnent une belle couleur verte pour la peinture.

BUGRANDE. Voyez *Arrête-bœuf.*

BUIS, ou *Bouis* Cet arbrisseau se multiplie de graine et de bouture. Il croît facilement à l'ombre. On l'emploie, avec succès, pour les palissades; on en forme aussi la verdure des plates-bandes; ses feuilles ne tombent point l'hiver. Le suc exprimé de ses feuilles amères, teint en rouge le papier bleu; le bois rapé est un sudorifique qu'on substitue au gayac. On en tire une huile fétide et un esprit acide. Les tourneurs emploient, par préférence, ce bois dur, pesant, compacte et sans moëlle. Le buis panaché fait l'ornement des bosquets d'hiver.

BUISSON *ardent.* Petit arbrisseau de Provence qui conserve toujours sa verdure. Son fruit rouge résiste à l'hiver. La conformité du nom a fait penser faussement que ce fut dans cet arbrisseau que Dieu apparut à Moïse. Peut-être est-il ainsi nommé à cause de l'éclat de son fruit. Voyez *Nefflier.*

BUKKU, ou *Spirée.* Plante du Cap-de-Bonne-Espérance. La poudre de ses feuilles sèches est jaune et luisante. Les hottentots qui ne se piquent pas de parure et de propreté, ont la coquetterie d'en poudrer leurs cheveux.

BULITHE *de bœuf.* Voyez *Égagropile.*

BUMBOS. Crocodile d'Afrique fort commun dans la rivière de Gambra; la crainte que les nègres ont de cet animal vorace, ne leur permettoit pas de s'y laver les mains, et encore moins de passer à la nage; mais ils ont été enhardis par l'exemple des blancs. Pour conduire leurs bœufs aux pâturages, de l'autre côté de la rivière, ils attendent la basse marée, se mettent cinq ou six dans un canot, tirent le bœuf avec deux cordes par les cornes et par la queue; pendant ce tems, un de leurs prêtres, la fétiche à la main, monte sur le bœuf, fait

des prières et crache sur lui pour conjurer le crocodile.

BUNETTE. Nom d'une espèce de moineau qui fait son nid dans les haies. Son plumage est gris, et sa grosseur un peu moindre que celle de la fauvette. On remarque que son nid n'est jamais qu'à la hauteur d'un homme de taille médiocre.

BUPHTHALME. Plante dont le nom signifie œil de bœuf, et lui vient de sa fleur, qui est faite en manière d'œil. Ses feuilles ressemblent au fenouil. Quelques-uns l'appellent *Cacle*. On la vante pour la jaunisse, sur-tout prise en breuvage au sortir du bain.

BUPLEURE. Plante qui ressemble à l'oreille d'un lièvre et dont la semence est bonne pour la morsure des serpens. Sa feuille a des vertus contre la pierre.

BUPRESTE. Quelques naturalistes donnent ce nom à plusieurs espèces d'insectes coléoptères. Géoffroy ne met dans cette famille que ceux qui portent un appendice considérable à la base des cuisses postérieures. Ils ont une odeur de tabac désagréable, habitent sous les pierres, dans la campagne, parmi les tas de plantes pourries, et dans les endroits humides des jardins, pincent vivement avec leurs mâchoires, courent avec beaucoup de légèreté, et non contens de faire la guerre aux autres insectes, ils se dévorent les uns les autres. Le bupreste est aussi vorace sous l'état de ver que sous celui d'insecte aîlé ; ces vers industrieux, par nécessité, ont recours, pour vivre, à la force ou à la ruse. Les uns font ouvertement la guerre aux insectes qu'ils poursuivent. D'autres s'établissent dans des nids de chenilles processionnaires ; d'autres enfin se mettent en embuscade à l'ouverture ronde de leur trou. Leur tête à fleur de

terre et couverte d'une petite plaque ronde et écailleuse, en bouche exactement l'entrée ; les insectes qui ne se défient pas du piége, sont saisis au passage par les pinces vigoureuses de l'ennemi qui les guette, ou tombent dans le précipice qui s'ouvre sous leurs pas, par la ruse du ver qui fait, avec sa tête, le mouvement d'une bascule. On trouve beaucoup de ces vers à l'entrée du printems, dans les lieux secs et sablonneux. Leur trou est perpendiculaire. Pour les y surprendre, il faut enfoncer une paille ou un petit morceau de bois, jusqu'à ce qu'on trouve de la résistance. Alors on peut enlever la terre et le sable, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au fond de la retraite du ver. La plupart des buprestes sont d'une couleur brillante et dorée ; mais cet habit perfide cache le poison. Il faut les prendre avec ménagement, tant pour se garantir de leurs pinces, que par la crainte de faire jaillir dans l'œil ou sur le visage la substance de cet animal, qui consiste dans une humeur aqueuse, âcre et caustique, dont les effets, pourroient être aussi violens, au moins, que ceux de la mouche cantaride. Il n'est pas bien prouvé que le bupreste fasse enfler le bœuf qui l'avale, La luzerne fraîche mangée trop avidement, cause cette maladie. Voyez *Luzerne*. Le bupreste, connu sous le nom de *Bombardier*, est un des plus remaquables en ce genre.

BURGAU. Cette belle coquille qu'on fait venir d'Amérique, est un limaçon à bouche ronde. C'est à l'aide des acides et de la meule douce qu'on découvre ses belles couleurs. Ces coquilles, et sur-tout l'espèce de nautille, fournissent la nacre appelée *burgaudine*, dont on fait de jolis bijoux. La plus grande espèce de burgau contient quatre livres d'eau. On en faisoit usage autrefois pour mettre de l'huile, d'où il lui est

venu le nom latin *olearia*. Au moindre bruit l'animal rentre dans sa coquille. L'opercule qui en ferme exactement l'entrée est très - mince et très - forte ; c'est en faisant chauffer la coquille qu'on chasse le burgau. Pour le manger, il faut avoir soin d'ôter un intestin verdâtre qui contient ses excrémens.

BUSARD *des marais*. Cet oiseau de proie fréquente les terres en friche et les bruyères. C'est dans les marais que la femelle va déposer ses œufs. Le busard n'est pas moins avide de gibier que la buse; le côté intérieur de l'ongle du milieu est tranchant. Le busard est un mangeur de poules.

BUSE, *Lanier*, *Bondrée*, le plus gros de nos oiseaux de proie. Il fait la chasse aux perdrix, levreaux et lapins, qu'il enlève dans les airs jusqu'à ce qu'il ait trouvé un endroit propre à dévorer paisiblement sa proie. A défaut de ce gibier, notre chasseur dévore les oiseaux, les rats, les taupes ; il s'abaisse même aux insectes et aux vers de terre. La buse annonce sa fureur par son bec ouvert et sa langue pendante.

BUSSEROLE. Voyez *Raisin d'ours*.

BUTUA. Voyez *Pareira brava*.

BUTOR, *Héron étoilé*. On le dit fainéant et poltron, il crie le bec plongé dans la boue. Le cri qu'il fait entendre, imite le mugissement du taureau; on l'entend d'une demi-lieue. Cet oiseau aquatique vit de poissons, qu'il attend en restant immobile sur ses jambes. Son bec pointu est son arme défensive contre le chasseur imprudent. La femelle pond trois, cinq ou sept œufs dans un nid fait de terre avec une touffe de foin. Leurs amours commencent à la fin de l'hiver; c'est alors qu'il font entendre leur triste et grossier ramage. Les joncs des marais et les buissons leur servent de retraite. L'automne, après le coucher du soleil, ils s'élèvent à perte de vue en décrivant une ligne

spirale. La chair du butor rougeâtre a un goût sauvage. Le butor huppé est le plus petit des hérons. On donne le nom d'*oiseau royal* au butor, dans le royaume de Congo

BUX-BAUMIA. Espèce de mousse, ainsi appelée du nom d'un botaniste du Nord. Elle se plaît dans les endroits sablonneux près d'Astracan, sort de terre sous la forme d'un petit œuf qui s'ouvre en deux horizontalement. La partie supérieure tombe et laisse à découvert une tête ovoide qui s'allonge à la hauteur de cinq lignes; elle est, comme dans les autres mousses, couronnée d'une opercule qui tombe de la même manière. Sous l'opercule est une anthère pendante par un filet. On présume que les deux sexes se trouvent sur des individus différens.

## CAA CAB

CAA-APPIA. On dit que la racine de cette plante, présentée devant le serpent à sonnettes, l'étourdit, et que c'est un excellent contre-poison contre la morsure des serpens et la blessure des flèches empoisonnées.

CAAPESA. Voyez *Liane à glacer l'eau*.

CABARET, ou *oreille d'homme*. Cette plante est un vomitif et un purgatif très-violent. On ne doit l'employer qu'avec beaucoup de précautions. C'est un puissant sternuatoire. Les maréchaux en font usage dans les maladies des chevaux.

CABARET. Ce petit oiseau est assez rare. Son chant est fort agréable.

CABÉLIAU, *Kabliau*. Espèce de petite morue très-délicate que l'on sert sur nos tables en hiver. Ce poisson est avide de harengs. Les pêcheurs qui connoissent son goût, lui en offrent

pour appât au bout de leurs hameçons. A défaut de vrai hareng ils en substituent un de fer blanc. Cette petite ruse leur réussit merveilleusement.

CABIAI, ou *Porc de rivière*. Cet amphibie fréquente les terres basses du Brésil, de la Guyane et de l'Amérique méridionale, plonge dans l'eau, pêche le poisson, vient le manger à terre, vit aussi de graines et fruits de canne de sucre, marche la nuit par troupe, ne s'écarte point des eaux, où il se jette à l'approche des chasseurs, disparoît à leur yeux, nage entre deux eaux et se sauve sans être apperçu. Sa chair tendre est de mauvais goût, à l'exception de sa hure. Son naturel assez doux est sensible aux bons traitemens, au point qu'il vient lorsqu'on l'appelle.

CABOCHE. Ce poisson se pêche dans la mer de Siam. Les hollandais le font sécher au soleil et en envoient beaucoup en Batavia.

CABUJA. Cette plante, qui croît en Amérique, est de la plus grande utilité pour les habitans. Ils en retirent une espèce de chanvre qui, filé, leur sert à divers usages.

CABURE. Cet oiseau de nuit, du Brésil, est carnacier, cependant susceptible de s'apprivoiser. Il est alors assez amusant. Sa tête tourne sur son col comme sur un pivot.

CACALIE. Plante, fort rare, dont la fleur ressemble à celle de l'olivier.

CACAO, *Cacaoyer*. Cet arbre est naturel au nouveau continent, et se rencontre sous diverses contrées de la zône torride de l'Amérique. Son fruit, en forme de concombre, est toujours suspendu le long de la tige et des mère-branches, comme dans plusieurs arbres de l'Amérique. C'est dans ces fruits que sont contenus les amandes de cacao que l'on emploie pour faire le *chocolat*.

Une substance blanche, mucilagineuse, d'un goût agréable et acide sépare ces amandes. Un morceau mis dans la bouche étanche la soif. Il faut prendre garde de comprimer la peau de cé fruit avec les dents. Elle est très-amère. De la queue du fruit partent une multitude de petits vaisseaux qui vont porter la nourriture à chaque amande. Les cacaoyers sont couverts pendant presque toute l'année de fruits de différens âges qui mûrissent successivement. Dans le tems de la grande récolte, on y envoie tous les quinze jours les nègres les plus adroits. Avec de petites gaules ils font tomber les cosses mures, sans toucher, ni à celles qui sont encore vertes, ni aux fleurs, cette douce et frêle espérance. On met tous ces fruits en tas pendant trois ou quatre jours. On les remue de tems en tems. Il se fait une douce fermentation. Les amandes ressuent. Le cacao est d'autant meilleur, que la fermentation a été arrêté à propos; sinon il sent le verd, conserve beaucoup plus d'amertume et germe quelquefois. Le *cacao caraque* est le plus onctueux et le plus estimé. Il ne paroît pas cependant qu'il y ait plusieurs espèces de cacaoyers; mais la culture, la préparation peuvent donner aux cacaos diverses qualités. Celui des Isles n'en diffère que par un peu plus d'amertume, que l'on peut corriger avec le sucre. En Espagne et en France on préfère le cacao caraque; celui des Isles est plus estimé en Allemagne. Le cacao caraque est un peu plus plat. Celui des Antilles est plus gros que celui de la Jamaïque et de l'isle de Cuba. Le cacao, préparé par les espagnols et les français, avec le sucre, la vanille, la canelle, est devenue une boisson très-agréable, à laquelle on a conservé le nom de *chocolat* On ôte la peau des amandes, on les fait rôtir dans une bassine à un feu léger. Du dégré de torréfaction dépend en partie la

qualité du chocolat. Moins il est rôti, plus il est nourrissant et plus il épaissit les humeurs. Lorsqu'il est brulé, son huile plus atténué excite plus d'effervescence dans le sang. On fait, avec ces amandes rôties et broyées, une pâte; si l'on n'y ajoute que du sucre, c'est le chocolat de santé. Le chocolat plus agréable au goût, est celui où il entre de la vanille, de la cannelle. On en prépare à différentes doses, pour satisfaire la pluralité des goûts. On le falsifie quelquefois, en y mettant du poivre et du gingembre. Il est important d'être assuré de la bonne fabrique du chocolat dont on fait usage. Ces aromates portent l'effervescence dans le sang. Dans nos isles françaises, on fait des pains avec les amandes de cacao pures. Lorsqu'on veut faire du chocolat, on les met en poudre. On y ajoute du sucre pulvérisé, de la cannelle, un peu de fleur d'orange, chacun selon son goût. Le chocolat est d'un parfum exquis et de la plus grande délicatesse. On retire, par expression des amandes de cacao, une huile épaisse nommée *beurre de cacao*. Cette huile ne se rancit pas. C'est un excellent cosmétique. Il rend la peau douce, polie, sans laisser rien de gras, ni de luisant. Les amandes de cacao confites, sont un mets délicat qui fortifie l'estomac sans échauffer.

CACHALOT. Espèce de petite baleine qui a des dents, au lieu de barbes ou fanons. Les plus grands ont cent pieds de long. On les rencontre, par troupes, dans la mer du Nord. A l'aspect d'un vaisseau, ils rejettent l'eau par les évents avec tant de force, que le bruit pénétrant, comme celui des cloches, fait frémir la charpente du bâtiment. Les uns ont le crâne dur, osseux. Le cerveau des autres est couvert d'une membrane forte et peu épaisse. C'est d'où l'on tire le *blanc de baleine*; voyez ce mot. Leur agilité

fait qu'ils sont plus difficiles à harponner que la baleine.

CACHICAME Voyez *Tatou*.

CACHIMENTIER. Cet arbre croît aux Antilles. On en distingue de plusieurs espèces, le *cœur de bœuf*, le *pommier de cannelle*, et le *petit corossol*, et plusieurs autres qui produisent les fruits que l'on nomme *Cachiment*. Ces fruits ont une consistance de crême blanche, sont rafraîchissans et d'un goût agréable. Voyez au mot *Ate* le fruit du pommier de cannelle.

CACHONDÉ. Espece de pâte d'un très-bon goût, dans laquelle entre le cachou mêlé avec des graines aromatiques. Voyez *Cachou*.

CACHOU. Cette substance a été nommée aussi, mais improprement, *terre du Japon*, par les marchands, auxquels sa sécheresse et sa friabilité en imposoient. Le cachou est un suc gommo-résineux extrait des semences de l'*Areca*, fruit d'une espèce de palmier. On met ces semences encore vertes dans de l'eau. Par l'ébulition le suc gommo-résineux s'y dissout. Evaporé en consistance d'extrait, c'est le cachou. Pour le rendre agréable, on y ajoute du sucre et des aromates; c'est la pâte de cachondé. Les indiens en mâchent continuellement, se le présentent dans les visites comme le *bétel*; Voyez *ce mot*. Le cachou, lorsqu'il est bien pur, se fond entièrement dans la bouche, rend l'haleine agréable, fortifie l'estomac. Ce suc joint la douceur de la réglisse et du sang-dragon à l'astriction de l'acacia et de l'hipociste, et réunit en soi les vertus de ces différens extraits. Le cachou, dissous dans l'eau, est une boisson salutaire dans le relâchement des viscères. Mis en infusion en petite quantité dans du thé, il lui donne un parfum très-gracieux. En général, le cachou communique une odeur

de violette aux liqueurs dans lesquelles on le fait fondre.

CACREL. Nom d'un poisson de la Méditerrannée, dont on vante la tête pour guérir les ulcères, et la chair contre la morsure des scorpions et des chiens enragés, par simple application.

CADMIE *fossile* ou *naturelle*. Voyez *Calamine*.

CAFÉ. Cet arbre est originaire de l'Arabie heureuse, et très-fréquent dans la province d'Yemen. On l'a transporté à Batavia, à Surinam, à Java, à Bourbon, et dans plusieurs isles de l'Amérique. Il n'acquiert pas dans nos serres chaudes plus de deux pouces de diamètre, et ne peut y végéter que dix ou douze ans. Dans les pays où on le cultive, il vient jusqu'à quarante pieds de haut. Son diamètre n'est que de quatre à cinq pouces. Il est couvert, dans presque toutes les saisons, de fleurs et de fruits. Aux fleurs, de forme de jasmin, succèdent les fruits d'abord verds, rouges dans leur maturité. La chair en est fade, mucilagineuse, et renferme la semence connue sous le nom de *Café*. Cette graine mise en terre, lève au bout de six semaines; mais il faut qu'elle soit nouvelle. Ce fait détruit la fausse imputation qu'on fait aux habitans de faire bouillir ou secher au feu le café, afin de l'empêcher de germer. Sa qualité dépend du climat dans lequel il croît. Le café Moka est le plus estimé. On le reconnoît à sa couleur jaune, à son odeur suave et agréable. Les habitans d'Yemen en vendent tous les ans pour plusieurs millions. On en distingue de trois qualités. Le plus précieux est le Bahouri. Le Saki et le Salabi, un peu inférieur, se vendent pour la Perse, l'Arménie, l'Europe. Le café Bourbon est blanchâtre,

allongé, inodore. Celui des isles est verdâtre, a une odeur et un goût légèrement herbacés. Son usage n'étoit pas connu avant le dix-septième siècle. On le prépare de diverses manières, ou infusé simplement dans son état naturel, ou rôti et réduit en poudre, ou préparé à la sultane. Chacun peut juger des effets que lui produit cette infusion, suivant son tempérament.

CAGARELLE. Nom donné à Marseille au poisson connu plus universellement sous le nom de *Mendole*. Voyez *ce mot*.

CAGNOT *bleu*. Espèce de chien de mer. Voyez *ce mot*

CAHIMITIER. Arbre de l'Amérique, qui porte un fruit d'environ trois pouces de diamètre, verd et mêlé de taches rouges et jaunes, si sain et si rafraichissant qu'on le donne aux malades.

CAILLE. Un de ses caractères est d'avoir le doigt extérieur joint à celui du milieu jusqu'à la première articulation, par une membrane. Ces oiseaux sont de passage. Ils arrivent ici par de certains vents, se répandent dans les bleds. Les femelles pondent sur terre quinze ou seize œufs tachetés. Aussi-tôt que les petits sont éclos, ils se mettent à trotter. Les mâles sont très-amoureux, pleins de courage, se battent avec le même acharnement que les coqs. La passion anime tellement ces oiseaux, qu'ils viennent jusques sur l'oiseleur, au bruit d'un petit instrument qui imite le chant de la caille. Ils sont pris dans les filets au moment où ils veulent se sauver. Lorsque la saison des amours est passée, qu'ils n'accourent plus au son du hapeau, on les prend avec la tirasse ou avec un chien couchant, qui les arrête tout court, ou on les tire au fusil. Cette chasse est très-agréable. Quand elles sont

grasses, leur vol est court. C'est alors un mets délicieux.

Caille *aquatique*. Voyez *Acolin*.

CAILLELAIT, ou *petit muguet*. Les sommités des fleurs de cette plante ont la propriété de cailler le lait. Appliquées sur les brûlures et érésipelles, elles les guérissent. Mises dans les narines, elles arrêtent les hémorrag es. Les racines de caillelait, ainsi que celles de garence, ont la propriété de colorer en rouge les os des animaux, lorsqu'on en met dans leurs alimens. Cet effet est très-sensible, sur-tout avec le caillelait à fleurs jaunes, fort commun en bas Poitou Les tiges et les feuilles n'ont pas la même vertu. On a faussement prétendue qu'une vache avoit donné du lait rouge. pour en avoir mangé. L'orcanette et la cochenille, si riches en couleurs, ne colorent point les os des animaux. Les poules, dans la nouriture desquelles on fait entrer des racines de caillelait, ainsi que celles de garence ou du café, maigrissent. Elles engraissent, au contraire, si l'on y mêle des racines de grateron.

CAILLETOT. Espèce de petit *turbot* très-délicat; voyez *ce mot*.

CAILLOT-ROSAT. Espèce de poire, qui se nomme aussi *Poire d'eau rose*, d'assez bon goût, mais fort pierreuse.

CAILLOU. Cette matière vitrifiale se trouve, ou dans les entrailles de la terre en grandes masses et par couches, ou en morceaux isolés répandus à la surface de la terre, quelquefois disposés çà et là dans la craie. La matière en est plus ou moins pure. Il y a lieu de penser qu'elle a été originairement dans un état de fluidité. Du dégré de pureté de cette matière vitrifiable, résultent les pierres précieuses. Colorée par des substances métalliques, on la nomme *cornaline*, *sardoine*, *rubis*, *émeraude*, *etc.* La plus

plus pure est le diamant. La même matière paroît sous des formes diverses. Le caillou décomposé semble se convertir en argille. On en voit épars dans les champs, recouverts, du côté exposé à l'air, d'une croûte blanche qui tend à la nature argilleuse. Peut-être est-ce du caillou décomposé que le *talc*, le *mica*, l'*amiante*, *etc.* tiennent leur origine. Peut-être l'argille elle-même reparoît-elle sous la forme du caillou par le travail de la nature. C'est ainsi que dans le système du monde la même substance devient un cercle de mutation, dont les extrêmités se confondent.

Cailloux *d'Angleterre*. On désigne improprement sous ce nom les astroites fossiles, espèce de polypiers, qui ont été en quelque sorte agatifiés. On les trouve en Angleterre et à Tongue en Normandie. Le vrai caillou d'Angleterre est une espèce de poudingue ou assemblage de cailloux. Voyez *Poudingue*.

Cailloux-crystaux. On donne ce nom à des pierres plus ou moins transparentes, dont la matière silicée se rapproche, par sa pureté, de celle des crystaux et des diamans; tels sont les *cailloux d'Alençon, de Médoc, de Bristol, du Rhin*.

Cailloux *d'Égypte*. Espèce de jaspe; voyez ce *mot*.

CAJOU. Pomme du Brésil, dont on vante le goût et les vertus stomachiques. L'arbre qui la porte est de la forme du grenadier. On en tire une gomme utile pour les peintres, et son écorce sert pour la teinture du coton. Entre la fleur et le fruit, il produit une fêve qui est bonne aussi à manger, et qui passe pour un spécifique contre les dartres.

CAKATOKA. Voyez *Catacoua*.

CALABA. Arbre gommeux des Indes, qui

rend une sorte de bon mastic. Ses fleurs sont en forme de rose.

CALAF. Arbre d'Egypte qui ressemble au saule, et dont les fleurs, qui sont blanches et odoriférantes, rendent une eau nommée *machalaf*, dont on vante la vertu contre toutes sortes de veines.

CALAMBOUC, ou *Calambac*. Voyez *Bois d'Aloès*.

CALAMENT. Plante aromatique, commune dans les pays chauds, dont la fleur ressemble à celle du romarin. On attribue de grandes vertus à ses fleurs et à ses feuilles, pour les rétentions d'urines; pour les maux de tête et de rate, pour la goutte et les fluxions, contre les vers, etc. Il y a une autre sorte de *calament*, qui s'appelle *calament commun*, et qui a aussi ses propriétés.

CALAMINE *fossile*, ou *Pierre calaminaire*. C'est une substance minérale qui contient du fer, indiqué par la couleur rouge; du zinc, par la couleur grise. Mêlée avec le cuivre rouge, elle le convertit en cuivre jaune ou laiton. Cette pierre se trouve aux environs d'Aix-la-Chapelle, de Limbourg, dans le Berri et plusieurs autres lieux de l'Europe. On ne retire la pierre calaminaire du zinc auprès de Namur, que par des travaux pénibles.

CALCAMAR. Ces oiseaux aquatiques du Brésil voguent par troupes au milieu des mers, à l'aide de leurs pattes et de leurs ailes. Leur présence autour des vaisseaux annonce le calme.

CALCÉDOINE. Cette pierre silicée d'un blanc laiteux, est dans la classe des pierres fines, demi-transparentes. Les orientales sont les plus estimées, parce que les couleurs en sont plus vives et plus nettes. Sa dureté est égale à celle de

l'agate. On en fait des bagues, des cachets, des manches de couteaux. Les vases faits de cette pierre, sont très-rares. On en trouve peu de gros morceaux. Le blanc, dans ces pierres, y est répandu en nuage. Cette même couleur laiteuse et nébuleuse qui fait la beauté de la calcédoine, est un défaut dans les autres pierres fines d'une autre couleur, telles que *rubis*, *grenats* et autres. On dit alors qu'elles sont *calcédoineuses*. On tâche de faire disparoître ces taches en les taillant. On rend concave l'une des faces de la pierre et l'autre convexe.

CALCUL. On désigne sous ce nom plusieurs espèces de pierres, de la nature des *bézoarts*, qui se trouvent dans divers animaux, et en différentes parties de leurs corps. De cette classe sont les perles, les pierres de poissons, d'écrevisses, d'amphibies, de quadrupèdes, d'oiseaux. Le mot de *calcul* est affecté plus particulièrement aux pierres qui se forment dans la vessie, les reins ou la vésicule du fiel du corps humain. Celles des reins sont protubérancées comme les fruits du mûrier, ce qui les fait nommer *pierres murales*. La nature des pierres humaines varie beaucoup. Les causes productrices de leurs formations ne sont pas bien connues. On y observe toujours quelque corps étranger qui a servi de noyau à l'instant de la pétrification. Voyez *Bézoart*.

CALEBASSE *d'herbe*. Voyez *Courge*.

CALEBASSIER. Cet arbre, originaire d'Amérique, a été transporté aussi en Afrique, où il croît très-bien. On l'élève dans les serres chaudes, en lui donnant une terre légère, une chaleur modérée et de fréquens arrosemens. Dans son pays natal, il est des plus utiles, et peut fournir un ménage d'alimens, d'ustensiles de cuisine et de meubles. Ses fruits, de la

forme de nos calebasses, contiennent une pulpe qui a le goût du pain d'épice. Délayée dans de l'eau, elle donne une excellente boisson. On en prépare avec du sucre un sirop laxatif, employé par les habitans de nos isles et dont l'usage se répand en Europe sous le nom de *sirop de calebasse.* L'écorce de ces fruits, nommée *couis* dans nos colonies, est d'un bois très-dur. Les sauvages en font des vases, des plats et autres ustensiles de cuisine, qui servent sur un feu recouvert de cendres.

CALEMARE. Voyez *Calmar.*

CALENDRE. Voyez *Charanson.*

CALESIAM. Grand arbre de Malabar, dont le bois est de couleur purpurine. On en fait des poignées de sabres et des manches pour toutes sortes d'instrumens. Son écorce est employée dans la médecine.

CALIETTE. Espèce de champignon jaune qui vient au pied du genièvre.

CALLEVILLE. Nom d'une pomme fort estimée, dont la chair est tachetée de rouge.

CALLITRICHE, ou *Singe verd.* On voit de ces singes aux isles du Cap-Verd, au Sénégal et en Mauritanie. Ils vivent en société, grimpent avec la plus grande légèreté jusqu'à la cime des arbres, s'élancent de branche en branche, de cime en cime, dans le plus grand silence. Le voyageur ne les apperçoit que lorsqu'ils s'avisent de casser les branches et de les laisser tomber à terre. La chasse de ces animaux est facile et sans danger. Les premiers coups de fusil ne les effraient point, les blessures ne leur arrachent aucun cri, ils voient tomber et périr leurs camarades sans effroi; il n'y a que le feu le plus vif du chasseur qui puisse leur ins-

pirer de la terreur : les uns se cachent derrière les arbres, d'autres se réunissent en troupes, grincent des dents, frémissent de colère; toute leur fureur se réduit à des menaces.

CALMAR. Ce poisson de mer du genre des sèches, est pourvu ainsi qu'elles de deux canaux situés dans le ventre, d'où il lance une liqueur noire qui trouble l'eau et le dérobe à la poursuite des loups de mer et autres poissons, ses ennemis. Voyez *Sèche*.

CALUMET. Les sauvages font usage de ces grandes pipes, ornées de diverses manières. Dans les alliances ils présentent le calumet, orné de plumes blanches d'aigle, comme le symbole de la paix; des députés l'apportent en cadence, en agitant les plumes au vent et en chantant la chanson du calumet. Cette pipe est un sauvegarde, avec lequel on peut aller par-tout; il n'y a rien de plus sacré parmi les sauvages.

CALUS *des os*. Les opérations de la nature sont par-tout admirables. Lorsque les os ont été cassés, l'art du chirurgien consiste à bien les réduire, et à appliquer des bandages convenables pour les assujétir. La nature agit toute seule. Les sucs qui nourrissent les os et coulent le long de leurs fibres, s'extravasent à l'endroit où ces fibres sont rompus, ils s'y amassent, s'y attachent, s'y sèchent, s'y durcissent au point d'acquérir autant de consistance que l'os même. Il se forme à l'endroit fracturé une inégalité plus ou moins grande, selon que la réduction a été plus ou moins parfaite. Ces calus se forment sur presque tous les os qui ont été cassés. On a vu, ainsi qu'on le lit dans les *transactions philosophiques*, des personnes dont on avoit enlevé l'os du bras, celui de la cuisse qui étoient cariés, ils furent remplacés par des calus, ils tinrent lieu d'os,

et en avoient la dureté. Ces personnes avoient le bras, la cuisse aussi forts que d'ordinaire, ils faisoient usage de leur bras, et marchoient très-bien et sans boiter. Que de phénomènes divers nous fait voir la nature ! On remarque au cabinet national un os du bras qui a été cassé. Le malade ne souffrit point qu'on le lui remît, ni qu'on appliquât de bandages, petit à petit, il commença à le remuer, et s'y accoutuma si bien, qu'il le fléchissoit même dans l'endroit de la fracture. Les sucs destinés à former le calus, donnèrent naissance à une sorte d'articulation ; une membrane dure, épaisse et flexible, servoit de ligament.

CAMAGNOC. Plante qui croît à Cayenne, assez semblable au *magnoc* ou *manihot*. De sa racine on en retire une farine, avec laquelle on prepare la *cassave* et le *malcté*, espèce de pain. Voyez *Manihot*.

CAMARAMIRA. Célèbre plante du Brésil, dont la fleur, qui est jaune, s'ouvre pendant toute l'année à onze heures du matin, demeure ouverte jusqu'à deux heures après midi, et se ferme pour le reste du tems.

CAME. Ce genre de coquilles est des plus curieux et fait un des ornemens des coquilliers, par les nuances et la finesse des couleurs. Les cames se distinguent du genre des peignes, parce qu'elles n'ont pas d'oreilles; des tellines, parce qu'elles sont moins longues et plus épaisses; et des huîtres, parce que leurs deux valves sont égales. On les divise en rondes; ce sont les vraies cames; en ovales régulières ou pelourdes, en ovales irrégulières ou lavignons. Ces coquillages habitent ordinairement dans le sable. Lorsque le tems est calme, qu'il ne règne sur la mer qu'un doux zéphyr, on voit les cames s'élever à la surface de l'eau, ouvrir un des bat-

tans de leur coquille, le tourner du côté du vent; c'est leur voile. L'autre battant est le navire. Une petite flotte nombreuse vogue ainsi au gré des zéphyrs. Au moindre danger, à l'approche d'un vaisseau, d'un poisson ou de l'orage, toutes les cames referment leurs coquilles et se précipitent au fond des eaux. On trouve des cames en Amérique, à Saint-Domingue, dans la mer Méditerranée, aux Indes. Les plus belles sont, *l'écriture Arabique ou Chinoise*, *la tricotée*, *la came couleur de citron*, *bordée de rouge*, *celle des Indes couleur de marron*, *le cedo nulli*, *la corbeille à côtes couleur de rose*, *la zigzag*, *la came violette*, *la chagrinée*, *etc.* La rivière des Gobelins et les ruisseaux aux environs de Paris, nous fournissent aussi une petite espèce de came, dont l'analogue vivant, mis dans un bocal plein d'eau, nous montre un pied un peu allongé et deux syphons, dont les cavités se réunissent à l'aide de ces syphons, il attire quelques brins de mousse et plantes aquatiques qui lui servent de nourriture. On le voit souvent accoucher de petits coquillages vivans.

CAMÉADE. Plante, nommée autrement *Poivre des montagnes*, parce que sa graine, après avoir été verte et rouge, devient noire en séchant.

CAMÉLÉON. Cet animal, dont on distingue plusieurs espèces, se trouve au Mexique, en Arabie, en Egypte, au Sénégal. Sa gueule, très-ample, est garnie de petites dents. Sa langue est susceptible de s'allonger presque de la longueur de son corps. Elle est visqueuse. Lorsqu'il apperçoit des fourmis, des mouches ou autres insectes autour d'une branche, il les enveloppe avec sa langue, la retire et les avale. Il

peut vivre cinq ou six mois sans prendre de nourriture. Il se contente d'ouvrir la bouche, d'aspirer un air frais, et dans ces momens il fait des mouvemens pleins de gentillesse. Ses pieds semblent plutôt faits pour se percher sur les arbres que pour courir. Aussi les habite-t-il de préférence. Les femelles pondent des œufs qui ne sont recouverts que d'une membrane épaisse et joints ensemble par une espèce de fil. La particularité singulière qu'ont ces animaux de paroître sous diverses couleurs, les a fait servir d'emblème pour désigner la basse adulation des flatteurs. Selon quelques naturalistes, chaque passion imprime à la peau de cet animal une teinte de couleur différente. Dans la joie, il est d'un verd d'émeraude mêlé d'oranger, entrecoupé de bandes grises et noires; dans la crainte, d'un jaune pâle; dans la colère, d'une couleur obscure et livide. D'autres prétendent que toutes ces variétés de couleurs ne lui viennent que des reflets de lumières occasionnés par les corps environnans qui se réfléchissent sur la peau très-fine de son corps.

CAMÉLÉOPARD. Voyez *Giraffe*.

CAMELINE. Plante annuelle qui se cultive en Flandres, et dans plusieurs endroits de France, où l'on tire de sa semence une huile qui sert à brûler, et même à la préparation des alimens.

CAMITES. Nom donné aux cames fossiles.

CAMOMILLE. On distingue plusieurs espèces de cette plante. La camomille romaine à fleurs doubles et blanches est d'une odeur suave. Ces fleurs sont émollientes, adoucissantes, résolutives. Leur infusion est très-utile dans les coliques. On retire de cette plante une huile d'un bleu de saphir, qui possède les mêmes propriétés. La *camomille puante* est si âcre,

que des paysannes qui en avoient arraché pour les faire sécher et s'en chauffer, ont eu les bras tout couverts de cloches, semblables à celles qui surviennent après des brûlures. Un cataplasme fait de farine de seigle, d'huile et de vin, appaise les douleurs de cet accident, et guérit très-promptement.

CAMPAGNOL. Ces petits animaux sont encore plus redoutables que les mulots. Leur tempérament est assez robuste pour vivre dans toutes sortes de terrains. Ils habitent les bois, les champs, les prés, les jardins. Le mulot n'habite que dans les terreins élevés. Le campagnol se distingue des mulots par sa tête plus grosse, sa queue courte, tronquée, recouverte de poils. Celle des mulots en est dépourvue. Il peut, sans doute, plonger dans l'eau. Son organisation intérieure est semblable à celle du rat d'eau. Les campagnols se creusent de petits terriers divisés en deux chambres. C'est-là qu'ils établissent leurs petits ménages. Ils y mettent la provision de graines, bleds, glands qu'ils vont ramasser. La femelle y construit, avec de l'herbe, un nid pour ses petits au nombre de six ou sept. Dans les années favorables à leur multiplication, ces petits animaux font les plus grands ravages. Ils quittent bois, prés, jardins, vont dans les champs couverts de bleds, coupent les tiges, mangent les épis, font provision de grains dans leurs greniers. Cette troupe de brigands, après avoir pillé une partie de la récolte, vont faire des dégâts dans les bleds semés pour l'année suivante. Ces voleurs deviennent heureusement la proie des mulots, fouines, renards, belettes, oiseaux de rapine. Le campagnol trouve dans son semblable son plus mortel ennemi. Lorsque les provisions commencent à manquer, ils se dévorent les uns les autres.

CAMPANINI. Nom d'une sorte de marbre, qui résonne comme une cloche quand on le travaille. Il se trouve dans les montagnes de Carare, et ses couleurs sont variées.

CAMPÈCHE. C'est un bois qui prend son nom d'une baie de l'Amérique d'où on le tire. Il sert à la teinture. Quoiqu'il soit d'abord rouge, il devient bientôt *noir*, et teint si fortement l'eau de cette dernière couleur, qu'on peut s'en servir au lieu d'encre Il est pesant; il brûle bien, et donne une flamme claire.

CAMPHRE. Cette substance végétale, volatile, inflammable, paroît, abstraction faite de sa forme concrète, se rapprocher beaucoup de l'éther. Elle diffère essentiellement des résines avec lesquelles, au premier coup d'œil, elle a quelque ressemblance. Le camphre découle d'un arbre qui croît au Japon, à Bornéo, à Sumatra. C'est une espèce de laurier qui croît à la hauteur de nos tilleuls. Son bois est rougeâtre, panaché comme celui du noyer, d'une odeur aromatique propre à faire divers ouvrages. Dans les provinces de Goter, de Satsuma, on coupe le bois et les racines de cet arbre. On les met dans des vases remplis d'eau. On les échauffe doucement. Le camphre se détache d'entre les pores du bois, se sublime, s'attache à des chapiteaux faits d'argille et garnis de chaume. Ce camphre détaché, mis en masses, grenelé, jaunâtre, est le *camphre brut*, tel que les hollandais l'apportent des Indes. Ils en font le principal commerce, le purifient chez eux, en le sublimant dans des matras de verre blanc. Le camphre de Bornéo est le plus estimé. On n'en apporte que très-peu en Europe. Il est réservé pour les grands du pays. On dit que les commerçans donnent depuis cent jusqu'à six

cent livres de camphre du Japon pour une livre de celui de Bornéo. Les fruits de cet arbre confits sont un préservatif contre le mauvais air. Le camphre réussit merveilleusement dans les affections nerveuses. Dissous dans l'esprit-de-vin, il s'oppose à la gangrène. Le camphre est si inflammable, qu'il brûle entièrement sur l'eau. On l'emploie dans les feux d'artifice. On retire une espèce de camphre de l'écorce du cannellier, de ses racines, de celles du zédoaire, du jonc odorant d'Arabie, du thym, du laurier, du romarin, de la sauge, de la camphrée, et de presque toutes les plantes labiées.

CAMPHRÉE. Cette plante est remarquable par son odeur de camphre, d'où lui vient son nom.

CANARD. La classe de ces oiseaux est des plus nombreuses, et présente de grandes variétés dans la forme et dans le plumage. On observe en général que leurs pattes, comme dans les oies, les cygnes et autres oiseaux aquatiques, obligés de chercher leur nourriture en nageant, sont placées plus proches du croupion. Cette position des pattes rend leur démarche sur terre difficile, vacillante; mais ils en voguent avec plus de facilité sur l'eau. Les canards plongent pour chercher leur nourriture ou pour se sauver; sont très-voraces, peu délicats sur leurs alimens. On peut les regarder comme amphibies. Ils restent assez long-tems sous l'eau. C'est à la construction particulière de leur trachée qu'ils doivent cette faculté. A l'approche de la pluie, des orages, on les entend crier plus que de coutume. Ils battent des ailes, se jouent sur l'eau, effet du plaisir que vraisemblablement ils éprouvent. Les femelles de nos canards domestiques pondent jusqu'à quinze ou vingt œufs. Parmi les canards, les plus remarquables, sont

le *canard à duvet*, qui donne l'édredon, le *canard sauvage*, oiseau de passage, que nous voyons arriver dans nos climats à l'approche de l'hiver. La troupe, dans les airs, est disposée en deux colonnes. Celui qui est placé au sommet, fend les airs, facilite le vol des deux colonnes qui le suivent. Fatigué, il va se placer à la queue d'une colonne. Celui qui étoit placé derrière lui prend sa place, fend l'air le premier. Chacun à son tour devient ainsi le conducteur. On les attire le soir sur de grands étangs, en faisant crier des canards privés. On en tue beaucoup. C'est un excellent mets, surtout les *halbrans*, ou jeunes canards. Lorsque les froids sont passés, ils retournent sous d'autres climats. Il en reste quelquefois au printems des couples dans ces pays-ci. On en a vu faire leurs nids sur un arbre, voisin d'une petite mare, et y descendre leurs petits lorsqu'ils étoient éclos. La chair des *canards de Moscovie* est d'une odeur un peu musquée et d'un goût très-agréable. Les pêcheurs *Chinois* font la chasse des canards d'une manière singulière. Ils mettent leur tête dans une grosse gourde percée de quelques trous, afin de pouvoir respirer et voir ce qui se passe autour d'eux. Ils nagent de manière à ne laisser voir que leur tête enveloppée de la gourde. Les canards accoutumés à voir flotter ces gourdes, n'en redoutent pas l'approche. Lorsque le pêcheur est assez près, il les saisit par les pattes, les tire dans l'eau pour étouffer leurs cris, et leur torde le cou.

Canard *à duvet d'Islande*. On lit dans des observations critiques sur l'histoire naturelle de cette Isle, que ces canards multiplient beaucoup. Les islandais veillent avec un grand intérêt à la conservation et reproduction de l'espèce, à cause du profit qu'ils retirent des œufs et du

duvet. Ils forment de petites isles pour procurer à ces canards une retraite agréable. Ils parviennent même à les rendre familiers, au point que ces animaux s'établissent autour de leur habitation. La femelle y construit son nid, en garnit l'intérieur d'un duvet gris qu'elle arrache de son estomac, y pond trois ou quatre œufs Les habitans enlèvent les œufs et le duvet. L'oiseau, sans se décourager, se dépouille encore une fois, garnit son nid, fait une nouvelle ponte, dont l'islandais profite. Une troisième ponte succède. Le duvet est fourni par le mâle. Le propriétaire, éclairé sur ses intérêts, respecte cette convée, bien sûr que l'année suivante la nouvelle famille y établira son domicile et fournira une abondante récolte. Les petits canards éclos et en campagne, on recueille le duvet de cette dernière couvée. Il est blanc. C'est celui du mâle. Le duvet des canards d'Islande est l'édredon, si connu dans le commerce, et qui a cet avantage précieux de réunir la chaleur à une très-grande légèreté.

CANCRE. On distingue plusieurs espèces de ces crustacés. Les uns vivent dans la mer, les autres dans les rivières. On les trouve autour des rochers, dans la boue, le sable, les algues. Quelques-uns sont très-bons à manger, tels que le *cancre commun*, le *cancre coureur*, le *cancre de rivière*, dont la chair est très-délicate, surtout lorsqu'on le fait mourir dans le lait. Voici les espèces dont l'histoire présente quelque chose de remarquable.

Cancre *coureur*, ou *cavalier*. Ces crustacés courent assez vite, sont en quelque sorte amphibies. Sur le midi ils sortent de la mer, se promènent en troupes sur le rivage et courent au moindre danger se précipiter dans les eaux.

Cancre *Ours*. Il tient son nom de l'habitude

qu'il a de dormir comme l'ours, ses deux bras devant les yeux. Ce sont des armes offensives et défensives qui lui servent à toutes sortes d'usages. Sa chair est d'assez mauvais goût.

Cancre *parasite.* Il y a plusieurs espèces de ces petits cancres. Ils ont tous une coquille si tendre et si molle, que le moindre choc peut les blesser. L'instinct leur apprend à se retirer, les uns dans des moules, d'autres dans l'huître, dans la pinne-marine et autres coquillages. Du nombre de ces crustacés est le *bernard-l'hermite.* Voyez *ce mot.*

Cancre *squinade.* Cette espèce a un goût approchant de celui de la squille, sur-tout dans le croissant de la lune; en tout autre tems sa chair passe pour insipide.

CANCRITE. Nom donné aux cancres pétrifiés. Voyez *Pétrification.*

CANDELBERY. C'est le nom anglais de l'arbre de cire.

CANDIOTTE. Nom d'une belle anémone à peluche, dont les grandes feuilles sont d'un gris blanchâtre, sur un fond incarné. La peluche est incarnat, bordé de feuille morte verdâtre.

CANDOU. Arbre des isles Maldives, dont le bois a la propriété de produire du feu en le frottant contre d'autres bois de la même espèce, quoiqu'il soit fort léger et fort mou. Il ne porte aucun fruit.

CANEPÉTIÈRE. Oiseau terrestre qui ressemble à l'outarde, quoique moins gros, et dont la chair est fort bonne.

CANICA. Espèce de canelle sauvage d'Amérique, qu'on emploie dans la médecine, mais

dont le goût approche plus de celui du clou de girofle que de la vraie cannelle.

CANIDE. Espèce de perroquet des Antilles, dont le plumage est d'une beauté admirable par le mélange des plus belles couleurs. Sa grosseur est celle d'un faisan.

CANIRAM. Grand arbre du Malabar, que deux hommes peuvent à peine embrasser. Sa racine et son écorce sont employés dans la médecine contre les fièvres, les diarrhées, les dyssenteries.

CANNELLE. Voyez *Cannellier*.

CANNELLE *blanche*. C'est la seconde écorce du bois de campêche. Elle a un petit goût pourri; confite, elle est très-utile dans le scorbut.

CANNELLE *de la Chine*. Cette écorce se recueille sur des espèces de cannelliers. Quoiqu'inférieure à celle de Ceylan, elle met les chinois en état de ne pas recourir aux hollandais pour leur provision.

CANNELLE *Giroflée*. Elle est ainsi nommée de sa saveur, qui approche de celle du girofle. On appelle le fruit de cet arbre improprement *noix de girofle*. Les gens de mauvaise foi altèrent le clou de girofle en poudre avec cette écorce, qui est moins chère. Les arbres dont on la retire, croissent au Brésil, à Madagascar et dans les provinces de la Guyane.

CANNELLIER. Cet arbre croît à Ceylan. La seconde écorce des jeunes arbres de trois ans est la cannelle. On en distingue de plusieurs qualités suivant l'âge, l'exposition et les diverses parties de l'arbre dont on la retire. On coupe cette écorce par lames. Elle se dessèche au soleil, se roule dans l'état où on nous l'apporte. Cet aromate est des plus délicieux. Dans le pays et sur le lieu même de la récolte, on exprime, par distillation, une certaine quan-

tité d'huile essentielle de l'écorce nouvelle, presque point de la vieille. Elle vaut jusqu'à soixante-dix livres l'once. On la falsifie quelquefois avec de l'huile de Ben. Appliquée sur les dents cariées, elle appaise la douleur, desséche le nerf. Son parfum pénétrant, la fait entrer dans les pots-pourris. Des bougies frottées de cette huile, répandent dans un appartement l'odeur la plus agréable. L'écorce de la racine fournit, par la distillation, un camphre beaucoup plus doux que le camphre ordinaire. Son odeur suave fait la nuance entre la cannelle et le camphre. C'est un puissant remède contre les rhumatismes et paralysies. Les fruits du cannellier donnent, par la décoction, une substance grasse de consistance de suif, très-odorante. On en fait des bougies, vendues par les hollandais sous le nom de *cire de cannelle.* Ceux-ci font exclusivement le commerce de la cannelle, ainsi que celui de la muscade et du girofle. Ils possèdent seuls les lieux où croissent ces précieux aromates. Toute la cannelle qui se consomme dans l'Univers, est recueillie par les hollandais dans un espace de quatorze lieues sur les bords de la mer, dans l'isle de Ceylan. Cet aromate, pour être agréable, ne peut être employé qu'à une légère dose. Aussi les hollandais ne laissent croître qu'un certain nombre de ces arbres, l'expérience leur ayant appris la quantité qu'ils peuvent en débiter. Ils en fournissent dans l'Europe cinq ou six cent mille livres pesant.

CANNE, *Jonc, Rotin.* C'est une espèce de roseau qui croît dans les Indes. Il joint à la légèreté et à la flexibilité, la solidité. Il y a de ces jets vernis que les hollandais vendent jusques à cinquante ou soixante louis. On se sert

sert aussi de ces roseaux pour faire des meubles de canne.

Canne *à sucre*. Ce roseau croît naturellement dans les Indes, aux isles Canaries, dans les pays chauds de l'Amérique. Il se plaît dans les terreins gras et humides. On l'élève dans les serres chaudes. Les plantations en sont faciles. On couche les tiges de roseau dans les sillons préparés. De chaque nœud s'élève une tige. Lorsqu'elles sont mûres, on en ôte les feuilles. On les écrase sous des meules. On en retire une liqueur douce, visqueuse, qu'on nomme *miel de canne*. Le sel essentiel qu'il contient, est le sucre. Comme cette liqueur est très-susceptible de fermentation, au lieu de retirer le sucre par crystallisation, on emploie la voie plus prompte de la coagulation. On met ce miel dans des chaudières sur le feu. On y ajoute à plusieurs reprises de l'eau de chaux et une lessive de cendres. La liqueur se clarifie, se coagule ou crystallise confusément; c'est la *moscouade*. celle qui reste liquide et qui en découle, est la *mélasse*. Fermentée, on en tire, par distillation, une eau-de-vie de sucre appelée *taffia*. On fait fondre la moscouade dans l'eau pour la purifier. On réitère les mêmes opérations. Elle paroît sous la forme connue de *cassonade*. On la met dans des vases de terre coniques, percés par le sommet. On verse dessus de la terre blanche délayée dans de l'eau. Cette eau, en descendant et filtrant à travers la cassonade, dépouille le sel essentiel du sucre de toutes les particules mielleuses qui l'enveloppent. C'est en réitérant ces opérations, qu'on parvient par dégrés jusqu'à obtenir le sucre blanc le plus fin, le plus pur, le plus brillant. Il est sec, sonore; frotté dans l'obscurité avec un couteau, il donne un éclat phosphorique. On dit qu'il

faut douze mille livres de sucre raffiné pour donner six cent livres de ce sucre. Il y a des raffineries dans plusieurs endroits, même dans les colonies. La qualité des sucres varie suivant les endroits et la manière dont on les prépare. Le sucre de la raffinerie d'Orléans, quoique moins blanc que celui de Hollande et d'Angleterre, est plus estimé, parce que, moins dépouillé de ses parties mielleuses, il sucre davantage. Le sucre du Brésil est moins blanc, plus huileux et plus gras que celui de Saint-Domingue, de la Jamaïque. Celui d'Egypte est estimé plus doux et plus agréable que celui d'Amérique. Le sucre, sous la forme de sa crystallisation naturelle, est le *sucre candi*. On le prépare. On en modifie le goût de mille manières diverses. Son usage modéré est très-salutaire. Un morceau de sucre à la fin d'un repas, facilite la digestion. Fondu dans l'eau-de-vie, c'est un excellent vulnéraire. On retire du bambou, de l'érable du Canada, un sel essentiel analogue à celui du sucre. Margraff a même fait des essais pour en retirer de plusieurs de nos plantes potagères, telles que carottes, panais, betteraves, poirées blanche et rouge.

Canne *bamboche*. Voyez *Bois de bambou*.

Canne, ou *Jonc à écrire*. On fait au levant, avec cette espèce de roseau, des stilets propres à écrire sur le papier ou sur le parchemin.

Canne *d'Inde*. Voyez *Balisier*.

CANSCHY. Cet arbre croît au Japon. L'on prend ses jeunes rejetons. On les fait bouillir dans de l'eau. L'écorce se détache du bois. On la fait sécher ; on la pile. Mêlée avec de l'eau, on en fait une pâte dont on fabrique le papier.

CANTHARIDE. Il y a un grand nombre d'espèces de ces insectes, qui diffèrent par leur grandeur, leur figure, leur couleur. La nature

les a presque tous habillés superbement. Le bleu, le verd, l'azur et l'or les rendent étincelans. Ces mouches sont plus communes dans les provinces méridionales de la France que dans les autres. L'espèce dont on fait usage en pharmacie, est longue de neuf ou dix lignes, d'une couleur verte luisante azurée. Elle multiplie beaucoup. On les voit quelquefois voler en troupe comme un essaim. Une odeur désagréable, à-peu-près semblable à celle de la souris; annonce leur voisinage. Cette odeur sert à les découvrir, lorsqu'on en cherche pour en faire provision. Desséchées, elles sont si légères, que cinquante font à peine le poids d'un gros. Elles dévorent les feuilles des arbres et arbrisseaux, s'attachent de préférence à celles du frêne. Les parties odorantes qu'exhalent ces insectes, sont très-corrosives. On ne doit les ramasser qu'avec précaution. L'on a vu des personnes attaquées d'ardeur d'urine, de pissement de sang, pour en avoir ramassé une grande quantité, pendant l'ardeur du soleil, les mains nues, ou pour s'être endormis sous des arbres où il en reposoit des essaims. L'accouplement des cantharides se fait pendant la plus grande chaleur du jour. Dans ce genre, ainsi que dans quelques autres, les femelles font les avances, et prennent, dans l'accouplement, la place du mâle. Les femelles déposent leurs œufs en terre, d'où sortent des vers qui passent par l'état de nymphe pour parvenir à celui de cantharide. Ces mouches réduites en poudre, servent de base aux vésicatoires, et détournent les humeurs qui menacent d'attaquer les parties essentielles à la vie. Ceux qui, par l'usage intérieur de cette poudre, cherchent à rappeler le sentiment du plaisir et à réveiller les feux éteints de l'amour, en deviennent les victimes. C'est un poison des plus

violens. Les meilleurs remèdes sont le lait, les huiles d'amande douce, d'olive et le camphre.

CANTHENO. Ce poisson demeure dans la fange sur les bords des ports de mer, à l'embouchure des fleuves, et dans les endroits où les flots entraînent des immondices. On le trouve fréquemment dans la mer méditerranée. Il est connu à Rome et à Gènes. Sa chair a la qualité de celle du Sparaillon, du Sargo, etc.

CAOBETINGUE. Herbe vulnéraire du Brésil, qui a de grandes vertus pour consolider les plaies. On se sert, pour cela, de sa racine et de ses feuilles pilées ensemble.

CAOLIN. Voyez *Kaolin*.

CAOUAC. Espèce de tuf jaunâtre, dont on prétend que les nègres caraïbes sont très-friands. Il leur occasionne des maux d'estomac violents. On leur défend d'en manger sous des peines rigoureuses. Le desir accroît par la défense. Ils ne peuvent y résister. Ce prétendu tuf n'est peut-être, comme la terre du Japon, que l'extrait de quelques fruits ou une substance préparée avec la farine de *Manikot*; voyez *ce mot*.

CAOUANNE. Nom d'une grosse tortue de mer, qui se met en défense lorqu'on veut en approcher. Sa patte et sa queue sont ses armes défensives. Son écaille et sa chair sont peu estimées. On en tire une huile bonne pour la lampe.

CAOUT-CHOUC. Voyez *Résine élastique*.

CAPELAN. La chair de ce poisson, très-connu à Venise et à Marseille, est tendre et de bon goût. On en fait des pêches abondantes en haute-mer.

CAPILLAIRE. Plante ou herbe dont on distingue plusieurs espèces. Elles tirent ce nom de leur forme, qui consiste en filets aussi déliés que des *cheveux*. Elles ne portent ni fleurs ni

graine. On en fait des syrops et d'autres compositions qui adoucissent les humeurs et purifient le sang.

CAPIVERD, ou *Capivard*. Ce quadrupède amphibie se trouve aux environs du Brésil et du Cap-de-Bonne-Espérance. Le jour, il habite les mers. La nuit, il vient à terre, grimpe sur les arbres, s'assied sur ses pattes de derrière comme le singe, cueille les fruits, arrache même les jeunes plants et en mange les racines.

CAPLAN. Petit poisson dont on fait des amorces pour prendre les mornes à la ligne. De-là le nom de *Caplaniers* qu'on donne à ceux qui vont à la pêche de la morne.

CAPOC. Ouate très-fine, qu'on tire d'un arbre nommé *Capoquier*, et dont les Siamois font beaucoup d'usage.

CAPOLIN. Arbre du Mexique, dont les feuilles ressemblent à celles de l'amandier, et qui produit un fruit semblable à nos cerises.

CAPRICORNE. Ce genre d'insecte est très-nombreux et fournit de belles variétés. On en voit de toutes les grandeurs, de toutes les couleurs. Leurs longues antennes articulées et rejetées en arriere, sont des caractères qui les font aisément reconnoître. Plusieurs ont une odeur agréable. Quelques-uns, lorsqu'on les saisit, font entendre un petit cri, occasionné par le frottement des aîles contre le corcelet. Le capricorne, dans l'état de ver, ronge l'intérieur des arbres.

CAPRIER. Cet arbre délicat s'élève en espalier dans la Provence. On le multiplie de marcottes et de semences. Les capres sont les boutons de fleurs cueillis avant leur épanouissement, et confits dans du vinaigre. Les plus petits qui sont aussi plus fermes, sont nommés *Capres capucines*. Elles sont d'autant plus

estimées, qu'elles sont plus vertes. On prétend qu'on leur donne quelquefois cette couleur, en les faisant macérer avec le vinaigre dans des vaisseaux de cuivre, ou en mettant dans le vinaigre quelques pièces de monnoie de cuivre, ainsi que dans la préparation des cornichons de saint-Omer et de Flandres. De tels procédés seroient très-dangereux. L'usage de la racine de caprier étoit presque oubliée. Tronchin l'a remis en vogue pour les vapeurs.

CAPUCINE. Cette plante, originaire du Pérou, s'est très-bien naturalisée dans nos climats. L'espèce à fleurs doubles multiplie aussi aisément de bouture que la simple de graines. Ces deux espèces grimpantes sont propres à faire de jolis berceaux. Les boutons de fleurs confits dans du vinaigre, peuvent être substitués aux capres.

CARACAL. Ce quadrupède qui a des rapports extérieurs avec le lynx ou loup cervier, en diffère par ses mœurs, ses habitudes et le climat qu'il habite. Il est originaire de l'Afrique et de l'Asie. Tout à la fois poltron et carnacier, il suit le lion, pour se nourrir des restes de sa table. Il suivroit la panthère, si, grimpé sur un arbre, il étoit à l'abri de sa voracité toujours insatiable. Son naturel sauvage n'est cependant pas indocile. Pris jeune, on peut le dresser avec succès à la chasse. Mais il n'a de courage que contre les animaux timides, tels que le lapin, le lièvre et les oiseaux de proie, dont il se saisit avec beaucoup d'adresse.

CARACOLI. Petites lames d'un métal composé d'or, d'argent et de cuivre. Chez les Caraïbes, c'est un objet de luxe. Ils se les attachent aux oreilles, aux lèvres, au bout du nez.

CARAGNE. Cette résine entre dans la composition du faux vernis de la Chine.

CARAGUATA. Chardon du Brésil, dont le fruit fait avorter les femmes grosses. Porté cru à la bouche, il écorche les lèvres, mais n'y fait aucune impression lorsqu'il est cuit. On en distingue une autre, dont les feuilles servent à faire des rets pour la pêche.

CARAGUE. Espèce de renard du Brésil, plus petit que le nôtre. On raconte qu'il a sous le ventre un sac où il porte ses petits, jusqu'à ce qu'ils soient en état de marcher et de manger seuls.

CARANCRE. Les espagnols de la Louysiane défendent, sous des peines corporelles, de tuer ce vautour. Lent dans son vol, il fait rarement sa proie des oiseaux vivans, mais friand de charogne, il a sur-tout du goût pour la chair du bœuf sauvage, et garantit ainsi les habitans de l'infection de l'air.

CARANGUE. Poisson de mer connu à la Martinique. Il est si fort et si agile, qu'il se dérobe quelquefois aux hameçons et à la main des pêcheurs. C'est un excellent mets.

CARAPAS. Cet arbre de Cayenne est très-grand. Son bois est utile pour la bâtisse. On en fait aussi des meubles. On retire de ses fruits, par expression ou en les exposant au soleil, une huile qui, par son amertume, est de la plus grande utilité. Elle garantit les meubles et les vaisseaux de bois de l'attaque des mites, des vers et autres insectes. Les nègres, dans leur chasse, sont garantis des chiques, en se frottant de cette huile. Les indiens la mêlent au rocou, et donnent ainsi à leur visage, à leurs cheveux et à leurs corps une couleur de feu.

CARAPULLO. L'infusion de cette plante, qui croît au Pérou, occasionne une espèce de délire passager. Les indiens font prendre aux enfans de l'un et de l'autre sexe une potion de ce

breuvage, pour découvrir l'objet de leur éducation. Ils mettent sous leurs yeux les divers instrumens propres à leurs travaux et à leur usage. Celui que l'enfant saisit, paroît désigner son inclination et les dispositions qu'il tient de la nature.

CARAQUE. L'animal désgné sous ce nom, a tous les caractères du *Didelphe*. Voyez *ce mot*.

CARCAJOU. C'est un animal originaire de l'Amérique Septentrionale. La femelle ne met bas qu'un petit. L'espèce en est rare. Pris ou blessé, son cri est une espèce de rugissement. Carnacier, lent dans sa course, industrieux, soit pour sa conservation, soit pour saisir sa proie, il se défie des piéges, tâche de les detendre et mange l'appâts sans risque. Il fait la chasse au castor. Ne pouvant le poursuivre sur la glace, il se met en embuscade et le saisit au moment où il retourne à sa cabane. L'orignac, espèce d'élan, lui échapperoit par son agilité. Notre chasseur grimpe sur un arbre, attend l'orignac au passage, s'élance sur son col, s'y attache avec acharnement, lui coupè la gorge malgré les mouvemens de l'orignac, qui bondit et se frotte violemment contre les arbres pour écraser le carcajou. L'orignac ne lui échappe qu'en se jetant à l'eau. Le carcajou fait de même la guerre au *Caribou*. Voyez ce *mot*. Souvent il s'associe avec le renard pour chasser l'orignac. Conduits par l'odorat, les renards vont à la quête de la bête, la forcent par leurs jappemens à passer, en fuyant, sous l'arbre où le carcajou est en embuscade. Celui-ci le saisit à la gorge. La bête est mise en pièces et les chasseurs partagent le butin.

CARCAPULLI. Cet arbre, qui devient très-grand, croît à la Chine, à Siam, au Malabar, à Ceylan. On en retire, par incision, un

suc

suc laiteux qui s'épaissit au soleil. C'est la *gomme gutte*, gomme résineuse; on en fait usage en peinture. Les indiens l'emploient comme purgative. Son fruit, nommé *Coddam-pulli*, excite l'appétit, facilite la digestion, augmente le lait des nourrices et rétablit les forces epuisées par l'usage immodéré des plaisirs.

CARCAPULE. Cerise de l'isle de Java. L'arbre et le fruit ont la forme des nôtres; mais il y a plus de variété dans la couleur du fruit, qui est blanc, rouge, brun, orangé, nacarat, etc.

CARCHARIAS. Voyez *Requin*.

CARDAMONE, *Maniquette*, *graine de paradis*. Ces graines, dont on distingue trois espèces, nous viennent des Indes et d'Afrique. Elles sont odorantes d'une saveur piquante. C'est un puissant cordial.

CARDASSE. Voyez *Opuntia*.

CARDINAL. Cet oiseau d'Amérique joint au feu de son plumage le talent de la voix. Il module en sifflant des tons nets et distincts, fait plaisir à entendre dans les bois. Sa voix trop forte déplaît dans un appartement. On dit que cet oiseau ne chante l'hiver qu'après avoir bu. Le cardinal prévoyant ramasse pendant l'été, pour provision jusqu'à un boisseau de grains, dans un petit magasin fait de branches d'arbres, recouvert de feuilles. Une seule ouverture y sert d'entrée.

CARDINALE. Cet insecte, d'un beau rouge couleur de feu, est assez rare. Ses antennes pectinées d'un seul côté forment des espèces de panaches qui contribuent à sa parure. On le trouve en automne sur les haies.

CARDITE. Nom donné aux coquilles fossiles de la famille des cœurs.

CARET. Petite espèce de tortues, dont

l'écaille passe pour la plus fine et la plus précieuse. Le caret diffère aussi des autres tortues, en ce qu'elle dépose ses œufs dans un gravier mêlé de cailloux, au lieu de les mettre dans le sable. On en tire une huile excellente pour les humeurs froides, et pour fortifier les nerfs.

CARIAROU. Espèce de liane qui croît aux Antilles. Les habitans retirent de ses feuilles une fécule dont ils se servent pour teindre leurs hamacs et se peindre le corps en cramoisi.

CARIBOU. Ce quadrupède du nord de l'Amérique, est fort léger à la course, soit sur la terre, soit sur la neige. Il habite les forêts et s'y pratique des routes, lorsqu'elles sont trop fourrées. Il a pour ennemi le *carcajou*.

CARINDE. Cet oiseau de l'Amérique est d'un caractère familier. Il se plaît à habiter autour des cabanes des sauvages, s'y retire quelquefois la nuit. S'il s'en écarte, c'est pour y revenir dès le matin. Les sauvages leur ôtent trois ou quatre fois l'année une partie de leurs plus belles plumes pour en garnir leur nattes, en orner leurs armes et leur habillement.

CARLINE. Plante qui jette au milieu de ses feuilles, et sans tige, une sorte de pomme épineuse. Ses fleurs, qui sont incarnates, et sa racine, passent pour un excellent vermifuge, et même pour un antidote contre les venins.

CAROBE. Arbre de l'Amérique. Ses feuilles mâchées et appliquées sur les pustules, font disparoître la vérole.

CAROTTE. On distingue la sauvage et la cultivée. L'usage des racines de la dernière est très-connu. On vient de découvrir des effets merveilleux de l'infus ou des fleurs ou graines de carottes sauvages dans les douleurs de la gravelle.

CAROUBIER. Cet arbre de moyenne grandeur

croît en Provence, en Espagne, à Naples, en Egypte. Ses fleurs, mâles et femelles, naissent sur des individus différens. Son bois dur est propre à divers usages. Son fruit, en forme de gousse, est un aliment très-agréable lorsqu'il est mûr. Les pauvres s'en nourrissent. On en faisoit autrefois du vin par la fermentation. Les égyptiens en retirent une substance mielleuse qui leur tient lieu de sucre. On l'emploie à confire les mirobolans, tamarins et autres fruits

CAROUGE. Arbre de hauteur médiocre, qui porte une sorte de cerise, laxative dans sa fraîcheur, et d'une vertu contraire lorsqu'elle est sèche. Le fruit du carouge oriental est estimé.

CARPE. Ce poisson d'eau douce habite les lacs, les étangs, les rivières. La nature des eaux et des alimens donne plus ou moins de délicatesse à sa chair. Les carpes de la Saône, de la Seine, et sur-tout de la Loire, sont très-estimées. Celles d'étangs sont inférieures en qualité. Cependant on fait un cas singulier des carpes de l'étang de Cummière, près Boulogne. On pêche dans quelques rivières des carpes, qui à l'extérieur, ressemblent à la carpe ordinaire, mais dont la chair est rougeâtre, ferme et tient de celle du saumon. On les nomme *carpes saumonnées*. Les poissons n'étant point exposés aux vicissitudes de l'air, leurs organes ne s'ossifient pas aussi facilement que ceux des animaux terrestres. Ils vivent très-long-tems. Les carpes deviennent très-grosses, blanchissent de vieillesse. Ce poisson est si fin et si rusé, qu'on le pêche difficilement, à moins de mettre les viviers à sec. A l'approche du filet il enfonce la tête dans la bourbe, laisse passer le filet et ne reparoît que lorsqu'il n'y a plus de danger. La reproduction est proportionnée à la destruction. Une carpe femelle pond

une quantité d'œufs qui paroît innombrable. On les a cependant soumis au calcul. On en a pesé avec exactitude dans une balance un certain nombre. Par la comparaison, l'on a reconnu qu'une carpe de grosseur moyenne pondoit trois cents quarante deux mille cent quarante œufs, ou environ; ce n'est qu'à raison de ce nombre prodigieux qu'il peut en échapper à la voracité des autres poissons. L'air peut devenir pendant quelque tems l'élément de la carpe. Pour les manger plus grasses, plus délicates, on les suspend dans un filet rempli de mousse, dans un lieu frais; on les nourrit avec de la mie de pain et du lait. C'est ce qu'on pratique en Angleterre, en Hollande, en Italie. On prétend que la chair de carpe réveille les accès de goutte. Sa laitance est un aliment si nutritif, qu'elle a rétabli des personnes étiques. Son fiel, par sa legere acrimonie, est propre à détruire les taies des yeux.

Carpe *piquante*. Voyez *Pigo*.

CARPÈSE. Plante venimeuse qui étouffe ceux qui en mangent après les avoir endormis.

CARPÉSIE. Plante dont la graine nettoye les entrailles et les reins; et provoque l'urine.

CARPIN. Arbre commun en Italie, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'orme. On se sert du bois pour faire le joug des bœufs, parce qu'il est solide et léger.

CARPOBALSAMUM. Fruit d'un suc jaune et mielleux, qui tient des qualités du baume.

CARPOLITES. L'on donne ce nom aux fruits fossiles. On l'applique aussi, mais improprement, aux cailloux roulés sur le sable par les flots de la mer, et qui ont adopté une forme de fruit,

qu'ils doivent plutôt à l'imagination qu'à la réalité.

CARRARE. Marbre de Carrare, qui se tire près de Gênes, d'un lieu de ce nom, et qui est fort estimé.

CARRELET. Voyez *plie*.

CARRET. Espèce de tortue de mer qui se trouve aux Antilles et dans les mers d'Europe. En 1752, on en prit un à Dieppe long de six pieds sur quatre de diamètre, et du poids de huit à neuf cent livres. C'est le carret qui fournit l'écaille la plus belle, la plus recherchée. On en fait des boîtes, des manches de rasoirs et de couteaux, des tabatières et autres jolis ouvrages. On amollit l'écaille dans de l'eau chaude. On la met dans des moulles. On l'assujettit sous des presses de fer. Elle prend la forme que l'on desire. On la polit. L'art et le goût la relèvent avec des ornemens d'or et d'argent.

CARTAME, ou *Safran bâtard*. On cultive cette plante dans plusieurs provinces de France, d'Italie et d'Espagne. Sa fleur donne aux soies les belles couleurs de ponceau, de cerise. On en fait usage aussi pour teindre les plumes employées en ornement. On retire des étamines un beau rouge nommé *rouge ou vermillon d'Espagne et de Portugal, ou laque de Cartame*. La graine de cette plante est connue sous le nom de *graine de perroquets*, parce qu'ils l'aiment beaucoup. Elle les engraisse. C'est pour l'espèce humaine un purgatif.

CARVI. Plante qui croît dans les prés; dont la semence est une des quatres chaudes majeures, et produit les mêmes effets que l'anis. Le carvi diffère peu du panais sauvage.

CARYOPHILLATE. Plante vulnéraire,

céphalique et cardiaque, dont la fleur est jaune, et les feuilles divisées en trois à la cîme de leur queue. Elle croît près des buissons, le long des chemins. On ne se sert que de sa racine. La caryophillate des montagnes est un peu différente.

CASCARILLE, ou *Chacrelle*. Cette écorce nous vient du Paraguay. On la connoît aussi sous les noms de *quinquina aromatique*, d'*écorce élutérienne*. Mise en poudre et mêlée avec le tabac à fumer, elle en corrige la mauvaise odeur. Si l'on en met trop, elle enivre plus promptement que ne feroit le tabac. La cascarille est fébrifuge comme le quinquina, et aussi utile dans la dyssenterie que l'ipecacuanha. On en retire, par l'esprit-le-vin, plus d'extrait que de tout autre végétal connu.

CASOAR, ou *Casuel*. Au premier coup-d'œil on prendroit les plumes de cet oiseau pour une espèce de crin. Les piquans que l'on remarque à ses aîles sont susceptibles de mouvement. Il les redresse. Ce sont ces armes défensives. Il ne vole point. Sa course est très-rapide. Il exhale une odeur assez désagréable.

CASSAVE, ou *pain de Madagascar*. On le prépare avec la racine de *manihot*; voyez *ce mot*.

CASSE. Ces fruits croissent sur un arbre de la grandeur de nos noyers. Originaire d'Afrique et des Indes orientales, on l'a transporté en Amérique et particulièrement au Mexique, au Brésil, et aux isles Antilles. On le cultive dans nos serres chaudes. Il y en a neuf espèces au jardin des plantes. Ces bâtons de casse, suspendus en grande quantité aux arbres, agités par les vents, se heurtent et font un bruit capable d'étonner le voyageur. La pulpe, séparée de la gousse et de la graine, est la *fleur de casse* ou *casse*

*mondée*. Les fruits nés dans leur climat naturel, ont toujours un degré de perfection particulier. La casse orientale est aussi la plus estimée. C'est un purgatif fort doux. On confit la pulpe avec du sucre. La fleur d'orange donne à cette confiture une odeur agréable.

Casse *en bois*. On retire cette écorce d'un arbre qui croît à Malabar, à Java, dans les isles Philippines. Elle entre dans la thériaque.

Casse *Girofléе*. C'est la même écorce connue sous le nom de *cannelle giroflée*; voyez *ce mot*.

Casse *puante*. Les feuilles de ce petit arbrisseau légumineux présentent une singularité curieuse. Dès que le soleil est couché, elles s'entassent les unes sur les autres. On diroit qu'elles éprouvent une espèce de sommeil. Le matin, leur réveil s'annonce par l'épanouissement.

CASSE NOISETTE. Cet oiseau est une espèce de grimpereau. Il est commun aux environs de Soissons et de Fontainebleau, construit son nid, établit son magasin de noisettes dans un trou d'arbre, dont il rétrécit l'entrée avec de l'argille. C'est un plaisir de lui voir casser une noisette. Il la place dans la fente d'un arbre, l'assujettit avec ses pattes, parvient à la casser à coups de bec et en mange l'amande.

CASSE-NOIX, *Merle de rocher ou de montagne*. Cet oiseau se trouve en Laponie. Il tire son nom des noix dont il se nourrit On le dit si hardi, que lorsqu'on mange dans les champs ou les bois, il vient enlever sur la table ce qu'il peut attraper.

CASSIDE. Ce genre d'insectes est ainsi nommé, parce qu'il cache sa tête sous des rebords de son corcelet en forme de casque. Les pays étrangers en fournissent plusieurs belles espèces.

Ceux que nous trouvons dans ce pays-ci ont quelque chose de singulier. Leur larve, à l'aide des deux fourches qui se trouve à son extrémité postérieure, se fait, avec ses excrémens, une espèce de parasol qui met son corps à l'abri du soleil et de la pluie. Ce parasol est-il trop sec, elle s'en débarrasse et s'en donne un autre plus frais. Cette larve change plusieurs fois de peau. Les chardons et plantes verticillées sont habitées par ces insectes. Il y en a une espèce dont la chrysalide singulière ressemble à un écusson d'armoirie. C'est elle qui nous donne la casside panachée. Elle est très-curieuse. On en trouve quant té au bord des étangs sur l'aunée des prés.

CASSIDOINE. Pierre précieuse, dont les anciens faisoient des vases qu'ils estimoient beaucoup. Les plus belles sont d'un purpurin qui tire sur le blanc, ou nuées en forme d'arc-en-ciel.

CASSINE, ou *Thé de la mer du Sud.* Les indiens et les habitans de la Caroline vont en certains tems de l'année sur les bords de la mer, cueillent les feuilles de cette plante, les font bouillir dans une chaudière pleine d'eau, s'asseoient autour de la chaudière, boivent tour-à-tour cette décoction dans une grande tasse commune, vomissent sans effort, ni douleur, continuent cette purgation deux ou trois jours, et s'en retournent chez eux avec une brassée de feuilles. Les espagnols de Lima prennent la cassine au sucre avec un chalumeau, qui fait la ronde pour ne pas avaler les feuilles, sur lesquelles on remet du sucre et de l'eau. L'usage de cette boisson est salutaire contre les exhalaisons des mines du Pérou. L'*opalachine* n'est qu'une espèce de cassine.

CASSIS. Ce petit arbrisseau, qui croît dans

nos jardins, a été vanté autrefois comme une panacée universelle. Le discrédit a succédé à l'enthousiasme. On fait simplement avec son fruit un ratafia très-stomachique.

CASSONADE. Voyez *Canne à sucre.*

CASSOROVAN. Petit poisson de mer, de la grosseur de l'anchois, et beaucoup plus estimé. Il se trouve dans les mers des Indes occidentales. On assure qu'il a deux prunelles dans chaque œil, avec lesquelles il voit au-dessus et au-dessous de lui.

CASSUMMUNIAR, ou *Casminar.* Cette racine, que les anglais apportent des Indes orientales, est regardée comme un correctif du quinquina.

CASTAGNEUX, ou *Zouchet.* Cet oiseau aquatique, espèce de plongeon, vit sur les fleurs et sur les eaux salées, se nourrit de chevrettes, écrevisses et petits poissons, ne s'élève hors de l'eau que fort difficilement. Une fois dans l'air, il soutient long-tems son vol, fait son nid dans les marais près une petite motte de terre. La chair de cet oiseau, quoique gras, a un goût de sauvagine.

CASTINE. Cette pierre calcaire, jetée dans les fourneaux des grosses forges de fer, absorbe les acides du soufre qui est dans le minéral, et rend le fer aigre et cassant.

CASTOR. C'est un animal amphibie, doux, paisible, mais jaloux de sa liberté, industrieux dans l'indépendance, triste et abruti dans la servitude. Il fuit le voisinage des lieux habités, cherche les endroits les plus solitaires pour y vivre en société avec ses semblables. Il trouve des douceurs dans cette vie républicaine. C'est alors qu'il déploie son adresse, son intelligence et toutes ses qualités sociales. Lorsqu'une petite bourgade commence à s'établir, c'est toujours

sur le bord d'une rivière que les castors se réunissent au nombre quelquefois de deux ou trois cents. L'endroit le moins profond est le lieu qu'ils choisissent pour fonder leur colonie; c'est l'emplacement destiné à la construction de leur édifice. Obligés, par instinct, de vivre dans l'air et dans l'eau, ils sont tout à la fois les architectes et les ouvriers de leurs petits bâtimens. Ils en ordonnent et exécutent le plan. Le bien commun à la petite république est le premier objet de leurs travaux. Il s'agit de construire une digue. Un arbre voisin de la rive est marqué pour en faire la charpente. Tous se mettent à l'ouvrage. Les uns rongent le pied de l'arbre, de manière qu'il puisse tomber dans la rivière et la traverser. Leurs quatres dents incisives sont leurs seuls instrumens pour scier, couper, abattre. L'arbre tombe, on élague les branches pour le faire porter également dans l'eau dans toute sa longueur. D'autres, pendant ce travail, vont dans la forêt scier des pieux de la hauteur nécessaire, les amènent par eau entre leurs dents. Arrivés à la digue, ils les tiennent perpendiculairement dans la rivière, tandis que des castors au fond de l'eau sont occupés à creuser la terre avec leurs pattes de devant armées de griffes, pour que le pieux puisse y entrer. On entrelasse ensuite les pieux avec des branches. On remplit les intervalles avec de la terre glaise. La queue du castor sert de truelle pour gâcher ce mastic. Le génie de nos architectes a tout prévu dans la construction. La digue est soutenue contre l'effort de l'eau par un talus dont la base a douze pieds de largeur. A la superficie sont ménagées deux ouvertures, elles servent à l'écoulement et au niveau de l'eau. Cet ouvrage public une fois construit, les castors se réunissent par com-

pagnies. Les moins nombreuses sont de six ou huit ; les plus grandes de vingt, toutes composées d'un nombre égal de mâles et de femelles. Chaque compagnie construit sa petite maisonnette. La grandeur est proportionnée au nombre. On les établit sur un pilotis plein. Toutes ont une forme ovale ou ronde. Le bois, la terre, les pierrailles sont les matériaux de ces édifices. Les murailles ont jusqu'à deux pieds d'épaisseur. Le dessus de l'édifice est formé en voûte. Il y a deux ouvertures. L'une est une fenêtre qui donne sur l'eau. C'est delà qu'ils prennent les bains, en se plongeant jusqu'à la moitié du corps. L'autre les conduit à terre pour aller chercher la provision. Quelques-unes de ces cabanes ont deux ou trois étages. Il y en a qui ont jusqu'à dix pieds de diamètre. Leur ouvrage est fait avec tant de propreté et de solidité, qu'on y voit par-tout une industrie rivale de l'industrie humaine. On ménage dans chaque cabane un magasin pour la provision de bouche. Ce sont des écorces d'arbre, du bois tendre. On les arrange en pile, afin d'en prendre facilement au besoin. Ces républiques sont quelquefois composées de vingt ou vingt-cinq cabanes. Par-tout on y voit regner la paix, l'union, la concorde, la bonne-foi. Les habitans d'une cabane ne vont point piller les provisions de la cabane voisine. Quelque ennemi vient-il attaquer la république, ils s'avertissent, frappent de la queue sur l'eau et fuient au fond de la rivière. Les chasseurs ou les torrens ont-ils endommagé la digue, tout le peuple amphibie travaille à réparer l'ouvrage public. Point d'infidélité dans les petits ménages. La femelle porte quatre mois, met bas au commencement du printems deux ou trois petits, donne tous ses soins à l'éducation de sa progéniture. Les mâles

vont se promener, jouir des douceurs de la belle saison, mais reviennent de tems en tems voir leurs femelles. Lorsque la petite famille est en état de suivre la mère, elle les mène promener, manger du poisson, des écrevisses, de jeunes écorces d'arbres, et les fait jouir des plaisirs de la terre et de l'eau. Avec quel regret ne voit on pas faire une guerre mortelle à ces animaux innocens et industrieux? C'est pendant l'hiver qu'on les attaque, parce que leur fourrure n'est parfaitement bonne que dans cette saison. On les tue à l'affut. On leur tend des pièges. Dans le tems des glaces on détruit leurs cabanes. Ils fuient sous l'eau. On fait des ouvertures aux glaçons. On s'y met en embuscade et on les prend au moment où ils viennent respirer l'air, dont ils ne peuvent se passer. Lorsqu'on en a tué un trop grand nombre et que la société est affoiblie, le génie de ces animaux se flétrit. Ils perdent toutes leurs qualités sociales, vivent épars, se construisent sous terre un simple terrier aboutissant à l'eau, qui leur sert d'étang. Lors de la crue des eaux, ils se retirent dans le haut de leur terrier, qu'ils construisent en plan incliné. Les castors se plaisent dans les pays froids. On en trouve dans l'un et l'autre continent, depuis le trentième dégré de latitude nord jusqu'au soixantième et au-delà. Leurs fourrures sont d'autant plus noires, qu'ils habitent une contrée plus froide. A mesure qu'on s'éloigne du nord, la couleur s'éclaircit. On en voit chez les Illinois de couleur de paille. La fourrure des castors est composée d'un duvet fin qui recouvre immédiatement la peau, et d'un autre poil plus grand. On emploie l'un et l'autre dans la fabrique des chapeaux. Celui de dessous le ventre s'emploie pour les chapeaux blancs, celui de des-

sus le dos pour les chapeaux noirs. On file celui des côtés qui est plus long. On en fait des bas, des bonnets, des gants extrêmement chauds. Les sauvages du Canada s'habillent de peaux de castor. Le poil mis sur la peau s'imbibe de leur sueur; c'est le castor gras. Les chapeliers en font grand cas; ils s'en servent pour donner plus de corps et de liant au castor sec, (c'est la fourrure enlevée de dessus les animaux.) Les boisseliers font des cribles avec la peau du castor. Comme il vit presque continuellement plongé dans l'eau, la partie antérieure de son corps jusqu'aux reins a le goût et la consistance de la chair des animaux de la terre et de l'air. Celle des cuisses et de la queue tient de celle du poisson. La queue est comme une partie de poisson attachée au corps d'un quadrupède.

CASTOREUM. Cette substance se trouve dans quatre poches situées sous les intestins du castor. Elle est un peu fluide, d'une odeur fétide et pénétrante, d'un goût âcre. C'est la pommade des femmes sauvages du Canada. Du coton trempé dans l'huile de castoreum est excellent dans les tintemens d'oreilles. Une éponge trempée dans du vinaigre où l'on a fait dissoudre du castoreum, présentée sous le nez, dissipe la léthargie occasionnée par les vapeurs de charbons ou de matières en fermentation.

CASUEL. Voyez *Casoar.*

CATACOUA. Ce bel oiseau nous vient des isles Moluques. Il est, ainsi que le perroquet, susceptible d'éducation, et répète les mots qu'on lui apprend.

CATAIRE, ou *herbe aux Chats.* Elle a, pour les chats, un attrait singulier. Ils se roulent dessus, font mille contorsions de caresse, et la mangent.

CATAPHRACTUS. Ce poisson se pêche à l'embouchure de l'Elbe. Il vit de squilles et de petits poissons, ce qui rend sa chair douce et délicate. Il est du goût des habitans de la Nort-Hollande. Les anglais le nomment *à pogge*.

CATAPUCE. Voyez *Épurge*.

CATOCHITE. Nom d'une pierre qui se trouve dans l'isle de Corse, et qui par une viscosité naturelle retient la main, lorsqu'on l'applique dessus.

CAVIAR. C'est une espèce de fromage préparé par les hollandais avec les œufs d'esturgeon. Aussi-tôt qu'ils ont fait une pêche abondante de ce poisson, ils les ouvrent, prennent les œufs, les lavent avec du vin blanc, en enlèvent les ligamens et les pellicules qui servent d'enveloppe, les font sécher, les mettent ensuite dans un vaisseau percé de petits trous, les salent, les écrasent, en font sortir toute l'humidité. Les œufs prennent alors une certaine consistance. C'est le caviar. Les hollandais le mettent dans des barriques et en font un commerce considérable. Les moscovites trouvent ce mets très-délicat, et en consomment beaucoup pendant leurs trois carêmes, dont ils sont rigides observateurs.

CAVILLONE. Ce poisson est une espèce de *surmulet*; voyez ce mot.

CAUMOUN. Espèce de choux palmiste qui croît en Guyane. Les sauvages emploient ses feuilles à couvrir les maisons. Les amandes, dépouillées de leurs pellicules, pilées et écrasées, donnent une huile d'une qualité approchante de celle de l'huile d'olive. Les pellicules infusées et agitées dans de l'eau chaude, lui donnent la couleur et la consistance du chocolat. Les sauvages ont beaucoup de goût pour cette boisson.

CAURIS. Voyez *Pucelage.*

CAYAPIE. Herbe que les sauvages du Brésil emploient pour se guérir des coups de flèches empoisonnées et de la morsure des serpens vénimeux. Ils la broyent dans de l'eau et l'avalent.

CAYMAN. Cette espèce de crocodile est la plus grande et la plus forte. On en voit aux Antilles, sur le bord de la rivière des Amazones, en Afrique, dans l'isle de Ceylan, qui ont jusqu'à quinze pieds de longueur. La cuirasse qui recouvre le dessus de leur corps, résiste à la balle du mousquet. La peau du ventre est tendre. En l'attaquant par cet endroit, on le perce aisément. Cet animal, sur terre, court très-vîte en ligne droite. Le moyen d'échapper à sa poursuite est de faire des détours. Il ne se retourne que très-difficilement. Il joint la ruse à la force, se laisse flotter au gré de l'eau, les yeux demi-fermés. On diroit d'une pièce de bois flottante. Il surprend ainsi les nageurs. D'un seul coup de dent il leur emporte une cuisse ou la moitié du corps, saisit par le museau les bœufs ou vaches qui boivent sur le bord des fleuves, les entraîne au fond des eaux, les noie et les dévore. Il y a des Nègres si hardis, que le bras simplement garni d'un morceau de bois creux, ils osent attaquer le cayman, le lui plongent dans la gorge, lui tiennent ainsi la gueule ouverte et le noient. La chair de ces animaux est coriace et d'un goût musqué, ainsi que ses œufs. Cette odeur est assez forte pour se faire sentir à plus de cent pas.

CAYOPOLLEN. Espèce de petit *Didelphe*; Voyez ce mot.

CEBIPIRA. Arbre du Brésil, dont l'écorce astringente est bonne pour la galle, les dartres

et d'autres maladies de la peau. Elle s'emploie dans les bains et les fomentations.

CEDON. Nom d'une petite plante à longues feuilles, qui ont, des deux côtés, des dents comme une scie. C'est aussi le nom d'un arbuste.

CÉDRAT. Espèce de *citronnier*; voyez *ce mot*.

CÈDRE. Cet arbre croît dans l'un et l'autre continent, mais sous les climats chauds. Les fleurs mâles viennent séparément des fleurs femelles sur le même individu. Cet arbre croît assez vîte, s'accommode de terreins pierreux, arides. Son bois est odoriférant, résineux. Non sujet à être attaqué par les insectes, il est excellent pour la charpente et dans la construction des vaisseaux. Ce bois est léger. On en fait de jolis ouvrages de marqueterie et de tabletterie. Les anglais mettent leur punch et autres liqueurs fortes dans des barils faits, partie de douves de cèdre, partie de bois blanc. Cette liqueur y acquiert un goût très-agréable.

CÉDRIA. Cette résine, nommée aussi *manne mastichine*, découle naturellement ou par incision du cèdre. Les égyptiens l'employoient dans les embaumemens.

CEIBA, ou *Sciba*. Cet arbre, de la famille des mauves, croît en Amérique et en Afrique jusqu'à la hauteur de cent-vingt pieds. Son tronc a jusqu'à douze pieds de diamètre. On en fait, au Sénégal, à Congo, des pirogues à voiles de cinquante à soixante pieds de longueur sur dix de largeur. Elles portent deux cents hommes.

CÉLERI. Plante des jardins potagers, qui se mange en salade, et qui est d'une qualité fort chaude. Le *céleri-rave* en est une espèce qui

qui tient du persil et du céleri, et dont on ne mange que la racine.

CÉLERIN, ou *Harengade*. Espèce de sardine assez délicate. Celle de la Méditerranée est plus délicate que celle de l'Océan.

CENCHRUS. Serpent dont les morsures font enfler la chair, et la font tomber ensuite en pourriture. On prétend que la graine de lin et de laitue en sont un des meilleurs remèdes

CENDRES *bleues*. C'est une chaux de cuivre que l'on trouve dans les mines sous la forme d'une pierre qui se réduit aisément en poudre. On les emploie en détrempe pour la peinture des décorations de théâtre. Ces cendres se distinguent facilement du bleu d'outremer.

CENDRES *de Syrie*, ou *du Levant*. Ce sont les cendres d'une roquette de mer. On en faisoit usage autrefois dans les verreries et savonneries, avant la découverte de la soude. Elles contiennent peu de sel.

CENELLE. Graine rouge qui croît sur le houx, et qui est son unique fruit.

CÉOAN. Cet oiseau des Indes imite, dit-on, les sons de la voix humaine et se plaît à suivre les passans.

CEPÉE. Plante qui ressemble au pourpier, excepté que ses feuilles sont plus noires, et dont on fait avaler l'eau pour les rétentions d'urine.

CEPPHUS. Cet oiseau aquatique profite de la crainte qui réunit les petits poissons poursuivis par le Thon, pour les attraper et s'en nourrir Il est si peureux, qu'à l'éclat d'un coup de tonnerre il tremble dans son vol et tombe comme s'il étoit mort sur la surface de

l'eau. Sa chair est assez bonne, si on en excepte le croupion.

CÉRAUNIAS. Voyez *Pierres de tonnerre.*

CERCELLE, ou *Sarcelle.* On trouve de ces oiseaux aquatiques aux Indes, en Amérique, en Europe. Il y en a dont la chair est très-bonne, telles sont celles de la Louysiane, de France, de Cayenne. Dans cette isle, c'est presque le seul gibier qui soit délicat. En général le gibier y est huileux, coriace et d'une odeur musquée.

CERCERELLE. Voyez *Quercerelle.*

CÉRÉBRITE. Voyez *Méandrite.*

CÉREIBA. Espèce de *Manglier*; voyez *ce mot.*

CERF. Cet animal innocent, tranquille, anime la solitude des forêts. Il a tous les sens exquis, l'œil bon, l'odorat fin, l'oreille délicate. Avant que de sortir du bois, il examine si rien ne peut l'inquiéter. D'un naturel doux, sociable, il s'apprivoise aisément, n'est craintif et fugitif qu'autant qu'on le poursuit. Sensible au son du chalumeau des bergers, il l'écoute avec plaisir. Les chasseurs ont quelquefois recours à cet artifice pour le rassurer. Sa femelle est la biche. Elle ne met bas qu'un faon. La tête des cerfs est parée plutôt qu'armée d'un bois vivant. Il croît et pousse comme le bois d'un arbre. D'abord tendre comme de l'herbe, il se durcit comme le bois. La peau qui le couvre dans sa croissance, garnie d'un poil serré, gris, se détache comme une écorce, lorsque le bois a pris tout son accroissement. Le cerf frotte sa tête contre les arbres pour s'en débarrasser. Son bois, ainsi que les végétaux, tient de la nature du sol. Il est grand, léger, tendre dans les pays fertiles et humides; dur, court, pesant,

sec, dans les pays stériles. Au printems le bois des cerfs se détachent et sont chassés par de nouveaux bois, comme une dent l'est de son alvéole par une autre. Chacun des deux côtés tombe à quelques jours de distance l'un de l'autre. Leur bois tombe d'autant plutôt que l'hiver a été plus doux. Ils se sauvent dans les taillis pour refaire leur bois pendant l'été, trouvent alors une nourriture abondante et réparent leur force perdue pendant l'hiver. La surabondance de la nourriture les rend propres à satisfaire aux ébats amoureux. Ils entrent en rut à la fin de l'été, raient d'une voix forte, donnent la tête contre les arbres, paroissent transportés, furieux. Nuit et jour ils sont sur pied, ne font que marcher, courir, combattre et jouir. On voit les rivaux se précipiter les uns sur les autres, se porter à coups d'andouillères des blessures profondes. Leurs bois s'entrelassent quelquefois ensemble. Ils ne peuvent se dégager, et sont tous les deux dévorés par les loups. Les cerfs les plus vieux se rendent toujours les maîtres. Les jeunes ne peuvent jouir que de plaisirs dérobés et accompagnés de craintes. Ils sautent à la hâte sur la biche, pendant que les vieux cerfs se livrent bataille, et s'enfuient ensuite au plus vîte. Cette effervescence amoureuse ne dure que trois semaines. Ils sont alors si fatigués, si maigres, qu'il leur faut du tems pour reprendre des forces. Quelques biches tâchent de se dérober avec de jeunes cerfs dans le fond des forêts. Ces jeunes amans sont plus constans que les vieux, qui, plus ardens, ont souvent plusieurs biches à la fois. L'amour seul affoiblit le goût qu'ont ces animaux pour vivre en société. Les rigueurs de l'hiver les réunissent. Ils se mettent en hordes au commencement de l'hiver, se réunissent en

troupes, se tiennent serrés les uns contre les autres, s'échauffent de leur haleine. Le cerf peut vivre trente-cinq à quarante ans. Cet animal est si léger et a les muscles si vigoureux, qu'il saute des haies et des murs de plus de six pieds de hauteur. Il devient familier. On l'élève dans les parcs. Il vient à la voix. On a été tenté d'essayer si on pourroit le monter. On en fit seller et brider un qui étoit familier. On se flattoit du plaisir de faire des courses avec cet animal. Mais à l'instant où on voulut monter, il se coucha à terre et ne voulut point porter le cavalier. Voyez *Biche*, *Faon*, *Daguet*.

CERF *du Gange*, ou *Axis*. Ces animaux paroissent faire la nuance entre les cerfs et les daims. Pour décider si c'est une espèce tout-à-fait différente du cerf et du daim, il faudroit mettre ces animaux dans le cas d'être pressés par le desir de la nature. S'ils s'y refusoient, la preuve négative seroit certaine. Les axis se trouvent fréquemment dans les pays chauds. Les daims et les cerfs se trouvent au contraire plutôt dans les pays froids et sous les zônes tempérées.

CERF *volant*. Nous n'avons pas dans ce pays-ci d'insectes coléoptères plus grands. Ils naissent de gros vers qui logent sous l'écorce et dans l'intérieur des vieux arbres, les rongent, les réduisent en tan, s'y transforment en chrysalides et enfin en cerfs-volans. Ces scarabés se nourrissent de la liqueur qui découle des chênes, la sucent avec leur trompe ou langue. Leurs cornes mobiles pincent vigoureusement. La femelle dépose ses œufs dans les vieux arbres, tels que le chêne, le frêne et les troncs d'arbres pourris. La différence dans la forme des cornes a fait donner à quelques-

uns de ces insectes les noms de *biche*, de *chevrette.*

CERFEUIL. Plante qui croît comme le persil, et dont les feuilles sont dentelées de même, mais plus minces et plus tendres. Sa graine et ses feuilles sont rafraîchissantes, résolutives, et sudorifiques.

CERISIER. On fait, avec le jus de cerise, en y ajoutant du sucre et le faisant fermenter, un vin de cerise très-agréable à boire et qui peut se conserver plusieurs années. L'espèce de cerisier à fleurs doubles ne porte point de fruit. Il fait ornement dans les allées, par ses belles grappes de fleurs doubles et d'un blanc éclatant. Il y a une espèce de cerisier sauvage qui nous fournit le *bois de Sainte-Lucie*; voyez *ce mot.*

CÉTÉRACH, *Doradille*, *Scolopendre vraie.* Cette plante, espèce de capillaire qui croît dans les masures et sur les rochers, prise en infusion le matin à jeun à la dose de deux tasses, réussit merveilleusement dans la gravelle.

CÉVADILLE, ou *petit orge.* La graine de cette plante, qui nous vient du Sénégal, abonde en particules âcres, qui la rendent propre à faire mourir les poux et punaises.

CHABOT, *Ane*, *tête d'Ane.* Ce poisson se trouve dans les ruisseaux et les fleuves pierreux, se tient presque toujours au fond de l'eau, se nourrit d'insectes aquatiques, se cache sous les pierres, se laisse prendre difficilement à l'hameçon; on le prend à la nasse. Les noms d'*âne*, de *tête d'âne* lui ont été donnés de la grosseur de sa tête.

CHACAL. Cet animal se trouve en Afrique, en Asie, en Barbarie, en Perse, en Sicile, en Arménie. Il est plus fort, plus vigoureux

sous les climats les plus chauds. Son poil est quelquefois d'un jaune doré, ce qui l'a fait nommer aussi *loup doré*. Le chacal tient, par son naturel, le milieu entre le loup et le chien. Il joint à la férocité du loup un peu de la familiarité du chien. Il aboie comme lui, hurle comme le loup, va toujours en troupes de trente ou quarante, et quelquefois de deux cents, fait la chasse au gibier, à la volaille, qu'il enlève presque sous les yeux de l'homme. Ces troupes de brigands entre hardiment dans les bergeries, les étables, les écuries, emportent quelques animaux. A défaut de proie ils se jettent sur les cuirs, harnois, bottes, souliers, pillent tout ce qu'ils trouvent à dévorer. Il faut battre la terre sur les lieux des sépultures, y mettre des épines pour empêcher les chacals d'y fouiller et de dévorer les cadavres. Lorsqu'ils y ont une fois pris goût, on les voit travailler plusieurs ensemble, gratter les terres et exhumer les corps avec des cris lugubres. Ils suivent les armées, les caravannes, pour se nourrir de chair humaine.

CHACOS. Arbre du Pérou, dont le fruit, qui est plat d'un côté et rond de l'autre, contient une semence fort vantée pour la gravelle et la pierre.

CHACRIL. Arbre de l'Amérique, dont l'écorce a plusieurs des vertus du quinquina, et qu'on en croit une espèce.

CHAIAR. Melon d'Egypte, d'un goût moins agréable que le nôtre, mais qui lui ressemble par la forme, les feuilles et les tiges.

CHAIR *fossile*, ou *de montagne*. On désigne sous ce nom une espèce d'amiante à feuillets solides et épais.

CHALCÉDOINE. Pierre précieuse, de con-

leur bleue ou jaunâtre, qu'on met au rang des agathes, et sur laquelle on grave aisément. La plus estimée est d'un bleu pâle. On appelle *chalcédoineux* les rubis et d'autres pierres où il se trouve des taches blanches, comme dans la chalcédoine. C'est un défaut qui diminue leur prix.

CHALCITE. Minéral qui ressemble à l'airain et qui se trouve dans les mines de cuivre. Il n'a point la dureté ordinaire du métal, et se dissout aisément dans l'eau. On s'en sert extérieurement pour nettoyer les ulcères et les gencives.

CHALLUA. Poisson d'eau-douce du Pérou, qui a la gueule fort grande, et la tête semblable à celle du crapaud. On vante la bonté de sa chair.

CHAMEAU et *Dromadaire*. Ces animaux ne sont qu'une variété de la même espèce et multiplient très-bien ensemble. On a vu à Paris en 1752, un chameau mâle et un dromadaire femelle, entre lesquels régnoit la passion la plus tendre. Ce n'étoit qu'affection, caresses. L'absence étoit pour eux un tourment cruel. On vit naître de leurs amours un petit chameau. Ce phénomène est d'autant plus curieux, que les animaux naturels aux climats chauds, transportés dans des pays froids et tempérés, y perdent la faculté d'engendrer. Les singes, perroquets et autres animaux en donnent des preuves. Le *chameau* se reconnoît à ses deux bosses sur le dos. Le *dromadaire* n'en a qu'une. Le naturel de ces animaux est le même, ils sont doux, courageux. La gaîté leur fait supporter les plus rudes fatigues. Dans les caravannes, au milieu des sables, il ne faut que chanter, siffler, pour les encourager. Les traitemens durs les rebutent. Ils ont de la mémoire.

Dans le tems du rut, où leur naturel devient un peu plus féroce, ils se vengent, saisissent leur conducteur avec les dents, le jettent contre terre, le tuent. Ceux qui n'ont pas été châtrés, se portent plutôt à cet excès de fureur que les autres. Les femelles donnent un lait très-salutaire. On attribue à l'usage de ce lait l'exemption de plusieurs maladies de la peau communes chez les arabes, telles que la lèpre, les dartres, la galle. Leur chair est aussi trèsbonne. Ces quadrupèdes varient pour la grandeur, pour la force, suivant le climat sous lequel ils sont nés. Les uns sont grands, forts, portent des poids si considérables, qu'on les a nommés *navires de terre*. C'est dans des paniers suspendus à leurs bosses, que l'on s'assied. Les autres plus maigres, moins grands, sont d'excellens coureurs. Ils font jusqu'à vingt-cinq et trente lieues par jour. Une heure de repos, une pelotte de pâte leur suffit chaque jour. Ils sont singulièrement appropriés aux climats arides et brûlans sous lequel ils vivent; ils peuvent rester neuf ou dix jours sans boire, même en supportant les plus rudes fatigues. Cette propriété dépend de ce qu'outre les quatres estomacs qui leur sont communs avec les animaux ruminans, ils ont une cinquième poche qui leur sert de réservoir pour l'eau, qu'ils boivent en grande quantité. Lorsqu'ils ont soif et qu'ils veulent broyer leurs alimens, ils font revenir dans leur bouche une certaine quantité d'eau. Ces animaux sont si grands, qu'on ne pourroit pas les charger aisément. On les dresse à s'accroupir. Lorsque le chameau se sent chargé au-delà de ses forces, il se rebute, cherche à se relever, donne des coups de tête; si on le surcharge malgré lui, il jette alors des cris lamentables, propre à attendrir un maître injuste.

injuste. La passion de l'amour produit en lui un effet singulier. Vers la moitié de l'hiver, dans le tems du rut, qui dure deux ou trois mois, il bâille fréquemment, écume continuellement. Le toupet de sa tête est toujours mouillé de sueur. Il mugit comme le taureau. On voit sortir de sa bouche deux grosses vessies rouges. Il perd l'appétit, maigrit, ses bosses deviennent chancelantes. Son poil tombe. On le ramasse avec grand soin. L'on en fait des étoffes. Il entre dans la fabrique des chapeaux de caudebec. Le tems du rut passé, l'animal reprend ses forces et son embonpoint. Son poil renaît. L'appétit lui revient. Il mange alors jusqu'à trente livres de foin par jour. La durée de sa vie est à-peu-près de cinquante ans.

CHAMESICE. Plante laiteuse qui porte une graine ronde au-dessous de ses feuilles. Le lait qui sort de ses branches guérit les cors et les verrues. Mêlé avec du miel, pour en corriger l'acreté, il nettoye les yeux.

CHAMICO. Semence du Pérou, à laquelle on attribue un effet très-singulier. L'eau dans laquelle elle a bouilli, non-seulement endort pour vingt-quatre heures; mais si on la boit en riant ou en pleurant, on ne cesse point, pendant long-tems, de rire ou de pleurer.

CHAMOERODENDROS. Voyez *Ægolethron*.

CHAMOIS, *Ysard*, *Chèvre des Alpes*. Ces animaux sauvages se plaisent dans les lieux les plus escarpés, au milieu des précipices. On en voit sur les Alpes, les Pyrénées. Timides, alertes, méfians, ils vivent en troupe, redoutent la grande ardeur du soleil, ne vont paître l'herbe, chercher des racines que le matin et le soir. Pendant que la troupe mange tranquillement, il y en a toujours un qui fait le guet. Au moindre

danger il les avertit par un sifflement, et la troupe fuit de rochers en rochers. Ils vont par bonds, par sauts. Leurs jambes vigoureuses font l'effet d'autant de ressorts qui ralentissent les secousses terribles qu'ils éprouvent en se précipitant. A les voir sauter ainsi, au milieu des précipices, on diroit qu'ils ont des aîles. La chasse en est très-dangereuse. Les chiens ont bien de la peine à les joindre. Le chasseur est exposé à tout moment au bord des précipices. L'animal, surpris dans un détroit, cherche à se sauver, s'élance sur le chasseur, le renverse au milieu des rochers. On n'a d'autre ressource que de se coucher ventre à terre.-Le sel, dont ces animaux sont très-friands, sert d'appas pour les attirer dans les piéges. La fin de l'été est le tems de leurs amours. La femelle porte neuf mois. Elle n'expose point les jeunes chamois sur le penchant des rochers escarpés, qu'ils ne soient assez forts pour supporter toute la fatigue et le péril de ces courses vagabondes. Ces animaux pris jeunes, sont susceptibles de s'apprivoiser. Les ennemis les plus redoutables pour le chamois sont les loups cerviers et le laemmer geyer. On fait, avec les cornes de chamois, des pommes de canne. Leur peau s'emploie pour faire des gants, bas, culottes. On prétend que leur fiel détruit les taies des yeux, et guérit la nyctalopie, maladie singulière, dans laquelle la vue s'affoiblit au soleil couchant, au point que l'on ne voit plus à se conduire.

CHAMPANELLE. Espèce de grand singes ou d'hommes sauvages, qui ne diffèrent de l'homme que parce qu'ils n'ont point l'usage de la voix. On en a vu quelques-uns en Angleterre, qui avoient été trouvés dans l'isle de Bornéo. Les indiens les appellent *Orang-Outang*.

CHAMPIGNON. On a long-tems méconnu la nature de cette plante. Les observations microscopiques ont fait reconnoître qu'elle étoit pourvue de fleurs et de graines. Elle varie prodigieusement pour la forme, la couleur, la grandeur. La différence la plus essentielle dans cette classe résulte des qualités utiles ou nuisibles. Les uns sont des alimens agréables, tels que les champignons qu'on élève sur couches, les mousserons, les morilles, les truffes. Un très-grand nombre d'autres assez semblables pour la forme et l'odeur aux champignons cultivés, contiennent un poison mortel et produisent les effets les plus terribles. Ces effets font la tension de l'estomac, du bas ventre, les tranchées, une soif violente, l'évanouissement, le tremblement de toutes les parties du corps, le hoquet, la gangrène et la mort. Il n'y a d'espérance que dans la promptitude des remèdes. Le plus puissant est le vomitif. Il débarrasse l'estomac de ce poison corrosif. On peut avoir recours à du sel marin fondu dans de l'eau tiède. Il faut en boire grande quantité à défaut d'autre. On emploie ensuite les adoucissans, tels que le lait, les savonneux, les cataplasmes émolliens. Avec quelle précaution ne doit-on pas user d'un aliment si voisin du poison? On ne doit manger des meilleures espèces qu'avec modération, après les avoir bien lavés dans de l'eau pour les débarrasser des parties caustiques, ou qu'ils peuvent avoir, ou qu'ils auront reçu par le voisinage de quelques mauvaises espèces.

CHAMPIGNONS *de mer*. Ils deviennent d'autant plus curieux et plus chers, qu'ils sont portés sur un pédicule creux.

CHANVRE. Les fleurs mâles et les fleurs femelles de cette plante naissent sur des tiges différentes. On arrache les premières, qui por-

tent les étamines ou fleurs mâles. Les gens de la campagne nomment ce chanvre, mais improprement, *chanvre femelle*. Ils donnent le nom de mâle à celui qui porte les graines. On retire du chanvre, de la toile plus ou moins belle, suivant la nature de la graine et du terrein, la culture et les préparations que l'on donne au chanvre. Aussi-tôt qu'il est mûr et qu'on l'a cueilli, on le met rouir dans l'eau. Le chanvre qui se rouit le plus promptement est le meilleur. L'eau dissout la partie gommeuse qui attache les fils à l'écorce. On fait sécher le chanvre au soleil. On le bat sous la *maque*. La partie ligneuse se sépare. Il ne reste à la main que la filasse composée des brins de l'écorce. Ces brins ne se détachent pas encore parfaitement les uns des autres. On les passe alors dans des peignes de fer, ce que l'on nomme *serancer*; mais la meilleure méthode, découverte par Marcandier, est de remettre alors cette filasse pendant quelques jours dans des vases remplis d'eau, de la frotter avec les mains. La partie gommeuse qui fait adhérer les fils, achève de se dissoudre. On obtient, par cette méthode même du chanvre commun, une filasse belle, douce, soyeuse. Les ouvriers ne sont point exposés, comme dans le procédé ordinaire, à la poussière du chanvre très-dangereuse, et qui les incommode beaucoup. Le chanvre, ainsi préparé, égale le plus beau lin et ne donne qu'un tiers d'étoupe. On doit éviter de faire rouir le chanvre dans des eaux courantes. Il les gâte et les change en un poison fatal. La nature de l'eau, la température de l'air font varier beaucoup le tems nécessaire pour le roussage. L'étoupe du chanvre, ainsi préparée, peut servir d'ouate, et même on peut en faire de très-bon fil. Les feuilles et la graine du chanvre ont une vertu enivrante

et assoupissante. Des poules, nourries de cette graine, pondent même pendant l'hiver. Cette nourriture les engraisse trop. Au bout d'un tems elles deviennent stériles.

CHARAMCIS. Arbre du Canada, dont le fruit croît en grappes, et ressemble à une aveline. On le confit au sel, pour servir d'assaisonnement. Ses feuilles et sa racine sont employées dans la médecine contre les fièvres et contre l'asthme. On en distingue une seconde espèce, dont le fruit est plus gros.

CHARANSON, *Calandre*, *Chatte péleuse*. Dans ce genre d'insectes il y en a plusieurs espèces remarquables, telles que le *Charanson trompette*, ainsi nommé de sa longue trompe, le *Charanson à écailles vertes et dorées*, le *charanson cartisanne sans aîles*, celui de la *Scrophulaire*, qui se forme au haut des tiges de la plante une espèce de vessie demi-transparente, dans laquelle il s'enferme et se métamorphose. On rencontre les charansons par-tout dans les prés, les buissons, sur le lierre, l'absynthe, la sabine, les feuilles du noyer, la salicaire, l'aurone et autres plantes. Les têtes d'artichaux, de chardons, sont souvent piquées et rongées intérieurement par des larves de charansons. Assez grands dans le printems, à peine les feuilles de l'orme commencent-elles à paroître, qu'elles sont attaquées par ces insectes qui y déposent leurs œufs, d'ou naît un petit ver qui s'introduit sous l'épiderme de la feuille, s'y nourrit et dessèche la place qu'il occupe. On voit souvent sur les feuilles de l'orme ces vésicules qui paroissent jaunes. C'est dans cette petite habitation qu'il se change en chrysalide, puis en insecte parfait. Mais de toutes les espèces de ce genre, il n'en est pas de plus nuisible à l'homme que le charanson du bled et des graines légumineuses. En sor-

tant de l'œuf, le ver s'introduit dans le grain de froment, les fèves, etc. aggrandit son logement en prenant sa nourriture, mange toute la farine. Il ne reste plus que l'enveloppe sous laquelle le ver se change en chrysalide. L'insecte parfait, pour sortir de sa prison, se fait une issue avec sa trompe en pointe, et perce encore d'autres grains pour se nourrir. Il multiplie beaucoup et dépose ses œufs, bien assuré de procurer de quoi vivre à sa progéniture. Les grains et légumes attaqués et dévorés par ces insectes, se reconnoissent aisément, lorsque, jetés dans l'eau, ils surnagent. Les décoctions d'ail, l'huile et le vernis de térébenthine sont prouvés insuffisans, par l'expérience, pour la conservation du grain. La vapeur du soufre fait bien périr les charansons; mais elle communique aux grains une odeur désagréable.

CHARBON *minéral* ou *Charbon de terre.* Cette substance inflammable est composée d'un mélange de pierre, de terre, de bitume, de soufre. Il y a lieu de penser qu'elle doit son origine à des substances végétales. On trouve des morceaux de charbon minéral, dans lesquelles on remarque encore la vraie texture des couches ligneuses. Les révolutions arrivées sur notre globe auront enseveli dans la terre des forêts de bois résineux. Ces bois se seront décomposés. Leur matière, devenue terreuse, aura été pénétrée de la substance résineuse. Cette résine se sera mêlée avec les terres en plus ou moins grande quantité, de-là la distinction du charbon de terre et du charbon de pierre. Le charbon de pierre se trouve presqu'à la surface de la terre. Le charbon minéral se trouve dans l'intérieur de la terre, ou par veines, ou par couches, depuis deux à trois pouces jusqu'à quarante pieds d'épaisseur, ainsi qu'on le voit en Scanie.

C'est ordinairement dans les pays montueux que se rencontrent les mines de charbon de terre. Leurs indices sont des sédimens d'eau noirâtre ou d'ochre jaune presque point attirables à l'aimant, des vapeurs sulfureuses, un terrein bitumineux, des pierres portant des empreintes de lonchites ou autres plantes de ce genre. La terrière pour sonder le terrein, est la voie la moins équivoque, et son rapport est toujours assuré. Pour exploiter ces mines, on fait deux trous qui traversent les couches de charbon de terre. L'un sert à placer des pompes pour épuiser les eaux. Les anglais employent d'une manière fort ingénieuse la vapeur de l'eau bouillante pour les faire mouvoir. Par l'autre trou l'on retire le charbon de terre, ces trous ou puits que l'on multiplie ensuite sont de la plus grande utilité. Ils communiquent dans les galeries souterreines, y ménagent un courant d'air nécessaire pour la vie des ouvriers. Il règne de tems à autre dans ces mines des vapeurs mortelles. Les unes sont les *mouffettes*, ou *pousses*, les autres le *feu brissou ou térou*. Les mouffettes paroissent sous la forme d'un brouillard épais. Dans les chaleurs de l'été, aussi-tôt que les ouvriers voient la lumière de leurs lampes s'affoiblir, le plus sûr pour eux est de se retirer promptement de la mine. L'effet de cette vapeur est d'appesantir, d'endormir; mais elle agit quelquefois si brusquement, que les ouvriers n'ont pas le tems de gagner le haut de l'échelle. Ils tombent comme morts; mais on peut les rappeler à la vie, en les portant à l'air, les couchant sur l'herbe le ventre contre terre; la bouche appliquée au-dessus d'un trou fait en terre et leur appliquant un gazon sur la tête. On leur fait avaler un peu d'eau et d'esprit-de-vin. Ils rejettent, en vomissant, une grande quantité de matières noires.

On les voit sortir comme d'un profond sommeil ; mais il leur reste souvent toute leur vie une toux convulsive, ou ils tombent en phthisie. Un air stagnant, chargé de particules acides, sulfureuses, et privé de son élasticité, produit ces terribles effets. Les ouvriers, avant que de se remettre à l'ouvrage, descendent une chandelle allumée pour reconnoître l'état de la mine. Le feu brisson est une exalaison qui sort avec une espèce de sifflement des fentes souterreines, et paroît sous la forme de ces fils d'araignées qu'on voit voltiger dans les airs. Les ouvriers tâchent de les saisir avant qu'ils touchent à leur lumière, et les écrasent dans leurs mains. S'il en sort une trop grande quantité et qu'ils ne puissent y suffire, ils éteignent leurs lampes, se couchent ventre à terre, crient à leurs camarades d'en faire autant. Si quelqu'un de ces fils vient à toucher une lumière, il prend feu. A l'instant il se fait dans la mine une explosion semblable à un coup de tonnerre. Ceux qui sont debout sont tués ou blessés. Ceux qui se sont couchés n'éprouvent aucun mal, parce que l'effet se porte toujours contre la voûte supérieure. Lorsqu'on a été un jour sans travailler, en Angleterre et en Ecosse on a recours à une précaution. Un ouvrier descend le premier, revêtu d'une chemise de toile mouillée, une lumière au bout d'une perche, le ventre couché contre terre, il approche de la fente d'où sortent ces vapeurs, y met le feu. L'explosion est des plus terribles. Le danger est passé ; l'air est purifié. On descend pour se mettre à l'ouvrage. Les mines de charbon de terre s'enflamment quelquefois, et l'on en voit en Misnie qui brulent depuis plus d'un siècle. Le charbon de terre est employé dans les pays où l'on manque de bois. On attribue la consomption des anglais aux vapeurs de ce

charbon. Vallérius et Hoffmann prétendent que les maladies consomptives ont été moins communes en Asie et en Suède, depuis l'usage du charbon de terre. Une espèce contiendroit-elle des parties nuisibles, et une autre de salutaires? La vivacité et la durée de la chaleur du charbon de terre le rendent propre pour cuire la brique, la chaux, pour le feu des serruriers, des maréchaux. Lorsqu'il ne contient point de parties sulfureuses qui rendroient le fer aigre et cassant, on l'emploie dans le traitement des mines de fer.

Charbon *végétal* et *fossile.* On trouve près de la ville d'Altorf en Franconie et dans la Toscane, des morceaux de charbon plus ou moins longs couchés horizontalement, épars çà et là dans du grais, de la terre glaise, du sable, de la craie. Quelques-uns sont penétrés de pyrites sulfureuses. D'autres sont moitié charbons, moité bois pourri. A l'air, ils perdent, au bout d'un tems, leur humidité, deviennent moins lourds, et cependant vont toujours au fond de l'eau. Ils ont de la peine à s'allumer; mais ils produisent un feu extrêmement vif, restent long-tems sans se consumer, répandant comme le charbon d'Angleterre une odeur qui porte aux poumons et à la tète. La cendre de charbon de terre a la couleur de safran. L'origine de ces charbons est due, sans doute, à des forêts d'abord ensevelies sous des terres de diverses natures, et brûlées ensuite par des feux souterreins.

CHARBONNIER, ou *Serpent à collier*, *Serpent d'eau*, *Couleuvre serpentine*, *Anguille des haies.* Cette espèce de serpent amphibie se reconnoît à son collier menu, couvert de taches jaunes blanchâtres, formant le demi-cercle. Il n'est nullement dangereux, même

susceptible de se familiariser. On peut le porter sur soi, le manier. Il se nourrit ordinairement d'herbe, de souris, de lézard, de grenouilles. Son gosier s'élargit au point qu'il les avale sans les mâcher. Il aime beaucoup le lait. Il est ovipare, reste engourdi pendant l'hiver au pied des haies; pendant l'été il fréquente les lieux humides. Sa bouche est puante.

CHARDON *aux Anes*, ou *Chardon hémorroïdal*. Cette plante est ainsi nommée, soit parce que les ânes en sont très-friands, soit parce qu'on a supposé à la tête de ce chardon, portée dans la poche, la vertu de guérir les hémorroïdes, idée absurde et contraire aux lumières de la saine physique.

CHARDON *à foulon*, *à bonnetier ou à carder*. On le cultive avec soin. Ses têtes hérissées sont employées par les bonnetiers pour draper leurs bas, et par les cardeurs-couverturiers pour peigner les draps.

CHARDON *Echinope*. On retire des feuilles de cette plante, en les faisant bouillir dans une lessive de cendre de sarment, une espèce de coton dont elles sont couvertes. Ce coton est employé à Valence, en Andalousie pour servir de mèche et d'amadou.

CHARDONNERET. Ces jolis oiseaux font leurs nids dans les buissons, pondent cinq ou six œufs, font trois couvées par an, à la fin du printems, au commencement et à la fin de l'été. Le tems des amours passé, ils se plaisent à vivre en société. On les voit voler en troupes sur les chardons. Le chardonneret s'apprivoise aisément. Son chant approche de celui du serin. Ce petit chanteur imite la linotte et la fauvette, et mélange agréablement tous ces chants, s'il se trouve en cage avec ces oiseaux. On dit que l'on voit au Cap-de-Bonne-Espérance une espèce

de chardonneret, vêtu de gris en été, et en hiver d'un noir mêlé d'incarnat. Le mâle et la femelle se chérissent si tendrement, qu'ils ne s'écartent point l'un de l'autre. Ils composent un nid de coton, divisé en deux appartemens. Le mâle complaisant fait les honneurs du premier étage à la femelle et occupe le second.

CHARENÇON. Voyez *Charanson.*

CHARME. Cet arbre, abandonné à la nature dans les forêts, est presque toujours rabougri, court, d'une mauvaise forme. A cet extérieur sauvage il joint la propriété de réussir sur le sol le plus ingrat, dans les expositions les plus froides. C'est parmi les vegétaux ce que le lapon est dans l'espèce humaine. Cet arbre cependant sous la main du jardinier, prend toutes les formes que l'on desire. On en fait des bosquets, des portiques, des colonades, etc. Sur le même pied croissent les fleurs mâles et femelles. Le charme se multiplie de semences ou en couchant ses racines. Le plant des pépinières est infiniment meilleur que celui des forêts. Son bois est très-dur, et peut, au défaut de l'orme, servir aux mêmes usages. Les tourneurs l'emploient. Il fait un feu vif et brillant. On le recherche dans les verreries. On en fait d'excellent charbon. L'espèce de charme du canada, connu sous le nom de *Bois d'or*, est plus brun que le nôtre. Il est très-dur. On en fait des roues, des poulies dans les vaisseaux. Sa qualité et sa beauté devroient encourager à le multiplier en France.

CHARNAIGRES. Espèce de chiens qui forcent les lapins dans les ronces où ils se retirent.

CHAT. Cet animal naturellement sauvage, tel que le *Chat-haret*, le *Chat-cervier*, le *Chat-pard*, se trouve dans les différentes contrées

de l'un et l'autre continent. Ses mœurs, adoucies autant par le changement de climat que par le croisement des races et l'éducation, retiennent toujours quelque chose de sa malignité primitive. Adroit, souple, curieux de la propreté, méfiant, indocile, volontaire, moins ami de l'homme que familier par intérêt et par habitude, ingrat, méchant par caractère, insensible aux caresses, irrité des mauvais traitemens, dangereux dans sa colère, c'est le symbole de l'hypocrisie et de la trahison. Il n'a d'instinct que pour la destruction des rats et des souris, qu'il guette avec beaucoup de patience. Ce petit mérite et notre avantage particulier lui ont attiré de la considération. Mais cet instinct s'énerve dans le chat trop bien nourri, et disparoît entièrement dans le chat esclave. On a vu cet animal enfermé avec des souris dans la même cage, souffrir leurs agaceries sans leur faire aucun mal. Les chats d'Angola ont la queue belle et de longs poils soyeux, ce sont les plus estimés. Le chat lappe pour boire, s'accroupit. Dans sa jeunesse, il divertit par ses gentillesses et son agilité. Ses griffes rentrent dans ses pattes. Il s'en sert pour grimper. C'est aussi l'instrument de sa colère et plus souvent de sa perfidie. Ses yeux ne peuvent supporter la grande lumière. La petite membrane transparente qui leur sert de rideau pendant le jour, se retire pendant la nuit. Ils sont tout imbibés des rayons de lumière. Aussi dans l'obscurité la plus profonde, les chats voient-ils à courir sur leur proie. On a reconnu que le chat plongé dans l'eau et exposé à la lumière, ne tend point sur sa prunelle le petit voile dont on vient de parler. Le poil du chat est électrique dans les ténèbres. Cet animal engendre dès la première année. La femelle,

chaude au printems et en automne, paroît faire les avances. Son cri triste et déplaisant est le langage expressif de sa passion ou plutôt de ses besoins. Elle souffre de l'approche du mâle, soit par l'action trop vive et trop brusque de celui-ci, soit à cause de la conformation de ses parties génitales qui, par l'anatomie du mâle, paroissent hérissées de papilles roides et piquantes. Elle met bas au bout de cinquante-six jours cinq ou six petits qu'elle dévore quelquefois, sans doute après un accouchement douloureux. Le plus souvent elle les cache pour les dérober à la fureur des mâles, toujours prêts à les manger, peut-être par jalousie des soins de la femelle. Celle-ci ne laisse pas aisément prendre ses petits. Si on l'inquiète, elle les prend dans sa gueule et les transporte ailleurs. On dit qu'à Londres on a vu un animal qui tenoit du Chat et du rat, fruit de l'accouplement des deux espèces antipathiques. Le chat, en tombant des toits, fait méchaniquement un mouvement qui le fait toujours tomber sur ses pattes. Quoiqu'il ait la vie dure, il ne passe guères douze à quinze ans. On voit luire le dos d'un chat, lorsqu'on le frotte à contre poil, sur-tout dans le tems de la gelée. Ce phénomène tient à ceux de l'électricité. La fourrure du chat est la seule dépouille utile qu'on en tire. On mange quelquefois sa chair en civet, et on lui trouve le goût du gibier.

CHAT *de rocher.* Ce poisson est une espèce de *Roussette.* Voyez ce *mot.*

CHAT-HUANT Voyez *hibou.*

CHAT-PARD. Animal féroce de l'Afrique, que les anciens ont cru engendré par l'accouplement du léopard avec la chatte, ou du chat avec la panthère. Cette opinion disparoît, lorsque l'on

compare la grosseur différente de ces animaux et la durée du tems de leur portée.

Chat-volant. Voyez *Chauve souris.*

CHATAIGNE *d'eau.* Voyez *Tribule aquatique.*

Chataigne *de mer.* Voyez *Oursin.*

CHATAIGNIER. Cet arbre, très-beau et très-utile, croît dans les climats tempérés de l'Europe occidentale. Les fleurs mâles sont des chatons. Elles croissent séparément des femelles, mais sur le même individu. Le châtaignier sauvage donne des fruits plus ou moins beaux, selon le terrein dans lequel il croît. Cultivé, il donne des fruits beaucoup plus gros. On les nomme alors *marons.* On voit beaucoup de châtaigniers dans le Limousin, le Vivarais, la Touraine, le Dauphiné, d'où on les apporte à Lyon. On les vend sous le nom de *marons de Lyon.* L'on fait du pain avec les châtaignes. On s'en nourrit dans quelques provinces. Ce pain est lourd, indigeste. On prétend que par sa mauvaise digestion, il occasionne un teint jaune à ceux qui en mangent. On fait, dans le Limousin, avec les châtaignes et du lait, une espèce de bouillie qu'on nomme *châtigna* ou *bursada.* Les montagnards les font sécher sur des claies, après leur avoir laissé prendre un commencement de germination. Elles ont alors un goût très-agréable. Peut-être les châtaignes pourroient-elles être employées aussi pour faire de la bierre. Le châtaignier croît très-bien dans les terres sableuses, limonneuses. Il redoute les terres dures et marécageuses. Le bois de cet arbre, devenu rare, est très-bon pour la charpente. Il tient la seconde place après le chêne. Cependant il croît du double plus vîte. Son bois est solide, presque incorruptible, pétille au feu, rend peu de chaleur. On s'en sert en menuiserie et pour

la sculpture. On en fait aussi d'excellens cerceaux. Les cendres de châtaiguiers, employées dans la lessive, tachent le linge.

CHATOS. Arbre particulier au Pérou, dont le fruit contient une semence, qui est un spécifique admirable pour la pierre et la gravelle. Ce fruit est plat d'un côté; de l'autre, il est rond et long.

CHAUSSE-TRAPE. Nom donné par quelques conchyliologistes à une espèce de rouleau, qu'on nomme aussi *cheval de frise*, et par d'autres à l'espèce de murex à dents de chien. Il y a une plante de ce nom.

CHAUVE-SOURIS. Cet animal fait la nuance entre les quadrupèdes et les oiseaux. Son organisation intérieure est semblable à celle des premiers. Il est vivipare, couvert de poils. Il vole comme les oiseaux. Les os de ses pattes sont extrêmement longs, et soutiennent la membrane qui leur sert d'aîles. Il y a un assez grand nombre de diverses espèces de chauve-souris; les plus grandes différences sont dans les oreilles et le nez. En Afrique, à Madagascar, dans les autres isles et dans l'Asie méridionale, on en voit qui sont grosses comme des corbeaux. Les unes se nomment *rougettes* ou *chiens volans*, les autres *roussettes*. Ces animaux attaquent les hommes à force ouverte, se jettent même en plein jour sur leur visage, s'y attachent, font des morsures cruelles, tuent la volaille et les petits animaux. Les *chats-volans* ne sont peut-être que de grosses espèces de chauve-souris. En Amérique, celles connues sous le nom de *vampires* s'attachent aux hommes et aux animaux endormis, leur sucent le sang jusqu'au point de leur donner la mort. Elles ont, vers la rivière des Amazônes, détruit tout le gros bétail qu'on y avoit transporté et qui commençoit à s'y multiplier. Peut-

être est-ce d'après ces animaux, que l'imagination des anciens a donné l'idée des harpies. Ce n'est point en mordant qu'elles attaquent ; leur blessure réveilleroit. Elles appliquent doucement sur la peau leurs langues hérissées de papilles dures, très-fines, disposées en trident. Ces pointes s'insinuent dans les pores de la peau, les élargissent et pénètrent assez avant pour que le sang obéisse a la succion continuelle de la langue.

CAHUVE-SOURIS *cornues*. Voyez *Andira-guachu*.

CHECHINQUAMIN. Espèce de gland qui croît sur un arbre de la Virginie, et qui est revêtu d'une écaille comme les noisettes.

CHÉLIDOINE, ou *Eclaire*. On distingue deux espèces de cette plante ; la grande à fleurs en croix contient un suc jaune, âcre et caustique. On ne doit en faire usage qu'avec beaucoup de précaution. On la prétend bonne contre la morsure des vipères et animaux enragés. Mais en trop grande quantité, elle occasionne les symptômes les plus cruels. La petite chélidoine à fleurs rosacées est de peu d'usage. Son suc, mêlé avec du vin ou du beurre, est regardé comme anti-hémorroïdal. Aussi porte-t-elle le nom d'*herbe aux hémorroïdes*.

CHÉLIDOINE. Voyez *Pierre de Sassenage*.

CHÊNE. Cet arbre commun à l'ancien et au nouveau continent, ne se plaît que sous les climats tempérés. Il porte sur le même pied des fleurs mâles et femelles, mais séparément. Comme le chêne se multiplie très-bien de graines, il présente beaucoup de variétés. On en compte plus de quarante espèces. C'est sur-tout au Levant et en Amérique, que l'on voit les plus grandes variétés dans ce genre. En Virginie,

on

on en voit une espèce curieuse à veines rouges. Pour que le gland puisse lever aisément, il faut lui ménager de l'abri, soit en semant de l'avoine, ou le recouvrant de mousse. Lorsqu'on élève des chênes pour les replanter en avenues, on fait germer le gland dans le sable. Lorsqu'on le met ensuite en terre, on coupe la radicule. Le jeune plant pousse alors des racines latérales, ne pivote point. On peut le transplanter très-facilement. La durée de sa vie et la dureté de son bois sont proportionnées à la lenteur de son accroissement. Il croît plus vite dans les terreins humides. Son bois est alors plus tendre. On a vu un de ces arbres croître jusqu'au point de porter des branches horizontales de cinquante-quatre pieds de longueur, sous lesquelles trois cent quatre cavaliers, ou quatre mille trois cent soixante-quatre piétons pouvoient se tenir à l'ombre. On en a vu d'autres de trente-cinq pieds de diamètre et de quatre-vingt-dix-neuf pieds de hauteur. Le chêne est la patrie d'une multitude d'insectes. Chacun y trouve sa nourriture. Il nourrit aussi des plantes parasites, telles que le *gui*, la *mousse*, les *agarics*. La qualité de ce bois est si excellente, qu'il sert pour la construction des vaisseaux, pour la charpente et autres ouvrages. Ce bois, coupé dans une saison favorable, bien sec, à couvert des injures de l'air, peut se conserver pendant cinq ou six cents ans. Lorqu'on est obligé de l'employer verd, il faut le laisser tremper dans l'eau. La terre s'y dissout, il acquiert alors les qualités d'excellent bois, et n'est plus sujet à être piqué des vers. L'aubier, toujours plus tendre dans tous les bois, n'est pas d'un bon usage. Il est défendu aux ouvriers, par leurs statuts, d'en laisser dans leurs ouvrages. On peut cependant lui procurer de la dureté. Il ne s'agit que d'enlever ;

dans le tems de la séve, l'écorce des chênes ; lorsqu'ils sont encore sur pied, de les laisser ainsi pendant un an avant que de les abattre. L'écorce de chêne s'emploie à faire du tan pour préparer les cuirs. Ce tan sert ensuite pour faire des couches dans les serres chaudes. La fleur du chêne étant délicate, la glandée manque fréquemment ; mais dans les années favorables, les glands fournissent, aux cochons, une nourriture qui leur procure un excellent lard. En 1709, de pauvres gens firent, avec le gland de chêne, un pain nourrissant, mais d'une saveur désagréable.

CHÊNE-VERD. Cette espèce d'arbre, qui ressemble au chêne pour la fleur et le fruit, en diffère parce qu'il conserve ses feuilles tout l'hiver. Quelques-uns deviennent de gros arbres. On emploie leur bois dur à faire des essieux, des poulies dans les vaisseaux. On le préfère pour les manches de mail, parce qu'il a beaucoup de ressort. Il croît naturellement en Provence, en Languedoc, en Portugal, en Espagne, une petite espèce de chêne-verd sur lequel, à l'exclusion de tout autre, s'attache l'espèce de gallinsecte nommée *kermès* ; voyez *ce mot*. Cet arbrisseau s'élève dans nos bosquets. Reste à éprouver si l'insecte pourroit réussir sous notre climat. Il y a de petites espèces de chênes-verds qui donnent des glands doux ayant le goût de noisettes. En Espagne on vend ces fruits au marché.

CHENEVI. Graine de chanvre, dont on fait une huile qui a plusieurs utilités.

CHENILLES. La classe de ces insectes est des plus nombreuses. On en compte plus de cent-cinquante espèces. Elles ont, pour la plupart, des caractères, des mœurs, des manières de vivre qui leur sont communs. Il y en a quelques-unes qui ont un talent, une industrie particulière,

digne d'arrêter l'attention d'un observateur. Tout est mesuré relativement à leur durée et à leurs besoins. La plus intéressante, à cause de son utilité, est celle que l'on connoît sous le nom de *ver-à-soie*; voyez *ce mot* Les chenilles, que bien des personnes ne voient qu'avec effroi, n'ont rien de venimeux. Celles qui sont recouvertes de poils, peuvent occasionner quelques petites démangeaisons. Il ne s'agit que de les manier avec précaution. Ces insectes, après avoir rampé sur la terre, quelques-unes sous une forme assez hideuse, sont appelées à un autre genre de vie. Les unes se suspendent par les pattes la tête en bas, se lient avec un fil de soie par le milieu du corps, et attendent, sous la forme de chrysalide, le moment d'une nouvelle métamorphose, ou plutôt de leur entier développement. Les autres se pratiquent un tombeau de soie ou de terre, s'y changent en *chrysalides*, y restent pendant plusieurs mois, et quelques-unes plusieurs années, dans une inertie presque semblables à la mort. Les unes et les autres sortent de cet état léthargique à celui d'insectes ailés; voyez *papillons*. Ceux-ci, le front brillant, couronné d'étincelles, les aîles revêtues des plus riches couleurs, voltigent de fleurs en fleurs pour en sucer le miel, se poursuivent amoureusement, et animent les jardins et les prairies. On distingue les chenilles des fausses chenilles, par le nombre des pattes. Toutes celles qui ont seize jambes ou moins jusqu'à huit, sont de vraies chenilles qui se changent en papillons; celles qui ont plus de seize jambes, sont de fausses chenilles, et se changent en mouches à scie. Le caractère des chenilles varie suivant les espèces. Les unes se plaisent à vivre en société. Ce sont les espèces qui nous font le plus de dégât. Heureusement on n'en compte pas un grand nombre de familles.

Les autres vivent solitaires. D'autres, sensibles aux impressions de l'air, ou pour se mettre à couvert de la voracité de leurs ennemis, se fabriquent des fourreaux ou tuyaux qui leur servent de logement pendant qu'elles sont dans l'état de vers ; ce sont les *teignes* ; voyez *ce mot*.

CHENILLES *à aigrettes*, *à brosses*. On trouve plusieurs espèces de chenilles dont les unes sont ornées d'aigrettes en forme de plumes, d'autres d'aigrettes et petites brosses de diverses couleurs. Celle du châtaignier a un bouquet de poil couleur de rose, ce n'est, dans quelques-unes qu'à la troisième ou dernière mue, qu'elles sont parées de ces ornemens. Ces belles chenilles ne se changent pas toujours en beaux papillons. L'un de ces papillons porte le nom de *Patte étendue*. C'est une phalène.

CHENILLES *arpenteuses*. La classe de ces chenilles est très-nombreuse. Elles diffèrent par leurs couleurs, le nombre de leurs jambes et la singularité de leurs attitudes : on les nomme *arpenteuses*, parce que leur marche est telle, qu'elles paroissent arpenter la longueur du terrein avec leur corps, ramenant toujours, avant que de s'allonger, les pattes postérieures à la place où étoient celles de devant. Il y en a qui, lorsqu'elles sont en repos, se tiennent droites et roides sur les deux jambes de derrière ; ce qui les a fait nommer *arpenteuses en bâton*. Lorsqu'on ne les voit point marcher, on ne soupçonne pas que ce soient des animaux vivans. L'arpenteuse ne fait pas un pas sans filer. Ce cordon de soie lui sauve souvent la vie. Quelque choc, quelque danger la menace-t-elle, elle se laisse glisser le long de son fil comme l'araignée ; lorsque le danger est passé, elle remonte. Arrivée dans un lieu sûr,

elle se débarrasse, en coupant le paquet de fil qu'elle avoit pelotée dans ses jambes en montant. Cette espèce de chenilles tombe quelquefois des arbres sur le visage des femmes ou autres parties découvertes du corps. On s'effraie; mais l'attouchement de sa peau lisse n'est nullement dangereuse. Si on l'écrase, elle peut causer quelques petites démangeaisons. Les arpenteuses ne font ordinairement leurs dégâts que sur les arbres des forêts. Cependant, en 1735, elles dévorèrent les légumes des environs de Paris. Presque toutes se changent en phalènes.

CHENILLES *du chêne*. Cet arbre, la patrie d'une multitude d'insecte, nourrit plusieurs espèces de chenilles. Les plus remarquables sont la *Cassini*. On lui a donné le nom d'un illustre astronome, qui ne vivoit que pour contempler les astres. En effet, cette chenille se tient toujours la tête renversée sur le dos, dans l'attitude d'un observateur. Au tems de la métamorphose, la chenille contemplative descend de son observatoire, et va se filer une coque en terre, où elle se change en papillon. Une autre chenille qu'on trouve sur le chêne à la fin du printems, d'un verd un peu jaunâtre, avant que de se changer en chrysalide, se file, avec une adresse singulière, une coque d'une belle soie en forme de bateau renversé. Une autre forme, sur les jeune branches avec l'épiderme qu'elle coupe par lanières et qu'elle entrelase de fils de soie en forme de triangle rectangle, une coque en forme de hotte. Elle ferme l'ouverture de la partie supérieure, et la tapisse dans l'intérieure avec de la soie. A moins d'observer d'un œil très - attentif, on ne prendra ces coques, faites avec tant d'art, que pour de petites bosses qui croissent sur l'écorce des arbres.

Chenilles *du Chou.* Elle se retire pendant le jour dans le centre du chou, et n'en sort que pendant la nuit pour aller dévorer les feuilles. Ce n'est que la nuit, la lanterne à la main, qu'on peut les surprendre. On les prend facilement, on les jette à la volaille, et l'on sauve les choux de leur pillage. C'est de ces chenilles que sortent ces papillons blancs qu'on voit voler dans les jardins de fleurs en fleurs, et sur les feuilles de chou. Qu'on observe l'endroit de la feuille où ils se sont posés, on y verra, au tems de la ponte, un petit œuf jaune planté tout de bout. Les femelles les déposent ainsi épars çà et là. Dans certaines années, les feuilles de chou en sont preque toutes couvertes.

Chenilles *cloportes.* Ainsi nommées de leur forme. Elles se trouvent sur le chêne, sur l'orme, le baguenaudier, et plantes légumineuses, sur le bouleau, s'attachent souvent aux murs pour se changer en chrysalides, et se suspendent par un lien de soie. De ces chenilles proviennent les papillons nommés *Argus*, et *petits Porte-queues.*

Chenille *commune.* Cette espèce, très-redoutable dans les vergers, multiplie prodigieusement. On en voit pendant l'année deux générations. Une seule chenille, changée en papillon, pond trois ou quatre cents œufs. Dès la seconde génération, elle peut être mère d'un million d'enfans. Le tempérament de ces chenilles est si robuste, qu'exposées à nud à un froid plus rigoureux que celui de 1709, elles y ont résisté. Tous les autres insectes y périssoient. Ces jeunes chenilles se réunissent, filent ensemble une tente de soie, y forment plusieurs petites cellules où elles ha-

bitent cinq ou six ensemble, ménagent à chacune une issue sur les routes communes qui conduisent au-dehors. C'est-là qu'elles se retirent, se mettent à l'abri des injures de l'air, et vont ravager les bourgeons et les feuilles naissantes. Ces petits paquets, que l'on voit sur les arbres pendant l'hiver, sont les tentes qu'habitent ces insectes destructeurs. On doit avoir grand soin de les détruire l'hiver. Ces nids sont composés d'une soie assez forte pour en tirer quelque usage en la cardant. Guettard est déjà parvenu à en faire un papier d'assez bonne qualité. On pourroit peut-être lui donner la blancheur qui lui manquoit.

CHENILLE *à double queue du Saule.* Elle est très-rare, très-grosse, remarquable par son attitude de sphinx, et présente des particularités piquantes. A sa queue sont deux petits tuyaux dont elle fait sortir des filets couleur de pourpre, qu'elle allonge à volonté. C'est pour elle une espèce de fouet qui lui sert à chasser les mouches, assez hardies pour venir sur elle déposer leurs œufs. Lorsqu'on veut voir sortir ces fouets, il faut picoter légèrement la chenille avec une épingle. Auprès de la tête de cette chenille est une fente transversale, d'où elle fait sortir, lorsqu'on la touche, quatre mamelons charnus. Ce sont les petits réservoirs d'une liqueur acide. Cet acide est tellement développé, qu'il laisse sur la langue l'impression du vinaigre, rougit le papier bleu, coagule le sang et l'esprit-de vin. La chenille emploie dans la construction de sa coque des copeaux de bois. Veut-elle en sortir dans l'état de papillon, quelques gouttes de cet acide corrodent les murs de la prison. Il en sort une phalène nommée, par Geoffroy, *Queue-fourchue.*

CHENILLES *épineuses*. Elles sont recouvertes de piquans durs, simples dans certaines espèces, branchues dans d'autres. Ces piquans n'occasionnent point de démangeaisons, comme les poils des chenilles velues. Les chenilles épineuses vivent en société sur l'ortie. Pour se changer en chrysalides, elles filent, sur la surface de quelques corps, une petite boule de soie frisée, s'y suspendent par les deux pattes de derrière, enflent leur corps, font crever leur peau, et au lieu d'une chenille, on apperçoit une belle chrysalide couleur d'or. De ces chrysalides sortent de beaux papillons connus sous les noms de *papillons-paons*, de *vulcain*, de *petite-tortue*. Les prétendues pluies de sang qui ont jeté l'effroi en 1608 à Aix en Provence, ont été occasionnées par ces papillons. En sortant de l'état de chrysalide, ils se vuident d'une liqueur rougeâtre. Ces taches, que l'on voyoit de toutes parts sur les murs, furent prises, par des imaginations effrayées, pour des gouttes de sang et pour le présage des plus tristes malheurs. Un observateur de la nature (de Peirère), désabusa le peuple alarmé.

CHENILLES. (*Fausses*) Elles sont reconnoissables par le nombre de leurs pattes. Elles en ont toujours plus de seize; en quoi elles diffèrent des chenilles qui en ont au plus seize et jamais moins de huit. Il y a un très-grand nombre d'espèces de fausses chenilles; elles se changent toutes en *mouches à scie*; voyez ce mot. Pour subir leur métamorphose, elles se cachent dans la terre, se font, avec leur filière, une coque tapissée intérieurement d'un duvet très-fin, se ménagent à travers des mailles l'humidité de la terre, dont elles ont besoin dans l'état de nymphe. Dans un terrein trop sec ou

trop

trop humide, l'insecte périt, de manière qu'il est très-difficile d'en élever.

Chenille *du Fenouil.* On la rencontre sur le fenouil, la carotte, la ciguë. Elle se remarque par sa couleur d'un beau verd coupé par des anneaux d'un rouge orangé. Elle fait sortir de dessus sa tête, à volonté, deux espèces de cornes charnues, rougeâtres, d'une odeur de casse, disposées en Y : on en ignore l'usage. Ces chenilles, au défaut de feuilles, se dévorent les unes les autres. Les papillons qui en naissent sont très-beaux. On les range dans la famille des *grands porte-queues.*

Chenilles *des haies.* Elles vivent en société sur les haies, sont d'un bleu foncé à tubercules garnis de poils, se forment une tente d'une belle soie satinée, construisent leurs coques chacune de leur côté contre des branches, font entrer, dans sa construction, de la soie, du poil et une espèce de cire. Sous cette coque, qui devient très-dure, elles peuvent attendre, sans danger, le développement des organes du papillon. Elles ne pourroient y respirer, ni même en sortir, sans la prévoyance qu'elles ont d'y ménager deux petits trous pour la circulation de l'air, et un petit couvercle qui n'est collé qu'avec un peu de gomme. Le papillon est-il formé, il donne un coup de tête et s'échappe de sa prison.

Chenille *des grains.* Ce papillon, du genre des phalènes, s'accouple la nuit et dans l'obscurité. La femelle, fécondée, se délivre de ses œufs par paquets de quatre, cinq et trente, qu'elle jette çà et là sur des tas de bled. Une seule femelle fournit jusqu'à quatre-vingt-dix œufs, mais si petits, qu'ils passeroient par le trou fait sur le papier avec l'aiguille la plus

fine. Au bout de quatre, six ou huit jours, la chenille éclose perce le grain, s'y enferme, y trouve sa nourriture, s'y fait une coque, passe à l'état de chrysalide, après avoir auparavant pratiqué dans le son une porte de sortie pour le papillon futur. La coque n'occupe que la moitié du grain. Le reste est occupé par les excrémens de la chenille. Le papillon en état de prendre son essor, lève la trappe qui lui a été ménagée, sort et va travailler à la propagation de l'espèce. Une génération s'accomplit en vingt-huit ou vingt-neuf jours. Si la température de l'air n'est pas rigoureuse, il s'en fait cinq dans une année. La première génération du printems, guidée par son instinct, cherche à sortir des greniers, se répand dans les plaines, dépose ses œufs sur les épis encore verds, où la chenille prend naissance, se transforme et pullule à son tour. On a remarqué que les terreins voisins des greniers étoient les plus ravagés. Après la récolte des grains, les papillons ne sortent plus des greniers. Ils passent le jour en repos. Chaque papillon vit un mois. En certains tems, ils viennent en grand nombre à la surface du bled, et le thermomètre, alors placé dans l'intérieur du tas, monte à vingt-cinq, trente, cinquante degrés, tandis que la température extérieure est de treize ou quatorze degrés. On appelle *volée* ces espèces d'essaims de papillons. Il y en a ordinairement trois; savoir, une au printems, une à la fin de l'été, l'autre dans l'automne. La possession d'un grain est un sujet de guerre entre les chenilles. Plusieurs périssent, ou dans le combat, ou par la difficulté de percer le grain qui doit lui servir tout à la fois de logement et de nourriture. A une chaleur de soixante degrés, la chenille et le papillon se dessèchent en onze heures de

tems au point de devenir friables. Le bled, à ce degré, ne perd pas la faculté de germer. On pourroit donc faire passer le bled par tas dans un four, en observant les degrés de chaleur. C'est un des moyens indiqués dans l'ouvrage de Tillet et Duhamel, pour la destruction totale de cet insecte dans l'Angoumois.

Chenille, surnommée la *Livrée*. Elle tire son nom des bandes blanches, bleues et rouges dont elle est parée. Ces chenilles vivent en société, s'accommodent de toutes sortes d'arbres et font de très-grands dégâts. Elles filent, toutes de concert, une tente, sous laquelle elles vivent amicalement, vont manger bourgeons, feuilles qui sont autour d'elles. Lorsque tout est dévasté, elles se transportent plus loin, se construisent une nouvelle habitation, d'où elles sortent pour faire les mêmes dégâts. Lorsqu'on voit un de ces logemens vuides, il faut chercher plus loin, et l'on est sûr d'en trouver les architectes. Elles ont un mouvement singulier dont la raison est inconnue. Lorsqu'elles ont bien mangé, on les voit toutes ensemble, et presque de concert, donner en l'air des coups de tête brusques, assez forts pour faire raisonner une cloche de verre sous laquelle on les tiendroit enfermées. Elles se filent des coques qui paroissent d'une belle couleur jaune. Cette couleur ne dépend que d'une poussière jaune que la chenille fait entrer dans la composition de sa coque. Les phalènes de ces chenilles déposent leurs œufs avec un art singulier, les arrangent en forme d'anneau autour d'une branche, les y fixent avec une espèce de mastic. Ces œufs, ainsi pondus pendant l'automne, exposés à toutes les injures de l'air, résistent aux froids les plus rigoureux de l'hiver. Il est important de les détruire dès qu'on les apperçoit.

Chenille *maçonne.* Elle fait entrer dans la construction de sa coque de petits grains de sable, qu'elle détache des murs assez tendres pour céder à ses efforts.

Chenille *à manteau royal.* Cette chenille est l'emblême des grandeurs passagères. On voit son corps brun recouvert, pendant quelques jours de sa jeunesse, de tâches rougeâtres assez semblables à des fleurs de lis. En cinq ou six jours cet éclat naît et disparoît, c'est la fortune du roi Théodore. Dé agréable et presque lisse qu'étoit cette chenille, elle se couvre de longs poils qui, lorsqu'on la touche sans précautions, occasionnent des démangeaisons.

Chenille *marte ou hérissonne.* Elle est hideuse par sa forme et son poil roux, marche assez vîte, va sur les ormes, descend, vers la fin de l'été, sur les gramens, se file un tissu soyeux et lâche, dont elle garnit les mailles avec son poil, se change en chrysalide, puis en phalène. Il faut toucher à cette chenille avec précaution.

Chenille *de la mousse des pierres.* Cette chenille rase de moyenne grandeur travaille avec tant d'adresse, qu'à peine peut-on appercevoir le lieu de son habitation. Elle arrache de petites mottes de mousses sur les pierres, les dispose en voûte avec des fils de soie, et se forme, avec la plus grande propreté, une jolie coque de gazon que l'on ne peut reconnoître que par un peu plus d'élévation.

Chenille *mineuse de feuilles de vigne.* Elle habite dans l'épiderme des feuilles, y forme une galerie, se nourrit de la substance intérieure. Lorsqu'elle est prête à se métamorphoser, elle coupe deux portions d'épiderme, s'en forme un habit. Pour se transporter d'une place à une autre, elle s'allonge dehors, file une petite

monticule de soie, et à l'aide du fil qu'elle y attache, elle attire sa petite coque et réitère toujours cette manœuvre. Sa marche est marquée de petites monticules de soie à une demi-ligne de distance les unes des autres. Cette chenille se change en un joli petit papillon à ailes noires, dont la tête, le corps et les pattes sont argentés.

Chenilles *à oreilles*. On les nomme ainsi, parce qu'on remarque sur les deux côtés de leurs têtes de petits bouquets de poils noirs. Elles ravagent les pommiers, les chênes, et font beaucoup de tort dans certaines années, au milieu du printems. Au milieu de l'été, on peut remarquer sur les troncs des arbres de petites plaques de soie d'un gris-blanc. Ce sont autant de nids qui renferment les œufs de cette chenille. Il est important de les détruire. Dès le printems, les chenilles écloses se dispersent et vont ravager les vergers, chacune de leur côté. La phalène qui porte le nom de *zigzag*, provient d'une chenille à oreille.

Chenilles *du Pin*. C'est aux environs des forges, dans le pays de Gex, entre le Mont-Jura et la Suisse, qu'on a observé ces chenilles velues de couleur rousse. Elles vivent en société. Leur domicile unique est le pin. Elles y filent ensemble des cocons d'une soie belle, argentine, de la grosseur d'un melon Elles travaillent à cet ouvrage depuis le commencement du printems jusqu'à l'entrée de l'hiver. On a fait, avec cette soie, des essais qui ont très-bien réussi. Sans avoir été décreusée, ni dévidée, mais simplement arrachée à la main et filée, on en a fait d'excellens bas de soie. Cette chenille, multipliée dans les pays plantés de pins, mais sur-tout dans la partie méridionale de la France, pourroit donner de très-belle récolte

de soie. Le pin a l'avantage de croître très-bien dans les terreins les plus stériles et d'être toujours verd. L'insecte qui trouveroit une nourriture facile et abondante, pourroit travailler presque toute l'année.

CHENILLES *processionnaires.* Elles vivent en société sur les chênes, se construisent une tente de soie, d'où elles sortent à l'approche de la nuit pour manger les feuilles des environs. Leur marche est toujours réglée. Les troupes les mieux disciplinées ne s'avancent pas en meilleur ordre. Les rangs sont serrés. On en voit une en tête qui est comme le général de la troupe. Elle est suivie de deux autres de front, celles-ci le sont de trois, qui le sont de quatre, ces dernières de cinq, tout le reste de la troupe suit ainsi cinq de front. Leur arrangement pour le nombre varie cependant quelquefois dans leur marche. On les voit descendre à la file les unes des autres le long du tronc d'un arbre, passer sur les feuilles, et saccager tout sans interrompre l'ordre de leurs évolutions. Le pillage est-il fait; elles se retirent en bon ordre dans leur nid pour recommencer de nouveau sur le même arbre ou sur un arbre voisin. Au tems de leur métamorphose elles doublent leur tente, y construisent chacune leurs coques, dont l'assemblage forme une espèce de gâteau. Cette tente, qui est quelquefois longue d'un pied et demi, ressemble, au premier coup d'œil, à une vieille toile d'araignée ou à une de ces bosses qu'on voit sur les arbres. Si on détruit ces nids imprudemment, sur-tout lorsqu'ils sont anciens, il voltige une poussière fine formée des poils que ces chenilles font entrer dans leurs coques; cette poussière occasionne, pendant plusieurs jours sur la peau, les démangeaisons les plus vives et les plus cuisantes. Si elle s'attache aux pau-

pières ou autres parties délicates, il y survient des inflammations qui durent quatre ou cinq jours. L'huile, le persil, frottés sur la peau, appaisent la démangeaison.

Chenille *Sphinx*. Voyez *Sphinx*.

Chenille *du Thitymale*. On la trouve au commencement de l'été sur le tithymale à feuilles de cyprès. Cette plante âcre, laiteuse et très caustique, est pour elle une nourriture délicate et savoureuse. Elle fait sa coque en terre, se change en chrysalide, d'où sort un très-beau papillon de la famille des sphinx éperviers; voyez *Sphinx*. Son vol est droit et roide. Il pond ses œufs qui, la même année, donnent des chenilles et des papillons. A défaut de thitymale, on peut nourrir la chenille avec l'épurge.

Chenille *à tubercules*. Cette chenille très-grosse est ornée de tubercules d'un bleu de turquoise. On les prendroit pour autant de pierreries. Quelques espèces ont des tubercules jaunes ou couleur de rose. La belle chenille à tubercules bleues, se construit une coque de soie grise, où toute la finesse de l'art est mise en usage. L'industrie que nous employons pour construire nos nasses à prendre le poisson, est celle de cette chenille, pour défendre l'entrée de sa coque à ses ennemis, et pour pouvoir en sortir facilement sous la forme de papillon. La construction de cette coque lui a fait donner le nom de *coque en nasse*. Dès que le papillon veut sortir, un léger effort écarte les fils qui, étant souples, prêtent comme des ressorts. De ces chenilles proviennent les grands, moyens et petits paons de nuit.

CHENILLE-PLANTE. Le fruit de cette plante, roulé sur lui-même, de couleur verte, imite assez bien une chenille. Ce fruit, mis sur les

salades, prête au badinage, et inspire un petit effroi à ceux qui redoutent ces insectes.

CHERSÉA. La morsure de cette espèce de serpent, du genre des dipsades, fait l'effet d'un charbon ardent. On reste immobile. L'étourdissement, les palpitations de cœur, le sommeil, se succèdent, les poils tombent, les membres se glacent, les chairs se pourrissent, et l'on meurt.

CHERVIS. Les racines de cette plante sont un fort bon mets. Margraff, en les coupant et les faisant infuser dans l'esprit-de-vin, en a retiré un sel essentiel semblable au sucre.

CHEVAL. Cet animal, en sortant des mains de la nature, est jaloux de sa liberté, fier de son indépendance, pétulant, mais sociable. Les chevaux sauvages vivent en troupes. Il règne entre eux de l'union, de l'amitié. Leurs mœurs sont simples; leur tempérament frugal. A l'aspect d'un homme ils s'arrêtent, le regardent d'un œil curieux, mais sans effroi. L'un d'eux s'avance, le fixe d'un regard orgueilleux, souffle des nazeaux, prend la fuite, et la troupe le suit d'un pas léger. L'homme, toujours industrieux, a soumis à son empire cet animal indocile. Le cheval, pris dans des lacs de corde et dompté par le besoin, est devenu susceptible d'éducation. En perdant sa liberté, loin d'avoir perdu sa noblesse et sa force, il a acquis les graces et le sentiment. On le dresse pour la pompe et pour le manège. Il est souple et attentif aux mouvemens qu'exige de lui la main qui le guide. Les Perses avoient appris à leurs chevaux à s'accroupir pour recevoir les cavaliers. Le mors et l'éperon fléchissent la résistance de cet animal. Dans les combats, il est courageux et plein de feu. Le bruit des armes et de l'artillerie le font frémir, et l'animent. Il court à

la victoire. Il n'est pas moins ardent à la chasse. Dans les travaux domestiques, infatigable, il partage avec son maître l'ardeur du soleil, la rigueur des froids, les fatigues du voyage et d'un exercice violent. On connoît l'ardeur des chevaux anglais pour la course. Sensible aux soins de son bienfaiteur, le cheval connoît sa voix, lui obéit, devient familier. En Arabie, les chevaux couchent dans la tente de leurs maîtres, souffrent le badinage, n'osent remuer la nuit, crainte de les blesser, passent le jour dehors sellés et bridés. A l'instant où l'arabe monte et presse légèrement son cheval, celui-ci part comme un éclair, et franchit les fossés et les haies qui s'opposent à son passage. Les Numides couroient debout, assis, couchés sur leurs chevaux qui, sans mors et sans brides, précipitoient leur pas, le ralentissoient, détournoient, s'arrètoient au simple commandement. Les qualités sociales du cheval tiennent à la bonté de son caractère. On est quelquefois touché de l'affection qu'ils se portent entre eux par l'habitude de vivre ensemble. On se rappelle, avec plaisir, ce trait des chevaux de cavalerie, qui broyoient sous leurs dents la paille et l'avoine, et la jetoient ensuite devant un vieux cheval, qui ne subsistoit que par leurs soins généreux. Le pas, le trot, le galop sont les allures naturelles et régulières du cheval; l'amble, l'aubin, l'entrepas, des allures vicieuses. Il hennit, montre les dents pour exprimer sa faim, sa joie, ses desirs, ses amours et les autres mouvemens de son ame. Ses oreilles basses annoncent sa fatigue. L'une en avant, l'autre en arrière désignent son naturel colère. Droites, elles se dirigent du côté du bruit et du mouvement. La bouche fraîche, écumeuse sous la bride, est le signe d'un bon tempérament. Les yeux enfoncés

ou de grandeur inégale, font reconnoître sa vue courte, mauvaise et délicate. Ses dents, jusqu'à huit ans, marquent son âge. Parmi les différentes races de chevaux, la première et la plus estimée est celle des arabes. Les autres races ne sont que des variétés occasionnées par le croisement nécessaire des races. Les beaux chevaux de selle et de chasse nous viennent de Barbarie, d'Angleterre et du Limousin ; ceux de cavalerie, d'Espagne, de Hongrie, de Danemarck et de Normandie ; ceux de trait et d'attelage, de Naples, de Danemarck, d'Espagne, de Hollande, de Normandie, de Bretagne, du Poitou, de Gascogne, du Boulonnois et de la Franche-Comté. L'on a grand soin, dans les haras, de se procurer de belles races, par le choix d'un bon étalon qui joigne aux qualités extérieures les avantages d'un caractère docile et courageux. Le printems est la saison des amours. L'étalon va travailler à la reproduction de l'espèce. On rassemble plusieurs jumens dans un même lieu. On introduit d'abord un cheval entier, qui reçoit toutes les ruades de celles qui ne sont pas en chaleur. Heureusement elles sont déferrées. La jument amoureuse se laisse approcher. Notre mâle vigoureux, plus ardent par la résistance qu'il a éprouvée, se dispose à lui faire fête, et déjà il triomphe ; mais on le retire malgré lui, et on lui substitue le véritable étalon. Il est conduit avec des longes en grande cérémonie par deux pourvoyeurs. En entrant dans l'arène, son ardeur s'éveille. Le hennissement, le souffle des nazeaux sont le langage de ses desirs. Deux autres pourvoyeurs tiennent la jument, l'un par le licol, l'autre lui lève la queue. Ce bon office est fait avec beaucoup de précaution, dans la crainte qu'un seul crin ne blesse l'étalon. Cet

exercice dure pendant trois mois tous les deux jours. On lui fait couvrir différentes jumens en chaleur. Au bout de onze mois, celles-ci accouchent debout. Les poulains tettent jusqu'à sept mois au plus. Sevrés avec du son, du foin, et par l'absence de leur mère, lorsqu'ils ne marquent plus d'inquiétude, on les mène au pâturage. Ils y passent l'été jour et nuit, pour les accoutumer à la fatigue. A dix-huit mois, ou deux et trois ans, dans quelques haras, le moment de la castration est arrivé. L'opération se fait dans le printems et dans l'automne. On lie les jambes du poulain. On ouvre les bourses. On coupe et l'on enlève les testicules, et le poulain hongre est mis en liberté. La plaie se referme. Il faut l'étuver tous les jours avec de l'eau fraîche. A quatre ans il est bon pour la monture. L'état de domesticité du cheval, et les travaux dont il est excédé, l'ont rendu sujet à plusieurs maladies, qui font l'étude de l'école vétérinaire. Cet animal vit vingt-cinq à trente ans, à raison de la durée de son accroissement. Après sa mort, l'homme met à profit sa dépouille. Les tamis, les archets d'instrumens, les fauteuils, les coussins prouvent l'utilité de son crin. Les selliers, les bourreliers font grand usage de son cuir tanné. On fait des peignes avec sa corne.

CHEVAL *marin*. Voyez *Hyppocampe*.

CHEVAL *de rivière*. Voyez *Hippopotame*.

CHEVALIER. On distingue plusieurs variétés de cet oiseau aquatique. C'est une espèce de pluvier. Il habite les prés, les étangs, les rivières. Sa chair est délicate et d'une odeur agréable.

CHEVÈCHE. Voyez *Chouette*.

CHÈVRE. Cet animal domestique a du sentiment, de l'agilité, quelquefois du caprice, s'accoutume difficilement au froid, s'expose plus

volontiers à l'ardeur brulante du soleil. Son tempérament robuste s'accommode de toutes les plantes. Les tithymales sur-tout sont fort de son goût. La chèvre rumine comme la vache. En chaleur dans l'automne, elle met bas au bout de cinq mois un ou deux chevreaux, très-rarement trois et quatre. Le chevreau tette un mois ou cinq semaines. Le lait de la chèvre est doux, léger et retient quelque chose de la qualité des plantes astringentes ou purgatives que l'animal a digérées. Aussi apporte-t-on une attention particulière pour la nourriture des chèvres, dont le lait est destiné à rétablir des estomacs délicats. On a vu quelquefois la chèvre compatissante attirée par les cris d'un enfant abandonné, venir à son secours et lui servir de mère et de nourrice. De nos jours, en France, des femmes ont osé confier à cet animal bon et familier la nourriture de leurs enfans. Cette éducation a souvent eu beaucoup de succès. On fait, avec le lait de chèvre, de très-bons fromages. Les chèvres d'Angora et d'Héraclée ont le poil très-blanc et très-soyeux. Leur chair ne sent pas la sauvagine. Les plus fins camelots sont faits de la dépouille de ces animaux. Le poil des chèvres des Indes, de l'Asie mineure et de la Barbarie est fort connu dans le commerce. Cette marchandise, recherchée pour la fabrique des étoffes, est quelquefois altérée par le mélange de la laine.

Chèvre *des Alpes*. Voyez *Chamois*.

Chèvre *à musc*. Voyez *Gazelle*.

CHÈVRE-FEUILLE. Cet arbrisseau docile prend toutes les formes que l'on desire. On en fait des berceaux, des arcades. Il réjouit la vue par le coloris de ses tiges, la belle verdure de ses feuilles, l'élégance de ses fleurs. Leur odeur est un parfum gracieux. Le chèvre-feuille

se multiplie facilement de bouture et de marcottes. Il a l'avantage de pouvoir croître à l'ombre, et d'entrelasser agréablement le tronc des arbres dans les allées de promenade. On peut se procurer, depuis le commencement du printems jusqu'à la fin de l'automné, le plaisir de ses fleurs, par la réunion des diverses espèces. Le précoce fleurit dès la fin d'avril, le romain au mois de mai, les chèvre-feuilles blancs et rouges d'Angleterre à la mi-mai; celui d'Allemagne, qui croît naturellement dans nos bois, donne des fleurs vers la mi-juin : le chèvre-feuille, toujours verd, garde ses feuilles toute l'année, et ses fleurs pendant l'été et l'automne. Originaire d'Amérique, il est un peu delicat. On le conserve aisément, en le couvrant de paille l'hiver. Le chèvre-feuille de Virginie fleurit à la fin du printems jusqu'en automne. Il ne manque que l'odeur à la belle couleur écarlate de ses fleurs. L'eau distillée des fleurs de chèvre-feuille est très-bonne pour l'inflammation des yeux. Le suc de cette plante est vulnéraire.

CHEVRETTE, *Salicoque, Crevette.* Cette espèce de crustacé se trouve sur les côtes de Saintonge et en plusieurs autres endroits. On en pèche beaucoup dans la Garonne. On trouve quelquefois des œufs de soles adhérens entre leurs premières paires de pattes; voyez *sole.* Un fait singulier, c'est que les chevrettes de la Garonne plus près de la mer, rougissent étant cuites, les autres blanchissent. Elles paroissent de même espèce. Cet effet dépend, sans doute, de la nourriture du crustacé, ou peut-être de la qualité de l'eau dans laquelle on le fait cuire. La crevette des ruisseaux se repose ou nage toujours sur ses côtés applatis. Les mouvemens vifs et rapprochés de sa tête et de sa queue, joints à l'agitation de ses pattes, l'aident dans sa démarche assez agile.

CHEVREUIL. Cet habitant des forêts est d'une figure agréable, gai, vif, léger, preste, rusé. Constant dans ses amours, il suit fidèlement la *chevrette*, sa compagne. Celle-ci porte cinq mois et demi, met bas au commencement du printems deux faons, l'un mâle et l'autre femelle, les élève avec les soins les plus tendres. Ces jeunes animaux, par la douce habitude de vivre ensemble, se lient d'amitié, ne se quittent jamais. Lorsque le père rentre en chaleur, ce qui arrive vers la fin de l'automne, voulant jouir des plaisirs en secret, il chasse ses enfans. Le rut ne dure que quinze jours. Au bout de ce tems, ces jeunes animaux reviennent trouver leur mère. Elle les reçoit avec affection. La troupe s'accroît, et ils vivent ainsi fraternellement en petite famille pendant l'hiver. Lorsque la saison des amours réveille les jeunes faons, le frère et la sœur se retirent dans quelque autre partie de la forêt, deviennent, à leur tour, les chefs d'une nouvelle famille. Le chevreuil met bas son bois à la fin de l'automne et le refait pendant l'hiver. Le cerf ne refait le sien qu'au printems. Cette différence vient de ce que le chevreuil ne jouit qu'avec modération, au lieu que le cerf s'épuise. La chasse du chevreuil se fait avec de petites meutes. C'est toujours dans les terreins les plus élevés qu'il habite. Il exhale de son corps des émanations plus vives que celles du cerf. Aussi les chiens les suivent-ils avec plus d'ardeur et de véhémence. Lorsqu'il se trouve poursuivi de trop près, il a recours à la finesse, va, vient, revient, retourne plusieurs fois sur ses pas, confond toutes les émanations, d'un bond se sépare de la terre, se jette à côté ventre à terre, et laisse toute la troupe de ses ennemis ameutés errer autour de lui sans pouvoir le

trouver. L'amour paternel fait oublier tout péril à cet animal si rusé. Le chasseur le fait venir sous son fusil, en imitant le cri plaintif des petits faons. Le chevreuil peut s'apprivoiser. Son naturel indépendant ne se captive cependant pas entièrement. Il n'est jamais bien familier. On doit s'en défier. Il conserve toujours le desir de la liberté On ne peut en élever que dans des parcs qui ayent au moins cent arpens. Les mâles sur-tout sont sujets à des caprices. Ils prennent quelquefois certaines personnes en aversion, s'élancent sur elles, leur donnent des coups de tête, les foulent aux pieds. On en élevoit un dans un parc; on le chérissoit; dans la saison des amours il devint dangereux pour les femmes. On se procura la tranquillité qu'on desiroit, par une opération castrative; comme on la fit dans le tems où le chevreuil poussoit son premier bois, la croissance en fut arrêtée; il se forma, au bout de ses cornes, une excroissance membraneuse, velue et bouclée comme une perruque bien peignée. Cette belle coëffure le rendoit très-curieux. Lorsque l'animal, en se frottant, faisoit tomber quelqu'une de ses boucles, il la mangeoit avidemment. Elles étoient remplacées par d'autres qui croissoient au printems. Quel rapport singulier entre la croissance des bois et les parties de la génération!

Chevreuil *musqué*. Voyez *Gazelle*.

CHEVROTIN, ou *petit Cerf*. Cet animal si mignon est de la plus grande délicatesse. Sa taille est fine, svelte. Il est susceptible d'affection, devient privé, caressant, ne marche que par sauts, par bonds, escalade des murailles de plus de douze pieds de hauteur, se lasse facilement. Les nègres l'attrappent à la course. La corpulence des plus grands est au plus

comme celle du lièvre. Le tempérament de ce joli animal est si délicat, qu'il ne peut supporter le passage des mers et vivre ailleurs que sous les climats les plus chauds. On le voit à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo, aux Indes. Les indiens font des présens de ses pieds mignons enchassés dans de l'or ou garnis de petits fers d'or.

CHICORÉE. Herbe commune qu'on distingue en sauvage et en domestique. La première est d'une amertume si salutaire, qu'on ne peut trop la recommander pour nettoyer l'estomac, et pour clarifier le sang. Il y en a de deux espèces; celle qui se cultive, et celle qui vient dans les champs, et qui est la plus amère. On fait blanchir l'une et l'autre en hiver dans les serres. La chicorée blanche ou domestique se divise aussi en deux espèces; la commune et la scarolle: celle-ci est beaucoup meilleure pour les salades.

CHIEN. Cet animal, livré à lui-même et dans son état de première nature, vit en société. On les voit en troupes dans les pays sauvages. Actifs, courageux, pressés par le besoin, ils font la chasse aux lions et bêtes féroces. C'est un des premiers animaux que l'homme a su mettre dans ses intérêts, lorsqu'il a voulu étendre son domaine sur le règne animal. Il lui en a peu coûté pour apprivoiser et fixer son naturel errant et vagabond. L'influence du climat a agi sur cette espèce, ainsi que sur tous les êtres de la nature. Un chien, transporté loin de son climat natal, est sensible au changement. Sa postérité dégénère, s'écarte de la forme extérieure primitive. Cette même postérité transplantée, souffre une nouvelle altération. De-là naissent ces variétés à l'infini qu'on remarque dans les chiens, tels que le dogue, le

danois

danois, le lévrier, le braque, le limier, le basset, le bichon, l'épagneul, le chien loup, etc. Dans quelques climats, l'éffet du changement est singulier. Le petit danois, transporté en Turquie, perd, au bout de quatre ans, la voix et le poil. Son aspect et son hurlement sont tristes. Il n'est plus d'aucun usage. Au Pérou, le chien, en perdant la voix et ses talens, devient bon à manger, et du même prix que le gibier. Les nègres et les sauvages du Canada ont beaucoup de goût pour un chien rôti. En France, sa peau est la seule dépouille dont on profite. On en fait des manchons et des gants de femme. Il paroît que la nature, qui permet les variétés et le croissement des races, a mis des barrières fixes et immobiles entre les espèces. Le chien ne s'accouple pas avec la loutre, la civette, la louve, les renards et les blaireaux, qui ont du rapport avec lui pour la forme. C'est ce qui résulte de l'expérience. Les chiens s'accouplent en tout tems. Les femelles sont en chaleur deux fois par an, pendant une quinzaine de jours. Là copulation se fait aisément; mais l'acte de la génération consommé, ils se préparent dificilement, par l'effet du gonflement des parties. Une séparation forcée pourroit les blesser, et sur-tout la femelle. La chienne met bas au bout de deux mois, cinq ou six petits, qu'elle allaite et lèche autant par caresse que par propreté. C'est aussi par un excès de propreté qu'elle avale leur urine et mange leurs excrémens. Sa tendresse pour ses petits éclate lorsqu'on les lui enlève. Elle suit d'un air inquiet, les réclame avec instance et menace. Si on les met à terre, elle les porte avec sa gueule l'un après l'autre dans sa cabane. Le chien domestique ne se nourrit point de végétaux

S'il mange du gramen, c'est pour se purger. Sa nourriture ordinaire est le reste de la table de son maître. Ses excrémens blanchâtres entrent dans la composition des drogues, sous le nom d'*Album græcum.* Leur causticité ne souffre aucun insecte et brûle les plantes. Le chien, avant de se reposer, tourne plusieurs fois sur lui-même. Il rêve en dormant, remue les pattes et aboie sourdement. Un chien n'en rencontre pas un autre, qu'il ne lui flaire au derrière. Est-ce par goût? est-ce par politesse? Les dents cariées, les poils blancs, annoncent la caducité du chien. Après avoir vécu près de quinze ans, il subit, comme tous les êtres créés, la loi de la nature. Les mahométans ont des hôpitaux pour les chiens infirmes. Les pensions qui leur sont léguées par le testateur, leur assurent une douce retraite, juste récompense de leurs services. C'est l'animal domestique le plus docile et le plus utile à l'homme. Il est susceptible d'éducation. Tantôt c'est un chien fidel qui garde les troupeaux, les rassemble dans un pâturage limité, court, va et vient, toujours prêt à exécuter les ordres du berger, garantit le mouton timide de la gueule du loup ravisseur, rappelle la brebis errante et le bœuf récalcitrant. Tantôt emporté par l'ardeur de la chasse, c'est un limier, un lévrier qui lance et poursuit, sous les yeux de son maître, le sanglier féroce et le daim léger : c'est un épagneul, un braque intelligent qui, par la finesse de son odorat, connoît l'espèce de gibier, l'indique au chasseur par différens signes : c'est un basset, un chien courant qui poursuit le lièvre et le lapin, et avertit le chasseur en donnant de la voix. D'autres fois c'est un fier et léger danois qui précède l'équipage d'un maître opulent, et annonce le passage d'un puissant seigneur. En

un mot, c'est un domestique sûr et vigilant, toujours prêt à défendre, au péril de ses jours, la vie et les intérêts de son maître. Il le suit par-tout, lui fait compagnie, le flatte, le caresse. Sans aucune volonté, il obéit sans résistance. S'il fait une faute, il vient avec docilité en recevoir le châtiment, et lèche la main qui le frappe. Rien ne peut corrompre sa fidélité. Toujours il retourne à son maître. Insensible aux appas d'une condition meilleure, il reste attaché au maître le plus pauvre, le plus indigent, le plus misérable. Ses différentes manières d'aboyer, son maintien, son geste mo[illegible], ses yeux, le mouvement de sa queue sont le langage le plus expressif des sentimens de son âme. L'affection, la reconnoissance, les regrets de l'absence, la joie du retour, les desirs se manifestent au dehors avec le plus grand éclat. Il n'a de colère que contre ses ennemis ou ceux de son bienfaiteur; ce qu'il exprime en hérissant son poil, en grondant et en montrant les dents. Tout le monde sait l'histoire du chien délateur de l'assassin de son maître et du lieu de l'assassinat. Le chien est sujet à plusieurs maladies, telles que la grippe, la pierre, la colique, la galle, etc. Mais il n'en est pas de plus triste pour lui, et de plus funeste à l'humanité, que la rage. Le défaut de nourriture et sur tout la disette d'eau, en sont regardés comme la cause. Une fureur aveugle et meurtrière, une horreur pour les liquides en sont les effets. Dans cet état il ne connoît personne. Sa morsure empoisonne et communique la contagion aux animaux qu'il rencontre. Les hommes devenus enragés par cette morsure, éprouvent les mêmes symptômes, les mêmes accès. Les efforts qu'ils font pour avaler des liqueurs fluides, sont vaincus par un obstacle inconnu qui leur monte à la gorge. Les

bains froids, l'immersion dans la mer, les calmants, la pommade mercurielle, ont été employés comme des remèdes salutaires. Bien souvent on a été obligé d'étouffer le malade. Lorsqu'on a été mordu par un chien, on peut s'assurer s'il est enragé, en lui présentant de l'eau. Si on le tue sans faire cette épreuve, il n'en reste d'autre que d'offrir à un chien vivant un morceau de viande frotté contre la gueule non ensanglantée, les dents et les gencives du chien mort. Le refus de cette viande avec hurlement est une preuve de la maladie.

CHIEN *Crabe*. Cette espèce de chien, qui se voit en Guiane, a une figure un peu ressemblante à celle du renard, le poil du chacal. Il tient son nom de ce qu'il se nourrit de préference de crabes et autres crustacés.

CHIEN *de mer*. On distingue plusieurs espèces de ces poissons de mer. Leur mâchoire est armée d'une multitude de dents redoutables. Ils sont très voraces, font une guerre cruelle aux poissons, soit à force ouvertes, soit en les guettant dans des détroits pour les dévorer. Le chien de mer des provençaux est *l'aiguillat*. On se sert de sa peau couverte de grains très-durs, pour polir plusieurs petits ouvrages.

CHIEN VOLANT. Voyez *Chauve-Souris*.

CHINA. Racine étrangère, qu'on croit excellente pour l'asthme et l'hydropisie. Il y en a de deux sortes, dont l'une vient du Pérou, et l'autre de la nouvelle Espagne, et qu'on appelle *China du Ponant* et *China du Levant*.

CHINCILLA. Animal du Pérou, de la grosseur de l'écureuil, fort estimé pour la beauté de son poil.

CHIQUES, *poux de Pharaon*. Ces insectes des isles Antilles s'attachent à la peau, pénètrent

dans les chairs, sous les ongles, au point de ne pouvoir les en arracher, y croissent jusqu'à la grosseur d'un poid, causent des démangeaisons cruelles, s'y multiplient, occasionnent des ulcères, si on y apporte remède. La pommade mercurielle pourroit être d'un bon usage. Pour se garantir de leur attaque, il faut se frotter la peau avec des feuilles de tabac broyées. Ces insectes s'attachent aussi aux singes, chiens, chats, et autres animaux Voyez *Tiques*.

CHISE. Espèce de poivre qui est commun dans le Mexique, et dont on fait entrer deux grains sur chaque cent de cacao, dans la composition du chocolat.

CHOINE. Nom d'un arbre du Brésil, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, et qui porte une espèce de courge, dont l'écorce ligneuse sert à faire des vases et d'autres ustensiles.

CHOU. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les anciens leur attribuoient les plus grandes propriétés. Les *choux-fleurs* sont fort délicats. On fait passer quelquefois les petits rejetons qui croissent sur les choux-fleurs, après qu'on leur a coupé la tête, pour des *brocolis*, espèce de petits choux très-délicats, d'un goût exquis, que l'on cultive beaucoup en Angleterre et en Italie. Le *chou frisé* est très-joli par ses petites feuilles frisées. Le *chou rouge* est estimé comme propre pour l'expectoration. Sa décoction avec du raisin sec, est employée par les musiciens et prédicateurs, pour se guérir de l'enrouement. Le *chou-crout*, mets si usité chez les allemands, n'est que du chou préparé auquel on a donné, par la fermentation, un goût acéteux.

CHOUAN. L'origine de cette petite graine n'est pas encore connue. On l'apporte du Levant. Elle entre dans la composition du carmin.

CHOUCAS-CHOUCETTE. On donne ce nom à la plus petite espèce de corneille. Elle fait son nid dans les creux des arbres et dans les trous des murs ; pond cinq ou six œufs tachetées, se nourrit de grains. Son instinct est de cacher ce qui tombe sous sa patte. Si elle trouve du graïn, des pièces de monnoie, etc., elle les dérobe comme un filou, les met en terre ; d'où est venu le proverbe de *fripon comme une chouette*, diminutif de *choucette.*

CHOUCAS *rouge* ou *Corbeau rouge.* Cet oiseau est fort criard, se plait sur les hautes montagnes de l'Auvergne, de Cornouailles. Sa chair est assez bonne. Les choucas des Philippines ont le chant fort agréable.

CHOUETTE, ou *Chevêche.* Lorsque le voile de la nuit commence à se répandre, cet oiseau sort comme un brigand de son habitation ; c'est un creux d'arbre ou un trou de muraille. Il jette quelques cris, rode ensuite en silence pour chercher sa proie, saisit les oiseaux, levreaux, lapins endormis, lézards, grenouilles et autres animaux, les dévore, mange leurs œufs. Dès que la pointe du jour peut le trahir, il se retire. S'il lui arrive de paroître dans le jour, tous les oiseaux reconnoissent leur ennemi, ils sonnent l'alarme, se réunissent pour fondre sur lui. Aussi se sert-on du cri de cet oiseau pour les faire venir à la pipée. Lorsque l'oiseau se voit assailli, il se jette sur le dos, présente son bec crochu, ses griffes aiguës, et se prépare à faire une vigoureuse défense. Les oiseaux plus courageux que bien armés peuvent rarement le mettre à mort. La race des brigands se protègent. On prétend qu'il vole au secours d'un oiseau de proie, lorsqu'il le voit attaqué par un grand nombre d'oiseaux. On peut le dresser à la chasse,

et s'en servir comme d'un chat pour prendre les souris.

CHRISTE MARINE. Herbe qui croît sur les bords de la mer, et qui est fort commune aux environs du mont Saint-Michel. On la confit au vinaigre pour le manger en salade.

CHRYSALIDE, *Fève*, *Aurélie*, *Nymphe*. Noms sous lesquels on désigne la forme des insectes à l'instant qu'ils passent de l'etat de vers à celui d'insectes aîlés. Toutes les chenilles et la plupart des vers subissent cette métamorphose. Leur différence consiste dans leur forme, dans la transparence du voile qui les couvrent ou son opacité, dans leur inaction ou leur mouvement. Il y en a qui ne cessent pas de marcher et de prendre de la nourriture. Celles qui n'ont point de mouvement progressif sont, ou renfermées dans une coque soyeuse, ou nues, mais cachées sous des feuilles, dans des creux d'arbre ou dans des trous en terre. Parmi celles-ci quelques-unes ressemblent à de petits lingots d'or, effet produit par la réflexion de la lumière sur le fond lisse et poli de la chrysalide. La plupart des chrysalides résistent aux vapeurs les plus pernicieuses. La privation de l'air par le moyen de la machine pneumatique sembleroit indiquer qu'elles n'ont pas besoin de respirer; mais si on les plonge dans l'huile d'olive, elles périssent. Il ne faut même, à l'égard de quelques-unes, que plonger leur partie postérieure, signe certain du besoin de l'air. Toutes les chrysalides ne donnent pas de papillons. On en voit sortir des mouches à deux et à quatre aîles, et des coléoptères ou insectes à étuis. Une chrysalide singulière pour la forme, est celle d'une espèce de *casside*; voyez *ce mot*. Celles des *cousins*, des *tipules* méritent également d'être observées. Il est bien étonnant que les insectes, dont les parties organiques sont

si fines, si délicates, éprouvent un développement si laborieux. La pellicule membraneuse qui couvre la chrysalide, est une toile derrière laquelle l'insecte rampant change d'habit. La toile se brise; l'acteur paroît avec un appareil éclatant, et vient jouer un nouveau rôle sur le théatre de l'Univers.

CHRYSANTHÊME. Herbe qui croît autour des anciennes maisons de campagnes, et dont on prétend que les fleurs sont excellentes pour guérir la jaunisse, quoique jaunes elles-mêmes.

CHRYSITES. Voyez *Pierre de touche.*

CHRYSOBATE, ou *Buisson d'or.* Cette espèce de dendrite artificielle est une végétation d'or renfermée entre deux crystaux soudés avec art au feu. On en fait des bagues; on en orne des tabatières.

CHRYSOCOLLE. C'est la mine de cuivre dissoute et précipitée par la combinaison qui se fait dans l'intérieur de la terre. On donne ce nom au verd et au bleu de montagne. On désigne quelquefois le borax sous ce nom.

CHRYSOCOME. Plante peu connue des modernes, dont la racine, suivant les anciens, est fort âcre et astringente. Elle croît dans les lieux pierreux, et sa chevelure est formée en boutons.

CHRYSOLITE. Cette pierre précieuse a un peu plus de dureté que l'aigue-marine. On la taille assez volontiers en cabochon plutôt qu'à facettes.

CHRYSOMELE. On compte plusieurs espèces de ces insectes. Ils varient par leur grandeur, leurs couleurs et les lieux qu'ils habitent. On les trouve presque par-tout. Leur marche est lente. Quelques-uns, lorsqu'on les saisit, rejettent une liqueur huileuse d'une odeur désagréable.

Les

Les plus beaux de ce genre sont la *crysomele à galons* et l'*arlequin doré*, qui sont des plus richement habillés. Il y en a une espèce dont les fourreaux sont d'une seule pièce, et qui n'a point d'ailes.

CHUNGAR. Cet oiseau, qui tient de la nature du butor et du héron, a été présenté en hommage à la Porte Ottomane.

CICINDELES. Ce genre d'insectes coléoptères est très commun. Il y en a plusieurs espèces. Quelques-unes habitent sur les fleurs. On appelle *cicindèles à cocardes* celles qui portent de chaque côté de petites vésicules rouges que l'insecte a la faculté d'enfler et de désenfler. Les expériences faites sur ces petits corps charnus, n'en ont pas encore indiqué l'usage : et la cicindèle n'en est pas moins agile par la privation de ces petites bourses.

CIERGE *épineux ou du Pérou*. Cet arbre, sous nos climats, ne peut fleurir que dans les serres chaudes. Celui que l'on voit à Paris au jardin des plantes a été planté au commencement du siècle, sous la surintendance de Fagon. Il n'a commencé à donner des fleurs qu'à sa douzième année ; il en donne encore pendant l'été. Son fruit n'y vient point à maturité ; mais dans son pays natal et aux barbades, il porte des fruits de la forme d'une poire de bergamotte, de l'odeur et du goût le plus agréable. Les habitans en cultivent autour de leurs habitations. Chaque année de la crue de cet arbre se distingue par des étranglemens. On le multiplie de bouture aussi facilement que l'*opuntia*. On coupe une tige. On la laisse sécher pendant quinze jours. On la pique en terre. Elle prend racine. Il y a plusieurs autres espèces de cierges, entre autres le *cierge serpentin*, nommé vulgairement *queue de souris*. Ses rameaux dociles et flexibles s'étendent

en espaliers, et font ornement dans les serres chaudes.

CIGALE. Ces insectes se trouvent dans nos contrées méridionales. Le mâle et la femelle ont, au lieu de bouche, une trompe repliée sous la poitrine. Elle leur sert à pomper le suc contenu dans les feuilles et les branches. C'est leur nourriture, et non la rosée. Le mâle est le seul qui chante. Ce chant ne part pas du gosier. L'organe en est sous le ventre. On remarque derrière les pattes du mâle deux petites calottes. En les soulevant, on voit plusieurs cavités séparées par diverses membranes. Dans le milieu est un triangle écailleux. Deux muscles vigoureux font mouvoir une autre membrane qui devient alternativement concave et convexe. L'air agité par cette membrane, se modifie dans les autres cavités. C'est à l'aide de ces petites timbales qu'il appelle amoureusement sa femelle. En tiraillant ces muscles, on fait chanter une cigale nouvellement morte; un petit papier roulé, frotté sur la membrane, la fait raisonner. La cigale chante dès le matin et pendant la grande ardeur du soleil. Son chant vif et animé est, pour les paysans, le présage d'un bel été, d'une abondante récolte et du retour certain du printemps. Au dernier anneau et sous le ventre de la femelle, est une scie repliée comme un couteau. Elle l'ouvre à volonté. La méchanique en est merveilleuse. Simple au premier coup d'œil; en l'observant on voit qu'elle est composée de trois pièces. Celle du milieu est en fer de lance. Chacune peut jouer séparément. C'est l'instrument dont la cigale se sert pour faire une incision dans des branches d'arbres mortes, jusqu'à la moëlle. Elle y dépose huit ou dix œufs, recommence une nouvelle incision sur la même branche un peu plus haut ou un

peu plus bas, y dépose de nouveaux œufs. Elle en pond ainsi jusqu'à quatre cents. Ces œufs, que les soins maternels ont tâché, par les travaux les plus pénibles, de mettre à l'abri de tout danger, sont quelquefois mangés par des vers carnaciers. Une mouche ichneumon pourvue aussi d'un aiguillon, va déposer quelquefois ses œufs au milieu de ceux de la cigale. Ont-ils échappé au danger, ils éclosent. Il en sort des vers qui descendent à terre, vont pomper le suc des racines. Ils n'ont, ni organe du chant, ni tarrière. Leurs pattes de devant sont d'une forme qui leur donne la facilité de piocher; ils creusent la terre jusqu'à deux ou trois pieds de profondeur, s'y mettent à l'abri des froids de l'hiver, passent à l'état de *nymphe*. Ces nymphes marchent, portent une trompe, sucent le suc des racines. Au moment de leur métamorphose, elles montent sur les arbres, s'y changent en cigales, font raisonner les airs de leurs chants d'allégresse. L'amour les anime, et l'espèce se multiplie. Les anciens regardoient les nymphes de cigales comme un mets excellent. Avant l'accouplement, on faisoit plus de cas des mâles. Au moment de la ponte on trouvoit les femelles plus délicates. Les *martinets*, les *guépiers* sont fort friands de cigales. C'est un appas pour attraper ces oiseaux. On passe un petit hameçon dans le corps d'une cigale. Elle vole attachée à un fil. L'oiseau fond dessus et se prend au piége. Les cigales que l'on trouve autour de Paris ont quelques légères différences qui leur ont fait donner le nom de *pro-cigales*. L'espèce la plus singulière est la *cigale bedeaude*, dont la larve se couvre au printemps d'une espèce d'écume qui transpire de son anus et de son corps. Cette larve se loge ordinairement dans l'angle des feuilles. Ceux qui ne connoissent

point l'instinct de ces insectes croient appercevoir sur les plantes une salive mousseuse. Mais le naturaliste détruit le logement humide, et découvre l'insecte, dont il observe l'industrie et la promptitude à se faire une nouvelle retraite: Nos cigales ne souffrent pas beaucoup dans leur métamorphose. La nymphe marche, court, saute et mange comme après le développement de ses ailes. Leur beauté, leur singularité nous font regretter qu'elles ne soient pas plus grandes. Celles qu'on nomme le *grand-diable*, le *petit-diable*, le *demi-diable*, sont des plus remarquables. Les pays étrangers nou en fournissent d'une figure bien plus extraordinaire, tels que le *porte-lanterne*; voyez *ce mot.*

CIGOGNE. On distingue plusieurs espèces de ces oiseaux dont le plumage est varié. Les cigognes habitent ordinairement pendant l'hiver en Afrique, volent en troupes, voyagent, font leurs nids sur les tours, les cheminées. Le bruit qu'elles font, vient de ce qu'elles frappent les deux parties de leur bec l'une contre l'autre. La femelle pond deux ou quatres œufs. Le mâle toujours fidèle à sa compagne, ne l'abandonne point, va chercher de la nourriture, partage avec elle les fatigues du ménage. Les jeunes cigogneaux éclos ne quittent point leurs père et mère. C'est l'affection la plus tendre. Dans leurs vieux jours ils vont aux champs pour eux, les nourrissent. Ces bonnes qualités ont échauffé l'imagination de ceux qui en ont parlé. On a vanté leur chasteté, leur reconnoissance envers leurs hôtes. Les cigognes sont respectées. On seroit mal venu en Thessalie, en Hollande, à tuer quelqu'un de ces animaux. La raison la plus vraisemblable de ces égards est leur utilité. Ces oiseaux ne se nourrissent que de grenouilles, serpens, limaçons. La

cigogne qui fréquente les marais, plonge dans l'eau pour attraper sa nourriture. La structure des os de cigognes est admirable. Ils sont plus durs que ceux des quadrupèdes, ont la transparence du verre. On s'en sert pour faire des appeaux. La force de l'animal est jointe à la facilité du vol. Il y a dans la troisième articulation de son aile un artifice singulier. Lorsqu'il l'étend, il s'élève aisément dans l'air. En le repliant il s'abaisse. La cigogne a pour ennemis la *chauve-souris*, *l'aigle*, *le plongeon*, *la corneille*.

CIGUË. La nature du sol, la différence du climat influent sur les corps qui y sont soumis. On voit avec étonnement que la ciguë, poison si connu dans l'Aréopage d'Athènes, n'étoit pas regardée comme dangereuse à Rome. On prétend qu'en Lombardie les paysans en mangeoient sur la salade. Quoiqu'il en soit, on doit toujours se méfier de cette plante. On en distingue deux espèces, la grande et la petite. Cette dernière se nomme aussi le *persil des fous*. Elle a été fatale à ceux qui en ont mangé. L'antidote le meilleur est le vinaigre pris avec de l'oximel en grande quantité, afin d'exciter le vomissement. Ce poison dangereux est cependant devenu un remède puissant entre les mains de Storck, pour guérir les maladies les plus rebelles. De tels remèdes ne peuvent être maniés que par des mains habiles. La ciguë employée extérieurement est résolutive, adoucissante. Mêlée avec des limaçons pilés et les farines résolutives, elle est très-propre dans les accès de goutte et de sciatique.

CIGUE *aquatique*. On doit se méfier d'autant plus de cette plante, qu'elle a une odeur aromatique qui peut la faire confondre avec des plantes salutaires, telles que le *calamus*

*aromaticus.* Son poison est des plus corrosifs. Il déchire et perce les membranes de l'estomac. Les remèdes les plus efficaces sont d'abord les vomitifs, ensuite les huileux et adoucissans.

CIMOLÉE. (*Terre*). Les habitans de l'Archipel se servent de cette terre savonneuse pour blanchir les étoffes et les linges.

CINABRE. A juger des opérations de la nature par celles de l'art, c'est une combinaison de soufre et de mercure qui se fait dans l'intérieur de la terre. Les feux souterrains le subliment aux voûtes des mines. Il varie pour la couleur. On en trouve en Bohême, en Hongrie, en Esclavonie, au Pérou. La mine la plus riche est à Almaden en Espagne. Le cinabre réduit en poudre est le vermillon. On l'emploie dans la peinture. On reconnoît facilement lorsqu'un morceau de ce minéral contient du soufre ou du mercure. On le fait rougir au feu. S'il donne une petite lueur bleuâtre, on le met sous une cloche de verre. Il s'élève des vapeurs condensées. Elles paroissent en gouttes de mercure et découle le long des parois. Le cinabre naturel, mis sur les charbons ardens, se reconnoît à sa flamme bleuâtre. Si elle est rouge, on peut juger que le cinabre a été falsifié par le minium. Le cinabre des chinois, appelé *tchucha*, est beau, pur et très-cher. Il ne s'altère pas sensiblement à l'air.

CINIPS. Ce genre d'insectes est un des plus intéressans par sa forme et son instinct. Ce petit animal, pourvu des organes nécessaires à sa subsistance, à ses besoins, à ses plaisirs et à la multiplication de son espèce, emploie beaucoup d'adresse et de précaution pour mettre en sûreté sa progéniture. Son ventre est armé d'un aiguillon dont le jeu admirable s'exécute par une espèce de ressort caché dans l'inté-

rieur du ventre. C'est avec cet instrument que le cinips perce l'épiderme de la feuille, ou pénètre dans le corps des chenilles pour y déposer ses œufs. La nature, qui veille à la reproduction des êtres, n'abandonne pas cette postérité future qui semble avoir été jetée au hasard. L'œuf déposé dans la nervure de la feuille occasionne une extravasion des sucs végétaux. Delà naissent ces petites pommes et autres excroissances de différentes formes, dans lesquelles le ver éclos trouve la nourriture et le logement. Roulé en boule dans son appartement étroit, obscur, mais propre, commode et à l'abri de l'intempérie de l'air et de tous les dangers, il n'a de mouvement progressif qu'à la faveur de mamelons dont il est pourvu sur le dos, et qu'il fait sortir ou rentrer à sa volonté. Parvenu à son dernier accroissement, il se change en chrysalide, s'ouvre une porte, déploie ses ailes et prend son essor. Le cinips du saule, par un instinct particulier, quitte son logement avant que de se changer en chrysalide, se cache dans la terre et s'y file une coque, dans laquelle il subit sa métamorphose. Les chenilles, les pucerons sont choisis quelquefois par le cinips pour être dépositaire de ses œufs. Ce dépôt leur est fatal. Le ver, en sortant de l'œuf, vit comme l'ichneumon, aux dépens de son hôte; voyez *Ichneumon*. Il arrive souvent quelque chose de plus extraordinaire encore. Le ver de l'ichneumon qui dévore la chenille, est, à son tour, dévoré par le ver du cinips. De ces sortes de cinips, les uns se changent en insectes ailés sous la peau de la chenille ou du puceron, et n'en sortent que pour voler. D'autres quittent leur logement cadavereux, et se cachent sous des feuilles pour subir leur métamorphose. Il y a des cinips qui, dans

l'état de ver, ne se donnent aucun logement; mais aussi leur chrysalide cachée sous les feuilles est couverte d'une peau plus dure qui la défend de l'insulte. Devenus habitans de l'air, les cinips ne vivent plus que pour s'accoupler et satisfaire au vœu de la nature. La femelle fécondée va déposer ses œufs aux endroits que son instinct lui indique.

CINNAMONE. Arbrisseau dont l'écorce ressemble beaucoup à la cannelle, et qui en a toutes les propriétés, quoiqu'on prétende que l'espèce en est différente. Il en vient beaucoup de l'isle de Ceylan. Trois ans après qu'on a dépouillé l'arbre de son écorce, il lui en revient une nouvelle, aussi bonne que la première. *Cinnami*, en arabe, signifie cannelle grossière.

CIPOLLANI. Nom d'un marbre qui a de grande veines vertes, plus ou moins fortes en couleur, et qui sert à faire des tables et des pilastres.

CIRCÉA. Herbe qui produit quantité de petites fleurs noires, et dont la graine ressemble au millet. Elle croît entre les rochers. Sa racine sert à plusieurs besoins des femmes.

CIRCEUM. Plante dont les feuilles ont quelque ressemblance avec la buglose, et qui porte sur sa cime plusieurs petits boutons rouges. Elle sert pour les lassitudes et les affoiblissemens des jambes.

CIRE. Voyez *Gateaux de cire.*

CIRON. Il y a un grand nombre d'espèce de ces petits insectes. Les uns s'attachent aux hommes, aux animaux; les autres vivent sur les végétaux. Les cirons pénètrent dans la peau, y causent de vives démangeaisons, s'y creusent des sillons comme les taupes dans la terre,

se glissent dans les pieds, les mains. On les trouve dans les pustules de la gale, dans les dents cariées. On peut les en retirer avec une pointe d'aiguille. Ils restent immobiles. En les réchauffant avec l'haleine, ils reprennent leur activité et courent très-vite. Ils se logent aussi dans les vêtemens des galeux, dont on doit s'interdire toute communication. Les odeurs fortes et pénétrantes font périr ces espèces de tiques. Voyez *Tiques*.

CIRQUINSON. Nom du tatou à huit bandes. Voyez *Tatou*.

CIRSION. Plante qui a beaucoup de ressemblance avec le chardon, et dont les fleurs sont purpurines. Elle croît dans les lieux humides. On lui attribue la vertu de guérir les douleurs des varices, d'où lui vient son nom.

CISTE. Il y a plusieurs espèces de ces arbrisseaux. Ils croissent naturellement en Espagne, en Italie, dans les isles de l'Archipel. On peut en élever quelques espèces dans les bosquets printaniers. Ils y font un joli effet par leurs fleurs. L'espèce qui croît en Candie fournit le *Labdanum*; voyez *ce mot*. C'est sur le ciste que croît la plante parasite nommée *hyppociste*; voyez *ce mot*.

CISTELE. Cet insecte retire sa tête sous le corselet comme la vrillette.

CITRONNELLE. Voyez *Mélisse*.

CITRONNIER. Cet arbre est originaire de Médie et d'Assyrie, réussit très bien dans les climats chauds, tels que l'Italie, le Portugal, la Provence, le Languedoc. On le cultive à Gênes avec les plus grands soins. On y compte un très-grand nombre d'espèces de ces arbres. Celle qui donne les citrons les plus exquis croît dans une plaine entre Pise et Livourne. Transplantée dans tout autre endroit, les citrons n'ont

plus leur parfum si délicieux. On vend les citrons de Florence jusqu'à cinquante sous. On envoie les plus beaux en présens dans les cours de l'Europe. Ces fruits offrent plusieurs jeux singuliers de la nature. On en voit de contenus l'un dans l'autre. On prétend qu'il y en a qui sont partie citron, partie orange. Ceux qu'on nomme à la Chine *main de Dieu*, ont la forme d'une main qui se ferme. On les estime singulièrement pour leur beauté et pour leur odeur. Le suc de citron est rafraîchissant, il entre dans la limonade. C'est un excellent anti-scorbutique. On fait, avec les zestes, l'eau de citronnelle. L'huile esssentielle de citron, dissoute dans de l'esprit-de-vin au point d'un aromate agréable, est l'*eau sans pareille*. Un citron lardé de clous de girofle et présenté fréquemment à l'odorat, garantit de l'air contagieux. Le cédrat est une espèce de citron. A Rome, on faisoit, avec le bois de citronnier bien ondé et garni de nœuds, des meubles fort chers.

CITRON *de terre*. Voyez *Karatas*.

CITROUILLE, ou *Pastèque*. Cette plante potagère ne vient dans sa parfaite maturité que dans les pays chauds, tels que l'Egypte. On la sert dans le potage. Fricassée, c'est un mets tempérant. On en fait aussi du pain. On retire de ses semences une huile propre à corriger les vices de la peau.

CIVADE. Petit poisson de mer, dont la chair rougit en cuisant. Il a le corps moucheté et plusieurs petits pieds.

CIVETTE. Cet animal, originaire des pays chauds de l'Afrique et de l'Asie, saute avec la légèreté du chat, court comme le chien; son cri ressemble à celui d'un chien en colère. Il vit de chasse, de pêche, de rapine, saisit les

petits animaux par surprise, se nourrit de graines de fruit à défaut de proie, habite les montagnes arides, les sables brulans. Ses yeux brillent dans l'obscurité comme ceux du chat. Il est d'un caractère un peu féroce. On peut cependant l'apprivoiser au point de pouvoir le manier sans danger. Ses dents sont fortes, tranchantes; ses ongles foibles et peu aigus. On ne peut distinguer le mâle de la femelle. L'organe de la génération du mâle est caché en dedans. La poche ou fente située sous l'anus qu'on avoit prise pour les parties de la femelle, est commune à l'un et l'autre sexe. C'est dans cette poche que s'amasse le parfum onctueux connu sous le nom de *civette*. On ignore l'usage dont il est pour ces animaux. Lorsqu'il acquiert trop d'acrimonie par le long séjour, il les incommode. Ces animaux s'en débarrassent par l'action de deux muscles situés aux côtés de cette poche. Il paroit que cette liqueur est exprimée du sang par le moyen des glandes; car on ne voit aboutir à ces réservoirs que des extrémités de rameaux de veines et d'artères hypogastriques. C'est ainsi que les mamelles s'imbibent de la matière qu'elles trouvent dans le sang propre à se convertir en lait. Ce parfum est assez agréable, même en sortant de ces animaux. Celui du mâle est plus aromatique. Il en vient des Indes, de Guinée. Les nègres sont sujets à falsifier ce dernier avec le storax, le labdanum ou autres substances aromatiques. La civette peut vivre sous un climat tempéré; mais elle n'y engendre point. On en élève en Hollande pour en recueillir le parfum. Il est d'autant plus abondant et plus exquis que l'animal est mieux nourri, et qu'on excite davantage son appétit par la variété des mets. On lui donne de petits animaux, de la volaille, du riz, des œufs hachés, du poisson.

On l'élève en cage ; on le saisit par la queue. On met un bâton en travers. Avec une cuiller on enlève deux ou trois fois par semaine la liqueur odorante. On la met dans des vases. Elle est plus estimée que les précédentes, parce qu'elle n'est point falsifiée. L'odeur de ce parfum est si exalté, que la peau de l'animal en est pénétrée. Si on irrite la civette, qu'on la fasse suer, sa sueur recueillie est odorante. Les confiseurs, les parfumeurs employent la civette dans les aromates qu'ils préparent. Son odeur, quoique plus agréable que le musc, a passé de mode ainsi que l'ambre gris, qui les avoit fait oublier. Le zibet a plusieurs caractères communs avec la civette.

CLAIRON. C'est un genre d'insectes dont il y a peu d'espèces. La plus remarquable est celle dont la larve s'introduit dans le nid des abeilles maçonnes, perce leurs cellules, mange les petits vers et les chrysalides qui y sont renfermés, se métamorphose, en sort avec des étuis d'une riche couleur et d'un beau dessein. Leur solidité lui sert de bouclier contre l'aiguillon vengeur des abeilles. Il passe le reste de sa vie à voltiger sur les fleurs. On trouve d'autres espèces de clairons sur le réséda et autres plantes.

CLÉMATITE, ou *herbe aux gueux*. Les feuilles de cette plante contiennent un suc âcre et mordant. Les pauvres, pour exciter la compassion, s'en frottent les jambes. Elles paroissent rouges, enflammées, comme ulcérées. Un peu d'eau fraîche ou une décoction de poirée dissipe, lorsqu'ils le veulent, ce mal plus effrayant à la vue que dangereux. La clématite croît fréquemment dans les haies. Sa fleur est odorante. Ses houppes de graines sur ces arbustes dépouillés de feuilles, se pren-

nent de loin, sur la fin de l'automne, pour des fleurs. On emploie les tiges sarmenteuses de la clématite à faire des paniers et des ruches pour les abeilles. Il y en a une espèce à fleurs bleues doubles, charmante par la quantité de fleurs dont elle se couvre au milieu de l'été. Elles se renouvellent pendant l'espace de deux mois. On peut en former de jolis berceaux et portiques. Cet arbuste se multiplie de bouture. Il seroit à souhaiter que l'espèce à fleurs rouges et doubles qu'on élève en Angleterre, fût plus commune. Elle réunit les mêmes avantages. La clématite d'Espagne porte un feuillage d'un verd tendre. Elle se conserve difficilement.

CLICQUART. Nom d'une des meilleures pierres qui se trouvent dans les carrières voisines de Paris. Elle étoit connue anciennement sous le nom de *bas-appareil*; mais on prétend qu'il ne s'en trouve plus de véritable, parce que les carrières sont épuisées.

CLINOPODE. Plante qui croît dans les lieux pierreux, et qui est bonne, en décoction, pour la rétention d'urine, les ruptures et d'autres maladies. Ses feuilles ressemblent à celles du serpolet, et ses fleurs ont la forme du pied d'un lit, d'où lui vient son nom grec.

CLONISSE, ou *Couloir*. Ce coquillage, de la famille des cames, se tient enfoncé dans le sable. Les femmes le pêchent avec une bêche recourbée. On en envoie dans des barils jusqu'à Toulouse et en Languedoc. La chair en est bonne, saine et délicate. Elle se conserve vingt-un jours pendant l'hiver. Les nègres du Sénégal la mangent cuite sous la cendre.

CLOPORTE. Il y a plusieurs espèces de ces insectes. Les uns habitent dans des fentes de murailles, de croisées, d'autres sur les arbres, d'autres dans les eaux salées, voyez *Oscabrion*;

d'autres dans les eaux douces, voyez *Aselle*. Le cloporte des bois se roule en boule dès qu'on le touche. On le nomme *cloporte armadille*. D'après les observations, on peut présumer qu'il y a des cloportes ovipares et de vivipares. On en a vu sortir au microscope d'un cloporte mort, un très-grand nombre à la file les uns des autres. Un autre observateur a vu sortir d'une more un filet blanc; à chaque côté étoient attachés comme par un fil de petits œufs. Le filet commun se desséchoit; les jeunes cloportes se développoient. Ainsi fixés sur leur mère, elle les porte pendant quelque tems sur son dos. Le filet étant entièrement desséché, ils se détachent, descendent et vont chercher leur nourriture. On observe quelquefois dans les fourmillières de jeunes cloportes tout blancs qui y ont passé l'hiver dans des pelottes de fourmis entassées.

CLOSIF. Oiseau d'Afrique, de la grosseur d'un étourneau, et noir de plumage, dont la vue et le champ règlent la conduite des nègres, suivant les augures bons ou mauvais qu'ils y attachent.

CLOUS *de Girofle*. Voyez *Girofle*.

CLOUVE. Oiseau des Indes orientales qu'on dresse à prendre du poisson dans les étangs et les rivières. La nature lui a placé, sous le bec, une espèce de sac où il engorge sa proie, et pour empêcher qu'il ne l'avale, on lui serre le cou avec un anneau.

CLUPÉE. Poisson du fleuve Araris, auquel on attribue la propriété de changer de couleur, suivant les variations de la lune.

CLUTIE. Plante dont la fleur est en rose, et dont le fruit est divisé en trois parties et en trois cellules, dans lesquelles la semence est renfermée.

CLYMÈRE. Plante dont la tige, les fleurs et le fruit ressemblent à ceux de l'épurge. Ses feuilles sont conjuguées et attachées à une côte qui se termine par un tendron.

CO *de la Chine*. Cette espèce de lierre, roui et dégagé de sa première peau, fournit par la seconde un chanvre qu'il n'est besoin de battre, ni de filer. On en fait, en le divisant à la main, une toile fine et fraîche connue sous le nom de *coupon*.

COAITA. Grande espèce de sapajou dont le corps est effilé, velu et mal proportionné dans ses membres. On en voit de noirs et de blancs, les uns barbus, d'autres sans barbe. Ils sont assez communs dans la Guyane, au Pérou, à Panama. Ces animaux vivent en société, ont un certain dégré d'intelligence, beaucoup d'adresse, se nourrissent de poissons, de vers, d'insectes, et sur-tout de fruits. Les huîtres sont fort de leur goût. Lorsque la marée s'est retirée, ils viennent sur le rivage, prennent une huître, la posent sur un rocher, la frappent à coup de pierre, brisent l'écaille et mangent le coquillage. Ces sapajous ne font pas un accueil honnête au voyageur qui traverse les bois : les uns font mille contorsions, mille postures grotesques; d'autres grincent des dents, font des grimaces de possédés, sautent de branches en branches, et tâchent de pisser sur le nez du voyageur. Leur queue susceptible de contraction à son extrémité, est pour eux une cinquième main très-adroite; ils s'en servent pour pêcher, attirer les corps environnans, se suspendre aux branches. Ces sapajous à queue prenante ont recours à une industrie singulière pour traverser une rivière. Ils se tiennent tous par la queue, forment une chaîne, se balancent. Dans le plus fort mouvement de l'oscil-

lation, le dernier de la chaîne saisit une branche d'arbre de l'autre côté de la rive, et attire à lui toute la troupe; les derniers en sont quittes pour être un peu mouillés. Les femelles ne sont point sujettes à l'écoulement périodique. Elles ne produisent ordinairement qu'un ou deux petits, les portent toujours sur le dos, ce qui n'ôte rien à leur agilité. Le coaita devient familier, caressant; son naturel est doux et docile. Il ne soutient point le froid de nos climats. On trouve dans ses entrailles nombre de vers qui ont jusqu'à huit pouces de long. Sa chair cependant est exquise, sur-tout lorsqu'il a mangé beaucoup de fruits mûrs.

COATI. Cet animal habite les climats méridionaux de l'Amérique. Il se tient aisément debout sur ses pattes de derrière, peut mouvoir son museau en tout sens, est fort rusé; vit de petits animaux, les attrape avec l'adresse de la fouine et du renard, mange les œufs des oiseaux, se défend vigoureusement contre les chiens, les tue. Les habitans de Guyane font cas de sa chair. Cet animal a une particularité qui lui est commune avec les singes, les makis. Il s'amuse à ronger l'extrêmité de sa queue. Ces parties éloignées dans ces animaux du centre de la circulation, ne sont donc plus douées de sentiment. Sans cela, le plaisir qu'ils ont à ronger seroit suspendu par la douleur.

COBALT, ou *Cobolt*. Cette mine contient du régule de cobolt, est minéralisée par diverses matières, telles que le bismuth, l'argent, le souffre et l'arsenic. La terre métallique du cobolt mêlée avec de l'alkali fixe et des matières vitrifiables, donne un verre bleu connu, suivant la quantité des mélanges, sous les noms de *Bleu d'Email*, *Safre*, *Smalt*, *verre de Cobolt*. On emploie

emploie ce bleu de cobolt pour peindre les émaux, les porcelaines. La couleur en est belle, fixe, inaltérable. Les mines de cobolt sont assez rare. Jusqu'à présent il paroît qu'on n'en a trouvé qu'en Saxe et dans les Pyrénées. Les chinois en ont chez eux, à en juger par les beaux bleus de leurs porcelaine. Cependant, soit ralentissement dans le soin des fabriques, soit que les veines de cobolt actuel ne soient plus si belles, le bleu de leur nouvelle porcelaine est bien inférieure à l'ancienne. Le régule de cobolt dissous dans l'eau régale, affoiblie ensuite avec de l'eau pure, forme une ancre de sympathie très-curieuse : l'écriture n'est pas visible. Pour la lire, il ne faut qu'approcher la lettre auprès du feu, l'écriture paroît alors en caractère d'un beau verd. En refroidissant, les caractères disparoissent. On les fait reparoître par le même procédé, toutes les fois qu'on le desire. Si on échauffe trop la lettre, les parties colorantes se dissipent ou s'altèrent, et les traits disparoissent pour toujours. On pourroit faire des écrans dont l'esquisse ne présenteroit que des arbres dépouillés, tableau du triste hiver. En les mettant devant soi pour se garantir, on voit les arbres s'orner de feuilles, et les tapis de gazon se couvrir de la verdure du printems.

COBITE. Petit poisson d'eau-douce, de la nature du goujon.

COBRA *de Capello*. Quand ce serpent des Indes est irrité, la peau de sa tête s'étend. Il ressemble, en quelque sorte, à un écureuil volant prêt à faire un saut. Son croassement est semblable à celui de la grenouille. Son poison est si subtil, qu'un homme mordu par ce serpent, meurt peu de tems après dans des convulsions.

COCA, ou *Cuca.* Les habitans de l'Amérique méridionale mêlent les feuilles de cet arbrisseau avec des écailles d'huitres calcinées. Ils en font des pastilles qu'ils mâchent pour se rendre agréables, comme les orientaux font avec le *Bétel.* Voyez *ce mot.*

COCAGNE. Nom que l'on donne aux pains de pastel qu'on emploie en teinture. V. *Pastel.*

COCANTBE. Arbre épineux de l'isle Madagascar, dont le bois, qui est noir, et la fleur rendent au feu une odeur fort agréable.

COCATRIX. Animal dangereux qui s'engendre dans les cavernes et dans les puits secs. On prétend que c'est une espèce de basilic.

COCATHRAUSTE. Nom d'un oiseau commun dans les bois d'Italie et d'Allemagne, qui se nourrit de noyaux de fruits et d'autres choses dures qu'il casse avec son bec.

COCCUS. Arbrisseau commun dans le bas-Languedoc, qui porte une espèce de cochenille ou de graine d'écarlate. Comme il se forme de petits vers dans cette graine, on fait venir de-là le nom de *Vermillon*, qui est aussi celui de cette couleur.

COCCINELLE. Petit scarabé hémisphérique fort connu des enfans sous le nom de *bête à dieu*, *vache à dieu*, et ses étuis tantôt rouges ou blancs avec des points noirs, tantôt noirs avec des points rouges, tantôt bruns, tantôt violets et de différentes nuances, ont l'éclat et le brillant de l'écaille. Les femelles fécondées par les mâles, déposent leurs œufs, qui donnent naissance à de petits vers, lents dans leur marche, ennemis des pucerons. On trouve ces vers fréquemment sur les feuilles d'arbres chargées de pucerons. Ces vers prêts à se métamorphoser, se fixent sur une feuille par la partie postétieure de leur corps, se

courbent, se gonflent, forment une espèce de crosse. Leur peau s'étend, se durcit, au bout de quinze jours la chrysalide se fend sur le dos. L'insecte parfait reçoit les impressions de l'air, qui donne plus de consistance à ses étuis. Il vole rarement, et ne se soutient pas long-tems en l'air. Des différentes larves de coccinelle, la plus curieuse est le *Hérisson blanc*. Voyez *ce mot*.

COCHENE. Voyez *Cormier*.

COCHENILLE. Ce genre d'insectes diffère du kermès, en ce que la femelle conserve la forme animale lorsqu'elle est desséchée. La plupart des cochenilles qui se trouvent dans les serres, ont été apportées avec les plantes étrangeres. Cette espèce de gallinsecte est d'usage en teinture. Lorsqu'on laisse tremper la cochenille dans de l'eau ou du vinaigre, les parties se gonflent. On apperçoit les anneaux du corps de l'insecte, les attaches des jambes, quelquefois des jambes entières. Au Mexique on élève soigneusement la cochenille. Elle s'attache naturellement aux feuilles de diverses espèces de plantes. Les indiens les ramassent, en mettent dix ou douze dans de petits nids faits de mousse ou de bourre de coco, les suspendent aux épines de la plante connue sous les divers noms de *Raquette*, *Cardasse*, *Figuier, d'Inde*, *Opuntia*, *Nopal*. Ils élèvent une grande quantité de cette plante autour de leurs habitations. Les gallinsectes donnent naissance à des milliers de petits. Ils se dispersent, se nourrissent du suc de la plante, y reproduisent une nouvelle génération. On en fait trois récoltes pendant l'année. La première se fait en enlevant les nids apportés et placés sur la plante. La seconde en détachant la cochenille de dessus les feuilles avec des pinceaux, et la

troisième à l'approche de l'hiver, en coupant les feuilles qui sont encore chargées de ces insectes. Ces plantes qui se conservent long-tems vertes, leur fournissent de la nourriture. Arrivés à leur grosseur, on les enlève en raclant la feuille. Cette cochenille n'est pas d'une aussi belle qualité, parce qu'il s'y mêle un peu de l'épiderme de la feuille. Les espagnols la nomment *Granilla*. Aussi-tôt qu'on a ramassé ces insectes, on les fait périr. La manière dont on s'y prend, influe beaucoup sur sa couleur. Elle porte alors divers noms. Celle qu'on fait périr à la chaleur douce des fours, est d'un gris cendré ou jaspé. On la nomme *Jaspeada*. Si on la fait périr en la plongeant avec des corbeilles dans de l'eau chaude, elle s'appelle *Renegrida*. Celle-là n'est pas recouverte d'une poudre blanche. Enfin elle porte le nom de *Negra*, si on la fait périr sur les plaques chaudes qui ont servi à faire cuire le maïs. Par ce procédé elle prend quelquefois trop de chaleur et devient noirâtre. Trois livres de cochenilles fraîches ne pèsent plus qu'une livre étant desséchées. La cochenille ainsi élevée sur des plantes cultivées, donne une plus belle couleur et en plus grande quantité que la cochenille silvestre. La cochenille desséchée peut conserver sa partie colorante pendant des siècles. Aucun autre insecte ne s'y attache, et jamais elle ne se corrompt. On l'emploie en teinture; elle donne une couleur rouge d'un excellent teint. On en varie les nuances. On en fait l'écarlate, le cramoisi. Les anglais la mêlent avec la gomme laque, pour teindre leurs draps. Cette teinture est plus prompte, aussi bonne et à meilleur marché. La cochenille fournit aux peintres les couleurs les plus vives et les nuances les plus belles. Cette substance, broyée

et préparée, donne le carmin qui, disposé avec art sur les joues des femmes, devient rival de la nature. On vend à Constantinople du crépon ou linon très-fin teint avec de la cochenille. On l'imite à Strasbourg. Ce linon trempé dans de l'eau, peut s'employer, ainsi que la laine nacarat du Portugal, au même usage que la cochenille. On s'en sert pour colorer les liqueurs. On estime qu'il entre en Europe tous les ans dans le commerce, huit cents quatre-vingt mille livres de cochenille. On devroit tenter d'en élever dans nos isles d'Amérique, où le climat paroît favorable pour ces insectes. Peut-être pourrions-nous tirer parti de notre cochenille Européenne. Elle ressemble beaucoup à la cochenille d'Amérique.

Cochenille *de Pologne*, ou *Kermès du nord*. On trouve cette gallinsecte en Pologne sur les racines d'une espèce de renouée, au commencement de l'été. Les gens de la campagne vont à sa récolte, une bêche à la main, enlèvent la plante, secouent la racine dans un panier, la remettent dans le même trou, afin de ne point la détruire, séparent la cochenille de la terre à travers d'un crible, la font périr dans du vinaigre et l'exposent au soleil. La désiccation précipitée en altère la couleur. Cette cochenille donne un beau rouge. Les turcs et les arméniens s'en servent à teindre la soie, le cuir, le maroquin, la laine et la queue de leurs chevaux. La dissolution de ces gallinsectes dans du jus de citron, est employée par les femmes turques pour se peindre en rouge l'extrêmité des pieds et des mains. Mêlés avec de la craie et un peu de gomme arabique, on en fait pour les peintres, une laque aussi belle que celle de Florence. On dit que les hollandais mêloient cette teinture avec la cochenille pour obtenir

l'écarlate ; mais soit que la cochenille venue de Dantzic ait été éventée, soit qu'on en ait fait trop d'éloge, Hellot n'a pu en retirer que des lilas, des couleurs de chair, des cramoisis plus ou moins fins. On ne l'emploie point dans les manufactures d'Europe.

Cochenille *de Provence.* Voyez *Kermès.*

COCHEVIS, ou *alouette de bois.* Cet oiseau se perche, au lieu que l'alouette des champs se pose toujours à terre. Pour désennuyer sa femelle dans le tems de la couvée, le mâle chante quelquefois la nuit. Si son chant n'imitoit pas un peu celui du merle, on le prendroit pour un rossignol.

COCHIZTLAPOTI. Grand arbre des Indes occidentales, qui porte un fruit semblable au coing, nommé *Zapote-Blanco* par les espagnols. Ce fruit est d'assez bon goût ; mais il a une espèce de noyau qui est un dangereux poison.

COCHLEARIA. Plante qui tire son nom de la ressemblance de ses feuilles avec une cuillère. Elles sont remplies d'un sel volatil qui affermit les gencives, chasse le scorbut et résiste à toutes sortes de pourritures. Il se perd par la dessication des feuilles. Cette plante corrosive a ses pucerons.

COCHLITES. Nom des limaçons fossiles.

COCHON. Voyez *Porc.*

Cochon *Chinois.* On en élève en Europe. Sa chair est très-bonne.

Cochon *d'eau* Voyez *Cabiai.*

Cochon *d'Inde.* Ce petit animal est originaire des pays chauds. Il peut cependant vivre dans les climats tempérés et même froids, s'y multiplier, si on l'abrite de l'intempérie des saisons. Il est fort gai, ne fait que jouer, se divertir, manger, dormir, se nourrir d'herbes,

de fruits, ne boit jamis, urine à tout moment, s'assied sur le derrière comme les lapins, se frotte la tête avec les pattes de devant. Un petit cri est chez lui le signe de la douleur, un petit gazouillement celui du plaisir. Point susceptible d'affection, cependant doux, il s'apprivoise aisément, guette les souris, les attrape. L'amour est la seul passion de ces animaux. Ils deviennent alors colères, se battent cruellement pour jouir d'une femelle; souvent un des rivaux reste sur la place. Ils sont d'un tempérament si ardent, qu'on les voit se rechercher et s'accoupler cinq ou six semaines après leur naissance. Les organes de la génération, dans ces animaux, n'ont cependant acquis toute leur énergie qu'au bout de cinq ou six mois. On a vu quelquefois des femelles de deux mois avoir des petits. Leur fécondité est prodigieuse. La femelle produit tous les deux mois jusqu'à sept ou huit petits d'une portée; elle ne les allaite que quinze jours. Une seule couple dans une année peut être la souche d'un millier. Leur destruction est en proportion de leur multiplication. Le moindre froid, la moindre humidité les fait périr.

Cochon *Maron.* On donne ce nom, en Amérique, aux cochons de divers pays qui y ont été transportés. Rentrés dans les forêts, ils sont devenus sauvages, s'y sont multipliés. Originaires de plusieurs climats, ils diffèrent entre eux. On en distingue de trois espèces. C'est l'ennemi redoutable du boicininbua. Aussi, lorsqu'on veut cultiver un champ occupé par ces serpens à sonnettes, commence-t on par y renfermer des cochons marons.

Cochon *de Siam.* Cette espèce que l'on voit en France depuis quelques années réussit très-bien, multiplie beaucoup, est facile à nourrir. La chair des jeunes est très-bonne.

Cochon *de mer*. Voyez *Marsouin*.

COCO, ou *Coquo*. Les palmiers qui donnent ces fruits, sont des plus précieux. Ils fournissent seuls à un petit ménage l'aliment, la boisson, les meubles, la toile et un grand nombre d'ustensiles. Ils croissent en Asie, en Afrique et en Amérique. Les feuilles grandes et larges, servent de papier pour écrire, de tuiles pour couvrir les maisons. On en retire des fils propres à faire des voiles de navire. On monte le long des jeunes arbres avec des échelles jonc. On y fait des incisions. On en recueille un suc vineux. C'est une boisson agréable. Ce suc distillé fournit une bonne eau-de-vie. Le suc des secondes incisions donne du sucre par l'évaporation. La noix de coco, coupée avant sa maturité, fournit une boisson aigrelette, très-odorante. Un peu plus mûre, la moëlle renfermée dans l'écorce, prend de la consistance, est bonne à manger. L'amande du coco donne, par trituration, un lait doux à boire. On en retire une huile pour faire cuire le riz. On s'en sert aussi pour s'éclairer. La coquille est dure, ligneuse. On en fait des vases, des mesures. A Dieppe on en fabrique des gobelets et autres petits ouvrages nuancés de diverses couleurs et du plus beau poli. Les indiens font, avec la bourre rougeâtre qui entoure ce fruit, des toiles, des cables, des cordages.

Coco *des Maldives*. Ce sont des fruits qu'on trouve sur les rivages des isles Maldives, où ils sont jetés par les flots. Leur origine est incertaine. ils sont très-recherchés des indiens, qui les regardent comme un remède universel et les payent au poids de l'or. C'est ce qui en fait ici la rareté et le prix.

COCON. Voyez au mot *Ver à soie*, l'art merveilleux de ce tissu.

CODAGO - PALE.

CODAGO-PALE. Cet arbrisseau croît à Ceylan, à Malabar. On emploie son fruit comme le quinquina contre les fièvres. Son écorce y ressemble beaucoup.

CODI-AVENAM. Arbrisseau des Indes orientales, dont le suc est excellent pour réparer l'épuisement des forces naturelles. On en tire aussi une huile de grande vertu, qui s'employe dans la médecine.

COENDON. Cet animal se trouve au Brésil, à la Louisianne, en Guiane et dans la partie méridionale du Canada. Il a quelque rapport extérieur avec le porc-épic. Ses mœurs sont différentes. Il est carnivore, saisit les petits animaux, les dévore, dort le jour, ne marche que la nuit, se suspend sur les branches d'arbre avec sa queue, est susceptible de se familiariser. Sa chair est de bon goût.

COEUR, *arteres*, *veines*. Quel spectacle plus admirable que cette distribution des artères qui partent du cœur, pour porter le sang jusqu'aux extrêmités du corps! Quelle multitude infinie de divisions, de ramifications, auxquelles se trouvent abouchées autant de veines qui raportent le sang au cœur! Le muscle, par sa contraction et sa dilatation alternative, est le moteur de la circulation du sang et le principe de la vie. Quelle machine merveilleuse! Que de valvules, dont l'usage est d'empêcher le sang de rentrer dans les cavités d'où il sort; elles lui donnent la facilité de monter et de se distribuer dans toute l'économie animal! Le cœur est divisé en deux cavités séparées par une cloison charnue. On les nomme ventricule; chaque ventricule est garni de son oreillette, auquel elle communique par des valvules ou soupapes. Les parois du ventricule gauche sont beaucoup plus forts que ceux du ventricule

droit, parce que sa fonction est de pousser avec force le sang dans toutes les parties du corps; le ventricule droit ne le pousse que dans les poumons. Dans le mouvement de dilatation appelé *diastole*, les cavités du cœur s'ouvrent et se dilatent, pour recevoir le sang que les veines y apportent, et dans la contraction ou le sistole, les cavités se resserrent, se contractent et poussent le sang dans les artères. Le sang qui a circulé dans tout notre corps passe par les poumons, s'y rafraîchit, est reporté ensuite au cœur pour y circuler de nouveau, entre dans la grande artère appelée *aorte*; c'est le tronc duquel sortent les autres artères comme de leur source, et le grand conduit ou canal par la partie supérieure du corps par l'aorte ascendante, et dans la partie inférieure par l'aorte descendante. Quelle force prodigieuse dans le cœur! elle équivaut à chaque battement au poids de plusieurs milliers de livres. Ce battement se fait environs deux mille fois par heure, sans jamais cesser, soit que nous veillions, soit que nous dormions. Toute la masse du sang, à-peu-près du poids de vingt-quatre livres, passe dans le cœur vingt-quatre fois par heure, c'est-à-dire, cinq cent soixante-seize fois pendant vingt-quatre heures. Tous les autres muscles s'affoiblissent par un long exercice; celui-ci, infatigable, continue ce mouvement merveilleux pendant toute notre vie. L'art est parvenu à injecter les différentes parties du corps jusques dans les ramifications les plus fines et les tégumens les plus délicats. Voyez *Pièces d'anatomie injectées*.

Coeur *de Bœuf*, ou *petit Corossol*. Ce fruit croît sur une espèce de cachimentier. Il est commun à Cayenne. Encore verd, il a le goût du cul d'artichaut. Arrivé à sa maturité, sa

chair est blanche, a un goût de crême. Ses pepins se mangent comme des légumes. Ce fruit est rafraîchissant, excite l'appétit, guérit les dyssenteries. Trop mûr, il perd ses bonnes qualitées. On le jette aux pourceaux. Il les engraisse. La racine de cet arbre pulvérisée, peut servir de tabac. Prise intérieurement, on l'emploie avec succès, dans l'épilepsie.

COEURS. Nom donné à une famille de coquilles bivalves qui, regardées sur leur plan latéral, présentent plus ou moins la forme d'un cœur. Celles dont les sommets sont rapprochés sont les vrais cœurs. On a donné le nom d'*arches* à celles dont les sommets sont séparés et éloignés. Il y en a qui n'ont l'aspect cordiforme que d'un côté, telles que les *conques de Vénus*, autrement dites *cames tronquées*. Les plus belles coquilles de cette famille sont la *corbeille*, *le cœur de Vénus*, *la conque exotique*, *la tuilée ou faitière*, *la fraise*, *le coqueluchon de moine*, *la conque de Vénus*, *la gourgandine*, *la levantine de la grande espèce*, *la feuille de chou*, *etc.*

COFFRE. Voyez *Poisson-coffre.*

COHYNE. Arbre célèbre de l'Amérique, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, et dont le fruit est de la grosseur du melon. Sa chair pilée appaise les douleurs de tête. Les Indiens font des vases de son écorce. C'est une espèce de calebassier.

COIGNASSIER, ou *Coignier.* Il y a plusieurs espèces de ces arbres, qui diffèrent par la forme et la grosseur de leur fruit. Des diverses manières de le multiplier, la meilleure et la plus prompte est la bouture. Le coignassier se plaît mieux dans les terres un peu sèches et sableuses que dans les argilleuses. Il redoute

un terrein trop ingrat. Comme il pousse peu en bois, on l'emploie à greffer les poiriers. On ne mange guères son fruit crud. Cuit, il est stomachique. On en fait des gelées, du cotignac, des liqueurs et une espèce de vin. Toutes ces préparations sont astringentes.

COLCHIQUE. Cette plante a des particularités singulières. Ses fleurs paroissent au milieu des prairies basses dans l'automne. Les feuilles ne se montrent qu'au printems suivant. Ses racines sont deux tubercules blancs dont l'un est charnu, l'autre barbu. Ils sont remplis d'un suc laiteux, âcre. La bulbe est sillonnée lorsque la plante fleurit, dans d'autres tems sans sillons. Ces racines, prises intérieurement, sont un poison. Elles se gonflent comme une éponge, corrodent l'estomac, occasionnènt des démangeaisons par tout le corps. Les remèdes sont d'abord les vomitifs ensuite les émollients, les adoucissans. Les poisons les plus dangereux sont devenus, sous la main de Storck, médecin à Vienne, des remèdes très-puissans. L'essai qu'il en a fait sur lui-même, lui a fait connoître que, réduit en oximel avec du vinaigre, c'est un puissant diurétique. Il l'a employé pour guérir des hydropisies désespérées. Un tel remède demande à être manié par des mains aussi expérimentées que la sienne. Quant à la vertu des racines de colchique, portées en amulette pour garantir de la peste, on doit sentir leur peu de réalité.

COLCOTAR *fossile*, ou *calchite*. C'est une terre martiale surchargée de vitriol et calcinée, effet produit par la chaleur souterreine. Ce colcotar naturel ressemble au vitriol de fer calciné par l'art. On le trouve dans des terres alumineuses en Espagne, à Saint-Lo en France, en Suède, en Allemagne. Il est rare. On l'es-

time comme astringent. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque.

COLIBRI. Il y en a plusieurs espèces. Ils diffèrent par la grandeur, la couleur. On en voit aux isles Antilles, en Amérique, aux Indes orientales. Tout se réunit pour en faire des oiseaux charmans; odeur agréable, richesse de couleur, finesse de taille, manière de vivre. On les entend voler plutôt qu'on ne les voit. On diroit d'un petit tourbillon qui passe. Ils se nourrissent du suc des fleurs (ce qui les a fait nommer aussi *oiseaux abeilles*), le pompent avec leur langue même sans se poser, se soutiennent en l'air en battant des ailes. Leur chant est une espèce de petit bourdonnement clair. Les mâles sont, dit-on, huppés. Ces oiseaux posent rarement à terre. Ils aiment surtout le voisinage du citronnier et de l'oranger. C'est sur leurs branches que la femelle fait son petit nid avec du coton. La construction en est des plus jolies. La femelle pond deux œufs de la grosseur de petits pois. Le père et la mère couvent l'un après l'autre. Les petits nouvellement éclos sont gros comme des mouches. Le courage et la hardiesse des colibris sont au-dessus de leur force. L'oiseau qu'on nomme *gros-bec* est friand de leurs œufs. Lorsqu'il approche du nid, le père et la mère s'élancent sur lui, le poursuivent. L'oiseau, quoique fort, et armé d'un bec vigoureux, fuit, jette les hauts cris. Il sent à quels ennemis il a affaire. Si les colibris peuvent le joindre, ils s'attachent sous son aile, le percent de leur bec fin et affilé comme une aiguille, et le poignardent jusqu'à ce qu'il périsse. La tendresse pour leurs petits leur fait affronter toutes sortes de périls. Si l'on en prend de jeunes, le père et la mère viennent les nourrir. On leur pré-

sente une pâte faite de biscuit et de vin d'Espagne. Ils la sucent avec leur langue, et s'apprivoisent aisément. C'est un charme de voir voler ces petits oiseaux. Ce sont autant d'arcs-en-ciel nuancés des plus riches couleurs. Ils se jouent sur la main, béquetent la bouche. Fixé à son climat natal, il nous est impossible de jouir de ce charmant oiseau. Un peu de sable jeté sur eux est une grêle qui les fait tomber. On les prend avec de petits bâtons légèrement englués. Pour les conserver, on leur arrache les intestins. On les fait sécher, enveloppés de papier, à une chaleur douce. L'éclat de leurs couleurs ne se ternit point. Les indiennes les suspendent à leurs oreilles comme des diamans. On fait, avec leurs plumes, des tapisseries et des tableaux. L'oiseau mouche est la plus petite espèce de colibri. Mêmes mœurs, même manière de vivre.

COLLE *de poisson*. C'est proprement une gelée de poisson préparée par les hollandais. On fait bouillir dans de l'eau toutes les parties nerveuses, cartilagineuses du grand esturgeon ou icthyocolle. On les réduit en une espèce de mucilage. On l'étend en petits feuillets. Ils se sèchent. On les roule en petits cordons. C'est la colle de poisson. Elle est d'autant meilleure qu'elle est transparente, sans odeur, ni saveur. Elle sert à divers usages. On l'emploie à donner du lustre et de la consistance aux rubans de soie, à contrefaire les perles fines. Dissoute dans de l'eau, on l'emploie à éclaircir le vin, le café. C'est un filtre qui descend dans la liqueur, entraine avec lui toutes les parties grossières. Lorsqu'on s'en sert pour coller, elle devient plus tenace, si on la bat à coups de marteau, et qu'on la fasse digérer ensuite sur un feu doux dans de l'eau-de-vie. On l'em-

ploie en médecine comme anodine, incarnative.

COLOCASIE. Cette plante, originaire d'Egypte, de Syrie, de Candie, ne s'élève qu'avec peine dans les serres chaudes; rarement y fleurit-elle. C'est une espèce d'arum. Sa racine fraîche est un peu âcre. Cuite, elle s'adoucit, a un goût de noisette. On en fait du pain.

COLOMBE. On désigne sous ce nom la femelle du pigeon. D'autres prétendent que c'est une espèce particulière. On lui donne le nom d'*oiseau de Cithère*, parce qu'elle ne respire que pour le plaisir. C'est l'attribut de la déesse des graces et de la beauté. C'est aussi le symbole de la douceur.

COLOMBIN. Pierre minérale, d'où l'on tire le plomb pur et sans mélange d'aucun autre métal.

COLOPHANE, ou *Arcansoti*. C'est la poix tirée du sapin. Cuite avec du vinaigre, elle devient dure, sèche et presque transparente. Elle sert à dégraisser les archets d'instrumens à cordes.

COLOQUINTE. Cette plante croît dans les deux Indes. Lorsque le fruit est mûr, les indiens en retirent une pulpe spongieuse, légère, âcre et amère. C'est un purgatif plus puissant que l'agaric et le turbit. Il est si violent, qu'on n'en fait guères usage.

COLSA. On distingue trois espèces de ces choux, l'une à fleurs blanches, deux à fleurs jaunes. Ces dernières espèces croissent plus facilement, exigent moins d'engrais. On sème le colsa, on le repique comme les choux. Au commencement du printems, lorsqu'il est mûr, on le coupe. On le laisse fermenter un peu en tas. On porte la graine au moulin. On en retire une huile aussi bonne que celle de navette.

Elle sert à brûler, à fouler les étoffes de laine, à préparer les cuirs, à faire du savon noir. Le résidu des graines se met en gâteaux ou pains. C'est une bonne nourriture pour les bœufs. Mêlée avec du son, elle procure aux vaches un lait abondant. Emiettée, on s'en sert comme d'un excellent engrais pour les terrains où l'on plante le colsa. La houppe des pieds, la menue paille est un bon aliment pour les bestiaux. Les racines servent à chauffer le four. Le colsa, dans les terreins trop fumés et les vallées basses, est sujet à la nielle.

COLUBRINE. Espèce de pierre ollaire grise et sans tâche. On ne peut la polir. Elle a plus ou moins de dureté. On la travaille facilement autour. La plus blanche est aussi la plus tendre. On s'en sert quelquefois pour tracer des desseins sur des murailles.

COLYTÉE. Arbre du Levant, qui ne porte ni fleur ni fruit, et dont les feuilles ressemblent à celles du grand laurier. Il est différent du *Baguenaudier*, quoique celui-ci porte à-peu-près le même nom en latin.

COMBRIRD, ou *Peigne*. Cet oiseau du Sénégal a de la noblesse, de la gravité dans sa marche. Il vole peu, fait la roue avec sa queue, ainsi que le coq d'Inde. Les plumes de sa queue servent d'éventail.

CONANI. Espèce de palmier épineux qui croît à Cayenne. On en distingue deux espèces, le *conani sauvage* et le *conani cultivé*. Ce dernier porte un fruit dont l'amande est blanche et très-bonne à manger. Le fruit du conani sauvage a la forme de ceux du coignassier. Les habitans en font une liqueur fermentée qui a un peu le goût du vin. On dit que cet arbre a la même vertu que *l'arbre à enivrer le poisson*; voyez ce mot.

CONCOMBRE *cultivé*. Le fruit de cette plante potagère est rafraîchissant. Encore jeune, on le confit dans le vinaigre Ce sont les *cornichons*. L'amande s'emploie dans les émulsions adoucissantes.

Concombre *marin*. Ce poisson a la couleur, l'odeur du concombre. Il paroît que c'est une espèce de zoophyte.

Concombre *sauvage*, ou *Concombre d'Ane*. Cette plante croît naturellement dans les lieux incultes en Provence, en Languedoc. Elle contient beaucoup de nitre. Desséchée, elle fuse sur les charbons. Dès qu'on touche le fruit dans sa maturité, il lance un suc fétide et ses graines d'un noir luisant. Le suc de ce fruit épaissi est l'*élaterium*. C'est un purgatif si violent, qu'on n'en fait plus d'usage.

CONCRÉTIONS. Voyez *Stalactites*.

Concrétions *pierreuses animales*. Voyez *les mots Pierre, Bézoart*.

CONDISI. Plante dont les feuilles sont semblables à celles de l'olivier, mais épineuses. Elle sert pour amollir et laver les laines.

CONDOR, *Cuntur*, ou *Gryps*. Cet oiseau, aussi redoutable que le laemmer-geyer, habite les montagnes du Pérou. On le trouve aussi sur les bords du Maragnon. Il ne quitte guères les montagnes que par des tems froids et pluvieux. Il est armé d'un bec si vigoureux, qu'il peut éventrer un bœuf. Ses aîles étendues ont jusqu'à seize pieds d'envergeure. Par le bruit qu'il fait, il cause l'effroi aux personnes près desquelles il s'abat. On la vu quelquefois fondre sur des enfans de dix ou douze ans. Les indiens, pour se saisir de ce redoutable ennemi, font, avec une argille très-visqueuse, une figure d'en-

sant. Le ravisseur fond dessus. Ses pattes s'y engagent. Il ne peut se sauver. On le tue.

CONFERVA. Cette substance verte que l'on voit sur la surface des eaux, a été regardée, jusqu'à présent, comme un *bissus*, espèce de plante aquatique. Desmars pense que ce pourroient bien être des espèces de polypiers. Il a observé, à la loupe, dans le *conferva reticulata*, des rézeaux en hexagones réguliers, creux, et de petits insectes qui y logeoient. En cassant les fibres du conferva, on les voit se raccourcir et se contourner comme les vrilles des plantes légumineuses. Quoiqu'il en soit, on a attribué les sécheresses et maux de gorge qui dégénéroient en esquinancie à Paris en 1731, au conferva et à l'hippuris, en si grande quantité dans la Seine, qu'ils avoient communiqué à l'eau une certaine âcreté, l'origine de ces maladies. Les eaux examinées au microscope, contenoient une multitude d'insectes. On n'en voyoit point dans les eaux de fontaine. Le conferva, pressé dans la main, y laisse une ardeur semblable à celle de l'eau chaude.

*CONGIUS*, *Conge*. Les romains avoient, pour mesurer les liqueurs des vases de différentes formes et de différentes grandeurs. Le conge étoit la mesure ordinaire à laquelle les autres mesures se rapportoient. L'amphora tenoit huit conges, et le conge six septiers.

CONGRE, ou *Anguille de mer*. On en distingue de deux espèces. La blanche se pêche en pleine mer, la noire sur les côtes de Bretagne. On enfile ce poisson dans des bâtons. On y fait des incisions, afin qu'il sèche plus aisément. Bien desséché, il se conserve. On en vend à la foire de Bordeaux. On en faisoit autrefois un grand commerce. On en débita

tous les ans plus de mille quintaux pesant. Les Espagnols font grand cas de ce poisson.

CONNIFLE. Nom d'une espèce de grand coquillage, fort commun sur la côte de l'Acadie, et dont la chair est d'un excellent goût.

CONISE, ou *herbe aux Moucherons*. L'odeur forte de cette plante chasse les moucherons et les puces.

CONQUE *anatifère*. On comprend quelquefois sous ce nom générique les glands de mer et les pousse-pieds. On a prétendu que les conques anatifères donnoient naissance à de petits canards, d'où leur est venu leur nom. L'origine de cette fable est que les oiseaux de mer, prêts à pondre leurs œufs, les déposent sur les plantes marines, béquetent quelquefois ces conques anatifères, obligent le poisson de sortir, le mangent et déposent à leur place des œufs. Les petits éclos rompent la prison et prennent leur essor. La conque anatifère arborescente s'attache comme une plante parasite sur des productions marines. La tête de l'animal qui habite ces coquilles, est garnie d'une multitude de petites plumes frangées. Leur mouvement forme des courbes irrégulières qui attirent, comme dans un précipice, les petits insectes dont il se nourrit.

CONQUE *sphérique*. Voyez *Tonnes*.

CONQUE *de Vénus*. Cette coquille, du genre des cœurs, dévoile souvent à des yeux indiscrets et profanes l'image d'un objet dont la possession n'est réservée qu'aux favoris de l'hymen et de l'amour. Ce prototype est un larcin fait à la déesse de la beauté, lorsque Mercure encore enfant eut dérobé sa ceinture. Les lèvres de ce coquillage sont quelquefois garnies d'épines, c'est alors le symbole de la pudeur et de l'in-

nocence. Lorsqu'il est sans épines, on lui donne le nom de *gourgandine.*

CONSOUDE. Cette plante, dont il y a plusieurs espèces, croît dans les prairies humides. Prise intérieurement, c'est un excellent vulnéraire. On l'emploie aussi extérieurement dans la luxation et fracture des os. On prétend que quelques filles ont fait usage de cette plante pour réparer les ravages d'un amour entreprenant; mais foible ressource! la fleur de la virginité se flétrit pour toujours sous la main qui la cueille.

CONTRA-YERVA, ou *racine de Drack*. Ainsi nommé de l'anglais Drack, qui fit le tour du monde, et le rapporta de ses voyages. Elle nous vient du Pérou. On l'estime comme un puissant contre-poison.

COPAL. Voyez *Résine Copal.*

COPALME. Voyez *Liquidambar.*

COPALXOCOTI. Arbre de la Nouvelle Espagne, qui porte pour fruit une espèce de petites pommes douces, mais astringentes, dont on vante les propriétés contre les fièvres. Ce fruit est nommé par les espagnols *Cerise gommeuse.*

COPOL-OCASSOU. Nom d'une espèce de poirier des Indes occidentales, dont le fruit est fort estimé.

COQ. Sa contenance est fière, sa démarche grave, son naturel hardi, courageux, son tempérament chaud, vigoureux. Son chant est l'horloge de la campagne jour et nuit. Sa voix se tire du bas de la trachée artère. La poule est sa femelle. Au milieu de son serrail, tantôt en amant doux, complaisant, attentif, il est aux petits soins, avertit les poules du danger, les appelle pour partager avec lui sa bonne fortune, pousse même la galanterie jusqu'à la

abandonner toute entière ; tantôt c'est un souverain jaloux qui ne souffre pas la présence d'un rival. Si l'on contrefait le chant du coq, il est inquiet, en alarmes, rassemble les poules, veille sur elles avec assiduité. Le coq est un oiseau très-lubrique, et coche la poule en plein air et jusqu'à cinquante fois dans un jour. Le combat des coqs est le spectacle chéri des chinois et des indiens. En Angleterre, ces sortes de combats occasionnent un grand concours de spectateurs. Il s'y fait de fortes gageures. On a vu de ces coqs combattre courageusement jusqu'à la mort, plutôt que de survivre à une honteuse défaite. Les anglais ont une espèce de coqs appelés *de vendhover*, qu'ils dressent à la chasse comme des oiseaux de proie. Le coq *de Hambourg*, aussi nommé *culotte de velours*, est une très belle espèce. On voit quelquefois dans les cabinets des coqs monstrueux par leur forme singulière. La corne qu'on remarque sur la tête de quelques-uns, n'est pas toujours naturelle. C'est le produit d'un petit artifice, qui consiste à couper la crête du jeune coq à un travers de doigt des os du crâne et d'insérer dans cette ouverture un petit ergot de poulet. Cette espèce de greffe réussit à merveille en peu de tems. Le *coq de Bantame* est si brave, qu'il se bat contre les chats et les chiens. Le *coq de bois ou de bruyère* est un animal très-paisible. Il ne vit que de fruits et œufs de fourmis. Libre, indépendant, il aime les lieux écartés un peu marécageux, affectionne spécialement un pin ou un chêne qu'il ne quitte guères. Il y trouve sa retraite et sa nourriture. Le deuxième mois du printems est à-peu-près le tems de ses amours. Au lever de l'aurore et vers le coucher du soleil, plus ardent, il étale sa queue, fait mille postures.

Sa tête s'enfle. De son gosier tendu sort un cri amoureux qui commence par une forte explosion, suivie d'un petit sifflement semblable au bruit d'une pierre à aiguiser, et terminée par une autre explosion pareille à la première. Les poules lui répondent, viennent se ranger sous l'arbre. Il prend ses ébats et les féconde. Quoiqu'il ait l'ouie très-subtil, cependant lorsqu'il chante amoureusement, il n'entend, ni le mouvement du chasseur, ni le coup de fusil qui le menace de la mort.

Coq d'Inde. Voyez *Dindon*.

Coq *de marais*. Voyez Francolin.

COQUALIN. Ce petit animal se trouve dans la partie méridionale de l'Amérique. Il a quelque ressemblance avec l'écureuil, mais en diffère par le caractère, les mœurs et quelques traits dans la figure. Toujours farouche, méfiant, il ne s'apprivoise point comme l'écureuil, ne grimpe point sur les arbres, fait son habitation en terre sous des racines, y dépose ses petits, y tient son magasin de graines et de fruits pour l'hiver, se met, comme l'écureuil, à l'abri du soleil sous le panache de sa queue.

COQUE. Ce sont des enveloppes de différentes matières, telles que soie, poils, poussière, glu, épidermes de plantes, de feuilles, terre, bois, etc. que certains insectes construisent avec un art singulier, soit pour s'y métamorphoser, soit pour y déposer leurs œufs.

COQUELICO. Espèce de pavot qui croît dans les bleds, et dont la fleur est d'un rouge fort vif. On en fait des syrops excellens pour la poitrine.

COQUELOURDE, *Pulsatile*, *Passe-fleur*, *herbe du vent*, *fleur de Pâques*. Cette plante croît dans les lieux montagneux, pierreux. On la cultive aussi dans les jardins. L'exposition

fait varier la nuance de cette fleur. A l'ombre, elle prend une petite teinte de pourpre. Au soleil, elle s'orne d'une belle couleur violette. Les feuilles fraîches, de cette plante, mises dans le nez, font éternuer. Pilées, appliquées au poignet ou à la plante des pieds, elles font l'effet d'un petit vésicatoire qui guérit souvent les fièvres. Elle est employée par les maréchaux pour déterger et cicatriser les vieux ulcères.

COQUERET, *Alkekenge*. Le vin de coqueret est un spécifique dans les rétentions d'urine et dans la colique néphrétique. Quatre ou cinq grains dans une émulsion, appaisent les douleurs cruelles de la néphrétique.

COQUE *du Levant*. On ne connoît point encore l'arbre sur lequel croissent ces baies. On nous les apporte des Indes orientales. Les graines de ces baies, réduites en poudre, font mourir les poux. Mêlées avec du pain et réduites en poudre, elles enivrent le poisson qui en mange. il vient flotter sur l'eau, se laisse prendre à la main. On a reconnu que la chair du poisson en contractoit des qualités pernicieuses. On a décerné des peines rigoureuses contre ceux qui useroient de cet artifice.

COQUESIGRUE. Poisson marin qui se nomme aussi clystère, parce qu'on pretend qu'il se donne des clystères d'eau de mer.

COQUILLADE. Ce poisson fréquente les rochers, sur le rivage de la mer. Il vit assez long-temps hors de l'eau, parce qu'il a les ouvertures des ouies fort petites. Sa chair est molle; on n'en fait pas grand cas. La bourse du fiel est claire, et ressemble à une émeraude.

COQUIOLLE. Petite herbe, dont les feuilles sont assez semblables à celles du froment, et qui produit au sommet de sa tige quelques

petits grains rouges. Elle croît dans les bleds, et l'on prétend qu'elle est bonne pour les fistules des yeux.

CORAIL. La nature de cette substance marine, si variée dans sa forme, a été long-tems inconnue. On l'a prise pour des précipités de sels, des pierres végétantes, des plantes marines. Peysonnel a enfin reconnu que c'étoit l'habitation d'une multitude de petits polypes de mer. Ils sont les architèctes de ces ouvrages si délicats, dont la substance est dure, compacte, intérieurement massive ; pleine et solide, sans aucuns trous, ni porosités apparentes, quoiqu'elle soit revêtue d'une écorce tartareuse, de tubules et de petits trous. On enlève aisément cette écorce dans l'instant que le corail sort de l'eau ; mais après qu'il a été exposé à l'air un certain tems, on ne peut la détacher sans la réduire en poudre. C'est dans les tubules qui la composent que logent les animaux du corail. S'il s'est attaché quelque corps au corail comme une coquille, les tubes passent par-dessus et le recouvrent. Il en arrive de même, lorsqu'une branche cassée reste sur la tige. Il y a lieu de penser que le corail se forme à la manière des coquilles. La matière transpire du corps des polypes et forment les tubes. A mesure que les polypes en forment de nouveaux sur la surface, ils quittent les anciens. Ceux-ci s'aglutinent, se serrent les uns contre les autres. Le corail se durcit dans l'intérieur. C'est toujours dans la partie extérieure qu'habitent les petits polypes. Ils étendent une multitude de petits bras en rayons, pour saisir les insectes dont ils se nourrissent. Les polypes, dans cet état, ont été pris, par Marsigli, pour les fleurs du corail, qu'il croyoit une plante marine. On remarque au Jardin des plantes un petit morceau de

de corail bien intéressant. On y voit le polype dans cet état de développement. Pour obtenir ces morceaux curieux, il faut plonger rapidement dans du vinaigre un morceau de corail, garni de polypes dès l'instant où l'on retire le corail de l'eau de mer, autrement les polypes se contractent, on ne les apperçoit plus. Ces animaux se multiplient d'œufs qui se détachent de l'individu, s'attachent par leur molesse à toutes sortes de corps. Les jeunes polypes forment leurs cellules. L'habitation croît, augmente, se ramifie. Le corail se trouve dans les mers, les sommités en bas, attachés aux rochers. On en voit sur des bouteilles, sur des crans. Sa forme est celle d'un arbrisseau dépouillé de ses feuilles. La grosseur de sa tige n'excède guères un pouce, et sa plus grande hauteur est d'un pied ou un peu plus. Les polypes qui se trouvent dans le corail paroissent ressembler beaucoup aux *polipes d'eau douce*; voyez *Polypes*. La pèche du corail se fait avec des bâtons en croix entortillés de chanvre, chargés de plomb pour les faire aller au fond, et de filets en dessous. Attachés à deux cordes, dont l'une tient à la pouppe, l'autre à la proue, on les fait glisser en tâtonnant au fond de l'eau. Lorsqu'ils sarrêtent, on tire avec force; on détache le corail. Cette substance est susceptible de prendre un très-beau poli, avec le blanc d'œuf et l'émeril. On en fait des pommes de cannes, des cuilliers, des bracelets. On aime beaucoup aux Indes, en Asie, en Arabie, les ornemens de corail. Le corail, réduit en poudre, est absorbant. Il entre dans les poudres dentrifiques. Il y a du corail blanc, du rouge de différentes nuances, du panaché, du noir. Le *faux corail* est articulé d'une substance alternativement dur et flexible, plus cassante que le vrai corail. On en voit de rouge, de blanc

de noueux ou géniculé. Plus le morceau est grand, plus il est cher. Il diffère des madrepores, mille-pores, etc., en ce qu'on n'y voit ni pores, ni étoiles.

Corail *de jardin*. Voyez *poivre*.

CORAL. Cette couleuvre, de la rivière des Amazones, a quelquefois trente pieds de longueur sur un pied d'épaisseur. L'aspect de ce reptile est effrayant. Sa morsure n'est point dangereuse.

CORALINE. On distingue deux espèces de ces substances marines. Toutes les deux ressemblent beaucoup à des mousses ou petites plantes. Les unes sont réellement des plantes; les autres, en beaucoup plus grand nombre, sont des habitations formées par de petits *polipes*; voyez *ce mot*. La sage nature pourvoit à tout. Les polypes d'eau douce, vivans dans des eaux tranquilles, sont nuds et sans défenses. Les petits polypes marins, exposés à mille accidens, à l'agitation continuelle des flots, et à un peuple d'ennemis, sont fixés par leur base à des corps solides, recouverts d'une enveloppe de nature de corne. Ces architectes travaillent avec une élégance admirable. On voit des coralines de toutes les formes, d'une finesse et d'une délicatesse étonnante. Il y en a de tubuleuses, de vésiculeuses, d'articulées, de celluleuses. Les *tubuleuses* sont les plus simples; ce sont des tubes de corne élastique. A leur sommet sont des polypes, qui, dans quelques espèces, sont d'un rouge cramoisi le plus éclatant. L'organisation de celles-ci sert à tracer la marche de toutes les autres espèces plus compliquées et plus parfaites. On observe, sur les coralines *vésiculeuses*, de petites vessies; on avoit cru qu'elles servoient à soutenir les coralines dans les eaux de mer. L'observation a appris que ce

sont les berceaux des jeunes polypes qui sortent du corps de leur mère. La forme de ces vésicules varie suivant les espèces. Dans quelques-unes il y a un petit couvercle élastique. L'insecte s'étend pour développer ses bras, attraper sa proie. Lorsqu'il se retire, le couvercle se referme. Sa première enfance est mise à l'abri de tout danger. Quand ces polypes ont acquis plus de force, les vésicules se détachent comme les pétales des fleurs. Les coralines *articulées* ont les formes et les couleurs les plus variées. Leur souplesse les met en état de braver le mouvement des flots de la mer irritée. Elles cèdent et ne rompent point. Exposées à l'air et au soleil, elles prennent une couleur blanche. Les coralines *celluleuses* sont remplies d'une multitude de petites cellules. Dans quelques espèces, il y en a qui se métamorphosent en petits corps testacés de la forme de petites nérites. Un ligament umbilicale les attache à leurs cellules, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Les rochers, les bancs d'huître qui ont été long-tems négligés, sont les lieux ou l'on trouve beaucoup de coralines de toute espèce. Pour se les procurer avec leurs polypes développés, il faut les mettre dans de l'eau de mer. Au bout de quelques heures, ils s'y épanouissent. On verse sur les bords du vase, autant d'eau bouillante, qu'il y en avoit de froide. On enlève promptement les coralines avec des pinces. On les met dans de l'esprit-de-vin affoibli avec de l'eau. Les polypes n'ont pas le tems de se contracter. Ils périssent dans un état de développement.

CORALLITE. C'est le corail fossile. Il est rare.

CORALLOIDES. Nom donné aux polypiers à fossiles.

CORBEAU. Cet oiseau paroît dans ces pays à l'approche de l'hiver, disparoît au printemps. Il est hardi, fin, doux, d'un odorat exquis, se nourrit d'insectes, de vers, de charogne, de grains, fait la guerre au gibier, chasse les corneilles et autres oiseaux carnaciers du canton qu'il habite. Jeune, on peut le dresser à la chasse du vol comme le faucon. La femelle pond cinq ou six œufs d'un verd pâle, tirant sur le bleu, tachetés de raies noirâtres. Le mâle fidèle apporte à manger à sa femelle pendant le tems de l'incubation. L'espèce se multiplie beaucoup. En Angleterre, en Suède, aux Indes, on les respecte. Ils dévorent lès charognes terrestres et des rivages qui pourroient empoisonner l'air. En Islande, ils multiplient si prodigieusement, qu'ils font des ravages étonnans, se jettent sur les jeunes agneaux, leur crèvent les yeux; les dévorent. Leur tête est à prix. A certain jour indiqué chaque habitant est obligé d'apporter à la chambre de justice, un nombre de becs de ces oiseaux. Celui qui n'en apporte pas, est mis à l'amende. De ces becs amoncelés, on fait un feu de joie. Les corbeaux vivent entre eux d'une grande intelligence. S'ils voient tomber un de leurs camarades, ils volent autour de lui, en croassant, reviennent vers le chasseur, presque sur son fusil, semblent le menacer, et ne respirent que vengeance. La chair de cet oiseau a un goût de venaison qui n'est pas agréable. Leurs plumes servent pour les clavecins et épinettes. On distingue plusieurs espèces de corbeaux par leur couleur, et les lieux qu'ils habitent.

Corbeau *de nuit*. Le croassement des corbeaux est désagréable; celui-ci est encore plus horrible, on croiroit entendre un homme qui vomit.

Corbeau *de mer*. Voyez *fou*.

CORCHORE. Plante d'Egypte qui est un des alimens les plus communs des habitans du pays.

CORDON *bleu*. Belle coquille de la famille des tonnes. Voyez *tonnes*.

CORDON *umbilicale*. C'est un paquet de vaisseaux entortillés, composé de deux artères, et d'une veine umbilicale : ils prennent leur origine dans le *placenta*, masse vasculeuse qui absorbe le suc nourricier provenant de la matrice, de même que les intestins absorbent le chyle. Le suc nourricier est porté ensuite au fœtus par la veine umbilicale. La longueur de ce cordon est assez ordinairement à peu près de quatre pieds. Cette longueur permet à l'enfant de se mouvoir, sans arracher le placenta. Il sert aussi à détacher facilement le placenta de la matrice après l'accouchement.

CORDYLE. Voyez *thon*.

CORDYLE, ou *Fouette-queue*. Ce grand lésard d'Amérique agite sa queue comme un fouet, d'où lui est venu ce nom. Il est amphibie, ovipare, d'un naturel colère, irrité; son œil s'enflamme, sa gorge s'enfle, ses dents sont tranchantes. Il mord cruellement. Pour lui faire lâcher prise, on lui pique les narines. Il coule quelque gouttes de sang. L'animal périt. Sa chair est fort bonne à manger.

CORI. Voyez *Aperea*.

CORIANDRE. Cette plante; lorsqu'elle est verte, a une odeur de punaise insupportable. Sa graine desséchée, devient un aromate gracieux. On en cultive dans les champs à Aubervilliers près Paris. Les arabes et les grecs regardoient le suc des feuilles de coriandre comme un poison aussi dangereux que celui de la ciguë. On est bien éloigné de ces idées à présent. Les espagnols et les hollandais font usage de cette graine

dans leurs alimens, comme d'un excellent cordial. Nous la faisons entrer dans le ratafia des sept graines, dans la bière, l'eau des carmes, etc. On en fait des dragées carminatives et d'un bon goût.

CORISE. Cet insecte aquatique diffère de la punaise à avirons, par le défaut d'écussons, le nombre des tarses et la forme des pattes antérieures figurées en pinses d'écrevisse. Du reste même agilité dans l'eau, mêmes habitudes, même port extérieur, même manière de nager sur le dos, mêmes armes pour piquer, et même puanteur.

CORLIEU, ou *Courlis*. Cet oiseau tire son nom du cri qu'il fait en volant. On en distingue de plusieurs espèces variées par les couleurs. Ces oiseaux vivent en société, volent par troupes, habitent les marais, s'y nourrissent de vers; leur bec long, affilé et arqué, est approprié pour cet usage. Leur marche est rapide. La femelle pond quatre œufs au printems. La chair de ces oiseaux est d'assez bon goût, mais un peu sauvagine.

CORMIER, *Sorbier*, *Cochêne*. Cet arbre se plait dans nos forêts, croît très-lentement, ne commence à porter des fruits qu'à trente ans. Comme il est le plus lent à croître de tous nos bois, il est aussi le plus dur. D'un tempérament robuste, il a résisté anx froids rigoureux de 1709. On l'élève de semences. Il y en a plusieurs variétés : quelques-unes, par leurs bouquets de fleurs, font un joli effet dans les bosquets printaniers. Le cormier supporte facilement la transplantation. Son fruit verd est astringent, mûrit sur la paille. Il est aussi bon que les nèfles. Les grives en sont friandes. C'et un appas qui les attire. Les ramaux du cormier donnent seuls une teinture

noire du meilleur teint. On fait avec son écorce des sceaux pour recueillir la poix. Son bois dur est propre pour les moulins, les presses et toutes les machines exposées au plus grand frottement. Les bucherons, tonneliers, charpentiers, menuisiers, charons, ébénistes, tourneurs, armuriers et graveurs, le recherchent pour sa dureté et son poli.

CORMORAN. Cet oiseau habite le bord des étangs, des lacs, des mers. On distingue la grande et la petite espèce. Celle-ci se trouve en Prusse, en Hollande. Le cormoran ne vit que de poissons. Aussi la nature l'a-t-elle organisé pour être un excellent pêcheur. Il plonge, vogue sous l'eau avec une vitesse incroyable. Cet avantage lui vient de ce que ses quatre doigts sont unis par une membrane, au lieu qu'il n'y a que trois doigts d'unis dans les autres palmipèdes. L'ongle du second doigt est dentelé comme une scie. Le cormoran en retient plus facilement le poisson, dont les écailles sont glissantes. Ses pattes sont tournées en dedans, au contraire des autres oiseaux qui nagent. Il tient sa proie dans une patte. L'autre, qu'il peut placer directement sous le ventre, fait l'effet d'un gouvernail. Elle seule le conduit à bord. Disposée autrement l'oiseau ne feroit que tourner. Il saisit aussi le poisson avec son bec courbé et tranchant. S'il l'attrappe par derrière ou sur les côtés, comme les nageoires et les cretes des écailles pourroient l'empêcher d'entrer dans son gosier, il jette le poisson en l'air, lui fait faire un demi tour; le poisson retombe la tête la première, et l'oiseau le reçoit avec adresse dans son large gosier susceptible de dilatation. L'homme industrieux a su profiter des talens du cormoran. On en a fait à la Chine, d'excellens pourvoyeurs. On leur donne le nom de *Lowa*. On les dresse à

la pêche comme nous dressons nos chiens à la chasse. Un seul conducteur commande à un cent de ces oiseaux. On les place sur les bords d'un bateau, on va au lieu de la pêche. Le signal donné, ces oiseaux partent, se dispersent, cherchent tantôt au fond des eaux, tantôt à la surface, voguent, plongent avec rapidité. Chacun saisit sa proie, la rapporte à son maître. Ils se réunissent plusieurs, poursuivent un gros poisson, le prennent, et tous de concert, le ramènent à la barque. On leur présente des perches pour monter. Ils ne quittent point leur proie, qu'elle ne soit entre les mains du conducteur. Pour ne pas les laisser succomber à la tentation de manger le poisson de la pêche, on leur passe un anneau par le col. Autrement, étant rassasiés, ils n'auroient plus, ni ardeur, ni courage. C'est ainsi qu'on dresse quelquefois des *Loutres* pour la pêche. Quoique le cormoran ne se nourrissent que de poisson, sa chair n'est pas bien bonne.

CORNALINE, *pierre de Sarde*. On distingue les cornalines en orientales et occidentales. Les orientales sont plus dures. Les plus parfaites approchent de la transparence et de la couleur du grenat. Elles sont très-rares, et ne se trouvent qu'en Perse. Les cornalines sont sujettes à toutes les variétés de l'agate. C'est une matière silicée, colorée par des substances métalliques. La cornaline herborisée, est plus estimée qu'une agate de même nature. Ces ramifications rouges se détachent admirablement sur ce fond blanc. On fait avec les cornalines plusieurs petits bijoux. Les jeux de la nature leur donnent plus ou moins de prix.

CORNE *d'Ammon*. On trouve de ces coquillages fossiles de toutess sortes de grandeurs depuis une toise de diamètre, jusqu'à une

petitesse si grande, qu'on ne peut les appercevoir dans le sable, qu'avec un microscope. Ces fossiles sont très-communs. En Bretagne, en Bourgogne, à Caen, en Guienne, la terre en est jonchée, les chaussées, les grands chemins en sont construits en partie. On ne retrouve point dans les mers l'analogue vivant de ces coquilles, sur-tout des grandes espèces. Les cornes d'ammon, telles que nous les voyons, ne sont que les noyaux de la coquille. On en voit qui sont brillantes comme de l'or. Elles sont recouvertes extérieurement de particules pyriteuses.

Corne *de Rhinocéros*. Cette corne très-dure et recourbée vers le dos, est plus longue et plus grosse dans la femelle que dans le mâle. Elle étoit d'un grand prix chez les romains. On travailloit et on sculptoit pour les bains des riches et des grands, des cornes de rhinocéros en forme de vase à bec, qu'on remplissoit d'huile et d'essence, et que des femmes présentoient à ceux qui prenoient les bains. Dans l'Inde et à la Chine, on en fait des manches de couteau, des colliers. Les ornemens et les différentes figures d'hommes, d'oiseaux, de chèvres, dont les cornes étoient embellies, et qu'on avoit la sottise de regarder comme naturelles, les faisoient rechercher pour la décoration. Les princes chinois les portoient en baudriers, ou en paroient leurs trônes. Ces bijoux coutoient d'autant plus cher que la superstition en rehaussoit le prix. Les orientaux croient de bonne foi que la corne sue à l'approche du vénin et des poisons, de manière que le possesseur d'une corne, ou d'un morceau de corne de rhinocéros, est assuré de n'être jamais empoisonné. Ces fables n'ont pas de crédit en Europe, et l'on ne regarde aujour-

d'hui les cornes de rhinocéros que d'un œil de curosité.

CORNEILLES. Ces oiseaux sont plus petits que le corbeau, se nourrissent de vers, d'insectes, de charogne, de petit gibier, de semences, enlèvent le grain nouvellement ensemencé. Ce sont des troupes de brigands qui multiplient prodigieusement. On les détruit de diverses manières. On jette sur terre des fèves de marais, dans lesquelles on a passé une aiguille lorsqu'elles étoient vertes. L'oiseau qui en est friand, les avale. L'aiguille reste dans ses intestins. L'animal languit et périt bien-tôt après. On mêle de la poudre de noix vomique avec des morceaux de basse boucherie. On en répand dans les terres. Toutes les corneilles qui en mangent, périssent. On fait dans le tems des neiges, une chasse à la corneille, très-plaisante. On met un morceau de viande dans le fond d'un cornet, et de la glu à l'entrée. On distribue ces cornets dans la neige. Ces oiseaux apperçoivent la viande, plongent la tête dans le cornet. A l'instant ils sont capuchonnés, se mettent à voler, ne voient plus, s'élèvent en ligne droite à perte de vue, et tombent à terre excédés de fatigue. Il en arrive autant au corbeau qui donne dans le piége.

CORNÉOLE. Plante dont les teinturiers font leur couleur verte, et qui ressemble beaucoup à la plante du lin. Elle croît dans les prés. Sa fleur est jaune, et sa graine est renfermée dans des gousses.

CORNETS ou *Volutes*. Cette famille de coquilles se distingue de celle des rouleaux, par leur tête applatie, peu élevée, et par son corps en pyramide, plus ou moins conique,

*L'Extr'Amiral*, *le Grand-Amiral*, *le Vice-Amiral*, *l'Amiral d'Orange*, *la Couronne Impériale*, *les Spectres*, *le Léopard jaune*, *l'Espladion*, *l'Aîle de papillon*, toutes ces coquilles sont d'un grand prix pour un curieux. On en trouve de fossiles qu'on nomme *Volutites*.

CORNICHONS. Voyez *Concombre*.

CORNOUILLER, ou *Cornier*. Cet arbre est robuste, croît très-lentement. Aussi son bois est-il très-dur, d'un excellent usage. On le multiplie de semences, de rejetons. Il peut servir à garnir les palissades ombragées, croît à l'ombre des autres arbres, souffre la taille, même sans risque pour sa fleur. On peut, dit-on, confire les cornouilles comme les olives. On fait de ce fruit mûr des confitures aigrelettes comme celles de l'épinevinette. On distingue plusieurs espèces de cornouillers par la couleur, la forme de leurs fruits ou de leurs fleurs.

CORNUAU. Poisson qui ressemble beaucoup à l'alôse, et qui monte en même tems qu'elle dans les rivières, mais qui lui est fort inférieur en bonté. Sa seule différence est d'être plus court.

CORONILLE. Nom d'un arbrisseau fort commun en Espagne, dont les fleurs sont jaunes et disposées en forme de petite couronne. Elles servent pour les lavemens et les cataplasmes émolliens.

COROSSOL. Voyez *Cœur de Bœuf*.

COROZE. Poisson ou monstre marin, dont les dents sont si tranchantes qu'elles coupent le bras ou la cuisse d'un homme, comme le meilleur sabre. Il est commun près du Cap-de-Comorin.

CORPS *réticulaire.* Voyez *Tégument.*

CORRUDE. Nom d'une sorte d'asperge sauvage, dont on croit les racines bonnes en décoction pour la jaunisse, la rétention d'urine et les douleurs de reins. Elle croît dans les lieux secs et pierreux.

CORTUSE. Plante de quelques cantons d'Italie, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, mais sont plus petites, et qui portent des fleurs purpurines. On prétend qu'elle est excellente pour les douleurs de nerfs et des jointures.

CORYDALE. Plante qui passe pour une espèce de fumeterre, et qu'on prend en poudre contre la colique. Ses feuilles ressemblent à celles de la coriandre.

COS. Voyez *Pierre à aiguiser.*

COSCOME. Arbre du Monomotapa, qui porte un fruit violet de fort bon goût, mais purgatif à l'excès.

COSSON. Espèce de charanson, qui attaque les pois, les fèves, même le bled. Voyez *Charanson.*

COSTUS. On a désigné sous ce nom les racines de plusieurs espèces de plantes différentes. Le costus des anciens étoit très-odorant. On le brûloit comme encens. On nous envoie un costus qui croît à Malabar, au Brésil, à Surinam, dans l'Arabie heureuse. Il a une odeur de violette très-agréable, un goût âcre de gingembre mêlé d'un peu d'amertume. On l'emploie en pharmacie. La racine d'aunée, séchée et gardée pendant fort long-tems, perd son odeur naturelle, et se rapproche alors beaucoup de celle du costus.

COTINUS. Arbrisseau dont le bois est fort jaune, et sert aux teintures de cette couleur. Ses branches se terminent par une touffe d'une espèce de plumes blanchâtres. Ses feuilles, qui ressemblent à celles de thérébynthe, sont bonnes, en décoction, pour les ulcères de la langue et du gosier.

COTONNIER. Cet arbre croît dans l'un et l'autre Inde. On en distingue de plusieurs espèces, les unes en arbre, d'autres herbacées et annuelles. Les cotonniers ne demandent presque pas de culture. Leurs gousses rondes contiennent des semences enveloppées par des aigrettes de coton. Le *coton de pierre* est celui où les graines, au lieu d'être éparses dans la gousse, sont ramassées en tas dans le centre, serrées et enveloppées du duvet. C'est la plus belle espèce. On en élève beaucoup à la Martinique et dans plusieurs de nos autres isles françaises. On cultive aux Antilles le *cotonnier de Siam.* Le coton en est d'un beau jaune, d'une très-grande finesse. Les ouvrages faits de ce coton sont très-estimés à cause de leur belle couleur naturelle. A la Chine, on sème, après la récolte, le *cotonnier herbacé*. Peu de tems après, on en retire le coton. Dans les Isles, on ne laisse monter les cotonniers qu'à la hauteur de huit ou dix pieds. Tous les trois ans, on les coupe rase terre. Ils poussent de nouveaux jets. La récolte en est plus belle, plus facile. Elle se fait en été et en hiver. La première est plus abondante. On ramasse toutes les gousses, lorsqu'elles sont mûres; on les met dans un panier. On les expose au soleil, pour qu'elles s'ouvrent. On les porte au moulin qui sépare la graine du coton. On en fait des balles de deux cents jusqu'à trois cents livres. Quelle industrie singulière dans la manière de le préparer!

Quelle différence de la toile, de la futaine, du basin, du velours de coton, de la tapisserie, à ces mousselines fines le chef-d'œuvre de l'art! Le choix des cotons, l'industrie, nous procurent ces riches variétés. On en a fait des bas du poids de deux onces, si beaux, qu'on les a vendus jusqu'à soixante et quatre-vingt livres. On retire aussi du coton des arbres nommés *fromager* et *mahot*; voyez *ces mots*. Notre apocin est une espèce de cotonnier. Voyez *Apocin*.

COTONINE. Pierre précieuse, qui se nomme aussi *Albâtre cotonine*, et qui est une espèce d'agathe. Il s'en trouve en plusieurs endroits d'Italie.

COTALE. Plante dont les semences sont en forme de cœur, et dont les feuilles ressemblent à celles de la camomille. Sa fleur est couronnée ou nue.

COTYLEDON. Plante froide, dont les fleurs et la racine s'appliquent en cataplasme pour les ardeurs d'estomac. Sa racine est ronde et ses feuilles en forme de petite coupe.

COUCOU. Cet oiseau prend son nom de son cri. On en distingue plusieurs espèces. Elles diffèrent pour la grandeur et la couleur. On entend chanter le coucou tout l'été; le reste de l'année, on ne le voit plus; soit qu'il passe sous d'autres climats, soit qu'il se cache ou qu'il reste engourdi dans quelques arbres creux. Il est carnacier, se nourrit d'insectes, mange les petits oiseaux, dévore leurs œufs. Un trait singulier est presqu'unique. C'est que la femelle ne construit pas de nid, et qu'elle va pondre son œuf dans celui d'un petit oiseau, tels que linotte, roitelet, mésange, alouette, pinson, bergeronnette, fauvette brune, rouge-gorge et autres. L'instinct puissant des animaux est toujours fondé sur des raisons solides.

Elles nous échappent quelquefois. D'où vient cette indifférence apparente du coucou, tandis que tous les oiseaux montrent les soins les plus assidus pour leur progéniture? L'observation anatomique démontre que la femelle du coucou ne peut couver ses œufs. Dans tous les oiseaux, l'estomac est presque joint au dos, et totalement recouvert par les intestins. Ces parties étant molles, peuvent se prêter aisément à la compression qu'elles ont à souffrir pendant l'incubation. Au contraire, l'estomac du coucou est placé sous le ventre. Dans l'incubation, cette partie posant immédiatement sur les œufs, souffriroit une compression douloureuse, qui seroit contraire à la digestion de l'animal. Il suit de la construction de ces oiseaux, que les petits ont moins besoin d'être couvés, parce que leur estomac est abrité du froid par la masse des intestins. Ainsi l'incubation des petits oiseaux dans le nid desquels il dépose ses œufs, est suffisante. Le jeune coucou en naissant, viole tous les droits de l'hospitalité, dévore la petite famille qui vient d'éclore avec lui, et son ingratitude cruelle et monstrueuse le porte quelquefois jusques à attaquer la mère qui l'a couvé.

COUDRIER, ou *Noisetier.* Cet arbre croît naturellement dans nos forêts. Mais par la culture, on obtient de plus belles noisettes. On fait de leurs amandes une huile douce très-bonne. On les confit avec du sucre. Le bois de noisetier est propre à faire d'excellens cerceaux. On prétend qu'il se conserve infiniment mieux et dure beaucoup plus long-tems, si on le coupe à la chute des feuilles, que dans tout autre tems.

COUGUAR. Cet animal féroce habite en Amérique. On le nomme à la Guyane, *tigre*

*rouge*. Il est léger, agile, grimpe sur les arbres, s'élance sur sa proie. Lorsqu'il est repu, il est timide, fuit au premier danger. Dans l'établissement de la Colonie de Cayenne, il venoit, par mer, des troupes de ces brigands qui dévastoient la campagne, égorgeoient les troupeaux. On en a détruit beaucoup. Des buchers alumés pendant la nuit, leur inspiroient la terreur et les faisoient fuir. On fait, avec la peau de ces animaux, des housses pour les chevaux.

COUHAGE. Nom d'une espèce de fèves qu'on apporte des Indes orientales, et qu'on employe contre l'hydropisie.

COUIS. Ces vases sont faits avec les fruits du *calebassier d'Amérique*; voyez *ce mot*.

COULANT. Ce poisson d'eau douce est commun à Cayenne. Il habite le limon, se cache dans la vase, y trouve sa nourriture. Comme il ne vient point à la surface de l'eau, on ne peut l'énivrer comme les autres poissons.

COULEUVRE. Cette espèce de serpent est très-variée. Il y en a dans presque tous les pays. Notre couleuvre habite les bois, les lieux humides, se nourrit de crapauds, de lésards, de grenouilles, de souris. Son œsophage est susceptible d'une si grande dilatation, qu'elle avale ces animaux en entier. La couleuvre change de peau tous les ans dans l'été. Friande de lait, on l'a vu s'introduire dans les étables, s'entortiller aux jambes des vaches et leur sucer le lait. Ce reptile ovipare lance avec rapidité une langue fourchue, effrayante, mais trop molle pour faire aucun mal. Sa morsure n'est point dangereuse. On prétend cependant que lorsque l'animal est irrité, elle peut occasionner un peu d'inflammation. L'eau de luce et les alkalis volatils sont des remèdes assurés. Une femme

avoit élevé une de nos couleuvres ordinaires. Sensible à sa voix, le reptile obéissoit à ses ordres, lui témoignoit de l'affection, s'entortilloit autour de ses bras, se reposoit sur son sein, se cachoit sous ses vêtemens. Lorsque cette femme alloit en bateau, l'animal la suivoit à la nage.

COULEUVRE *d'eau*, ou *Serpent d'eau*. Voyez *Charbonnier*.

COULEUVRE *de Saint-Domingue*. On dit qu'elle s'entortille autour des poules et volailles, les serre avec tant de force, qu'elle les fait périr.

COULEUVRE *de Malabar*. Elles ne sont nullement dangereuses. Les indiens les mettent quelquefois dans leurs chemises pour se rafraîchir. Ils les élèvent dans des tonneaux, leur font un lit. A la voix de leur maître, elles en sortent, s'élancent sur lui, le caressent, s'entrelassent autour de son col. On leur donne à manger, et elles rentrent dans leur retraite.

COULEUVRE *des Moluques*. Il y en a qui ont jusqu'à trente-deux pieds de longueur. Elles sont dangereuses, avides de chair humaine, friandes de poissons. Leur manière de pêcher est singulière. On prétend qu'elles mâchent de l'herbe, se placent sur un arbre au bord d'un vivier, dégorgent l'herbe dans l'eau. Le poisson vient pour la manger. Elles s'élancent dessus, le saisissent, le dévorent. Lorsqu'elles ont manqué leur proie, elles l'attendent avec patience. Le poisson enivré vient bientôt flotter sur les bords.

COULEUVRÉE, ou *Vigne blanche*. Voyez *Bryonne*.

COULILAWAN. Cette écorce, que l'on tire d'un arbre qui croît aux Moluques, tient de la nature du girofle et de la cannelle. C'est

une nouvelle épicerie dont les hollandais font usage. Ils en retirent, par la distillation, une huile qui passe pour de l'huile de girofle. Elle est puissamment incisive. Appliquée extérieurement, elle est très-propre pour les fluxions, douleurs de rhumatisme. Les indiens s'en oignent le corps pour se parfumer et dissiper les douleurs qu'ils contractent en couchant la nuit en plein air. Cette écorce est gommo-résineuse, dissoluble partie dans l'esprit-de-vin, partie dans l'eau. Une demi-livre d'écorce ne fournit que demi-gros d'huile à la distillation. Les racines de l'arbre ont l'odeur et les qualités du sassafras.

COUPAIA. Cet arbre croît à Cayenne. C'est un faux simarouba. Il n'en a pas les qualités. Voyez *Simarouba*.

COUPEROSE. Voyez *Vitriol*.

COUPEUR *d'eau*. Espèce de mouette remarquable par la partie inférieure de son bec, beaucoup plus longue que la supérieure.

COUPY. Cet arbre est ainsi nommé à Cayenne de sa pesanteur. Il est excellent pour la bâtisse. Son bois tortueux présente des courbes toutes faites pour la construction. On emploie les éclats de ce bois pour précipiter les fécules de rocou et d'indigo.

COURATARY. Espèce de liane qui croît à Cayenne. L'écorce en seroit propre à faire du tan. Le bois fendu fait d'excellens cerceaux. Les feuilles, rudes comme de petites limes, servent à polir.

COURBARIL. Arbre des plus hauts et des plus gros de l'Amérique. Son bois sert à faire de très-beaux meubles et des rouleaux pour les moulins à sucre. Les nègres font d'assez beau et mauvais pain avec son fruit, du goût et de la couleur de pain d'épice. L'arbre donne,

dans sa vieillesse, une gomme ou résine dure et transparente qui rend, au feu, une odeur fort agréable.

COURGE, ou *Calebasse*. On distingue plusieurs espèces de ces plantes, dont les fruits diffèrent un peu dans la forme. La pulpe de ce fruit est fade, mais rafraîchissante. On ordonne l'eau de courge comme l'eau de poulet ou de veau.

COURLIS. Voyez *Corlieu*.

COURONDI. Grand arbre des Indes orientales, toujours verd, dont les feuilles et le fruit rendent un suc excellent pour la diarrhée et la dyssenterie.

COURONNE *Impériale*. Les fleurs de cette plante ont quelque chose de majestueux. On la cultive pour l'ornement. On prétend que toute la plante est dangereuse, et que la racine est un poison aussi funeste que celui de la ciguë.

COUROUCA. Cet arbre croît en Amérique. Les perroquets sont très-friands de son fruit moitié rouge et moitié noir, de la grosseur d'une aveline.

COURTILLIÈRE. Voyez *Taupe-Grillon*.

COUSIN. Ces insectes, trop connus par les piqûres et les démangeaisons cruelles qu'ils nous occasionnent, présentent l'histoire la plus intéressante. Avant de devenir insectes volans, ils ont été en quelque sorte poissons, sous deux formes différentes. On peut observer; dans des eaux stagnantes, à la fin du printems jusqu'à l'hiver, de petits vers la tête en bas, la partie postérieure à la surface de l'eau. De cette partie sort de côté une espèce d'évent ou petit tuyau évasé en entonnoir. C'est l'organe de la respi-

ration. La tête est armée de crochets qui servent à saisir les insectes et les brins d'herbes dont il se nourrit. Aux côtés sont quatre petites nageoires, à l'aide desquelles l'insecte va, vient, se précipite au fond des eaux. Ces vers restent sous cette forme pendant quinze jours ou trois semaines. Au bout de ce tems, ils se changent en nymphes. Toutes les parties de l'insecte aîlé se distinguent facilement à travers le voile qui les couvre. Ces nymphes sont roulées en spirale. L'organe de la respiration a changé de place et de forme. Ce sont deux tuyaux près de la tête qui occupent la place des stigmates, par lesquels l'insecte aîlé doit respirer un jour. Est-il un spectacle plus agréable que d'observer dans un baquet tous les mouvemens de ces insectes? Ces nymphes, toujours à la surface de l'eau pour respirer, ne mangent plus alors; mais au moindre mouvement, on les voit se dérouler et se plonger au fond des eaux à l'aide de petites rames placées à la partie postérieure. Au bout de trois ou quatre jours d'un jeûne rigoureux, elles passent à l'état de cousin. Un moment avant, l'eau étoit son élément; mais devenu insecte aérien, il ne peut plus y vivre. Il enfle sa tête, fait crever son enveloppe. Ce qui lui servoit de robe il n'y a qu'un moment, se change en un navire dont l'insecte est le voile et le mât. Si, dans le moment que le cousin développe ses aîles, il survient un peu de vent, c'est un ouragan terrible. L'eau entre dans le vaisseau. L'insecte qui n'en est pas encore détaché, coule à fond, périt. Mais par un tems calme, le cousin abandonne sa dépouille, se sèche, vole dans les airs, cherche à pomper le suc des feuilles, ou le sang de l'homme et des animaux. On ne peut voir, sans admiration, l'étonnante structure de son

aiguillon. On se laisse faire, avec plaisir, une piqûre, pour pouvoir observer le jeu de cette machine. L'aiguillon que notre œil apperçoit, n'est qu'un tuyau. Il contient cinq ou six petites lames d'une finesse extrême, les unes dentées à leur extrémité comme un fer de flèche, les autres tranchantes comme un rasoir. Ces lames, introduites dans les veines, y font l'effet de pompes aspirantes. Le sang y monte à raison de la petitesse des tubes capillaires. L'insecte fait couler dans la plaie un peu de liqueur. Le sang devient plus fluide. On le voit à la loupe passer à travers ces lames. L'animal s'enfle, devient rouge, et ne quitte que lorsqu'il est rassasié. La liqueur qu'il a injectée occasionne, par la fermentation, les démangeaisons désagréables que nous éprouvons. On les dissipe avec l'alkali volatil, ou bien en se grattant dans le moment où l'on est piqué et se lavant avec de l'eau fraîche; plus tard le venin fermente, et l'on ne fait qu'augmenter l'enflure et la démangeaison. En se frottant le soir avec de la terre détrempée, l'enflure et la douleur diminuent. L'accouplement des cousins se fait dans les airs. La femelle dépose ses œufs sur l'eau; à l'aide de sa partie postérieure mobile et de ses pattes, elle les dispose les uns à côté des autres en forme de petit bateau. La barque composée de deux ou trois cents œufs, flotte sur l'eau pendant deux ou trois jours, au bout desquels ils éclosent. S'il s'élève des tempêtes, les petites barques coulent à fond. Il se fait, tous les mois, une génération nouvelle de ces insectes. Si les oiseaux, les hirondelles et plusieurs insectes carnaciers ne les dévoroient, l'air en seroit obscurci. Les cousins de ce pays-ci, quelque incommodes qu'ils soient, ne se font pas sentir autant que les *maringoins*; voyez ce *mot*.

COUSSE-COUCHE, ou *Couche-couche.* Cette racine, d'une plante potagère qui croît aux Antilles, se mange avec le poisson et la viande cuite. Elle ressemble à des châtaignes bouillies. Les femmes créolles l'aiment beaucoup.

COUSSINET. Petite plante des lieux humides, dont les feuilles ressemblent à celles du serpolet, et font place à de petites baies rondes ou ovales, rougeâtres ou d'un jaune tirant sur le verd. On prétend que ses fleurs, ses feuilles et ses baies arrêtent le vomissement, et résistent au venin.

COUTELIER, *manche de couteau.* Ce coquillage est ainsi nommé de sa forme. On le nomme aussi *canal gouttière*, *seringue.* Il y en a de plusieurs espèces, qui diffèrent par la couleur. Ce coquillage vit dans le sable. Ses mouvemens consistent à s'y enfoncer et à s'en élever dans une position verticale, pour venir prendre sa nourriture. Lorsque la mer se retire, les trous que l'on voit, indiquent la demeure des couteliers. Elle a quelquefois deux pieds de profondeur. Pour les faire sortir, on jette une petite pincée de sel. Ils paroissent à l'entrée du trou, on les saisit. Si on le manque, ils ne se laissent plus reprendre. Il faut les enlever de force avec des fers pointus nommés *dardillons.* Jetés sur le sable, ils tâchent d'y rentrer. On observe facilement leur manœuvre.

COUTON. Nom d'un arbre du Canada, qui a quelque ressemblance avec le noyer, et qui donne, par incision, un suc fort agréable qu'on trouve comparable au vin d'Orléans.

COUTOIR. Voyez *Clonisse.*

CRABE. On distingue deux espèces de ces crustacés, les crabes de mer et ceux d'eau douce.

Les crabes sont amphibies, changent tous les ans de coquilles, dans le tems de la mue se cachent dans le sable, pour se mettre à l'abri du choc des corps étrangers. On les appelle alors *crabes boursiers.* Ils se nourrissent de toutes sortes d'insectes et de petits animaux, pincent quelquefois cruellement les pêcheurs, jusqu'à leur couper le doigt. Lorsqu'on les porte au marché dans des sacs, on a soin de leur attacher les pinces, autrement ils se tueroient. Ces animaux marchent en avant, en arrière, de côté. Leur bouche est d'une structure singulière. Ils font sortir et rentrer leurs yeux dans leurs orbites. On les voit marcher par bandes. L'amour les rend furieux. Ils se battent, se heurtent tête contre tête comme des beliers, frappent leurs pinces l'une contre l'autre, et se disputent la possession d'une femelle. Le vainqueur s'en empare, la renverse sur le dos. Le plaisir les lie étroitement ensemble. On voit ensuite le mâle aider la femelle à se remettre sur ses pattes. On assure que les parties de la génération sont doubles dans l'un et l'autre sexe. La femelle porte ses œufs sous sa queue comme l'écrevisse. La chair du crabe n'est pas trop bonne. Ses œufs sont plus délicats. Sous l'écaille du dos se trouve une substance verdâtre et grenue appelée *taumalin.* On la fait entrer dans la sausse pour les manger. Il faut bien se garder de l'employer, si elle est noire. C'est une preuve que la chair du crustacé est empoisonnée. Il a mangé des pommes de mancenillier.

CRABES *d'Amérique.* Il y en a de monstrueux. L'isle des Cancres en est remplie. Ils pincent cruellement. Le fameux Drack, navigateur anglais, en fut assailli, et quoique bien armé, il périt sous leurs pinces meurtrières.

CRABE *honteux*. On le trouve au Brésil, aux Antilles. Son nom lui vient de la manière dont il place ses pinces sous son corps.

CRABE *des Moluques*. Les chinois le regardent comme un mets exquis.

CRABE *de vase*, ou *Paletuvier*. On le trouve aux Antilles, à Cayenne. Il aime beaucoup les huîtres et autres coquillages bivalves. On prétend qu'il se met aux aguets, tenant une pierre dans sa pince. Aussi-tôt que l'huître s'entr'ouvre, il la glisse entre les deux battans. L'animal ne peut refermer sa coquille. Il est dévoré par cet adroit chasseur.

CRABIER. Espèce de héron des isles Antilles, ainsi nommé parce qu'il se nourrit de crabes. On en distingue deux espèces, dont une a le plumage très-beau. Les crabiers ont, sur la peau du ventre, quatre taches jaunes et deux sur les cuisses. Cet oiseau est très-bon à manger; mais il faut en séparer la chair marquée de ces taches. Autrement, le fiel qu'elles contiennent se dilate lorsqu'on les fait bouillir, et communique à l'oiseau entier et aux autres viandes qu'on fait cuire ensemble, une amertume insoutenable.

CRAIE. Cette substance minérale paroît sous diverses formes et couleurs. Le sentiment le plus vraisemblable est qu'elle doit son origine à un détriment de coquilles. On la trouve par masses considérables, traversée par des bancs horizontaux de pierre à fusil. On en voit à Meudon, en Bourgogne, en Champagne. Cette substance, chariée par les eaux, paroît sous diverses formes, telles l'*ostéocolle*, l'*agaric minéral*, le *guhr de craie*, la *craie coulante*, *en poussière*, la *craie rouge*. On emploie la craie blanche et tendre à faire des crayons à blanchir les plafonds, les couvertures de laine, les gros draps.

Celle

Celle qui est un peu plus dure, s'emploie dans les bâtimens, ainsi qu'on le voit à Reims.

Craie *de Briançon*. Espèce de pierre talqueuse. Voyez *Talc*.

CRAMPE, ou *Tremble*. Voyez *Torpille*.

CRAN. Voyez *Falun*.

CRANE. Voyez *Tête*.

CRAPAUD. L'histoire de cet animal, tout hideux qu'il paroît, présente un intérêt singulier. Les uns vivent sur terre, les autres dans l'eau. Il y en a d'aussi gros que la tête d'un homme. Le crapaud ne fait presque que se traîner à terre. Il se met en colère, lorsqu'on le touche, s'enfle, ne lâche point prise lorsqu'il saisit quelque chose, à moins qu'on ne l'expose au soleil, qu'il redoute. Il lance, par sa partie postérieure, une liqueur contenue dans une bourse particulière différente de la vessie. On la prétend vénimeuse. Dans nos climats, ce poison n'a pas grande force. Le mâle, dans l'accouplement, embrasse tendrement sa femelle, reste couché sur son dos fort long-tems. Celle-ci ne peut parvenir facilement à déposer ses œufs. Aussi-tôt qu'elle a fait sortir le premier, le mâle, à l'aide de ses pattes postérieures, tire le chapelet d'œufs avec une adresse singulière. Il ne quitte point l'ouvrage, que l'accouchement ne soit entièrement fini. Sans ce bon office, la femelle périroit en travail. Cette observation a été faite sur une petite espèce de crapaud de terre. A Surinam, il y a un crapaud dont les petits éclosent et sortent du dos de la femelle. Voyez *Pipal*.

Crapaud *volant*. Voyez *Tête-Chèvre*.

CRAPAUDINE. Cette substance fossile diffère un peu dans sa forme et dans ses couleurs. On a cru autrefois qu'elle tiroit son origine du crapaud. Des observations plus exactes

ont fait reconnoître que c'étoient des dents molaires de *dorade*, ou d'un poisson du Brésil nommé le *grondeur*. La diversité de formes des crapaudines dépend de l'espèce des dents, et la diversité des couleurs de celles des substances métalliques.

CRAPAUDINE. Cette plante croît dans les forêts, les lieux sableux. C'est un excellent vulnéraire. Mise dans l'eau des bains, elle ouvre les pores de la peau. L'eau s'y insinue davantage. En sortant du bain, on la voit trouble, gélatineuse, preuve qu'elle s'est chargée de toute la matière qui formoit obstacle à la transpiration.

CRATEOGONE. Plante fort âcre, dont la graine ressemble au millet. Elle est peu connue des modernes.

CRAVAN. Voyez *Oie Nonette.*

CRAYON *noir*, ou *mine de plomb des Peintres.* Pierre schisteuse dont les charpentiers font usage pour tracer des traits. Cette pierre sulfureuse, molle et décomposée est un bon engrais pour les vignes. Elle fait mourir les vers qui en attaquent les racines.

CRAYON *rouge*, ou *Sanguine*, ou *terre rubrique.* On soupçonne que c'est une argille colorée par un ochre de fer. Calcinée au feu, elle se durcit au point de donner des étincelles avec le briquet. On en trouve en France, en Angleterre. La meilleure nous venoit autrefois de la Grèce. Les anglais pulvérisent cette terre rouge, l'incorporent avec une gomme et en font des crayons.

CRÉCERELLE. Oiseau de proie, dont le cri est fort désagréable, et qui se nourrit de souris et de lézards. On prétend qu'il défend

les pigeons contre les autres oiseaux de rapine. Il a le bec bleu et le plumage roussâtre, mêlé de tâches noires.

CRÊME *de Tartre*. C'est le tartre purifié et cristallisé. Voyez *Tartre*.

CREQUIER. Nom d'un murier sauvage, dont le fruit s'appelle *carque*. Quelques-uns prétendent que c'est le nom d'un cerisier sauvage.

CRESSON *de fontaine*. Cette plante est très-propre à purifier le sang. Elle contient l'alkali volatil. C'est un excellent anti-scorbutique. On ne doit l'employer qu'en infusion, sans quoi les substances volatiles se dissiperoient.

CREVETTE. Voyez *Chevrette*.

CRIN *de mer, soie de mer, Gordius*. Il paroît qu'on a désigné sous ces différens noms le même individu ou des espèces analogues, dont les unes vivent dans les eaux douces, les autres dans les eaux salées. On dit qu'il se multiplie comme les polypes, en le coupant. Il occasionne des inflammations à la gorge des animaux qui l'avalent.

CRINONS, ou *Dragonneaux*. Ces espèces de petits vers, de la finesse d'un crin, éclosent et vivent entre cuir et chair dans plusieurs endroits du corps. Ils attaquent sur-tout les muscles du bras et les jambes. C'est une maladie fort connue dans les pays chauds. Les enfans y sont fort sujets. Les crinons occasionnent les démangeaisons les plus vives. Lorsqu'on les observe au microscope, on voit qu'ils ont deux cornes, les yeux ronds, une queue fourchue et relevée. On soupçonne que ces insectes peuvent être de la nature des polypes. Coupés, ils subsistent encore. La matière de la transpiration arrêtée, échauffée, fait éclore les œufs

de ces insectes. Les bains, avec des infusions de plantes amères et tous les vermifuges, les font périr.

CRIOCERE. Cet insecte, dans l'état de vers, est mou, couvert d'une peau fine, vit aux dépens des fleurs et des plantes, s'enfonce dans la terre au pied des végétaux qu'il a dévorés, s'y change en chrysalide, puis reparoît avec un nouvel habit plus propre et plus solide que le premier; car il est à remarquer que plusieurs insectes de ce genre, dans l'état de vers, se couvrent de leurs excrémens, pour se mettre à l'abri de la pluie et du soleil, tels que le criocère du lys, celui de l'orge et de l'avoine, celui des chardons, etc. Voyez *ver hottentot*. Parvenus à leur état de perfection, ces insectes font entendre, sur-tout quand on les enferme dans la main, un petit cri produit par le frottement des derniers anneaux du ventre contre les étuis. Pour s'accoupler, le mâle monte sur la femelle, y reste au moins une heure. Celle-ci fécondée dépose, sur les feuilles, ses œufs, qui y adhèrent par la gomme dont ils sont enduits. Au bout de vingt jours, la petite famille grouillante se disperse et cherche sa nourriture. Il faut avoir soin de les détruire, pour conserver les fleurs et les plantes.

CRIQUET. Ce genre d'insectes saute avec bien de l'agilité. Ses jambes postérieures, plus longues et mises en mouvement par des muscles vigoureux, le dérobent à la poursuite de ses ennemis. Il marche lourdement et assez mal. Mais plusieurs volent très-bien. Quelques-uns même déploient des aîles d'une grandeur prodigieuse et d'une richesse qui égale celle des beaux papillons. La métamorphose de ces insectes ne doit guère être pénible. Il y a peu

de différence de son état de vers à celui d'insecte parfait ; mais en tout tems, ils font un grand dégât dans les herbes et sur les feuilles.

CRISTAL, ou *Cristal de roche.* C'est une pierre dure, transparente, non colorée, se rapprochant plus que toute autre de la nature du diamant, faisant feu avec l'acier, d'une cristallisation régulière à six pans. Il y a lieu de penser qu'elle se fait, ainsi que dans nos cristallisations, par une aggrégation lente de parties homogènes qui ont été dans un état de fluidité. Le cristal est quelquefois coloré par des substances métalliques, et peut être par le dépôt des coquilles fossiles dépouillées par les acides. On le nomme alors *Fluors.* Comme il approche beaucoup du diamant, s'il est coloré en rouge, en bleu, on le nomme *faux Rubis*, *faux Saphir*, *etc.* Le cristal de roche se trouve dans toutes les parties du monde, dans des grottes ou cavernes abreuvées d'eau, attaché aux voûtes supérieures qu'il tapisse. Les indices de cavernes qui le contiennent, sont des eaux pures, limpides, coulantes à travers des rochers, des cristallisations imparfaites, des bancs de quarts, qui toujours est la matrice du cristal. Quand les rochers rendent un son creux, et que les masses sont solides et continues, il n'y a point de cristal. L'ouverture faite, un homme suspendu dans la mine avec une corde, choisit, à l'œil et à la forme, les morceaux les plus beaux, les plus transparens, les plus durs, les détache facilement. Les morceaux de cristal sont d'autant plus précieux, que les aiguilles en sont plus longues, plus transparentes, la cristallisation hexagone bien décidée. Leur prix augmente, lorsqu'ils contiennent des corps étrangers de diverses natures, tels que bois, mousses, insectes, etc. qui s'y sont trouvés

enfermés, dans le tems que la substance étoit molle. Le naturaliste entrevoit dans ces morceaux les secrets de la nature. On a découverts en Suisse, des morceaux de cristaux du poids de huit cents livres. Ils ont été estimés plus de neuf milles livres. Dans la mine de Fischbach en Valais, on vient de découvrir une quille qui a sept pieds de tour, deux pieds et demi de hauteur, et du poids de douze quintaux. On fait, avec le cristal de roche, des lustres, des vases, des bijoux très-estimés. On les contre-fait avec le verre de Bohême; mais la dûreté de ceux-ci est toujours bien inferieure. Le cristal de roche, fondu avec un alkali et du plomb, coloré par des substances métalliques s'emploie pour imiter les pierres précieuses. Cet art est devenu presque rival de la nature, même couleur, même nuance. Il n'y manque que la même dûreté.

Cristal *d'Islande*. On le nomme ainsi de l'Isle où on le trouve. C'est proprement un spa h dissoluble dans les acides. Calciné au feu, il s'y divise en rhomboïdes, répand une odeur urineuse, et acquiert la propriété de luire dans les ténebres. Le caractère le plus distinctif de ce cristal, est de faire voir double l'objet qu'on regarde à travers. Ce phénomène s'apperçoit en voulant lire l'étiquette du morceau de cristal qui est dans le cabinet du Jardin des plantes. Cet effet est produit par une double réfraction que subissent les rayons de lumière dans ce cristal, qui est composé transversalement et horizontalement de diverses surfaces qui se touchent différemment.

Cristal *de Madagascar*. Quelques-uns le regardent comme un quatz transparent. Il résiste au feu du miroir ardent. On en fait des urnes et des vases.

CRISTE-MARINE. Voyez *Passe-Pierre.*

CRIT. C'est l'arme favorite des habitans de Malaca. Cette espèce de poignard, dont la lame est large et ondée par les bords, est d'un acier fin, tranchant et pénétré, lorsqu'on le fabrique, d'un poison si subtil et si actif, surtout en été, que la moindre égratignure qu'il fait est mortelle.

CROCODILE. Cet animal amphibie se trouve en Asie, en Afrique, en Amérique. Il y en a de monstrueux. Tout annonce chez lui la force, la rapacité. Ses dents sont tranchantes, la mâchoire inférieure est immobile. Articulée à la nuque du col, il n'y a que la supérieure en état de se mouvoir. De cette construction il résulte une force singulière dans la mâchoire. Le crocodile va toujours en regardant en avant; ses yeux sont fixes, étincelans, ses pattes armées de griffes redoutables D'un coup de queue il peut assommer un homme. Il est friand de chair humaine, se nourrit de poissons, se tient à l'affût, pour surprendre et dévorer le bétail qui vient boire. Plus terrible dans l'eau, il se meut avec agilité sur terre, mais il ne se retourne point facilement. Il court cependant très-bien sur un terrein uni. Le crocodile renverse sa femelle pour s'accoupler avec elle ventre contre ventre. Il l'aide ensuite à se relever. La femelle pond cinquante ou soixante œufs, les dépose dans le sable, et laisse à la chaleur du soleil le soin de les faire éclorre. On prétend qu'il craint la vue et l'odeur du safran. On voit au Sénégal des crocodiles qui ont vingt ou trente pieds de longueur. Les nègres vont attaquer hardiment cet ennemi dangereux: lorsqu'ils le voient nager en pleine eau, ils vont sur lui le bras gauche armé de cuir, le lui plongent dans

la gueule, la tiennent ouverte, le noient. Si l'animal ne périt promptement, ils lui portent un coup de bayonnette sous le ventre. Tout le reste du corps est trop bien cuirassé pour pouvoir être percé à coups de flèches ou même d'arquebuse. En Amérique, c'est une viande de carême. Ses entrailles ont une odeur de musc. Par-tout on rencontre le tableau de la superstition humaine. On a adoré les crocodiles dans la ville d'Arsinoé. On la nommoit autrefois la *ville des Crocodiles*. Il y en avoit, dans le lac Mœris, une prodigieuse quantité.

CROCOTE. Nom d'un animal des Indes, dont la couleur est mêlée de celle du lion et de celle du tigre, et qui a dans sa figure quelque chose du chien et du renard.

CROISETTE. D'Ambournay vient de reconnoître par l'expérience, que la croisette de Portugal donne une teinture aussi belle et aussi solide, que la garence. Elle a l'avantage de croître dans les terres les plus mauvaises, et de réussir parfaitement sans presqu'aucuns soins de culture.

CROIX *de Chevalier*. Voyez *Tribule*.

Croix *de Malte*, *de Jérusalem*, ou *Fleur de Constantinople*. On cultive cette plante dans les jardins à cause de sa fleur qui est très-belle, sur-tout lorsqu'elle est double. Il y en a de blanches, d'incarnat, d'une odeur agréable. Ce sont des espèces de lichnis.

CROPAL. Voyez *Codagopale*.

CROPIOT. Les indiens mettent ce petit fruit avec leur tabac pour fumer. Ils en font usage de cette manière, pour les maux de tête.

CRUCIATE. Plante qui ressemble beaucoup à la *gentiane*, et qui tire son nom de la forme de

de sa racine qui est en croix. Elle croît dans les lieux incultes, et passe pour bonne, contre le mauvais air, les venins et les vers.

CRUSTACÉS. Animaux couverts d'une croute assez dure. Les uns sont de forme allongée, tels que les écrevisses, les langoustes; d'autres ont le corps large et évasé, ce sont les crabes; d'autres, enfin, ont le corps arrondi, ce sont les cancres.

CUATI. Animal du Brésil, qui a le museau rond, et d'une longueur extraordinaire, avec une gueule dont la petitesse ne l'est pas moins. Il monte sur les arbres comme le singe. Sa grandeur est celle d'un lièvre. On l'apprivoise.

CUBÈBES, ou *Poivre à queue.* Ces petites baies sont aromatiques. Mâchées, elles corrigent la mauvaise odeur de la bouche. Mêlées avec du mastic et mises dans la bouche, ou infusées dans du vin, elles excitent au plaisir. Les indiens l'emploient à cet usage.

CUCA. Arbrisseau du Pérou, dont on recueille soigneusement les feuilles, parce qu'étant sèches, elles ont la propriété, quand on les tient dans la bouche, de soutenir les ouvriers, sans autre nourriture, pendant un jour entier de travail. On les vante aussi pour les ulcères et pour les maux de dents.

CUCIOFÈRE. Plante orientale qui produit un fruit nommé *Cuci*, jaunâtre comme le coing, dont le noyau est quadrangulaire, et ressemble au marbre par sa couleur et sa dureté.

CUCUBALE. Plante des pays chauds, et commune dans nos contrées méridionales, dont les feuilles ressemblent à celles de la marjor

laine, mais sont plus grandes, et dont les fleurs sont d'un blanc verdâtre, et disposées en œillet. Elle croît dans les buissons. On la vante pour rafraîchir le sang.

CUCUJU. Voyez *Porte-Lanterne.*

CUCULE. Ce genre d'insectes singulier, par son coqueluchon, est rare, et se trouve sur les plantes ombellifères.

CUCURBITE. Nom d'une pierre argilleuse, dont la figure approche de celle du concombre.

CUCURME. Racine des Indes, qui ressemble au gingembre, et qui en approche beaucoup par l'odeur.

CUCURURU. La morsure de ce serpent qui se trouve au Brésil, est des plus dangereuses. On est attaqué de vertiges, de fievres. Le sang bouillonne et s'élance de diverses parties du corps. On mange ce serpent après lui avoir coupé la tête.

CUÇUYOS. Mouche d'Amérique, qui jette dans l'obscurité une lumière assez forte pour tenir lieu de chandelle.

CUDU-PARITI. Fruit d'un arbrisseau indien du même nom, qui s'employe dans la médecine. Ce fruit, broyé dans l'eau, arrête la dyssenterie. Les feuilles, broyées dans du lait, procurent le sommeil.

CUJELIER. Voyez *Alouette.*

CUIR *fossile.* On donne ce nom à une espèce d'amiante à feuillets. Voyez *Amiante.*

CUIVRE. C'est le premier des métaux imparfaits. Sa couleur naturelle est rouge et brillante. Il est dur, malléable et ductile. Par la trempe, on peut lui donner les qualités de

l'acier. Avant que le fer fût connu, le cuivre servoit aux mêmes usages. Tous les dissolvans agissent sur lui. Il les teint en verd. L'alkali volatil change cette couleur en bleu. Ainsi voilà un procédé certain pour s'assurer de la présence du cuivre par-tout où on en soupçonne. Ce métal se trouve dans la terre, sous un nombre infini de formes, de couleur et de combinaisons. La collection de ces mines, présente le spectacle le plus brillant et le plus varié. Celles qui sont d'un jaune d'or, contiennent plus de soufre, de fer et d'arsenic, que de cuivre. C'est ce qui donne cette grande quantité de belles pyrites, que l'on admire dans les cabinets. Après le fer, c'est le métal le plus difficile à séparer des matières avec lesquelles il est minéralisé. Lorsqu'il est bien pur on l'appelle *Cuivre de rosette*. Le cuivre *natif* est celui que l'on trouve, ou en paillettes, ou en feuilles minces. Il est assez rare, et toujours moins pur que le cuivre rosette. La mine de cuivre *verte de la Chine*, si recherchée des curieux, *le verd de montagne*, ou *Chrysocolle verte*, ne sont autre chose qu'un mêlange fait dans l'intérieure de la terre d'une dissolution de cuivre avec des pierres. Si la précipitation a été opérée par l'alkali volatil, elle prend une couleur bleue et le nom de *chrysocolle bleue*. On trouve ces chrysocolles en globules, en cristallisations, en bouquets, ou en houpes soyeuses. Le cuivre dissous et combiné avec d'autres corps, est d'une utilité étonnante dans presque tous les arts. Les artificiers en colorent leurs feux; les peintres, les teinturiers, les pelletiers se servent du verd-de-gris, qui est un de ses produits. Sa chaux, que l'on nomme *Safran de Vénus*, ou *écailles de cuivre*, sert à colorer les émaux, à peindre les porcelaines et les fayences. On compose avec

le cuivre la plupart des instrumens qui demandent une grande justesse, tels que les instrumens de mathématiques. Mêlé avec le zinc, il donne le *tombac*, le *pinchebec*, le *similor*, le *métal de prince*; avec la pierre calaminaire, il fournit le *laiton*. Un mélange d'orpiment de cuivre et d'étain, donne une matière propre à faire des miroirs métalliques. Le cuivre *blanc* est le résultat de l'arsenic et du cuivre; et si, au lieu de l'arsenic, on met de l'étain, on aura le *bronze*. Si dans une dissolution de cuivre, par l'acide vitriolique, on met du fer, l'acide quitte le cuivre pour s'attacher au fer qu'il colore; ce qui a donné à quelques charlatans, l'occasion de faire accroire qu'ils avoient le talent, tant et si inutilement cherché, de transmuter les métaux. Pour rendre l'or et l'argent d'un travail plus aisé, on y mêle du cuivre. Enfin, la grande habitude où l'on est de l'employer par-tout, fait que l'on oublie trop souvent dans les cuisines, le danger de son usage.

CUL-BLANC, ou *vitrée*. Ce petit oiseau se plait sur le bord des eaux, se nourrit de vers, fait un petit cri en partant, vole à fleur d'eau, pond cinq ou six œufs dans de petits monceaux de pierre, ou dans de vieux terriers de lapins. On le mange; mais il n'est pas absolument délicat.

CUL-D'ANE. Voyez *Ortie de mer*.

CUMANA. Nom d'un arbre indien, assez semblable au murier, dont le bois est si dur, qu'on en tire aussi facilement du feu, que du caillou. On fait un fort bon syrop de son fruit.

CUMANDA-QUACU. Nom d'une sorte de fêves indiennes, employées dans la médecine. Rôties, elles sont bonnes pour le cours de ventre; bouillies, elles servent, en cataplasme, à résoudre les abcès.

CUMIN, ou *Anil âcre.* La graine en est carminative. Les hollandais la reduisent en poudre, en mettent dans leur fromage, et les allemands la mêlent avec du sel en assaisonnement sur leur pain, ce qui les excite à boire. Les pigeons en sont friands. Pour les attirer dans les colombiers, on y met des gâteaux de terre pètrie avec du cumin, et arrosée d'huile d'aspic.

CUPAYBA. Arbre du Brésil, qui non-seulement ressemble au figuier, mais qui rend, par incision, une huile semblable à l'huile d'olive, et dont on vante la vertu pour les plaies.

CURACE. Nom d'une plante, qui se nomme autrement *Poivre aquatique*, parce qu'elle croît près des eaux dormantes, et qu'elle a le goût du poivre, quoiqu'elle soit moins chaude. Ses feuilles approchent de celles de la menthe. On s'en sert pour faire résoudre les aposthumes et les meurtrissures.

CUNTUR. Voyez *Condor.*

CURBMA. Espèce d'oestre qui s'attache aux rhennes. Voyez *Oestre.*

CURCUMA, *terra merita*, *safran* ou *souchet des Indes.* On distingue deux espèces de ces racines. La ronde plus rare, a moins de vertus que la longue. Les indiens cultivent soigneusement cette dernière plante, dont les fleurs odorantes entrent dans l'assaisonnement de leur riz et autres alimens qui prennent une teinture jaune. Ils en composent aussi des pommades, dont ils se frottent le corps. On regarde le curcuma comme un remède contre la jaunisse. Cependant cette racine donne une couleur jaune qui devient pourpre, par le moyen des liqueurs dans lesquelles on l'infuse. Les teinturiers,

parfumeurs et autres artisans qui en font usage, trouvent sa couleur moins durable que celle de la gaude ; mais elle relève singulièrement l'écarlate. On a trouvé le secret de donner avec cette racine une couleur d'or aux métaux, sur-tout au cuivre. On en jaunit aussi les boutons qu'on veut couvrir de fils ou traits d'or.

CUREDENT *d'Espagne*. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du fenouil, mais sont plus larges, plus courtes, et plus émoussées. Elle est commune dans nos contrées méridionales Les espagnols font des curedents, des pédicules roides et odoriférens de ses ombelles.

CURUPA. On attribue à cette plante des propriétés bien merveilleuses. Les omaguas de l'Amérique la réduisent en poudre. Leur pipe est un roseau terminé en fourche. Chaque branche entre dans le nez. On respire ainsi la fumée. Elle leur procure une espèce d'ivresse qui dure vingt-quatre heures. Pendant ce tems, ils ont les visions les plus agréables.

CURUPICAIRE. Arbre du Brésil, dont la feuille est laiteuse et bonne pour les plaies. De son écorce on tire une sorte de glu.

CURURU. Voyez *Pipal*.

CURURYVA. Serpent de rivière du Brésil. On raconte qu'il s'en trouve de trente pieds de long, et que lorsqu'ils ont le ventre plein, ils vont mourir sur la rive, où les bêtes de proie mangent toute leur chair ; mais qu'elle revient ensuite par la force des esprits vitaux qui sont dans la tête, et que l'animal se ranime. On ajoute qu'il a des dents de chiens, et un cartilage en forme de chaîne, qui lui règne le long du dos.

CURUTUCU. Serpent du Brésil, qui a quelquefois quinze pieds de long, et qui a la tête fort venimeuse.

CURUTZETI. Herbe des Indes occidentales, dont les racines ont l'odeur du musc. Elles se prennent en poudre pour les douleurs néphrétiques, les foiblesses d'estomach, les obstructions, et contre toutes sortes de venin. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, et ses fleurs sont blondes.

CUSCUTE. Cette plante qui n'est qu'une espèce de filet, sort de terre, s'attache ensuite aux premières plantes qu'elle rencontre. Le filet qui lui sert de racine en terre, se dessèche. Il sort de sa tige de petits suçois qui s'introduisent dans les vaisseaux de la plante sur laquelle elle s'attache. Elle devient alors entièrement parasite, fleurit, porte des fruits. Ses propriétés tiennent de celles de la plante qui la nourrit, d'où leur viennent les noms *d'épithyme, d'angoure, de lin, d'épi-lavande, d'épi-marrube, etc.*

CUSOS. Animal des isles Moluques qui ressemble au lapin, mais dont le poil est de couleur rougeâtre. Il monte sur les arbres, et se pend aux branches par la queue, pour manger le fruit.

CYCLAMEN. Plante purgative, dont les feuilles ressemblent à celles du lierre. Ses fleurs sont couleur de rose. On en distingue une autre sorte, dont la fleur est blanche, et qui s'entortille aux arbres comme la vigne.

CYGNE. Cet oiseau nage avec une grace et une facilité singulière. On prétend que sa forme a donné l'idée de la construction des navires. Leurs ailes enflées par le vent, les font

voguer avec rapidité. Delà est venu l'idée des voiles. Ces oiseaux flottent sur les eaux, mais ne peuvent s'y enfoncer. La nature les a pourvus d'un col très-long, à l'aide duquel ils cherchent dans l'eau leurs alimens. Leur langue est hérissée de petites dents; leur bec large, est favorable pour ramasser une grande quantité de limon. Ils en extraient leur nourriture. L'eau ressort par les ouvertures placées au-dessus. L'âpre artère est réfléchie en manière de trompe. Ces oiseaux en ont la voix plus forte. C'est aussi le réservoir d'air, lorsqu'ils restent la tête dans l'eau des demi-heures pour chercher leur nourriture. Le chant mélodieux que l'on prête au cygne mourant, n'est qu'une pure fable. La femelle pond cinq ou six œufs, les couve pendant deux mois, a pour ses petits une tendresse singulière, les défend avec courage. On en voyoit autrefois beaucoup sur la rivière de Seine. On en élevoit dans l'isle des cygnes. Les troupes de ces oiseaux font sur les grands canaux, un effet admirable. Leur chair est indigeste. Les jeunes sont assez délicats. La peau de ces oiseaux, couverte de son duvet, est propre à guérir les rhumatismes. Elle favorise une douce transpiration. On emploie le duvet à faire des houpes, à garnir des coussins, des oreillers. Les plumes de leurs aîles servent à écrire. Leur graisse mêlée avec du vin, détruit les taches de rousseur.

CYNOSORCHIS. Plante dont les fleurs sont rouges et les feuilles semblables à celles de l'olivier. Ses racines se mangent cuites; comme elle en a plusieurs, on prétend que la plus grosse excite à l'amour, par ses propriétés, et que la petite, au contraire, réfroidit. Il y a deux sortes de *cynosorchis*. L'autre ressemble au poreau par les feuilles. On attribue les

mêmes vertus à leurs racines. Leurs fleurs résolvent les tumeurs, et appaisent les inflammations.

CYPRÈS. Cet arbre toujours verd, est originaire des climats chauds, se plait cependant très-bien dans celui-ci. Les fleurs mâles et femelles croissent séparément sur le même individu. Le cyprès, dans sa jeunesse, est un peu délicat. Mais il devient robuste. Son bois est odoriférant, très-bon à faire des échalas, des treillages. On peut l'employer dans les bâtimens comme le cèdre, le chêne. Il se conserve à l'air mieux que ce dernier. Dans les pays chauds, on retire de sa racine, par incision, de la résine. Il découle du tronc, dans ce pays, une substance blanche comme la gomme adragant. Les abeilles la font entrer dans leur propolis. Les noix de cyprès sont astringentes et fébrifuges. Les branches de cet arbre se disposent en pyramide : il seroit propre à orner des allées, si l'on ne s'étoit accoutumé à le regarder comme l'attribut des funérailles et la décoration des tombeaux.

CYTISE. Il y en a de plusieurs espèces. Les unes sont de jolis arbrisseaux qui font, par l'abondance et la couleur de leurs fleurs, l'ornement des bosquets. D'autres sont de très-grands arbres, tels que les cytises des Alpes. Leur bois est d'une belle couleur verte. On les nomme *ébénier des Alpes*, ou *faux ébénier*. Il a assez de liant pour en faire des brancards de chaise. En vieillissant, le cœur de ce bois devient d'un beau noir. On en fait des manches de couteaux. Les fleurs de cytise peuvent se confire comme les capres. Les feuilles de l'espèce de *cytise indigo*, qui croît à la Louysiane, donnent une couleur bleue. On pourroit le cultiver avec succès dans nos provinces méridionales.

DABUH, ou *Dabach*. Animal d'Afrique, auquel les voyageurs attribuent des mains et des pieds comme les nôtres, la grandeur et presque la forme du loup, du goût pour le son des trompettes, et de l'avidité pour les cadavres humains qu'il déterre et qu'il mange. C'est une espèce d'hyène.

DACTYLE, ou *Dactilite*. Les naturalistes n'ont encore rien découvert sur l'analogue vivant de ce fossile, dont l'origine est très-incertaine, comme celle du belemnite avec lequel il est confondu.

DAGUET. Nom donné au cerf âgé de deux ans, parce qu'il lui pousse deux petites perches qui excèdent un peu les oreilles. Voyez *Faon*.

DAILS. Nom donné en Poitou aux *pholades*; voyez *ce mot*.

DAIM. Cet animal inférieur au cerf, pour la force et la souplesse, en a presque toutes les habitudes naturelles : il vit dans les bois, se nourrit des jeunes branches, rumine, renouvelle son bois tous les ans, est inconstant dans ses amours, jouit par droit de conquête, prend ses plaisirs avec plus de ménagement, et raie dans le rut, mais d'une voix basse et entrecoupée : la femelle porte huit mois, et ne met jamais au jour plus de trois faons ; le plus souvent, un seul. Les daims sont en état de produire et d'engendrer depuis deux ans jus-

qu'à seize. En un mot, il ne manquoit plus au daim que de s'accoupler avec la biche; mais la nature a établi entre ces deux espèces, une antipathie mutuelle qui s'oppose à leur alliance. Les daims se plaisent dans les climats tempérés et dans les collines. Plus sociables, ils se réunissent, vivent les uns avec les autres, forment des hordes qui livrent quelquefois la guerre à des hordes voisines, pour la convenance du terrein. C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les parcs. Les daims qui y sont renfermés, forment deux bandes séparées. Chacune est commandée par un chef, le plus fort et le plus âgé; l'action s'engage; on se bat vigoureusement. Le parti vaincu, revient le lendemain à la charge; tous les jours nouveaux combats, jusqu'à ce que la loi du plus fort ait entièrement décidé la querelle. Le terrein disputé reste en la possession du vainqueur, et le parti foible est relégué dans le mauvais terrein.

DAINTIERS. Nom qu'on donne en terme de vénerie, aux testicules du cerf.

DAMASONE. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles du plantain aquatique, mais dont les queues sont plus longues. On prétend qu'appliquées sur le sein des femmes, elle leur fait perdre le lait.

DAME *des Serpens*. Ainsi nommé à cause de sa belle robe : c'est une espèce de boiciningua, ou serpent à sonnette. Voyez *Boiciningua*.

DANTE. Animal très-agile des Indes orientales. Il habite les bois. Les indiens mangent sa chair et ses pieds. Les rondaches faites de sa peau, sont impénétrables aux flèches. On lui attribue l'instinct de s'ouvrir la veine en

se frottant contre une pierre lorsqu'il a trop de sang.

DARD. C'est un petit poisson de rivière, ainsi nommé à cause de la rapidité avec laquelle il se lance dans l'eau. Il est de la famille des muges; sa chair est bonne et saine. On attribue à la bonne qualité de ce poisson, l'origine du proverbe, *sain comme dard.*

DATTES. Ces fruits du palmier dattier font la principale nourriture de plusieurs nations du Levant. La récolte se fait en automne, à la main, sur les grands palmiers, et en secouant les grappes des petits palmiers dans un filet pour empêcher que les dattes ne se meurtrissent. Exposées sur des nattes, au soleil, elles se murissent, s'amollissent, se changent en pulpe et s'épaississent. Dans ce dernier état, elles sont peu sujettes à se gâter. Celles qui nous viennent de Syrie ou d'Égypte, par la voie du commerce, ont été percées, enfilées, et suspendues pour les faire sécher : les riches du pays les conservent dans un sirop. On emploie différentes manières pour extraire le suc mielleux des dattes. Dans quelques pays, on se sert du pressoir; dans d'autres, on fait usage de doubles claies d'osier, surchargées de pierre; dans d'autres, c'est une double planche, dont la supérieure est mobile. L'huile extraite de cette manière, est employée aux mêmes usages que le beurre. Les souverains de Congo boivent, sous le nom de *nectar des dattes*, une liqueur spiritueuse pure, tirée des dattes fermentées. En Natolie, l'eau qui fermente avec les dattes, fournit un vin qui se tourne en vinaigre. On en obtient par la distillation, une liqueur spiritueuse, dont les mahométans, par respect pour leur religion, ne font usage que sous le nom

de remède, contre les crudités et coliques d'estomac : les riches y mêlent des aromates avant la distillation. Le marc des dattes, après l'expression du suc mielleux, sert à la nourriture ordinaire des peuples qui l'achettent et enferment cette provision dans des peaux d'animaux. Les dattes récentes sont un aliment salutaire aux africains et aux égyptiens, sur-tout à ceux qui boivent de l'eau ; mais desséchées, elles sont indigestes. Un usage immodéré de ce fruit, dérange la tête, produit la mélancolie et affoiblit la vue. Les noyaux de dattes amollis dans l'eau bouillante, servent de nourriture aux bœufs. En Espagne, on fait usage de la poudre des noyaux brûlés pour blanchir les dents. Cette poudre entre dans la composition de l'encre de la Chine.

Dattes *de mer*. On appelle ainsi des productions bien différentes : les botanistes donnent ce nom au fruit de l'algue à feuilles étroites des verriers. Les conchiliogistes, à une espèce de coquille bivalve commune au port de la Montagne. La chair du coquillage est bonne à manger ; mais la pierre dans laquelle il est enfermé, est difficile à casser, même à coups de masse.

DAUCUS. Panais sauvage, dont la graine est fort chaude et d'une vertu résolutive. Le daucus est commun au Levant, et l'on en distingue trois espèces. On en fait un vin médecinal qui se nomme *vin de daucus*, bon pour les maux de poitrine, les règles, les convulsions, etc.

DAUMUR. Espèce de serpent dont la chair entre dans la composition de la thériaque.

DAUPHIN. Ce poisson, mis au rang des baleines, a aussi le nom de *flèche de mer*, à cause de son agilité. Poursuivant les poissons, ou tourmenté par les insectes, il vient

quelquefois échouer sur les côtes. Un cri plaintif est l'expression de sa peine. Les dauphins s'accouplent comme la baleine. Ils font la guerre aux poissons volans, et suivent les vaisseaux, moins par amitié pour l'homme, que par gourmandise : il est facile de les prendre avec un hameçon garni d'un morceau de viande. Ils voyagent par troupes. Leur badinage sur la surface des eaux, annonce la tempête. Leur chair est de mauvaise odeur, et difficile à digérer. Leur graisse fournit de l'huile bonne à brûler.

Dauphin. L'on donne ce nom à une coquille de mer univale, du genre des limaçons à bouche ronde. Il est d'une très-belle nacre, et doit souvent sa couleur rouge à l'artifice des hollandais.

DEMI-MÉTAUX. Ils ont toutes les propriétés des substances métalliques, à l'exception de la fixité et de la ductilité. On distingue cinq demi-métaux solides : le *zinc*, le *bismuth* et les régules de *cobalt*, d'*antimoine* et d'*arsenic*. Les demi-métaux, dans la mine, sont comme les métaux toujours alliés à des substances métalliques hétérogènes.

Demi-Renard. Voyez *Didelphe*.

DEMOISELLE. Voyez *Donzelle*.

Demoiselle. Nom donné à un joli petit poisson épineux des Indes orientales.

Demoiselle *de Numidie*, ou *Grue de Numidie*. Ce bel oiseau d'Afrique imite, comme le singe, tout ce qu'il voit faire aux hommes : son nom lui vient de l'affectation et de la coquetterie qu'on a remarquée dans sa démarche : les chasseurs usent, pour le prendre, d'un singulier stratagême ; ils portent avec eux un vase rempli de glu, font semblant d'en prendre,

lorsqu'ils savent être apperçu par ces oiseaux, se frottent les yeux, mettent le vase à terre et s'éloignent. La demoiselle de Numidie s'approche du vase, prend de la glu, et voulant imiter ce qu'elle a vu faire, elle se colle les yeux et les pieds.

DEMOISELLES. Ce genre d'insecte est connu de tout le monde. L'espèce la plus grande provient d'un ver aquatique hexapode, qui, jeune encore, et très-petit, se transforme en nymphe. Cette nymphe vit dans l'eau. On croît lui avoir apperçu des ouies comme au poisson : elle porte un masque aussi-bien marqué que celui dont on fait usage pour le bal ; ce masque, attaché à son col et qu'elle remue à volonté, lui sert à retenir sa proie qu'elle dévore. Le tems de la métamorphose arrivé, la nymphe gagne le bord de l'eau, se met en voyage, cherche un lieu convenable, se fixe sur une plante, ou s'attache à un brin de bois sec. Sa peau devenue sèche, se fend sur le dessus du corcelet. L'insecte ailé sort peu-à-peu, laisse sa dépouille, déploie ses ailes, les agite, s'envole avec grace et légèreté. Sa taille fine et élégante, la richesse de ses couleurs, la délicatesse et le tissu brillant de ses ailes est pour les yeux un spectacle ravissant. Les parties sexuelles des demoiselles sont placées différemment dans le mâle et dans la femelle ; c'est sous le corps à la jonction du corcelet que l'on apperçoit les parties mâles. Celles de la femelle se reconnoissent à une fente placée à l'extrêmité du corps. Leurs amours se décident par un enlèvement. Le mâle en planant, guette des yeux, et saisit la femelle par la tête avec les deux pinces, dont l'extrêmité de sa queue est armée. Ce ravisseur traverse ainsi les airs, jusqu'à ce que la femelle, cédant à la force, ou plutôt au penchant, fait de son

corps un cercle qui va se terminer aux parties génitales du mâle, pour remplir le vœu de la nature. Ces sortes d'enlèvemens sont communs. L'on rencontre souvent des demoiselles qui volent ainsi accouplées : elles présentent la forme d'un anneau. C'est dans l'eau que la femelle dépose des œufs d'où naissent des vers aquatiques qui subissent les mêmes métamorphoses. Quelques-uns donnent par abus, le nom de demoiselles à l'*hémerobe*, *la perle*, *la frigane*, etc. voyez *ces mots*.

DENDRAGATE. C'est le nom des agates arborisées. Voyez *agate*.

DENDRITES. Ces pierres nous présentent des tableaux variés, des ruines, des paysages, des arbres, des buissons. La finesse du dessein les feroit presque regarder comme un produit de l'art; mais personne n'ignore que ce sont des jeux de la nature, occasionnés par l'infiltration des substances métalliques et fluides. Les pierres et les cailloux sont sujets à ces accidens. Lorsqu'ils ne sont que légèrement tracés par ces sucs sulphureux ou bitumineux, on ne peut en polir la superficie sans perdre l'esquisse du tableau. Mais lorsqu'ils en sont pénétrés telles que les *pierres de Florence*, c'est un tableau intéressant sorti des mains de la nature, et qui gagne à être poli. Les dendrites mises au feu, perdent les graces de la peinture. Les pierres fines, colorées et dessinées par les mêmes sucs, ne conservent point les noms de dendrites ; on les appelle *agates arborisées*, *sardoines arborisées*, *etc.* et les pierres sur lesquelles les sucs métalliques ont tracé des figures d'animaux, portent le nom de *zoomorphite*.

DENDROITE, ou *Dendromorphe*. On donne ce nom au fossile ramifié. Les dendrites ne

ne présentent que des rameaux peints; les dendroites sont de vraies ramifications telles que la mine d'argent vierge ramifiée.

DENDROLITHE. Nom donné à des morceaux de bois pétrifiés. Voyez *Pétrifications*.

DENDROPHORE, ou *Dendrophite*, signifie la même chose que *Dendrite*.

DENT *de Lion* ou *Pissenlit*. Les feuilles tendres de cette plante sont bonnes en salade. A sa fleur succèdent des graines aigretées, dont l'arrangement symmétrique offre un aspect agréable. Les enfans s'amusent à les souffler dans leur maturité. Les graines se détachent, il ne reste plus qu'une couche chauve qu'on appelle *Tête de Moine*.

DENTS. Ce meuble est précieux à toutes les espèces du règne animal qui en sont pourvus; c'est un instrument qui, par la trituration, prépare à l'estomac des alimens solides, dont la digestion difficile pourroit le fatiguer ou même l'altérer. Dans l'homme, les dents sont aussi l'ornement de la bouche. Leur émail, d'une blancheur éclatante, est relevé par des lèvres de corail; c'est de toutes les parties du corps celle qui lui coûte le plus à acquérir et à conserver. On distingue les dents incisives ou de lait, les dents canines et les dents molaires; les incisives paroissent les premières dans les enfans. Elles ne percent guères les gencives qu'à l'âge de six, sept ou huit mois environ. Les douleurs qu'elles leur font souffrir, sont quelquefois au-dessus de leurs forces, ils perdent la vie. Les dents canines, dont celles de la mâchoire supérieure sont surnommées *œillères*, paroissent peu après, et les premières dents molaires viennent à la fin de la première

année et quelquefois plus tard. Toutes ces dents tombent à six ou sept ans, et sont remplacées par d'autres. Les dernières dents molaires, autrement appelées *dents de sagesse*, paroissent ordinairement à quatorze ans, quelquefois à cinquante. En général, le nombre des dents est de vingt-huit ou trente-deux. Une dent qui a perdu de son émail, souffre avec douleur le contact de l'air ou d'une liqueur froide, et est sujette à se carier. Les caustiques et liqueurs spiritueuses appaisent les maux de dents, mais il est dangereux d'en faire usage. Les dents artificielles peuvent imiter la beauté des dents naturelles; mais elles n'en ont ni la solidité, ni l'utilité. Elles sont ordinairement de dent d'hippopotame. L'ivoire jaunit et s'attendrit à l'humidité.

DENTAIRE. Plante qui croît sans feuilles dans les lieux à couvert du soleil. Elle porte une sorte de fleurs velues et d'un rouge blanchâtre, soutenues par de petites feuillets, d'où sortent de petits boutons qui renferment la graine.

DENTALE. Ce coquillage, ainsi nommé à cause de sa forme, se trouve sur les côtes d'Angleterre et celles de Normandie. Ces coquillages fossiles ont le nom de dentalites. On les range dans la même classe que les tuyaux de mer.

DENTALE. Ce poisson connu sur les bords de la mer Méditerranée et de la mer Baltique, est toujours en mouvement hors de l'eau; ce mouvement est une espèce de palpitation.

DENTELAIRE ou *Herbe au Cancer*. Cette plante croît au midi de l'Europe. Son suc est corrosif. On rapporte qu'une fille qui s'en étoit frottée pour guérir de la gale, fut écorchée

vive ; cet exemple doit rendre circonspect sur son usage pour la guérison des cancers, des cor, des pieds et des durillons, occasionnée au fondement par l'habitude du cheval. La racine de cette plante, appelée *Plumbago* en Asie, en Afrique et en Amérique, contient un suc âcre, aromatique et alexipharmaque. Il donne aux dents une couleur plombée.

DÉPONE. Ce beau serpent du Mexique n'est pas commun. Au nombre de ses dents on en remarque deux plus grandes dans la mâchoire supérieure. Ces défenses sont logées dans le ratelier inférieur. Son regard est affreux. Les écailles de son dos méritent l'attention de l'observateur. L'aspect d'un homme est redoutable au Dépone. Il a pour plus grand ennemi une espèce de poux, qui se fourre entre ses écailles et le tourmente cruellement.

DERMESTES. Insectes coléoptères, connus sous le nom de *Scarabés disséqueurs*. Ils s'attachent au lard, aux meubles, aux habits, aux pelleteries, et sur-tout aux animaux desséchés et conservés dans les cabinets d'histoire naturelle, où ils font beaucoup de dégât. Lorsqu'on le prend, cet insecte replie ses pattes, contracte sa tête, et fait le mort jusqu'à ce qu'il se croie hors de danger. On ne peut les forcer à sortir de cet état d'inaction en les piquant et les déchirant, il n'y a que la chaleur un peu forte qui les oblige de reprendre leur mouvement pour s'enfuir. Le *Dermeste à points de Hongrie*, qui est un des plus grands de ce genre, pue horriblement, rend une liqueur fétide, se jette avec voracité sur les limaçons et autres insectes qu'il peut attraper, fait entendre un cri plaintif qui imite le bruit d'un fer chaud trempé dans l'eau et retiré sur

le champ. Ses pinces sont redoutables. On le trouve dans les bois.

DESMAN. Rat musqué de la Moscovie et de la Laponie.

DÉS *fossiles*. On les trouvoit autrefois très-communément en Suisse. On présume que c'est un produit de l'art enseveli dans le sein de la terre, et qu'ils n'étoient devenus si communs que par l'établissement des fabriques ou le séjour des armées. Aujourd'hui ils sont très-rares. On en vend quelquefois de factices, qui ressemblent à ceux qu'on tire de la terre.

DIABLE. Ce nom donné à l'être mal-faisant, a été appliqué, par le préjugé populaire, à tous les êtres dont la forme hideuse inspiroit de la terreur. Les habitans des isles Antilles connoissent sous ce nom un oiseau de nuit, dont le regard est effrayant et le cri lugubre. Il descend la nuit des plus hautes montagnes, où il fait sa résidence. Il creuse la terre comme les lapins pour y faire son nid. Sa chair est comestible; c'est aussi le nom que les habitans de Java et de Tayven ont donné à un *lézard écailleux*. Voyez *ce mot*.

Diable *de mer*. Voyez *macreuse*.

Diable *de mer*. C'est un nom commun à plusieurs espèces de poissons. On en voit quelquefois dans les cabinets des naturalistes qui sont armés de dents jusques dans la fossette du cou. On remarque deux cornes sur sa tête recourbées vers le dos. Sa chair est très-venimeuse. Si, après lui avoir ôté les entrailles, on fait passer dans son corps une bougie allumée, c'est un monstre des plus effrayans. Les autres poissons de ce nom sont des espèces de raies. On en distingue une espèce qui s'enfle quand elle veut et devient comme une boule.

Sa chair n'est pas si venimeuse : c'est une petite espèce. Le diable de mer qu'on pêche en Afrique est très grand. Sa queue longue et pointue et ses côtés saillans, sont des armes redoutables dont il a été armé pour sa défense. On dit qu'il a quatre yeux. Ses cornes sont flexibles et peu dangereuses ; sa peau dure et sèche ; sa chair coriace et son foie très-huileux. Sur les bords de la mer Méditerranée, on donne le nom de *diable de mer* à la *grenouille de mer* ; voyez *ce mot.*

Diable *des Palétuviers.* Corbeau aquatique de l'isle de Cayenne.

DIABLOTINS. Ces oiseaux paroissent à la Guadeloupe, à Saint-Domingue, en automne. Le jour ils se retirent vers les montagnes, se nichent dans des trous comme les lapins, y pondent, couvent et élèvent leurs petits. La nuit ils viennent pêcher dans les étangs et les rivières. La lumière les aveugle au point que lorsqu'ils sont surpris par le jour, ils se heurtent contre ce qu'ils rencontrent et tombent à terre. Leur chair noirâtre est huileuse et nourrissante. Ils disparoissent au commencement du printems pour revenir au commencement de l'automne.

DIAMANT. La plus dure, la plus transparante et la plus précieuse de toutes les pierres, c'est aussi la plus belle des productions de la nature dans le règne minéral, et la matière la plus chère du luxe. Elle fait en France l'ornement et la parure des femmes, la richesse et le prix des bagues et autres bijoux. Les Etats du Grand Mogol fournissent le plus beau diamant ; celui d'Europe est le plus tendre. Les plus blancs et les plus gros sont les plus estimés. Le diamant résiste au feu. Exposé pendant le jour au soleil, il brille dans l'obscurité ;

échauffé par le frottement, il acquiert une vertu électrique ; si le frottement se fait contre un verre, le diamant devient phosphorique. Les diamans jaunâtres brutes brillent dans les ténèbres, lorsqu'on les a fait rougir au feu. Les défauts des diamans se nomment *points et gendarmes*. Les points sont de petits grains blancs et noirs ; les gendarmes, des grains plus grands en façon de glace brut. En sortant de la carrière, le diamant est couvert d'une croute grisâtre. C'est de la poudre même de cette croute qu'on se sert pour le polir. Le *diamant rose* ou *rosette* est taillé à facettes par-dessus et plat en dessous. Le *diamant brillant* est taillé à facettes par-dessous comme par-dessus.

DIAPERE. Cet insecte, à ce qu'il paroît, est rare et habite les troncs d'arbres pourris.

DICTAME *blanc*, ou *Fraxinelle*. Cette plante est vivace, commune en Italie, dans la Provence et dans les bois du Languedoc. Le microscope fait appercevoir, sur l'extrêmité des tiges et sur les pétales des fleurs, une multitude de vésicules remplies d'huile essentielle. Les vapeurs que cette plante exhale dans l'été soir et matin s'enflamment, si l'on en approche de près, avec une bougie allumée. Elle forme alors un petit buisson ardent très-curieux. L'eau distillée de cette plante est un cosmétique très-doux et agréable par son odeur. Le *dictame de Crete* est une plante du mont Ida, célébré par Virgile à cause de son odeur aromatique et de ses jolies fleurs purpurines et en épi. Le *dictame faux* a beaucoup de ressemblance avec le dictame de Crete ; mais originaire de nos climats, il est d'une qualité bien inférieure à celle de la plante qui croît en Candie.

DIDELPHE. C'est une espèce de rat ou de

loir qui n'est connu que dans le nouveau continent, et sur-tout dans les contrées méridionales de l'Amérique. Il a la queue sans poil et écailleuse, les pieds du singe, et les parties de la génération dans l'un et l'autre sexe singulièrement conformées. Il fait la guerre aux oiseaux, cause de grands dégâts dans les basses-cours et les poulaillers, vit, à défaut de gibier, de feuilles, de fruits et d'écorce d'arbre, s'assied, par habitude, sur le cul, fait des singeries avec ses pattes, grimpe aux arbres, se suspend aux branches par sa queue, se balance dans cette attitude, guette sa proie, se jette dessus au passage, et s'apprivoise aisément. Sa chair est du goût des sauvages. La mauvaise odeur de sa peau le fait fuir. On file son poil, et l'on en fait des jarretières que l'on teint en rouge. On remarque au ventre de la femelle une poche, dans laquelle sont cachées ses mamelles. On présume qu'après la conception et le développement du fœtus, elle met bas ses petits, qu'elle tient enfermés dans cette poche, et qu'elle allaite jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de force pour supporter le contact de l'air et se mouvoir. Sont-ils assez forts, elle les expose de tems en tems, soit à la pluie pour les laver, soit au soleil pour les accoutumer à l'air. Quand ils ont les yeux ouverts, sa tendresse et sa joie se déploient; elle joue avec eux, les agace, folâtre et les excite par mille petites singeries. Le tems de les sevrer arrivé, pour les contraindre à chercher leur nourriture, elle prend sur elle de les chasser; mais ses soins maternels ne les abandonnent pas tout-à-fait, elle les suit de l'œil. Si quelque danger les menace, elle vient à leur secours, les fait rentrer dans sa poche, va les mettre en lieu de sûreté, et ne les quitte que

lorsqu'ils peuvent se passer entièrement d'elle. Pendant tout le tems de l'éducation, les desirs de l'amour ne troublent pas les devoirs de la tendresse maternelle. Le mâle, plus inconstant et libertin, va prendre ailleurs ses ébats; mais il revient fidèle auprès de sa première femelle, lorsqu'elle est débarrassée de sa petite famille.

DINDON, *Coq-d'inde*. Cet oiseau, transporté des Indes occidentales, s'est naturalisé dans nos climats, supporte assez bien le froid et les frimats, sur-tout l'espèce à plumes grisâtres. C'est dans l'hiver qu'il engraisse. Pour les rendre plus robustes et endurcis au froid, on assure qu'il faut les plonger dans l'eau à l'instant de leur naissance. La femelle, nommée *dinde* ou *poule d'inde*, pond à la fin de l'hiver et à la fin de l'été quinze œufs chaque fois, et peut en couver vingt-cinq à la fois. Les dindonneaux sont délicats à élever. Leur première nourriture consiste dans du pain avec du vin ou du cidre. Plus forts, on leur donne une pâte de farine et d'orties hachées. Au bout d'un mois, ils sont en état d'aller aux champs. Le Dindon a besoin de boire, sur-tout dans les grandes chaleurs. La couleur rouge, dit-on, le fait entrer en fureur. Lorsqu'il mange, sa roupie se raccourcit. On le voit quelquefois se pavaner en étalant sa queue en forme de roue, d'où est venu le proverbe trivial, *fier comme un coq-d'inde*. Les dindons chaponnés s'engraissent avec la pâtée d'orties, de son et d'œufs. Les habitans de la Louysiane vont à la chasse des dindons sauvages dans les champs couverts d'orties. Lorsqu'ils sont poursuivis de trop près, ils se perchent sur les arbres voisins. S'ils échappent à la gueule du chien, ils ne sont pas à l'abri du fusil du chasseur, qui peut les tuer l'un après l'autre sans qu'ils s'envolent. Le plumage

de cet oiseau est assez beau. Les naturels du pays prennent les longues plumes de la queue pour faire des parasols et des éventails. Les petites plumes sont employées à faire des mantes d'hiver.

DIPLOLÈPE. Cet insecte ne diffère du cinips que par la forme des antennes droites et filiformes ; du reste, mêmes organes, mêmes habitudes, même logement, même caractère. Voyez *Cinips*.

DIPSADE. Ce serpent est très-commun dans l'Arabie et dans l'Afrique. Il s'élance avec agilité sur sa proie. Sa morsure est des plus venimeuses : le corps est attaqué de paralysie, le ventre s'enfle, le poil tombe, point d'évacuation ni de transpiration. A cet état succèdent de cruelles démangeaisons, une soif brûlante, le ventre se lâche, et le malade meurt après avoir ressenti les plus vives douleurs. On lit dans la pharsale de Lucain, qu'un des soldats de Caton mordu d'un dipsade, ne put se désaltérer, ni avec l'eau, ni avec son propre sang. Il n'est point de remède plus prompt que d'appliquer le feu sur l'endroit de la morsure, après avoir suspendu les progrès du poison par une forte ligature, et de faire prendre au malade des vomitifs, des sudorifiques et de la viande salée.

DITIQUE. Ce mot qui signifie *plongeur*, désigne un insecte aquatique commun dans les bassins, les étangs, les eaux dormantes, les ruisseaux et les mares. Sa larve, semblable au ver assassin, s'enfonce dans la terre qui est au fond de l'eau, pour y faire sa coque.

DODO. L'on nomme ainsi le cygne capuchonné.

DOGLINGE. Espèce particulière de baleine

qu'on pêche dans le ban de Qualhoé, aux isles de Féroé. Sa graisse et sa chair sont de mauvais goût. Elles occasionnent, à celui qui en mange, une transpiration jaune et fétide. Son huile odorante pénètre à travers le bois des tonneaux qui les renferment.

DOMPTE-VENIN. Plante ainsi nommée à cause des propriétés sudorifiques et alexipharmaques de sa racine. Elle porte aussi le nom du médecin *Asclépias*, qui, le premier, en a fait usage. Cette plante, infusée dans le vin, dit *paracelse*, chasse, par la plante des pieds, les eaux qui sont entre cuir et chair.

DONJAH. Grand arbre d'Afrique, dans le pays des *Quojas*, qui porte un fruit semblable à nos noix.

DONZELLE. Ce joli poisson de la mer Méditerranée vient mordre ceux qui se baignent sur la côte de Gênes et d'Antibes. On le prend à la ligne. On préfère ceux qui sont pêchés en pleine mer. Ils nagent en troupe.

DORADE. Ce poisson est fort connu dans les mers méridionales de l'ancien continent. La belle couleur d'or et d'azur qu'on lui voit dans l'eau, disparoît à l'instant où on l'en retire. La dorade est d'un naturel vif, mais farouche et vorace jusqu'à manger ceux de son espèce. Elle nage avec beaucoup de légèreté, fait la guerre aux poissons volans comme la bonite, et se laisse prendre comme elle à l'appât de deux plumes de pigeons qui flottent sur l'eau au bout d'une ligne attachée à la vergue d'un vaisseau. Les dents molaires dont est armée la bouche de ce poisson, lui servent à écraser les tellines et autres coquillages dont il fait sa proie. C'est une dent molaire de ce poisson qu'on connoît sous le nom de *crapaudine*; voyez *ce mot*. Sa chair est d'un meilleur goût

l'été que l'hiver. C'est un mets fort commun en Languedoc pendant le carême.

Dorade *Chinoise*. Voyez *Poisson d'or*.

DORADILLE. Voyez *Cétérach*.

DORÉE. Ce poisson, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune, fait son habitation près des rochers de la mer Méditerranée et de l'Océan. Il aime à se nourrir de cadavres. Sa chair étoit fort recherchée autrefois. Elle est tendre et d'un bon goût. On remarque comme une rareté dans ce poisson, que l'extrêmité inférieure de son cœur est rouge, et la partie supérieure presque blanche.

DORIA ou *Dorie*. Plante qui croît au bord des rivières, et dont les feuilles, qui sont presque toutes oblongues, passent pour un excellent vulnéraire. Ses fleurs croissent aux sommites des branches, et sont disposées en ombelle.

DORMEUR. Poisson de mer singulier par l'habitude qu'il a de s'assoupir, et de flotter, dans cet état, paisiblement entre deux eaux à un pouce de profondeur. Sa peau est si gluante, qu'on ne peut le saisir à la main. Sa chair n'est pas d'un goût bien délicat.

DORONIC. Cette plante est commune en Suisse, en Allemagne, en Provence, en Languedoc. Sa racine articulée présente la figure du scorpion; les quadrupèdes, et sur-tout les chiens, meurent huit heures après en avoir mangé. Quelques écoles de médecine, et surtout les allemands, la regardent comme cordiale et alexipharmaque. Gesner, à l'instigation de Math ole, en prit deux gros intérieurement; l'effet ne fut pas aussi prompt que dans les animaux, il fut attaqué d'une enflure par tout le corps et d'une foiblesse pendant deux jours, dont il ne put se délivrer que par le secours d'un bain d'eau chaude. Le Doronic de

l'Allemagne est aromatique ; on le prend en infusion dans le vin ou dans la bierre : un corps Allemand s'accommode de ce vulnéraire, un peu brusque, dont les effets salutaires s'annoncent par des douleurs aiguës et une espèce d'étouffement, un flux d'urine ; la saiguée ou le vomissement soulagé le malade.

DORQUE, *Epaulard*. Espèce de dauphin qui, par ses dents longues et tranchantes, arrête la baleine et la ramène vers les côtes, ce qui en rend la pêche plus facile.

DORSTENCA. Voyez *Contrayerva*.

DORYCHNIUM. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, et qui porte une fleur blanche. On la croît aussi froide que le pavot, et capable de causer un sommeil mortel, lorsqu'on prend de son jus.

DOTERELLE. Cet oiseau est fort connu des chasseurs anglais. Les mâles, plus petits que les femelles, ont le même port et les mêmes couleurs. Il est, à cause de sa paresse, facile à prendre au filet. Pour l'y conduire, on choque deux pierres l'une contre l'autre. Au bruit, il leve une patte et étend une aile, et l'on continue jusqu'à ce qu'il se déplace pour aller se prendre au piége. Les chasseurs ne manquent pas d'imiter, par leurs gestes, l'action paresseuse de l'oiseau, afin, disent-ils, d'aider à la capture ; mais la pantomime doit être superflue.

DOUBLE-MARCHEUR. Voyez *Amphisbène*.

DOUC *de la Cochinchine*. Cet animal, de l'Asie méridionale, a la grande taille du *babouin*, les fesses velues du *sapajou*, la queue longue de la *guenon* et la face plate du *singe*. Son attitude la plus ordinaire, est d'être assis sur ses pieds de derrière. Il vit de fèves, de bourgeons d'arbres. Les bézoarts qui se forment

dans l'estomac et les intestins du douc, sont plus recherchés et plus précieux, et font plus d'effet que ceux des chèvres et gazelles. La peur les leur fait souvent rejeter avec leurs excrémens; aussi les indiens vont-ils à la quête du bézoard, en poursuivant ces animaux le bâton à la main.

DOUCE-AMÈRE. Plante ainsi nommée à cause du goût de son écorce. C'est une espèce de morelle. On prétend que le suc ou les graines enlèvent les taches du visage. Les dames de Toscane faisoient jadis usage de ce cosmétique.

DOUCEIN. Espèce de pommier, dont les pommes sont petites, et se peignent d'un rouge fort vif, comme celles de paradis.

DOUROU. Voyez *Voadourou*.

DOUVE. On donne ce nom, dans les campagnes, à une espèce de renoncule, mortelle aux moutons qui en mangent.

DRACONCULE, ou *poisson Lézard*. Il est très-connu sur les bords de la mer Méditerranée. Il a deux narines ou espèces d'évens, par où il rejette l'eau. La dernière nageoire de son dos est piquante, on doit s'en garantir. On mange les draconcules comme les goujons.

DRACONITES. Ces cailloux n'ont d'autre mérite que d'avoir une forme singulière. On nomme aussi *draconites* une pierre dans laquelle on remarque la forme d'une étoile; c'est une espèce d'astroïte. En mettant du vinaigre sur cette pierre, l'effervescence lui occasionne du mouvement. Cette singularité a donné dans l'esprit du peuple du crédit aux fables, débitées par les charlatans, que cette pierre étoit tirée de la tête d'un serpent endormi.

DRAGÉES *de Tivoli*. Concrétions poreuses

et de la nature des stalagmites. On les trouve dans les antres souterrains.

DRAGON AILÉ, ou *Dragon volant*. Voyez *Lézard volant*.

DRAGON *de mer*. Voyez *Vive*.

DRAGON *de muraille*. Ce lézard, ainsi nommé par les chinois, porte aussi le nom de *garde-palais* ou *dame de la cour*. On tire de sa chair une huile qui entre dans la préparation d'un onguent, avec lequel les empereurs de la Chine, pour s'assurer de la fidélité de leurs concubines, leur font mettre le poignet en couleur. Cette teinture, pour ainsi dire magique, dévoile, en disparoissant, les mystères d'un amour infidèle.

DRAGON, *végétal*. Voyez *Sang-de-Dragon*.

DRAGONNEAU, ou *Draconcule*. Voyez *Crinons*.

DRAK. *Racine*. Voyez *Contra-yerva*.

DRAPS-D'OR, *Drap orangé*. Ce sont autant de coquilles de la famille des rouleaux, riches par leur compartiment et la beauté de leurs couleurs ; le coquillage est operculé ; voyez *rouleau*. Le drap d'or fascié est une des plus belles espèces.

DRAPIER. Voyez *Martin-Pêcheur*.

DRAVE. Plante fort âcre, dont les fleurs sont blanches, et composent une espèce de bouquet, comme celles du sureau.

DRENNE. C'est une grive de gui de la grande espèce. Dès qu'elle a choisi un arbre, elle y fixe sa résidence, ne s'en écarte pas beaucoup et en éloigne les autres oiseaux.

DROMADAIRE. Voyez *Chameau*.

DRONTE. Gros oiseau des Indes, et principalement de l'isle Saint-Maurice : loin de voler, quoiqu'il ait des ailes, il est si gras qu'il a peine à marcher. On trouve des pierres

dans son estomac. Quatre de ces oiseaux suffisent, dit on, pour rassasier cent personnes.

DRUSE. Les mineurs Allemands donnent deux sens à ce nom. Sous le premier, ils entendent le grouppe de cristallisations minérales ou spathiques dont les cavités des filons sont tapissées; par le second, ils désignent les filons spongieux et dépourvus de la matière métallique. Ils sont, pour eux, de mauvais augure, et annoncent l'épuisement prochain de la mine.

DRYIN. Serpent de Constantinople et de l'Amérique. Il se retire dans le creux et entre les racines du chêne, il vit aussi, dans les prés humides, de sauterelles et de petites grenouilles. Son regard est affreux. Il attaque les hommes au pied ou au talon, communique, par sa morsure, une puanteur extrême, suivie d'une mortelle pourriture qui défigure les traits du visage et fait périr le malade en langueur : l'usage de l'alkali volatil est un remède puissant. La liqueur fétide que le Dryin jette, lorsqu'on le touche, a l'odeur de la tannerie. Il est moins dangereux après cette évacuation.

DRYOPTÉRIDE. Plante corrosive qui ressemble à la fougère, dont elle paroît une espèce, et qui tire son nom grec du mot qui signifie *chêne*, parce qu'elle croît ordinairement parmi la mousse, qui environne le pied de cet arbre.

DUB. Lézard d'Afrique et de la Lybie. Il n'est point venimeux. L'eau le fait périr. La proportion des parties de son corps est telle, qu'il joint la force à l'agilité : les efforts d'un homme ne suffisent pas pour le retirer d'un trou où il est entré jusqu'à la moitié du corps; les chasseurs sont forcés d'agrandir le trou. Ses œufs sont semblables à ceux du crapaud. Les arabes mangent sa chair rôtie; elle a le goût de la grenouille. La chaleur du feu donne aux

parties du corps de ce lézard, tué trois jours auparavant, un mouvement et une palpitation, comme s'il expiroit.

DUC. Oiseau de proie qui ne vole que la nuit. On en distingue trois espèces, le grand duc, le moyen duc et le petit duc. Le premier, appelé aussi *chat-huant* à cause de son cri plaintif, est l'ennemi des corneilles; il leur fait la chasse la nuit adroitement et sans bruit, ainsi qu'aux petits quadrupèdes et aux oiseaux. Les rochers, les sombres cavernes des montagnes, les édifices ruinés, les toits des greniers, le creux des arbres forment sa résidence ordinaire : il y pond et couve ses œufs, il y élève ses petits. Le *moyen duc*, ou *chat huant cornu*, ou *hibou cornu*, ainsi nommé à cause de ses oreilles, est aussi un grand chasseur. Le *petit duc* ne diffère du grand que par la petitesse. Du reste, mêmes habitudes, mêmes inclinations. En Italie, l'on s'en sert pour attirer les oiseaux qui se rendent en foule sur un arbre voisin, et lui font la guerre; ce qui procure la faculté de les tirer ou de les prendre, soit au filet, soit à la glu.

DULCAMÈRE *Batarde*. Plante de l'Amérique méridionale, d'où elle est venue, par ses semences, en Europe. Sa fleur est une sorte de roses.

DURACINE. Nom d'une sorte de pêches qui a la chair ferme et le goût excellent; ainsi, c'est de la dureté de sa chair que lui vient son nom, plutôt que de celle du noyau.

DURE-MÈRE *et Pie-mère*. Ce sont deux membranes qui enveloppent le *cerveau*, le *cervelet* et la *moëlle allongée*. La *dure-mère* est assez épaisse, d'un tissu serré, elle tapisse la surface interne du crâne, s'y attache très-exactement : elle est composée de deux lames dont

les fibres se croisent obliquement, on y observe ses prolongemens, ses replis, ses vaisseaux, ses sinus. Son usage est de servir de périoste au crâne, de défendre le cerveau, d'empêcher, par ses allongemens, que le cerveau et le cervelet ne soient comprimés, et de donner de la chaleur au cerveau par le moyen des sinus. La *pie-mère* est une membrane très fine et très-déliée; elle revêt immédiatement le cerveau, le cervelet et la moëlle allongée; elle fournit une graine particulière à tous les filets qui composent chaque nerf, et est étroitement unie au cerveau par une multitude de vaisseaux sanguins. Son usage est d'envelopper le cerveau, de soutenir ses vaisseaux, afin qu'ils se distribuent avec plus de sûreté par les plis et les diverses anfractuosités de leurs marches, pour filtrer le fluide du cerveau ou l'esprit animal.

DURION. Fruit des Indes qui croît sur un grand arbre, que les indiens nomment *batan*. Son goût et son odeur ne préviennent pas la première fois qu'on en mange; mais l'habitude le fait regarder comme un excellent fruit. On prétend que l'approche des feuilles du bétel le fait pourrir en peu de tems. Aussi les indiens mâchent-ils du bétel lorsqu'ils craignent l'indigestion des durions.

DUTROA, ou *Datura*. Herbe de l'Amérique, dont la graine, mêlée dans une liqueur, cause une joie insensée qui fait perdre la mémoire et la raison. L'on prétend que les femmes Portugaises en font souvent prendre à leurs maris.

DUY. Arbre de l'Afrique méridionale, qui porte une espèce de pommes estimée des nègres.

ÉBÈNE Voyez *Bois d'Ébène.*

ÉCHALOTTE. Espèce de petit oignon, qui a l'odeur plus fine et le goût plus piquant que l'oignon commun.

ÉCHARBON. Plante qui se nomme aussi châtaigne d'eau, parce qu'elle croît près des rivières, et que sa graine est fort dure. Elle est épineuse et ses feuilles sont larges; il y a un *écharbon terrestre*, qui est épineux aussi, et qui croît dans les masures.

ÉCHINITES. Nom des oursins pétrifiés. Voy. *Oursins.*

ÉCLAIRE. Plante dont on distingue la grande et la petite; la première jette un lait jaune qui est amer et corrosif; ses feuilles servent aux usages de la médecine. La petite, est proprement la *chélidoine*; voyez *ce mot.*

ÉCORCHEUR. Voyez *Lanier.*

ÉCOUFLE. C'est le *milan royal*; voyez *ce mot.*

ÉCREVISSES. Quelques naturalistes mettent ce crustacé dans le genre des crabes à longue queue. On en distingue de plusieurs espèces, celles de mer et celles de rivière. Les premières sont connues sous les noms de *hommards*, de *langoustes.* L'écrevisse de rivière habite sur-tout les petits ruisseaux d'eau vive, se retire dans des trous le long du rivage. Les organes de la génération sont doubles dans l'un et l'autre sexe. On ignore comment peut se faire l'accouplement. Peut-être le mâle se contente-t-il de féconder les œufs de la femelle

lorsqu'ils sont sortis. On remarque sous le ventre de la femelle deux petites ouvertures, par lesquelles sortent les œufs. Ils restent long-tems adhérens à de petits filets qui sont sous la queue. Ces crustacés sont exposés à perdre souvent leurs pinces. La nature y a pourvu. Lorsqu'elles ne sont cassées que jusqu'à la quatrième articulation, elles se reproduisent. Quel phénomène admirable dans cette réproduction! Les écrevisses, dans l'été, se dépouillent, par la mue, de la robe écailleuse qui les enveloppe. Ce moment est critique. Quelques-uncs y perdent la vie. On voit l'animal dans un état d'agitation, frotter ses jambes les unes contre les autres, agiter ses cornes, se renverser sur le dos, replier sa queue, se gouffler. Tous ces efforts tendent à faire une ouverture entre la première des tables de la queue et la grande écaille du corps. L'animal, retiré de dedans la partie postérieure du corps, ramène ainsi toutes les parties antérieures, tête, cornes, bras. L'extrêmité de ceux-ci étant plus gros que le reste, il ne parvient à les retirer, que parce que ce sont des tuyaux écailleux formés de deux pièces longitudinales, qui s'écartent l'une de l'autre dans ce moment. Après ce grand travail, l'écrevisse n'est recouverte que d'une peau rouge même délicate. Elle acquiert peu-à peu de la dureté. Au bout de vingt-quatre heures, elle est déjà solide et capable de mettre le corps de l'animal à l'abri de tout choc. On croit que cette nouvelle écaille tient sa substance de deux pierres qui se trouvent dans l'estomac des écrevisses, et nommées improprement *yeux d'écrevisses*. La pêche de ce crustacé est très-facile. On peut les prendre à la main dans les trous où elles se retirent; mais pour ne pas en être pincé, il est plus sûr de recourir à d'autres expédiens.

Avec un petit filet, une claie ou même un fagot d'épines chargé de viandes, charogne, grenouilles ou substances salines, on en prend une très-grande quantité.

Écrevisses *de la Côte d'or.* Elles se creusent des terriers comme les taupes. Leur chair est très-délicate, ainsi que celles des *écrevisses de Tabago.*

Écrevisses *des Moluques.* Elles n'habitent point les eaux, mais sur terre au milieu des herbes. Leur chair venimeuse occasionne la mort en peu d'heures.

ÉCUME *printanière.* Voyez *Cigale.*

ÉCUREUIL. Ce petit animal vif, léger, propre, industrieux, prévoyant, a les mœurs douces, innocentes, se nourrit de graines, de fruits, boit la rosée, fréquente les arbres, saute de branches en branches, ne descend à terre que lorsque les tempêtes agitent la cime et les branches, redoute l'ardeur du soleil, s'assied sur le derrière, porte à sa bouche sa nourriture avec ses pieds de devant, s'en sert comme de mains. Sa queue large et touffue, étendue au-dessus de sa tête, lui sert de parasol. Est-il obligé de traverser les eaux, on prétend qu'il monte sur une écorce, c'est son vaisseau. Sa queue dressée lui sert de voile et de gouvernail. Sa voix est aiguë. L'expression de sa colère est un petit grognement. Les belles nuits d'été sont les momens de leurs plaisirs. Ils voltigent de branches en branches, jettent de petits cris, jouent, mangent, se divertissent et se font l'amour. En les examinant, on voit qu'ils sont bien pourvus de la faculté générative. Quel art dans la construction de leur nid! De petites buchettes entre-mêlées de mousses, placées sur l'enfourchure d'une branche, sont la base de ces petits logemens. On presse, on foule la

mousse, on lui donne la forme, la grandeur nécessaire, on ne ménage, par le haut, qu'une ouverture étroite. Point de trou par où le vent puisse pénétrer. Au-dessus de cette ouverture, un petit dôme en cône forme un toit qui abrite le petit domicile chaud, propre et impénétrable à la pluie. La femelle met bas au milieu du printems trois ou quatres petits, les élève avec tout le soin possible. L'écureuil ne reste point engourdi pendant l'hiver comme le loir. Toujours alerte, on le voit sortir de sa loge au moindre bruit qu'on fait contre un arbre. Il prévoit la rigueur de l'hiver, choisit un trou d'arbre; c'est le grenier qu'il remplit de fruits et graines, pour la provision de la petite famille, pendant la morte saison. La peau des écureuils fournit une excellente fourrure. On fait, avec les poils de la queue, de bons pinceaux. Leur chair est assez délicate.

Écureuil *Barbaresque*. Voyez *Écureuil Palmiste*.

Écureuil *de Canada*. Voyez *Petit-gris*.

Écureuil *épileptique*. On le trouve en Prusse. Il dort presque continuellement. On dit que lorsqu'on le réveille, il tombe en épilepsie.

Écureuil *Palmiste*, *Rat Palmiste*, commun en Asie, en Afrique et en Amérique. Il a, ainsi que l'*écureuil barbaresque*, le caractère, les habitudes, la souplesse et la gentillesse de notre écureuil, avec plus de finesse dans la taille, et de délicatesse dans les gestes. Ils en diffèrent aussi par la variété de leur fourrure.

Écureuil *volant*. Cet animal se trouve en Laponie, en Finlande, en Pologne, en Virginie, à la nouvelle Espagne, en Canada, à

la Louysiane. On le voit avec légèreté et rapidité, passer d'un arbre à un autre, distans de vingt-cinq ou trente pieds. C'est plutôt l'effet d'un élancement, que celui du vol. Dans le moment où il s'élance, ses jambes de devant s'écartent de celles de derrière. Une peau lâche et plissée sous le corps, s'étend par ce mouvement. Le corps de l'animal présente à l'air une plus grande surface. Son effort se ralentit. Si la distance étoit trop grande, il tomberoit et se tueroit. La résistance qu'il oppose, ne seroit pas suffisante pour retarder l'accélération de sa chûte. Le mouvement de sa queue aide aussi à le soutenir dans les airs. Lorsqu'il saute, on le voit agiter sa queue d'un bout à l'autre en ondulations. Il se nourrit de bourgeons, de fruits, de graines. Les femelles construisent leur petit domicile sur les arbres, font à la fois trois ou quatre petits. L'espèce en est cependant peu nombreuse. Ils deviennent la proie des martes et autres animaux qui grimpent sur les arbres, les saisissent sur le petit lit de feuilles où ils reposent pendant l'ardeur du soleil. Ces sortes d'écureuils sont susceptibles de s'apprivoiser. Si on ne les attache, amoureux de la liberté, ils regagnent bientôt les forêts.

ÉDERDON. Voyez *Canard à Duvet.*

EFFRAIE. Voyez *Frésaie.*

ÉGAGROPILE, ou *Bézoards de poils.* Ces substances se trouvent dans les intestins ou estomacs des animaux, sur-tout de ceux qui ruminent. Elles sont formées d'une multitude de poils qu'ils avalent en se léchant dans les momens où ils sont en repos. Ces poils humectés de salive, sont réunis et agglutinés les uns aux autres par le mouvement que fait l'estomac pour la digestion. Ceux qui sont recouverts d'une croute, ne diffèrent des autres que parce qu'ils

sont formés plus anciennement. Tout l'intérieur est composé de poils. Il y a de l'absurdité d'attribuer des vertus à de semblables productions.

ÉGAGROPILES *de mer*. Ils sont composés de fibres végétales, entrelacées ensemble à-peu-près, et par le même accident que dans le *bézoard minéral*; voyez *ce mot*.

ÉGLANTIER. C'est le rosier sauvage. Ses fleurs, qui doivent leur existence à la simple nature, n'ont pas la beauté, les graces, la délicatesse, l'incarnat, l'odeur suave dont la main et les soins du cultivateur ont embelli la rose des jardins. L'on donne à son fruit le nom de *gratte-cu*, à cause des démangeaisons que cause à la peau l'espèce de poils dont ses semences sont enveloppées. La rose sauvage est appelée *rose de chien*, ou *cynorrodon*, ou *rose cochonnière*. Ce qu'on nomme *éponge d'églantier*, n'est autre chose que le *bédéguar*; voyez *ce mot*. Les fleurs et les racines d'églantier entrent dans les préparations de pharmacie. On en fait une conserve d'un goût doux, aigrelet.

ÉGRISÉE. C'est la poudre de diamant noir. On l'emploie pour user et polir les autres diamans.

ÉGUILLE, *Éguillette*, *Orphie*. Ce poisson est ainsi nommé de la forme de sa tête. C'est un assez bon manger. Quand il est cuit, ses arêtes sont d'un beau verd, de manière qu'on distingue facilement même les plus petites. On la pêche sur les côtes de Bretagne et de Normandie, autant pour le manger, que pour servir d'appât et garnir les hameçons. La pêche de l'éguille se fait pendant une nuit obscure. Un pêcheur, en dérivant doucement sur l'eau, tient une torche allumée. L'éclat de la lumière attire le poisson. Les autres pêcheurs qui sont dans le bateau, le prennent avec des filets ou autres

instrumens. Un seul homme en prend quelquefois jusqu'à 1200. L'espèce d'éguille que l'on trouve dans la mer des Indes, a une queue si tranchante, qu'elle blesse les poissons auxquels elle touche en passant.

ÉGUILLE *à berger*, ou *Peigne de Vénus*. Plante dont le fruit ressemble à une grosse éguille.

EIDER. Voyez *Canard à Duvet*.

EISENMUN, ou *Eysinglantz*. Espèce de minéral ferrugineux, réfractaire, arsénical. Il enveloppe les mines d'étain, ou en annonce des filons riches. On désigne aussi sous ce nom, l'or obtenu par le lavage adhérent à de petits grains bruns ou noirâtres de fer, susceptibles d'être attirés par l'aimant.

ELAN. Ce quadrupède se trouve plus fréquemment dans les climats septentrionaux. On en voit cependant en Afrique, à la Chine, et dans le voisinage de Quito. Cet animal timide, habite les profondes solitudes des bois les plus fourrés. Si les mœurs des animaux dépendent de l'organisation de leurs parties intérieures, on observe que dans cet animal, ainsi que dans tous les animaux craintifs, la glande pinéale est très-grande; elle est très-petite au contraire et presque imperceptible dans les animaux courageux, cruels, tels que les lions, les ours, les loups, etc. L'Elan a l'odorat très-fin, se nourrit de feuilles, d'écorces d'arbres, de mousse. Ses jambes nerveuses le mettent en état de courir sur la glace et les rochers, avec la plus grande facilité. Il évite ainsi les loups et les animaux carnaciers. Lorsqu'il se sent frappé, il retourne sur le chasseur, le terrasse d'un coup de pied, le tue quelquefois. Il n'y a que le mâle qui porte des bois. Il les met bas tous les ans à la fin

de

de l'hiver. Les jeunes bois qui renaissent sont tendres, cartilagineux, couverts d'une peau lanugineuse. Ils n'ont acquis leur dureté naturelle qu'à la fin de l'été. La femelle, vers le milieu du printems, met bas un ou deux faons, les élève et les garde avec elle pendant deux ou trois ans. Il n'y a point de dangers auxquels elle ne s'expose pour les défendre. On peut nourrir avec du lait de vache des élans pris tout jeunes. On les apprivoise aisément. On chasse l'élan sauvage. On le prend au filet, au lacet. Sa peau est fort épaisse, presqu'impénétrable aux coups de feu. On en fait des cuirasses. Les peaux d'élans, passées à l'huile, se vendent quelquefois sous le nom de *peau de buffle.* On s'en sert à faire des baudriers, des ceinturons. Le poil est élastique, spongieux comme le jonc. On l'emploie à garnir les selles.

ÉLAPHOBOSCUM. Plante connue des anciens, dont la racine est bonne à manger, et dont on prétend que les cerfs et les biches paissent la graine et les feuilles, pour se guérir de leurs maladies, sur-tout de la piqûre des serpens. Ses feuilles sont longues, déchiquetées et larges de deux doigts.

ÉLATINE. Plante qui est une espèce de linaire, dont les feuilles sont rondes, velues, rudes et quelquefois découpées. Elle croît parmi les bleds et dans les terres labourées. On prétend que son suc, avallé en décoction, arrête la dissenterie.

ÉLÉPHANT. Cet animal habitant des climats chauds de l'Afrique et de l'Asie, sous les dehors les moins avantageux, possède les meilleures et les plus étonnantes qualités. Il a l'intelligence du castor, l'adresse du singe, le sentiment du chien. A ce mérite se réunissent des

avantages particuliers, la force, la grandeur, la longue durée de la vie. Les yeux, quoique petits, relativement au volume de son corps, sont brillants et spirituels. « C'est l'expression » pathétique du sentiment. Il les tourne lentement et avec douceur vers son maître. Il a » pour lui le regard de l'amitié, celui de l'attention, lorsqu'il parle ; le coup d'œil de » l'intelligence, lorsqu'il l'écoute ; celui de la » pénétration lorsqu'il veut le prévenir. Il » semble réfléchir, délibérer, penser, ne se » déterminer qu'après avoir examiné et regardé » à plusieurs fois et sans précipitation, sans » passion, les signes auxquels il doit obéir Il » joint au courage la prudence, le sang-froid, » l'obéissance, se souvient des bienfaits, des » injures ; à la voix de son maître il modère sa » fureur. Dans sa colère, il ne méconnoît point » ses amis. Redoutable par sa force, il ne fait » point la guerre aux autres animaux, ne se » nourrit que de végétaux. » On en voit qui ont jusqu'à quinze pieds de hauteur. Leur trompe est un bras nerveux qui déracine les arbres, et une main adroite qui saisit les corps les plus minces et les détaille en petits morceaux. L'Eléphant ramasse l'herbe avec sa trompe, la porte à la bouche. Lorsqu'il a soif, il trempe le bout de sa trompe dans l'eau qu'il aspire, en remplit la cavité, la recourbe pour porter l'eau jusques dans son œsophage. Il soulève avec sa trompe un poids de deux cents livres. Cet animal n'est pas du nombre de ces esclaves que nous propageons, mutilons ou multiplions pour notre utilité. L'individu reste seul esclave. L'espèce demeure indépendante, et refuse constamment d'accroître, au profit du tyran qui lui a enlevé la liberté. L'éléphant domestique ne se livre point au plaisir de l'amour. Il faut qu'il soit libre et

dans l'obscurité des plus profondes forêts. Il éprouve toutefois, dans l'état de domesticité, les plus vives atteintes de l'effervescence amoureuse. Il entre alors en fureur. On est obligé de l'enchaîner pour briser sa colère. On ignore comment se fait son accouplement et le tems de la gestation. Les éléphans sauvages vivent ordinairement en société dans les vastes solitudes des forêts. Ils ne s'écartent guères les uns des autres, afin de se porter du secours. Les chasseurs n'osent attaquer que ceux qui sont écartés de la troupe. Lorsque ces animaux font des marches périlleuses, qu'ils vont paître dans des terres cultivées; le plus fort et le plus âgé marche à la tête; le second en force fait l'arrière garde; les plus foibles et les mères sont dans le milieu. Celles-ci portent leurs petits avec leurs trompes. Ils dévastent quelquefois des champs de tabac. Si la plante est trop avancée, elle les enivre, ils s'endorment et deviennent les victimes des nègres qui les tuent et leur enlèvent leurs défenses d'ivoire. Les indiens n'ont d'éléphans que ceux qu'ils ont pris dans les forêts. Cet animal, dompté par la faim, devient docile en peu de jours, prend de l'affection pour son maître, est un esclave soumis et le sert contre ceux même de son espèce. Les nègres d'Afrique, peu industrieux, les prennent dans des trous pratiqués en terre et recouverts de branchage. Chez les indiens, la chasse en est des plus magnifiques. On fait une vaste enceinte avec des pieux. On y met des femelles privées. Leurs cris amoureux attirent les éléphans sauvage. Lorqu'ils sont dans l'enceinte, on place derrière les pieux, de distance en distance, des éléphans de guerre privés. Les chasseurs entrent, montés sur des éléphans, jettent dans l'arène des cordes à nœuds coulans. A

l'instant où l'éléphant sauvage y met le pied, le chasseurs retire la corde, l'animal est pris au piège. Il devient furieux. On l'attache avec de grosses cordes entre deux éléphans privés. Un autre éléphant placé derrière, l'oblige de marcher. On l'attache à un poteau. Pour appaiser sa fureur, on lui jette des sceaux d'eau sur le corps, de l'huile dans les oreilles. Au bout de quelques jours, il devient doux et s'apprivoise. A Louvo, il y a au-dessus des pallissades un grand amphithéâtre où les spectateurs se placent pour jouir du plaisir de cette chasse. L'éléphant, devenu domestique, rend à l'homme les services les plus importans. Il porte des poids énormes, peut courir au galop, faire en un jour, lorsqu'on le presse, le chemin de six journées, porte sur son dos des pavillons où plusieurs femmes assises ou couchées, voyagent commodément. Il porte aussi des tours garnies de cinq ou six combattans, partage l'ardeur des guerriers, fond sur l'ennemi, le foule aux pieds. Le feu et l'artifice l'épouvantent et arrêtent sa fureur. Son volume le soutient sur l'eau. Il peut porter en nageant deux pièces de canon, des équipages, et servir de navire à plusieurs personnes qui s'attachent à ses oreilles, à sa queue pour passer l'eau. Les princes d'Orient se font une gloire d'en avoir un très-grand nombre. L'empereur du Mogol en a plusieurs milliers. C'est une somptuosité très-couteuse. Cet animal a l'estomac très-vaste, ne rumine point; un seul mange plus que trente nègres. On est obligé de leur donner des alimens chauds, lorsqu'ils sont éloignés de leurs climats. L'éléphant blanc qui n'est qu'une variété, est presque adoré chez les orientaux. On a vu ces nations se faire des guerres longues et cruelles, et des milliers d'hommes s'égorger pour la conquête de cet

éléphant. Le titre de *possesseur de l'éléphant blanc* est le titre le plus superbe d'un prince oriental. Les romains vainqueurs ont fait traîner leur chars de triomphe par des éléphans. César se fit éclairer par quarante éléphans qui portoient devant lui des flambeaux à la guerre. On en dresse en Orient qui fléchissent le genou devant le prince. Cet animal, si docile, si plein d'affection et d'intelligence, est susceptible de vengeance. Lorsque son conducteur lui promet pour récompense de lui donner de l'*arec*, l'animal s'emploie de toutes ses forces. Si le conducteur ne tenoit pas sa promesse, il le saisiroit avec sa trompe, le tueroit. Lorsque l'éléphant entre en colère, le conducteur n'a d'autre ressource que de le tuer. Il lui enfonce un clou au millieu du derrière de la tête. Le crâne est très-mince dans cet endroit. Tout autre part, il a six ou sept pouces d'épaisseur, et l'animal est invulnérable. Le prince du Mogol a des éléphans qui lui servent de bourreaux. Ils font périr les criminels plus ou moins vite à l'ordre de leur maître. Les ennemis de l'éléphant sont l'homme, le tigre, le lion, les serpens, le rhinoceros. Le tigre, le lion se jettent sur sa trompe, la déchirent. L'animal périt de ces blessures. La queue de l'éléphant est garnie d'une houpe de poils semblables à de la corne et gros comme du fil de fer. Les africains la regardent comme la plus belle parure. On la vend quelquefois deux ou trois esclaves. Les nègres exposent souvent leur vie pour tâcher de la couper à l'animal vivant. La superstition lui attribue alors bien des vertus. Ses défenses sont l'ivoire que l'art employe de tant de manières différentes. Voyez *Ivoire*.

ELLÉBORE. Plante dont on distingue deux espèces, la blanche et la noire. Elle croit aux

Alpes, aux Pyrénées, en Auvergne, en Bourgogne, en Dauphiné. L'infusion de ses racines rend plus vive la couleur du papier bleu. Si l'eau distillée de cette infusion n'a pas de goût, les racines n'entrent pas dans la pharmacie. Si au contraire elle est âcre, on peut les employer. L'ellébore purge la mélancolie; mais il cause des convulsions qui en rendent l'usage dangereux. Aussi est-il abandonné à l'école vétérinaire pour guérir les chevaux attaqués du farcin. Ceux qui cueillent cette plante ou qui l'arrachent, se précautionnent contre les mauvais effets de ses vapeurs, en avalant du vin et des choses fortes. Les anciens croyoient qu'elle guérissoit la folie. Ce qui avoit mis en réputation les isles d'Anticyres, où il en croît beaucoup.

ÉMERAUDE. La cristallisation de cette pierre précieuse varie dans la forme. Sa couleur verte est due au fer ou au cuivre. Sa matrice est le quartz ou le spath fusible. Elle tient le cinquième rang parmi les pierres précieuses. Eu égard à sa dureté, elle prend un très-beau poli. On en distingue en orientale et en occidentale. La première est la plus estimée. L'émeraude, exposée au feu jusqu'à rougir, en refroidissant, est phosphorique et d'une couleur bleue. Ces propriétés sont passagères. Elle reparoît sous sa couleur verte. La fameuse obélisque d'Egypte qui avoit quarante coudées de haut sur deux et plus de largeur, étoit vraisemblablement un spath fusible de couleur d'émeraude. Jamais cette pierre précieuse, avec toutes ses belles qualités, ne s'est trouvée de cette grandeur.. On prétend qu'au Pérou l'on adoroit la déesse *Emeraude*. C'étoit une émeraude de la grosseur d'un œuf d'autruche. Les prêtres ne la faisoient voir que les jours

fêtes. On accourroit de toutes parts pour voir la déesse, et lui offrir des émeraudes. Ils faisoient accroire au peuple que le moyen de plaire à la divinité étoit de consacrer leurs filles à son culte. Ils s'en formoient un serrail. Les espagnols, lors de la conquête du Pérou, trouvèrent toutes les filles de la déesse; mais les prêtres cachèrent si bien la mère, qu'ils ne purent la trouver.

ÉMERIL. C'est de toutes les mines de fer la plus réfractaire et la plus stérile en métal. Elle entre difficilement en fusion. L'émeril pur ne fait point effervescence avec l'eau forte. L'aimant n'a point d'action sur le mauvais fer qu'on en retire en petite quantité. Les artistes se servent de l'Émeril pour polir le verre et les pierres les plus dures. Celui qu'on retire de l'Espagne, de la Pologne et des isles de Jersey et Guernesey, est le plus connu dans le commerce. Il est ferrugineux, gris, brun, rougeâtre ou noirâtre. Ce dernier est orné de points pyriteux. L'*émeril du Pérou* porte aussi les noms d'émeril d'or, d'argent ou de cuivre, à raison du métal qu'il contient. On en voit peu dans les cabinets On appelle *potée d'émeril* cette pâte qu'on ôte de dessus les roues qui ont servi à tailler les pierres fines.

ÉMÉRILLON. C'est le plus petit, le plus vif, le plus léger des oiseaux de proie, dont on fasse usage pour la chasse du vol.

ÉMEU. Voyez *Casoard*.

ÉMOUCHET. Cet oiseau de proie n'est pas bon pour la chasse du vol. Il n'y a que la femelle que l'on emploie à cet usage. C'est l'*épervier*. Voyez *ce mot*.

EMPAKASSE. Cette espèce de vache sau-

vage de Congo, d'Angola, est très-légère à la course. Lorsqu'on ne l'attaque point, elle est douce, tranquille. Dès qu'elle se sent frappée, elle s'élance sur le chasseur, le foule aux pieds jusqu'à ce qu'il soit mort. Les nègres font avec ses cornes plusieurs ustensiles et des instrumens de musique. Sa peau, très-épaisse et très-dure, s'emploie à faire des plastrons.

EMPEREUR. Ce serpent se trouve au Mexique. On le respecte. On l'adore. On le regarde comme un devin. Le peuple croit que le sifflement de ces serpens leur annonce les tempêtes, les maladies, les pestes, et tous les maux qui peuvent les menacer.

EMPETRUM. Plante qui croît dans les lieux maritimes, d'où elle tire un goût de sel. On lui attribue la vertu d'évacuer le flegme et les humeurs aqueuses.

EMPREINTES. On en distingue de deux espèces. Les unes sont des empreintes d'insectes, de coquilles, de poissons, d'animaux ou de parties d'animaux. Les autres sont des empreintes de végétaux. C'est presque toujours sur des ardoises voisines des mines de charbons, que se trouvent les empreintes. Ce sont des monumens des révolutions arrivées sur la surface de la terre. Les empreintes que nous trouvons en Europe à des profondeurs très-considérables, appartiennent à des animaux, poissons, plantes, naturels à l'Amérique, à l'Asie, à la Chine. Il y a de ces empreintes de la plus grande perfection. L'inspection annonce que la terre qui les a reçues, a été dans un état de mollesse et de fluidité.

ENCENS. On ignore de quel arbre découle cette substance résineuse, aromatique, d'une odeur agréable. On la recueille en Arabie, au-

au Levant. La récolte s'en fait, dit-on, avec des cérémonies superstitieuses. On la distingue en mâle et femelle, parce que les larmes en se réunissant, présentent les parties qui caractérisent les mâles. L'encens, dans presque toutes les religions, a toujours été employé pour le culte divin. Dissous dans l'esprit-de-vin, il nettoie les plaies. Sa fumigation est utile dans les catarres, et son usage intérieur pour les maux de poitrine, de matrice et de crachement de sang.

ENCOUBERT. C'est le tatou à six bandes. Voyez *Tatou*.

ENCRINITES. Voyez *Palmier marin*.

ENDIVE. Espèce de chicorée, dont on distingue la sauvage et celle de jardin, et dont la semence est mise, avec celle de la chicorée commune, au rang des quatres semences froides mineures.

ENDRACHENDRACH. Arbre de l'isle Madagascar, dont le bois est jaune, et diffère peu du bois de sandal pour l'odeur. Il est d'une dureté qui le rend presqu'inaltérable.

ENFLE-BOEUF. Voyez *Bupreste*.

ENGRY. Nom d'une espèce de tigres d'Afrique, qui attaquent les Nègres et qui respectent les blancs. Les poils de leur moustache passent pour un poison des plus subtils.

ENGUAMBA. Arbre de l'Amérique, qui croît particulièrement dans la province de Méchoacam, dont les fleurs pendent en bouquets, de couleur verdâtre, et qui porte un fruit dont l'huile est excellente pour les plaies.

ENHYDRE. Nom d'une pierre ferrugineuse, du genre des pierres d'aigle, de forme ronde et de couleur blanchâtre, mais creuse et *remplie d'eau*; elle paroît quelquefois suer.

ENSADE. Arbre de la basse Éthiopie, dont

les rameaux se courbant jusqu'à terre, y prennent racine, et poussent d'autres troncs dont il se forme ainsi des forêts entières. L'*ensade* est une espèce de figuier, qui porte son fruit. On fait des étoffes de son écorce. Il croît aussi dans plusieurs parties des Indes orientales.

ENTIENGIE. Oiseau d'Afrique, sur-tout au royaume de Congo, qui se tient toujours sur les arbres, parce qu'on prétend qu'il ne peut toucher la terre sans mourir. On ajoute qu'il est toujours accompagné de plusieurs petits oiseaux noirs, qui lui servent comme de gardes. Sa peau est mouchetée, et passe pour un ornement précieux dans le pays.

ENTOMOLITE. Nom donné aux insectes pétrifiés ou incrustés.

ENTROQUE. Voyez *Palmier marin*.

ENVOERY. Animal quadrupède du royaume de Congo. Il a deux cornes et beaucoup de ressemblance avec le cerf.

ÉPAULARD. Voyez *Dorque*.

ÉPEAUTRE, *froment rouge*, *bled locular*, *froment locar*. Espèce de froment de la Grèce et de l'Egypte. Sa tige est plus menue et moins ferme que celle du bled ordinaire. Sa graine est propre à faire de la bierre. On en fait d'assez mauvais pain noir et indigeste.

ÉPÉE *de Groenland*. Petite espèce de baleine fort agile. Le pieu qu'on lui voit sur le dos, lui sert à s'arrêter dans sa course trop rapide. Ces poissons se réunissent par troupes, attaquent la baleine, entament avec leurs dents quelques parties de son corps. La baleine, harcelée et fatiguée, laisse sortir sa langue qu'ils arrachent toute entière pour s'en nourrir. On trouve par cette raison quelquefois des baleines mortes sans langue.

ÉPERLAN. Ce petit poisson, d'un goût délicat, multiplie dans les mers et remonte les rivières. On en pêche une grande quantité dans la Seine, depuis la fin de l'été jusqu'au milieu du printems, vers Caudeb c.

ÉPERVIER. C'est la femelle de l'émouchet. On s'en sert pour le vol de la perdrix, de la caille et autres oiseaux. Le jour où on la destine à la chasse, on l'affame un peu, afin de lui donner plus d'ardeur à la poursuite. Cet oiseau devient indocile lorsqu'on le maltraite. S'il manque sa proie, il prend de l'humeur, quitte son maître et ne revient plus. Sa ponte est de cinq œufs blancs mouchetés.

ÉPERVIER-MARIN. Voyez *Fou*.

ÉPETIT. Cette plante croît à Cayenne. Les indiens en frottent le nez de leurs chiens de chasse lorsqu'ils sont jeunes, pour augmenter la finesse de leur odorat. Les créoles croient que l'art de se faire aimer est de porter cette plante sur soi. C'est un proverbe chez eux pour peindre une personne amoureuse, de dire qu'on *lui a donné de l'épetit.*

ÉPHÈDRE. Arbrisseau semblable à la presle, mais plus grand. Ses fleurs sont petites et pâles. Il leur succède une espèce de petites mûres, rouges et aigres. On distingue plusieurs sortes *d'éphèdre*, dont l'une croît en Languedoc, une autre en Espagne; et l'on met le raisin de mer au nombre.

ÉPHÉMÈRES. On distingue plusieurs espèces de ces mouches ainsi nommées de la briéveté de leur vie. Les unes vivent plusieurs jours; les autres ne prennent l'essor qu'au soleil couchant, et ne voient point lever cet astre. Celles-ci ne vivent qu'une heure; celles-là,

qu'une demi-heure. Dans ce court espace, elles satisfont au vœu de la nature. A l'égard des mouches qui vivent plusieurs jours, on observe une particularité unique. Elles ont encore à se défaire d'une dépouille : c'est une opération qui dure quelquefois vingt-quatre heures : elles se cramponnent contre un arbre pour y parvenir. Les éphémères, avant de voltiger dans les airs, ont été, en quelque sorte, poissons. Elles restent sous l'état de ver et de nymphe pendant un, deux ou trois ans. La nymphe ne diffère du ver, que parce qu'on observe sur son dos des fourreaux d'ailes. L'un et l'autre ont sur les côtés de petites franges de poils qui, mises en mouvement, leur servent de nageoires. Rien n'est plus curieux que le jeu de ces petites rames dans l'eau. Leur queue est terminée, ainsi que dans l'état de mouches, par trois filets. Ces vers se creusent de petites habitations dans les berges de rivière ; ce sont de petits tuyaux faits en siphons. Ils entrent par l'un, sortent par l'autre. Les bords de la Marne, de la Seine, du Rhin, en sont quelquefois tout criblés. Si les eaux baissent, ils vont se creuser de nouveaux trous plus bas, afin de jouir de l'eau, leur élément. La saison et l'heure où les nymphes des diverses espèces d'éphémères se changent en mouches, observent une sorte de régularité. La chaleur, les eaux plus hautes ou plus basses, en accélèrent ou retardent cependant un peu le développement. Les éphémères du Rhin paroissent dans les airs deux heures avant le coucher du soleil. Les plus diligentes de la Marne et de la Seine, ne commencent à voler que deux heures après le coucher du soleil, vers la fin de l'été. Ces mouches éclosent presque toutes dans un même instant. L'air en est obscurci. On les voit voltiger, jouer sur le

bord de leur tombeau. L'éclat de la lumière les attire. Elles font mille cercles autour d'elle avec une régularité singulière. On ne peut que soupçonner leur accouplement Leur vie est si courte, que toutes leurs fonctions doivent être en proportion avec sa brièveté. Quelques naturalistes ont pensé que les mâles fécondoient les œufs à la manière des poissons. Les femelles, à l'aide des filets de leurs queues et du battement de leurs aîles, se soutiennent à la surface de l'eau, et dans cette situation, presque droite, pondent leurs œufs en grappe. Une seule femelle pond jusqu'à sept ou huit cents œufs. Ils coulent au fond des eaux. Les vers échappés à la voracité des poissons, vont se construire des logemens qui les mettent à l'abri de tout danger. Lorsque ces mouches ont multiplié, on les voit périr et tomber par flocons. Les eaux, la terre en sont jonchées à une épaisseur considérable. Les pêcheurs regardent ces débris comme la manne des poissons.

ÉPICEA. Ce sapin est le plus commun en Europe. Il est plus robuste que le vrai sapin, s'accommode plus facilement de toutes sortes de terreins. Il fait le principal fonds des forêts du Nord, où il s'élève à une très-grande hauteur. Il est quelquefois couvert de neiges pendant six mois de l'année. Dans la disette des fourrages, les suédois donnent à leurs chevaux les jeunes branches de cet arbre hachées et mêlées avec un peu d'avoine. Au commencement du printems, on enlève des lanières d'écorce à ces arbres, du côté du Midi. Il découle entre l'écorce et le bois une résine ; on la recueille tous les quinze jours ; on renouvelle les entailles de l'écorce. La résine fondue, on la passe dans une toile claire ; on la met dans des barrils ; c'est la *poix de Bourgogne*

ou *poix grasse*; mêlée avec du noir de fumée, c'est la *poix noire*. Dans les années chaudes, la récolte de résine est plus abondante et de meilleure qualité. On fait, avec la poix, une composition très-bonne pour graisser les voitures. A Neufchatel on l'emploie avec l'asphalte pour gaudronner les vaisseaux. On en fait encore un ciment pour unir les pierres. On peut la mêler aussi avec du gaudron. Le bois de cet arbre sert à faire des mâts de vaisseaux, de bonnes planches. Quoiqu'un peu inférieur au vrai sapin, comme il est moins noueux, il se travaille plus facilement. On pourroit faire, avec les feuilles de cet arbre, qui croît très-bien ici, une liqueur semblable à celle que l'on fait avec l'*épinette du Canada*; voyez *ce mot*.

ÉPIDERME. Voyez *Tégument*.

ÉPINARS. Herbe potagère, à-peu-près de la forme de l'oseille, et fort saine dans l'usage, quoique plusieurs la croyent venteuse. On prétend que le jus d'épinars est un remède contre les morsures des scorpions.

ÉPINE *blanche*. Voyez *Nefflier*.

ÉPINE *de Bouc*. Voyez *Barbe de Renard*.

ÉPINE-VINETTE. Les fleurs de cet arbrisseau sont sensitives. Si l'on touche légèrement avec une épingle la pédicule des étamines, elles se replient sur le pistil, et sont quelquefois suivies des pétales des fleurs. Les baies contiennent un suc aigrelet, rafraîchissant. Les pepins sont astringens. On fait de très-jolies confitures avec l'épine-vinette sans pepins. Ces fruits ne se trouvent sans pepins que sur des pieds fort vieux. On fait, avec cet arbrisseau, des haies redoutables par leurs piquans, dont les blessures sont dangereuses.

ÉPINETTE *du Canada* C'est l'espèce de sapin d'où découle le *baume du Canada.* On fait, avec ses feuilles, une liqueur rafraîchissante très-saine et assez agréable, lorsqu'on y est habitué. On met, dans une chaudière pleine d'eau, des branches d'épinette; on les y laisse bouillir jusqu'à ce que l'écorce se détache. On y met de l'avoine rôti et quelques tranches de pain grillé. On y ajoute de la melasse ou sirop de sucre, un peu de levûre de bière. Au bout de vingt-quatre heures, cette boisson est piquante comme le cidre. Si on lui laisse passer la fermentation, elle est alors plus douce.

EPINOCLE, ou *poisson épinarde.* Ce poisson leste, agile, est très-fréquent dans les petites rivières. Son naturel est si peu farouche, qu'il vient jusque sur les pieds de ceux qui se baignent. Il établit son domicile sous les algues ou autres plantes aquatiques, mange des vers de terre qui servent même d'amorce pour le prendre. Le soleil lui fait plaisir. Un procédé singulier et qui mérite d'être suivi; c'est que ce petit poisson va chercher au loin des brins d'herbes ou débris de végétaux, les apporte dans sa bouche, les dépose sur la vase, les y fixe à coups de tête, veille avec la plus grande attention à ses travaux. Est-ce un nid? est-ce un magasin de vivres? Si d'autres épinocles approchent de cet endroit, il a soin de leur donner la chasse, et les poursuit avec la plus grande vivacité.

EPISTOMIUM, ou *Manubrium Epistomii.* C'est la clef d'une fontaine.

ÉPITHYME. Fleur médecinale, qu'on apporte de Candie et de Venise; mais qui périt bientôt si elle ne se trouve près de quelque autre plante qui la nourrisse. L'*épithyme* qui sort du thim

et du lin est le plus commun ; sa semence est fort petite et remplie de longues fibres, comme des cheveux.

ÉPONGE *de mer* Cette production, d'un usage journalier, et d'une substance molle et élastique, est regardée comme le domicile construit par une multitude de petits polypes de mer. Il y en a qui ont des formes originales. Les plus remarquables sont *le manchon*, *le bonnet*, *le chapeau de Neptune*, *la crosse*, *la mître d'évêque*, *l'opuntia*, *la morille*, *le turban*, *le cierge*, *l'éventail*, *la calotte*, *le mortier*, *la flûte de Pan*, *le gobelet de Neptune*, *l'éponge des frotteurs*, *etc.*

ÉPONGE *d'Eglantier.* Voyez *Bédéguar.*

ÉPONGE *de rivière*, ou *plante éponge.* Cette plante croît dans les eaux douces. Elle a une espèce de pédicule en forme de plaque, à l'aide duquel elle s'attache au bois, aux pierres, croît assez ordinairement horizontalement. Ses branches sont disposées comme celles du corail. D'après les observations de Jussieu, il est certain que ce n'est point un polypier. Cette plante pressée rejette l'eau comme une éponge, la boit ensuite. Mais si on la laisse dessécher, elle se casse. On doit éviter le frottement de cette plante; elle occasionne sur la peau une démangeaison semblable à celle des orties. Elle dure huit ou dix heures.

ÉPURGE, *Catapuce.* Le suc laiteux de cette plante purgative est si violent, qu'appliqué extérieurement, il corrode la peau. C'est même un des moyens qu'emploient les mendians de profession pour attirer la compassion publique. L'épurge est un violent purgatif et un puissant dépilatoire. Si l'on jette cette plante dans un étang, le poisson qui en mange, paroît bientôt

à la surface de l'eau, couché sur le côté comme s'il étoit mort. On peut le prendre à la main. En le changeant d'eau, il reprend ses sens et son agilité.

ÉRABLE. On distingue plusieurs espèces de ces arbres naturels, les uns à l'Europe, les autres à l'Asie, et le plus grand nombre à l'Amérique. Il y a peu d'arbres qui réunissent autant de variétés, d'agrément et d'utilité. Ils croissent facilement, sont robustes, s'accommodent de toutes sortes de terreins, ont une riante verdure, multiplient aisément, et quelques-uns donnent un sucre fort agréable. *L'érable à feuilles de platane* fait un bel effet dans les jardins. Son verd est tendre, son ombrage épais. Il y en a une espèce à *feuilles panachées*. C'est une variété produite par dégénération : elle a l'avantage de se multiplier constamment de graine ; au lieu que les variétés panachées ne s'obtiennent que de greffes, ou en couchant les branches et leur faisant prendre racine. *L'érable blanc de Virginie* se couvre de fleurs rouges dès le milieu de l'hiver, lorsqu'il est doux. *L'érable à feuilles de frêne*, mériteroit d'être multiplié ; il croît facilement dans toutes sortes de terreins. *L'érable commun*, ou *à petites feuilles*, a l'avantage de croître à l'ombre, et de pouvoir remplir le défaut des charmilles dans les endroits où elles refusent de venir. On le multiplie de graines. On les fait germer à la cave dans du sable, et on les sème au printems.

ÉRABLE *blanc de montagne* Voyez *Sycomore*.

ERS. Petite plante qui produit dans des gousses, une espèce de vesce blanche qu'on réduit en farines pour divers usages de méde-

cine; tels que de provoquer les urines, d'appaiser les inflammations, de nettoyer les plaies, etc. L'ers croît dans les bleds. On en distingue une seconde espèce qui est rougeâtre, et qui a les mêmes qualités.

ERYNGE. Plante. Voyez *Panicault*.

ERYSIME. Plante. Voyez *Iris*.

ESCARBOT. Ce genre d'insectes a la faculté de renfoncer sa tête sous le corcelet. Il vit dans les charognes, les fientes d'animaux. Il ne faut pas le confondre avec le *fouille-merde*; voyez *ce mot*.

ESCARBOUCLE. Voyez *Rubis*.

ESCARGOT. Limaçon à coquille, plusieurs le mangent comme un mets délicieux. On prétend que la cendre de la coquille, mêlée avec du miel, guérit les taches des yeux et du visage.

ESCARRE. C'est un polypier dont on distingue deux espèces, l'une de substance solide et pierreuse du genre des *rétépores*; voyez *ce mot*. L'autre de substance molle et flexible intérieurement; de nature de corne extérieurement, couverte d'une multitude de petites cellules où habitent les polypes. Elle est du genre des *corallines*; voyez *ce mot*.

ESCARRITES. Ce sont les escarres fossiles.

ESCOURGEON, *Orge carré*. En verd, c'est une excellente nourriture pour les chevaux. Il repousse jusqu'à deux et trois fois. Le grain a l'avantage d'être mûr au commencement de l'été. Il peut servir d'aliment aux pauvres.

ESCULAPE. Ce serpent est doux, familier, ne fait pas de mal, à moins qu'on ne

l'irrite. On en voit dans l'isle de Capri et en Italie. On prétend qu'il se glisse quelquefois dans les lits.

ESPALOUCO. Animal des Indes orientales, qui a la face humaine, et ne va que pendant la nuit. Il monte sur les arbres, jette de grands cris pour attirer quelque proie, et mange de la terre, lorsqu'il n'a point d'autre aliment.

ESPADON, *poisson à scie*, *épée de mer*, *héron de mer*, *poisson empereur*. C'est une espèce de baleine. Sa scie est très-dure et très-forte, les piquans plats et tranchants. L'espadon cherche et poursuit la baleine. Celle-ci d'un coup de queue l'écraseroit. Mais l'agilité de l'agresseur lui assure la victoire. Il s'élance sur son ennemie pour la scier. Ce combat cruel qui se passe au sein de la mer, est annoncé aux voyageurs effrayés, par le fracas épouvantable que fait la queue de la baleine, et par le sang qui s'élève en bouillonnant à la surface des flots. Les Nègres respectent ce poisson. Ils mettent sa scie au rang de leurs dieux.

ESPARCETTE. Voyez *Sainfoin*.

ESPARGOUTTE. Plante commune dans la Morée, et dans quelques pays voisins, qui porte à sa cîme une fleur jaune, ou incarnate en forme d'étoile. Sa tige est fort dure, et ses feuilles sont longues et velues. On lui attribue la propriété de guérir les bubons, sur-tout ceux qui viennent aux aines.

ESPATULE. Voyez *Palette*.

ESQUINE. Voyez *Squine*.

ESTERLET. Espèce d'oiseau aquatique, commun sur la côte d'Acadie.

ESTOMAC, ou *ventricule*. Cette poche, destinée à recevoir les alimens et à les digérer,

est composée de plusieurs tuniques : la première est membraneuse ; la seconde, musculeuse, composée d'un double rang de fibres ; la troisième, nerveuse, et l'intérieure est veloutée. Des glandes situées entre ces membranes, filtrent la liqueur nécessaire pour faciliter la digestion. Les alimens apportés par l'œsophage dans l'estomach y sont broyés, triturés, divisés et atténués aussi à l'aide du suc gastrique ; toutes les substances aqueuses et huileuses sont combinées ensemble. A l'aide de ces sucs et de la salive, ils forment le chyle, cette substance précieuse qui renouvelle le sang, porte la vie et la nourriture à toute la machine animale.

ESTRAGON. Cette plante, d'un aromate agréable, corrige la fadeur des plantes aqueuses que l'on mange en salade. Elle communique au vinaigre une odeur et un goût agréable. L'eau d'estragon distillée, est très-estimée pour garantir de la contagion, de la peste.

ESTURGEON. Ce poisson n'est bon et délicat à manger, que lorsqu'il remonte dans les eaux douces, et qu'il y a séjourné quelque tems. On en voit quelquefois qui pèsent jusqu'à deux cents livres. On en pêche dans le Don, la Garonne, le Pô, le Danube, la Loire, le Nil, le Pont-Euxin. On ne peut le pêcher qu'au filet. Il ne mord point à l'hameçon. Sa bouche est si petite, qu'il ne fait que sucer et se nourrir de petits insectes. Aussi est-il passé en proverbe de dire, *frugal comme un esturgeon*. Sur la Garonne, la pêche en commence à la fin de l'hiver et dure jusqu'à la fin de l'été, et même plus tard, suivant la température de la saison. Les pêcheurs, à mesure qu'ils le prennent, leur passent une corde qui traverse les ouies et la gueule, et les attachent à leurs bateaux, ils voguent ainsi dans l'eau et y vivent

plusieurs jours. Pendant ce tems, ils continuent leur pèche. Lorsqu'ils en ont une certaine quantité, ils l'apportent à Bordeaux. Les pècheurs tàchent, pour les transporter, de lier la tète avec la queue. Cette queue est si nerveuse, que d'un seul coup, le poisson pourroit casser la jambe ou la cuisse de ceux qui en approcheroient sans précaution. L'esturgeon est estimé comme très-délicat. Les pècheurs des Palus-méotides le font sécher, le salent et en transportent en divers pays. Les hollandais préparent, avec les œufs d'esturgeon, le *caviar ;* voyez ce *mot.*

Esturgeon. (Grand) Voyez *Icthiocolle.*

ÉSULE. Espèce de tithymale, dont le suc laiteux, caustique et mal-faisant est un violent purgatif, dont les charlatans abusent souvent aux dépens des dupes qui leur donnent leur confiance. La grande ésule est le tithymale des marais. Il n'y a que l'écorce de sa racine qui soit en usage en médecine. On lui a donné le nom de *réveille-matin*, parce que son suc, appliqué sur les yeux, cause une inflammation ou érésipèle suivie de gonflement, quelquefois de la gangrène et de la mort. Il n'est pas prudent de jouer avec ce végétal nuisible. Les suites peuvent en devenir funestes En général, on doit s'interdire l'usage et même la dégustation des plantes qu'on ne connoit pas.

ÉTAIN. C'est un métal imparfait, d'un blanc qui se ternit aisément, le plus léger de tous quand il est pur, et le plus pesant dans l'état de minéral. Moins mou que le plomb, par conséquent plus élastique et plus tenace, cependant peu sonore, peu ductile, il a l'avantage de ne point se rouiller. C'est par cette raison qu'on l'emploie à étamer le cuivre, et

principalement les ustensiles de cuisine. Mais comme il n'est pas inattaquable aux acides, il ne peut empêcher que le cuivre ne soit d'un usage dangereux. L'étain fond aisément au feu. A un certain degré de chaleur, il se calcine. Le peuple de la campagne est souvent abusé par les fondeurs d'étain : ils lui font accroire que la chaux qui s'élève à la surface de l'étain fondu, n'en est que la crasse, et qu'il va posséder des ustensiles de l'étain le plus fin. Cette prétendue crasse tourne à leur profit, ils la réduisent en métal en la mêlant avec de la poix-résine. Avec un fondant, l'étain se change en verre laiteux, qui sert d'émail pour les fayences. Lorsque ce métal est en fusion, si l'on y mêle du fer, il s'amalgame; mais si on a l'imprudence de jeter de l'étain dans du fer fondu, ils se convertissent l'un et l'autre en petits globules, qui crèvent et font explosion. L'étain a ses mines particulières, qui se trouvent ordinairement dans les endroits sablonneux des montagnes, à filons ou à couches, en masses plus ou moins considérables. On en trouve en Allemagne, en Bohême, en Suède, en Pologne et aux Indes. Les mines de Cornouailles en Angleterre présentent des cristaux pesans, noirs, mais brillans et riches, sans avoir beaucoup d'apparence. Les filons sont quelquefois légèrement couverts de terre, et viennent même aboutir à la surface. Leur direction n'est pas constante. Mais quand ils s'étendent du Nord au Sud, on a remarqué qu'ils s'enfoncent vers le Nord, perpendiculairement de trois pieds sur huit de cours. On cite comme étonnante la mine d'Altenberg en Saxe : c'est une masse d'environ vingt toises de circonférence sur cent cinquante de profondeur perpendiculaire. L'étain ne se trouve point ou très-rarement pur. Il est

minéralisé par le soufre et par la pyrite blanche arsenicale, ou allié de fer. La mine est enveloppée dans de la roche de corne cristallisée, ou inglobée dans des fleurs de spath fusible, ou interposée dans la mine arsenicale réfractaire et rapace qui est le *wolfram*; voyez *ce mot*; rarement dans la molybdène. La sur-enveloppe est communément schisteuse, ferrugineuse et sableuse. Tous ces corps étant extrêmement durs, ces mines sont d'une difficile exploitation. Il faut employer le feu pour occasionner des gerçures, qui donnent prise aux instrumens. Le minéral détaché, on le prépare par le triage, la torréfaction, le pilage, le lavage et la fonte au fourneau de réverbère. La mine la plus ordinaire est celle de Cornouailles et de Devonshire. Ses cristaux sont des polyèdres irréguliers, noirâtres, souvent striées, ou grenus, ou poreux. Les grenats d'étain ressemblent à ceux dont on fait des bijoux, et sont assez durs pour couper le verre. Quelquefois les eaux charient des portions de minières qu'elles déposent ensuite; c'est ce que l'on appelle *sable d'étain*. Ce métal a été un des plus anciens objets du commerce maritime des Gaulois et des Carthaginois. Ils alloient le chercher en Angleterre avec les mêmes précautions que nos navigateurs employent pour cacher leurs découvertes.

Étain *de glace*. Voyez *Bismuth*.

ÉTITES, ou *pierres d'aigles*. Ainsi nommées parce qu'on avoit prétendu qu'on les trouvoit dans les nid d'aigles Ce sont des pierres crétacées ferrugineuses, tantôt vuides, avec un noyau, et sonnantes; tantôt pleines. On les trouve dans plusieurs mines de fer. Leur structure indique qu'elles ont d'abord été dans un état de mollesse, et qu'elles se sont formées par agglutination.

ÉTOILE *de mer.* On distingue plusieurs espèces de ces insectes, mis au rang des zoophytes. Parmi les étoiles de mer, les unes ont quatre rayons, les autres cinq, les autres plus. Les unes sont vermiformes, d'autres chevelues; d'autres connues sous le nom de *tête de Méduse*, d'*Astrophytes* ou *Etoiles arborescentes*. Il y en a dont les bras sont garnis de piquans; il faut s'en méfier. On trouve ces zoophytes sur le bord des mers, sur le sable : l'ouverture que l'on remarque dans le centre, est la bouche de l'animal. On y voit cinq dents osseuses, dont il se sert pour saisir et briser les coquillages dont il se nourrit. L'espèce d'opercule, situé à la partie opposée de la bouche, est l'anus. Chaque rayon des étoiles est garnie d'une multitude prodigieuse de jambes. Une étoile en a jusqu'à mille cinq cents vingt. Ces jambes ressemblent aux cornes des limaçons. A leur origine intérieure sont de petites boules rondes remplies d'une liqueur aqueuse. Par la contraction de l'animal, cette liqueur entre dans ses jambes, les fait sortir et gonfler comme les cornes du limaçon. Quoique munie d'un si grand nombre de pattes, l'étoile ne marche que fort lentement. Ces pattes peuvent se coller contre les rochers, les plantes. Elles leur servent comme autant de cordages pour s'accrocher, et résister au mouvement des vagues et des tempêtes. Leurs rayons sont fragiles. Le moindre choc les brise, les emporte; mais, ainsi que les pattes de l'écrevisse, ils recroissent. Les étoiles de mer marchent indifféremment de tous sens, en avant, en arrière, de côté, nagent dans les eaux par un mouvement oblique et par l'ondulation de leurs rayons. Ces rayons étant coupés et détachés du corps de l'animal, s'il fait plus d'effort, il tombe par son propre poids au fond des eaux.

Les étoiles de mer, dont les rayons ne sont point garnis de jambes, marchent en s'accrochant avec les rayons, du côté où elles veulent aller, et repliant les rayons opposés pour se pousser en avant. Les *tournesols*, *têtes de méduse*, *palmiers marins*, etc. sont les étoiles de mer les plus distinguées ; voyez *ces mots*.

ÉTOUFFEUR. Voyez *Giboya*.

ÉTOURNEAU. Voyez *Sansonnet*.

ÉTRANGUILLON. Poirier sauvage, qui se greffe pour en tirer de bonnes poires.

ÉVENTAIL, ou *poisson en éventail*. On le nomme ainsi de la forme de ses nageoires, qu'il peut recourber sur sa tête en forme d'éventail. Les indiens le font sécher et le mangent.

ÉVÊQUE. Cet oiseau de l'Amérique et de la Louysiane joint à la beauté du plumage le talent du chant. Il rend des sons mélodieux, qu'il soutient assez long-tems sans paroître reprendre haleine.

ÉVILASSE. Espèce de bois d'ébène qui vient de l'isle Madagascar, et qui est estimée, parce qu'elle a fort peu de nœuds.

EULOPHE. Cet insecte ne diffère du cinips que par ses jolies antennes panachées. Du reste, même caractère, mêmes habitudes, mêmes organes.

EUPHORBIER. Ces arbrisseaux croissent en Lybie, aux isles Canaries, aux Indes orientales, en Afrique. Ils contiennent un suc laiteux, âcre. Pour le recueillir on fait une incision à l'arbre. On s'enveloppe le visage et les mains, afin d'en éviter les vapeurs et le suc mordicant. On met au bas de l'arbre des peaux

de moutons. La liqueur découle, se sèche, se durcit. C'est l'euphorbe qu'on voit dans le commerce. Cette gomme-résine est trop caustique pour en faire usage intérieurement. Les maréchaux l'employent en poudre pour le farcin et la gale des chevaux. Lorsqu'on la pile, on en évite les vapeurs le plus qu'il est possible, elles sont très-corrosives. L'usage qu'on en fait quelquefois en badinant, peut avoir des inconvéniens. On en sème dans une chambre où on est assemblé pour danser. Le mouvement des pieds, le frottement des robes soulève cette poussière. A l'instant tout le monde éternue chacun de son côté.

EUPHRAISE. Cette plante est estimée singulièrement pour fortifier la vue, raffermir le ton des fibres relâchés. La manière d'en faire usage est ou de la fumer comme le tabac, ou de la prendre en infusion avec de la poudre de cloporte, ou d'en exprimer le suc. On ne doit l'employer intérieurement qu'avec modération. Un usage immodéré peut occasionner de mauvais effets.

EXCRÉMENS *de baleine*. On pourroit en tirer, pour la teinture, une couleur agréable et solide. Leur odeur n'a rien de fétide.

EXQUIMA. Cet animal paroît être une variété du *Coaita*; voyez *ce mot*.

EZTERI. Pierre qui se trouve dans la Nouvelle-Espagne, et qui arrête toutes sortes de flux de sang. C'est une espèce de jaspe verd, mêlée de taches sanguines.

FAB FAI

FABAGO. Plante amère et vermifuge d'Italie. C'est une espèce de peuplier. On la cultive en France dans les serres chaudes.

FABRÈQUE. Plante dont les feuilles ressemblent au serpolet. Elle croît dans les lieux pierreux. On vante ses vertus pour la fièvre, pour la morsure des serpens, pour la suppression de l'urine et des mois, pour faire tomber les verrues longues, etc.

FAGARE, ou *Fouesne*. Voyez *Faine*.

FAINE. Cette espèce de petit gland est le fruit du hêtre, dont le goût est moins amère que celui du gland de chêne On en tire, par expression, de l'huile indigeste dans sa primeure. Mise dans des cruches et conservée en terre pendant une année, elle acquiert plus de douceur et perd ses qualités nuisibles.

FAISAN. Oiseau de bois dont la chair est fort estimée. Le mâle a la tête ornée de petites touffes de plumes, beauté qui manque à la femelle. Dans le tems des amours, sa tête est rouge et les yeux étincelans. Perchés la nuit sur les arbres de haute-futaie, les faisans descendent le jour dans les buissons et les broussailles, où la poule faisande dépose ses œufs à terre. Le faisant mâle, moins lascif que le coq, ne souffre pas, non plus que lui, de rival. Pour multiplier l'espèce de ces oiseaux, peu communs en France, on les élève dans les lieux appelés *faisanderies*, entourés de murs, semés de petits buissons épais et de gazons, divisés en plusieurs petits enclos, pour éviter

a rivalité des coqs. Sept poules faisandes suffisent à chaque coq : une poule faisande trop grasse, pond des œufs d'une coquille molle et qui ne résiste pas à l'incubation. La ponte commence au milieu du printems. Il faut avoir soin d'enlever les œufs tous les soirs, pour les dérober à la voracité des poules et faisans, et les faire couver par des poules ordinaires. Les vers et nymphes des fourmis, la mie de pain hachée avec des œufs et de la laitue, font la nourriture des faisandeaux, jusqu'à ce qu'ils puissent manger du grain. La propreté, de l'eau nouvelle et de petits soins, sont les seules attentions qu'exigent cette éducation domestique. L'accouplement du coq faisan avec la poule de basse-cour, donne des œufs plus gros, dont il sort, dit-on, des petits semblables aux faisandeaux. Parmi les faisans étrangers, l'on distingue le faisan violet et fier de Madagascar, le faisan doux et sociable des Indes occidentales ou de Carasow, le faisan à crête rouge de l'Amérique, le faisan du Brésil, le faisan blanc, et le *faisan rouge de la Chine.* Ce dernier est le plus bel oiseau de l'Asie. Il n'acquiert ces superbes couleurs qu'à l'âge de deux ans; dans les premières années, il est de couleur grise comme les femelles.

Faisan-bruant, ou *de montagne.* Voyez *Coq de bruyère.*

Faisan-d'eau. Voyez *Turbot.*

Faisan-de-mer. Voyez *Canard à duvet.*

FAITIERE. Cette belle coquille bivalve, de la famille des cœurs, est très-remarquable.

FALTRANCHES, ou *vulnéraires des Suisses.* C'est un assortiment de plantes les plus aromatiques et recueillies dans toute la force de

la sève. Ils nous parviennent par la voie du commerce, en petits paquets de deux onces, soigneusement cachetés et munis de certificats, pour faire foi du soin avec lequel ils ont été récoltés en Suisse.

FALUN. On donne ce nom à des débris de coquilles divisés, atténués. Dans la province de Touraine et dans le Vexin, on en trouve des bancs de plus de trois lieues d'étendue en longueur, sur un peu moins de largeur, et de plus de vingt pieds de profondeur. Ces bancs sont nommés *falunières*. On y observe diverses couches, qui annoncent un dépôt successif. Les falunières sont en certains endroits éloignés de la mer de plus de trente lieues. Tout cependant y démontre les productions marines: on y trouve quelquefois des coraux, des madrepores, des entroques et diverses substances du règne marin. Tout ici laisse des traces des révolutions arrivées à notre globe. Le falun, mis sur les terres, est un excellent engrais. Son effet s'étend quelquefois à vingt et trente ans.

FAMOCANTRATON. Animal de l'isle de Madagascar, de la forme d'un Lézard, qui non-seulement s'attache avec une force extrême à l'écorce des arbres, en tenant la gueule ouverte pour attraper des insectes; mais qui, sautant à la poitrine des nègres assez imprudens, pour s'en approcher, s'y fixent au point de ne pouvoir être arrachés: il faut couper ou tuer l'animal sur la place.

FANNASHIBA. Les fleurs de cet arbre répandent un parfum délicieux, que les zéphyrs transportent à une lieue de distance. Les femmes les font sécher pour embaumer leurs appartemens; les temples et les Pagodes sont entourés

de ces grands arbres. On brûle les vieux dans les funérailles des morts.

FANONS, ou *barbes de baleine*. On nomme ainsi ses grandes lames de sept à huit pieds de longueur, qu'on nomme improprement *côtes de baleine* : elles sont d'une nature analogue à celle des cornes d'animaux ; placées dans la bouche des baleines, elles leur tiennent lieu de dents, leur servent à broyer les insectes et poissons dont elles font leur nourriture.

FANSHAC. Grand arbre de l'isle Madagascar, dont le bois rend une liqueur rougeâtre, qui coule long-tems après qu'il est abattu.

FAON. C'est le petit de la biche. Sa mère élève sa jeunesse imprudente. La première année, il porte le nom de *faon* ; la seconde, celui de *daguet* ( voyez *ce mot* ) parce qu'il lui pousse deux petites perches ou merains ; la troisième année, elles se sement d'andouillères : il lui en croit ainsi tous les ans, jusqu'à la huitième année ; sa tête pour lors est garnie de tous ceux qu'elle portera. Dès l'âge de dix-huit mois, le jeune cerf est en état d'engendrer : la preuve la plus certaine sont les dagues qui lui croissent sur la tête ; elles sont, ainsi que le rut, produites par la nourriture surabondante, qui se porte dans ces endroits. Que l'on châtre un cerf, avant qu'il lui pousse des bois ou après les avoir mis bas, il ne lui en reviendra jamais ; si au contraire on le châtre lorsqu'il a son bois, il ne tombera jamais. Le bois du cerf restera, ou mol, ou dur, suivant l'état où il étoit dans le moment où on a fait la castration. La chair du jeune faon est de facile digestion et agréable a manger. Quelques personnes mangent

en friture les jeunes bois de faon et de cerf, dans le temps où ils sont encore tendres; ils leur trouvent un goût de champignon.

FARINE *empoisonnée*, ou *arsenicale*. Nom donné, soit à la fleur d'arsenic dont est tapissée la voûte de la minière, soit à la fumée condensée qu'on a soin de recueillir dans des vases faits exprès lorsqu'on tire du cobalt, le bleu d'émail.

FARINE *fossile* ou *minérale*. Espèce de guhr, de craie desseché, ou résultat d'une stalactite décomposée, qu'on trouve dans les terreins caverneux où l'air pénètre. On rapporte que le peuple, dans un tems de famine, fit usage de cette farine, dont il reconnut la mauvaise qualité.

FASCIOLA, ou *Sang-sue limace*. Sorte de ver aquatique du genre des tœnia. Il habite sous les pierres et dans les torrens. Les poissons et les chiens sont plus sujets que l'homme à être attaqués par ce ver. Il diffère du tœnia, par le défaut d'articulations.

FASÉOLE. Espèce de fève qui se mange verte, et qui est plus commune en Italie qu'en France. Il y en a de blanches, de jaunes, de rouges et de bigarrées. Les Antilles produisent une sorte de *faséoles* brunes, qui rampent ordinairement au bord de la mer, dans le sable, mais qui passent pour dangereuses.

FAU. Voyez *hêtre*.

FAUCHEUR. Cette espèce d'araignée multiplie singulièrement : ce sont de grandes fileuses. Dans l'automne, les chaumes sont tous couverts des fils de ces araignées, qui leur servent à voyager facilement et à attraper leur proie. On croit cependant que ces fils sont dus, plutôt à une espèce de tiques, appelée *tisserand d'automne*.

Lorsqu'on y fait attention, on peut appercevoir une multitude prodigieuse de ces tiques presque imperceptibles. C'est là leur ouvrage. Ces fils réunis paroissent d'un beau blanc, voltigent dans les airs, et sont connus à la campagne sous le nom de *fils de la vierge*; voyez *ce mot*. Quelques naturalistes pensent que ces fils qui voltigent en l'air, servent à l'insecte de voiles pour voler au milieu des airs, et de filet qui saisit les insectes volans; on y observe, disent-ils, des débris de proie: quant à ces paquets où l'on ne voit rien, ce sont des essais qui ont été rebutés par ces voyageuses. L'analogie du faucheur avec le crabe, et la facilité avec laquelle il se défait de ses jambes pour sauver le reste du corps des mains de l'enfant qui le poursuit, a fait présumer qu'il pourroit bien lui repousser de nouvelles pattes, comme dans le crabe et l'écrevisse. On est à même, dans les campagnes, d'essayer à reconnoître la vérité de ces observations.

FAUCON. Oiseau de proie, le plus noble de son espèce et de qui la fauconnerie tire son nom. Le *lanier*, *l'Emerillon*, *le hobereau*, *l'épervier*, *le sacre*, *l'autour et le gersault*, sont autant d'espèces de faucons; voyez *ces mots*. Les faucons blanc d'Islande sont aussi courageux que rares. Le faucon huppé des Indes orientales est remarquable par sa beauté. L'homme, toujours industrieux pour ses besoins ou ses plaisirs, a fait tourner à son profit la voracité des oiseaux de proie naturellement chasseurs. Ceux qu'on prend tout petits dans le nid, sont plus faciles à dresser. On les nomme *faucons*; mais le faucon hagard qui a joui de la liberté, lorsqu'il a été pris au filet, ne s'apprivoise qu'en le réduisant par la famine et la privation du sommeil. Devenu plus familier, il est plus susceptible ensuite d'éducation par le bon traitement. Pour le dresser

à

à se tenir sur le poing, à partir quand on le lance et à revenir quand on l'appele; le fauconnier lui présente un morceau de bois habillé de plumes ou de poil, suivant l'espèce d'oiseau, ou de quadrupède à la chasse duquel il le dresse, en observant de cacher, sous les plumes ou sous le poil, du sucre ou de la chair de poulet, ou de la cannelle, pour affriander l'oiseau dans les commencemens de l'exercice. Le faucon est tenu par une ficelle qui a plusieurs toises de longueur: lorsqu'on l'essaie en pleine campagne, le fauconnier déchaperonne l'oiseau, c'est-à-dire, lui ôte le cuir dont sa tête étoit couverte et le jette en l'air. Les grelots qu'on a eu soin d'attacher à ses pieds, avertissent de ces mouvemens. Le gésier et les entrailles du gibier qu'il apporte, sont la récompense excitative de sa docilité et de sa fidélité. L'éducation une fois faite, ces précautions deviennent inutiles; le faucon, docile à la voix seule du fauconnier, part comme un trait lorsqu'on le jette en l'air, plane, monte par dégrés, s'élève à perte de vue, parcourt de ses yeux perçans toute la plaine, fond tout-à-coup sur sa proie et la rapporte au fauconnier qui le rappelle: le faucon dressé au poil, c'est-à-dire, à la chasse du sanglier, du loup, du chevreuil ou du lièvre, se cramponne sur la tête de ces animaux pour leur béqueter et leur crever les yeux; les soins que ces quadrupèdes prennent à se défendre, retardent leur course. Le chasseur arrive, et tue sans risque et sans fatigue le gibier, qui ne peut lui échapper. La crac et la craie sont des maladies communes aux oiseaux de proie; la cause en est moins connue que le remède: dans la première, on purge l'estomac des faucons par de petits pelotons de filasse qu'on leur fait avaler: dans l'intervalle, on leur fait prendre des viandes

macérées dans l'eau de rhubarde et l'huile d'amandes douces, en observant d'étuver, avec du vin chaud, les parties extérieures malades; la pâture battue dans un blanc d'œuf mêlé de miel ou de sucre candi, sert de remède à la craie. Les faucons sont aussi attaqués d'une espèce de vers qu'on nomme *filandres; voyez ce mot.* L'intrépidité des faucons est quelquefois nuisible à leur pennage. Quelques-unes de leurs plumes sont quelquefois faussées ou brisées par la violence du vent, ou dans la chaleur du combat: les plumes faussées reviennent à leur état naturel par la pression et la chaleur, après les avoir mouillées avec de l'eau chaude; les plumes brisées peuvent être suppléées par d'autres, ou racommodées lorsqu'elles ne sont brisées qu'en partie.

FAUFEL. Noisette des Indes, qui ressemble à la noix muscade, en ce qu'elle est platte d'un côté et un peu plus élevée de l'autre. Quoiqu'elle n'ait ni odeur, ni saveur, elle est réfrigérative et astringente.

FAUPERDRIEU. Cet oiseau de rapine est le fléau des garennes. Son vol n'est pas élevé. Les perdrix, les cailles et quelquefois le lapin font sa nourriture. Il court sur le duc. La vue du faucon le fait fuir.

FAUVE. Cet oiseau des Antilles est ainsi nommé, à cause de sa couleur. Soit par stupidité, confiance ou étourderie, soit par fatigue, il vient se poser familièrement sur les vaisseaux qu'il voit approcher à la chûte du jour. On le prend aisément; mais il est si maigre, qu'on ne sauroit en manger. Ses plumes sont estimées dans le commerce.

FAUVETTE. Cet oiseau si connu par son chant mélodieux, fréquente les lieux aquatiques

et se nourrit de vers et de mouches. La fauvette brune fait, sur les bords des chemins, son nid tissu de crin de cheval avec beaucoup d'adresse. La fauvette à tête rousse habite les chenevières, et construit son nid dans des buissons et des masures. Il n'y en a point dont le ramage soit plus agréable que la fauvette à tête noire; c'est ce qui la fait préférer pour l'éducation domestique. On a soin de la tenir l'hiver dans des cages bien fermées et chaudement. Le chenevis, la mie de pain et le persil mis en pâtée, c'est la nourriture des petits nouvellement éclos. La chaire des fauvettes est très-bonne à manger.

FAUX-ASBESTE, ou *faux Alun de plume*. voyez *Asbeste*.

FAUX-SÉNÉ. voyez *Baguenaudier*.

FEMME, voyez à la description de *l'homme*.

FENOUIL. Plante odoriférante des jardins potagers. Le fenouil sauvage ou fenouil des vignes, est moins doux et moins recherché. Son fruit est connu sous le nom d'*anis* et *aneth*. La racine du fenouil est vivace, odorante et aromatique. Personne n'ignore ce proverbe. Aussi emploie-t-on l'huile et l'eau de fenouil, ou autrement d'anis, dans les coliques venteuses. On donne encore à cette plante la propriété de fortifier l'estomac, d'exciter le lait des nourrices, de faire maigrir ceux qui ont trop d'embonpoint, lorsqu'elle a été cuite dans de la bouillie et du bouillon. On prétend que le poisson enveloppé dans des feuilles de fenouil, se garde, et plus frais et plus ferme. En Italie et dans le Languedoc, on fait grand usage des sommités de cette plante en salade. Voyez *anis*.

FER. La sage nature, toujours attentive à pourvoir aux besoins de l'espèce humaine, a su multiplier les productions de première nécessité. Les plus utiles du règne végétal et du règne animal sont aussi les plus communes. Dans le règne minéral, le fer tient un des premiers rangs parmi les métaux destinés à l'usage de l'homme. Dans les premiers âges du monde, il n'avoit d'autre usage que la culture de la terre. Le luxe, l'avarice le font servir à fouiller jusques dans ses entrailles; l'ambition et la tyrannie ont fait des armes pour la destruction des êtres; le besoin et l'industrie l'emploient à la perfection des arts. On en trouve en abondance dans toutes les parties du monde. Les pays du Nord renferment les mines de fer les plus riches. En Suède, la montagne du Talbeg de quatre cents pieds de hauteur, et une lieue de circuit, est, pour ainsi dire, une masse de fer, le meilleur et le plus recherché depuis plus de deux siècles. On ne cesse d'y fouiller sans qu'elle soit beaucoup diminuée. Le *fer vierge* en grains ou masses irrégulières, purifié sans doute par des feux souterrains, est très-rare et très-malléable; il vient du Sénégal; mais le plus souvent ce métal est mêlé de terre, de soufre, et minéralisé par l'arsenic ou quelqu'autre substance métallique: c'est ce qui constitue ses couleurs et ses différentes qualités. Les mines les plus utiles, les plus abondantes en fer, les plus fusibles et les plus traitables sont la mine de fer en cristaux octaedres ou cubiques; la mine de fer blanche ramifiée, ou spéculaire, ou séparée en grains; la mine de fer noirâtre, la mine de fer grise ou cendrée, la mine de fer bleuâtre, la mine de fer spéculaire en lame ou en feuilles, ou torse, ou quadrangulaire, la mine de pierre

hématite, la mine d'aimant rouge, blanche ou grise; la mine de sable ferrugineuse, et la mine de fer limonneuse à tuyaux ou globuleuse (c'est l'*étite*) ou lenticulaire. Ces différentes mines sont plus ou moins attirables à l'aimant; différence qui provient sans doute de l'antimoine minéralisateur: l'émeril, la manganèse, le wolfram, la pierre du Périgord et la mine de fer micacée, sont autant de mines de fer pauvres en métal et réfractaires. On peut voir ce qui est dit en particulier sur l'*hématite*, *la pierre d'aimant*, *l'émeril*, *la magnésie*, *la pierre du Périgord et le wolfram*. Les mines de fer sont faciles à exploiter. Les plus éloignées de la surface de la terre sont au plus, et très-rarement, à soixante pieds de profondeur; le plus souvent à dix ou douze pieds. Les terres et sables rouges annoncent la présence de la mine. En général, le fer est de tous les métaux le moins ductile et le moins fusible. Après l'or, c'est le plus tenace; après l'étain, c'est le plus léger. Ses principaux caractères sont d'être attirés par l'aimant; de n'avoir aucune affinité avec le mercure; de ne céder, sous le marteau, qu'après avoir été échauffé; de pétiller dans un feu violent; de rougir long-tems avant d'entrer en fusion; de jeter des écailles enflammées; de s'échauffer, et même de rougir par la violence du marteau, par un frottement rapide, au point d'enflammer les matières combustibles; et enfin, de se changer, au foyer du miroir ardent, en une matière noire, spongieuse, à demi-vitrifiée, ou se dissiper en étincelles. Ce métal très-dur se décompose à l'air. L'humidité le rouille, l'eau-forte agit sur lui avec effervescence. Dans l'acide vitriolique et l'acide du souffre, il se dissout avec facilité et donne une couleur verte au dissolvant. L'esprit-de-vin uni à l'acide vitriolique, devient

bleu par la dissolution. L'eau régale mêlée à l'acide du souffre, prend, dans la dissolution, une couleur jaune comme l'acide du sel marin. Dans l'acide nitreux et dans l'alkali fixe, la solution du fer est de différens rouges. Ce sont ces différens acides et alkalis qui, après avoir agi sur le fer dans le sein de la terre, sont filtrés à travers les matières fossiles, et colorent les terres, les marbres, les agates, les jaspes, les cailloux, les cristaux, les pierres précieuses. La première préparation du fers, en sortant de la mine, est de le laver à l'aide d'une eau courante, après avoir grillé et exposé préalablement à l'air les mines de fer blanches et arsénicales seulement. La seconde opération est de le fondre ou de le laisser douze ou seize heures en fusion. Coulé en lingots dans des ruisseaux de sable triangulaires, c'est ce qu'on appelle *fer de fonte* ou *gueuse*. Il est aigre, dur et cassant : on en fait des vases, des tuyaux, des pots, des plaques de cheminées, des marmittes, des mortiers, des bombes, des boul[illegible] [illegible] boulets, etc. Tenu seize heures en fusion, ces ustensiles en sont plus fins. On le purifie par une troisième opération dans un fourneau à vent qu'on nomme l'affinerie; d'où on le retire pour l'exposer sur l'enclume aux coups redoublés d'un marteau pesant plus de six cents livres. De là, porté à la chaufferie, après avoir supporté la violence du feu jusqu'à l'incandescence, on le livre aux bras nerveux des forgerons, qui, sur l'enclume, l'étendent et le travaillent en barre, en tôle, etc. S'il est malléable étant rouge, il est cassant à froid. Le fer cassant à chaud, se laisse étendre sous le marteau quand il est refoidi. Avec le fer on fait l'*acier*; voyez *ce mot*. Le fer blanc n'est autre chose que le fer battu et réduit en feuilles, et trempé dans un creuset d'étain fondu. Le fil d'archal, les cordes de clavessin, de tympanons sont faites avec du fer passé par une filière.

Ce métal peut rester en fusion pendant plusieurs semaines sans se calciner; mais la calcination est accélerée par l'addition du souffre; en cessant d'être fluide, il augmente de volumes. Un physicien célèbre a démontré la cause des volcans et tremblemens de terre en déposant, dans un trou fait en terre, un vase bien fermé, contenant une certaine quantité de limailles de fer combiné avec le souffre; le trou bien recouvert, au bout de quelques heures, la matière humectée et échauffée prit feu et fit une explosion considérable.

FÉROCOSSE. Arbrisseau de l'isle de Madagascar, qui produit une espèce de petits choux ronds, dont les insulaires se nourrissent.

FERULE. Plante des pays chauds de l'Europe, de l'Asie. et de l'Afrique. Dans quelques endroits du royaume de Naples, la férule se brûle au lieu de bois. Sa moëlle bien séchée, prend feu comme l'amadou, mais se consume lentement; le feu se conserve dans la tige sans l'endommager, de manière que les grecs autrefois se servoient de ces cannes pour transporter du feu d'un lieu à l'autre.

FEVE, le fruit de baricot. C'est une espèce de graine légumineuse dont la nourriture trop farineuse et venteuse, est contraire aux personnes de cabinets et aux tempéramens secs et resserrés: la farine de fèves est résolutive et cosmétique. Les anglais les font cuire avec du miel pour servir d'apâts au poisson.

Feve *de Bengale*. Espèce de Myrobolan citrin dont la forme a été changée par une piqûre d'insecte. On l'emploie aux Indes pour teindre en jaune.

Feve, *d'Egypte*. Plante des bords du Nil

remarquable par la beauté de sa fleur. Son fruit a la forme d'une coupe de ciboire. Les médailles, les bas-reliefs, les pierres gravées représentent souvent des enfans assis sur ce fruit.

FEVE *de saint Ignace*, *Isagur*. Espèce de noix vomique apportée des Indes orientales en France. Dans l'idée du peuple indien, rien ne résiste à la vertu de ce fruit; il suffit d'en porter en amulette pour être préservés de maladie, de peste, de poison, d'enchantemens, de sortilèges, de philtres et du diable. Son usage intérieur produit à-peu-près les mêmes effets que la noix vomique; c'est-à-dire, des mouvemens convulsifs. Il n'y a que les indiens qui puissent en manger impunément; les espagnols sont attaqués d'un rire forcé et amère, et du spasme.

FEUILLE, *Poisson*. C'est peut-être le *Folio citharus*.

FEUILLE *ambulante*. On donne ce nom à une espèce d'insecte de Surinam, dont les aîles ont les nervures et la configuration de feuilles. Son origine n'est pas encore bien connue. Jusqu'à présent on leur a prêté beaucoup de merveilleux; mais il paroît plus vraisemblable de croire que c'est une espèce de sauterelle qui dépose ses œufs sur des arbres. Les vers qui en proviennent, se filent un voile dont ils s'enveloppent, se changent en nymphe, passent à l'état d'insecte aîlé, tombent à terre et présentent, par leur forme sigulière, aux yeux de l'observateur, le joli spectacle de feuilles ambulantes.

FEUILLE-MORTE. Voyez *Papillon feuille-morte*.

FEUILLES *pétrifiées*. Il n'est pas rare de

trouver dans des carrières de tuf les feuilles de différens végétaux imprégnées de sucs lapidifiques. Elles conservent assez communément leur forme dans leur nouvel état de pétrification, au point d'être reconnues. On trouve aussi des pierres et ardoises herborisées qui représentent l'empreinte bien marquée de feuilles et de fruits, ce qui peut être attribué à l'incrustation et la compression forcée au moment de la pétrification.

FIATOLE. Nom d'un poisson fort bon et fort commun en Italie.

FICOIDE. Fossille ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec la figue; elle est du genre des corralloides, et de l'espèce des fougipores. Il n'est guères à présumer qu'un fruit aussi mou que la figue, puisse avoir été pétrifié; d'ailleurs l'intérieur du fossile est organisé différemment du fruit.

Ficoide. La famille de cette plante est fort nombreuse. On la cultive dans les serres chaudes. Elle est originaire d'Afrique. Son fruit forme, avant le développement de la fleur, à-peu-près la figure d'une figue. Les espèces les plus remarquables sont le ficoide dont les branches et les feuilles, couvertes de vésicules diaphanes, paroissent au soleil ornés de petits cristaux, et le beau ficoide d'Afrique à fleurs luisantes comme des facettes de miroir.

FIGUE. Coquille ainsi nommée à cause de sa figure, elle est du genre des tonnes.

FIGUIER. On en compte jusqu'à quarante espèce. Cet arbre, commun dans les pays chauds de la Provence et de l'Italie, est très-sensible au froid; aussi les figiers domestiques sont-ils dans notre climat plantés à l'abri des murs, à

l'exposition du soleil, ou mis en caisse, ou couverts de paillassons pendant l'hiver. On a cru long-tems que le figuier ne portoit pas de fleur. On les a reconnues dans l'intérieur même du fruit. En ouvrant une figue dans son premier âge, on apperçoit les étamines autour de la couronnes du fruit, et les fleurs femelles près du pédicule. Pour accélérer la maturité des figues, on peut, avec un petit pinceau, mettre de l'huile d'olive à l'œil de la figue, ou piquer cet œil avec une paille ou une plume trempée dans l'huile. Le figuier donne deux récoltes par an : il pousse de graine, de bouture, de rejetons, ou par la greffe en flûte : la graine produit des variétés. La sève de cet arbre est un suc laiteux, âcre, corosif, qui fait prendre le lait comme de la présure, dissout le lait caillé, enlève la peau, ou y laisse des marques de sa causticité. Il ne seroit pas sage de manger des figues encore vertes. On courroit risque de la fièvre et de la dissenterie. Mais ce fruit est très-sain lorsque la maturité lui a fait perdre son acrimonie. A Malte et dans les isles de l'Archipel, le figuier sauvage est employé à faire mûrir les fruits du figuier domestique. C'est ce qu'on appelle *caprification*. De petites mouches ichneumones s'attachent principalement à la figue sauvage, la piquent pour y déposer leurs œufs, d'où naissent de petits vers ; la piqûre des ichneumones est cause que la sève se porte en plus grande abondance vers la partie blessée. Le fruit grossit. Les petits vers trouvent une nourriture abondante dans leur habitation, y subissent leurs métamorphoses. Lorqu'ils sont prêts de quitter leur retraite, pour devenir habitans de l'air (ce que l'habitude apprend à connoître), les habitans fort soigneux cueillent les figues sauvages avant

qu'elles tombent d'elles mêmes par la maturité ou l'altération des fibres qui servent de véhicule à la sève ; ils ont soin de les porter sur leurs figuiers domestiques, afin que les jeunes mouches, en sortant de leurs anciennes demeures, viennent après l'accouplement, introduire dans la figue domestique naissante, leurs œufs, et peut-être une liqueure qui occasionne une douce fermentation : c'est ainsi que s'opère chez les grecs la maturité des fruits du figuier cultivé ; à défaut de ce moyen, ils repandent sur leurs figuiers domestiques, des fleurs d'ascolimbos, dans lesquelles se rencontrent de petits moucherons qui font le même office. Les figuiers s'épuisent par la caprification ; ils rapportent beaucoup et de très-belles figues, mais moins bonnes que les nôtres : elles font la principale nourriture des habitans, qui les font sécher au four. Les figues d'Italie, de Provence et de Languedoc sont séchées au soleil ; il s'en fait un grand commerce.

FIGUIER *d'adam.* Espèce de bananier, ses feuilles sont d'une verdure agréable, et font ornement dans les serres chaudes. Voyez *Bananier.*

FIGUIER-D'INDE. Voyez *Opuntia.*

FIGUIER *des Indes.* Voyez *Paletuvier.*

FIGUIER *sauvage de Cayenne.* Cet arbre est très-haut, son bois mou, hérissé de piquans, ses racines saillent de terre et viennent former des arcs boutans autour du tronc. Les sauvages, lorsqu'ils coupent cet arbre, prennent la précaution de se bien couvrir pour se garantir de l'effet caustique et violent du suc laiteux qui occasionne des ulcères et inflammations.

FIL *de la vierge.* Nom donné vulgairement

et improprement à des toiles d'araignées, et de tiques qui semblent être le jouet des zéphyrs dans les beaux jours de l'été. Voyez *Faucheur.*

Fil *de mer* C'est une espèce de coralline, habitation formée par de petits polypes; on la trouve sur les côtes d'Angleterre. Son élasticité la rend propre à résister à la violence des vagues. Les vésicules qui contiennent les petits polypes naissans, sont soutenus sur des pédicules à vis. Ils cèdent à l'effort des vagues sans en être endommagés. Voyez *le mot Coralline.*

FILANDRES. On appelle ainsi certains vers qu'on apperçoit dans le larynx des faucons en leur ouvrant le bec: ces vers sont introduits avec la mauvaise nourriture dans leur gosier, autour du cœur, du foie et du poumon. L'agitation, le fréquent bâillement, les cris pendant la nuit sont les symtômes de cette maladie, peut-être nécessaire pour leur purgation. Une gousse d'ail, prise intérieurement, en est le remède.

FILARIA, ou *Phylaria.* Ce joli arbrisseau de Montpellier fait l'ornement des bosquets ou des parterres, lorsqu'il est en caisse ou en buisson. Taillé en espalier, il tapisse les murs d'une belle verdure.

FILICITE. C'est le nom des fougères pétrifiés ou des pierres qui portent l'empreinte des fougères.

FILICULE. Plante qu'on met au nombre des capillaires, et dont on distingue plusieurs espèces. Elle croît dans les terres humides, entre les buissons et sur le tronc des chênes. On lui attribue des vertus pectorales et apéritives.

FILIPENDULE. Plante qui croît dans les bons terroirs. Sa racine fibreuse, chargée de

petits glands en forme d'olive, est astringente ; elle ne donne souvent qu'une seule tige rougeâtre. Ses fleurs sont odorantes et d'un aspect agréable. Son fruit, ramassé en tête, s'attache aux habits.

FIMPI. Arbre d'Afrique dont l'écorce a l'odeur et le goût plus piquant que celui du poivre ; c'est le bois d'Aguilla des portugais. Séchée au soleil, elle rend une odeur fort agréable.

FIONOUTS. Plante de Madagascar : elle fait tomber le poil des parties où elle est appliquée, sa fleur est odorante, ses cendres détersives.

FLAMANT, *Bécharu*, *Flambant*, *Phénicoptère*. Ce bel oiseau d'Afrique et d'Amérique passe sa vie dans les lieux marécageux, où il vit de poissons et d'insectes. Son bec dentelé est construit de manière qu'il saisit sa proie et rejette la bourbe. On dit qu'il vient quelquefois en hiver sur les côtes de la Provence et du Languedoc. La femelle ne pond jamais plus de deux œufs. Pour les mettre en sûreté et pouvoir les couver, elle éleve avec de la boue, à un pied et demi au dessus de la surface de l'eau, son nid en forme de cône, c'est-là qu'elle dépose le fruit de ses amours. Montée sur ses longues jambes et le croupion sur le nid, elle couve ses œufs et les fait éclore. On rencontre les flamans par troupes : lorqu'ils sont à terre, ils se mettent à la file les uns des autres. Ce qui offre un très-joli coup-d'œil. Il est difficile d'en approcher ; un d'eux fait le guet, et avertit les autres du moindre danger, mais ils n'ont plus la force de s'envoler, si l'on parvient à en tuer un d'entre eux d'un coup de fusil. Ces oiseaux sont respectés par les nègres superstitieux. Dans

un village de l'Amérique, on les y voit par milliers sur les arbres. Le bruit qu'ils font s'entend de très-loin. On apprivoise aisément les jeunes flamans. La chair est bonne à manger; la langue est excellente, les plumes et sur-tout le duvet sont employés aux mêmes usages que ceux du cygne. Les flamans de l'isle de Cayenne ont le plumage d'une couleur de feu très-vive; on les nomme *Tococo*. On emploie pour les clavessins les grosses plumes de ces oiseaux: les habitans en font aussi des ceintures et autres ornemens.

FLAMBE. Voyez *Iris*.

FLAMBEAU, ou *Flambo*. Poisson ainsi nommé à cause de sa couleur de feu. On le nomme aussi *épée* ou *ruban*, à cause de sa forme longue et étroite. Son corps est diaphane. On voit les arêtes le long du dos. Sa chair est bonne à manger.

FLAMMETTE. Voyez *Lavignon*.

FLAMMULE. Plante dont les feuilles ont une qualité âcre et brûlante qui lui a fait donner ce nom. On en tire une huile qui est estimée pour la goutte, les sciatiques, la pierre, etc. Cette plante ressemble au lizéron, mais elle se tient droite sans s'attacher aux arbres et aux haies.

FLÈCHE *de mer*. Voyez *Dauphin*.

FLET, *Flez*, ou *Fletelet*. Poisson plat de mer fort commun en Angleterre et sur la côte du Boulonnois. Quoiqu'il ne soit pas ordinairement plus gros que la limande dont il a le goût, on dit en avoir vu qui pesoit quatre-vingt livres.

FLETAN, ou *Faitan*. Cette espèce de plie ou peut-être de raie se trouve sur les côtes

de l'Océan. La mer d'Allemagne en fournit qui pesent cent vingt livres. Ceux qu'on pêche dans la mer d'Islande, pesent jusqu'à quatre cents livres. La forme de ce poisson est hideuse. Sa bouche garnie d'un double rang de dents; sa langue au fond du palais, hérissée de petites dents pointues; ses ouies armées de piquans; une peau qui tombe sur ses yeux et les garantit lorsqu'ils s'enfoncent dans le sable pour se mettre à l'abri du mouvement des flots dans la tempête. Mauvais nageur par sa forme applatie et par le défaut de vessie, il fait sa proie des poissons qui tombent sous sa dent meurtrière. On trouve quelquefois dans son estomach goulu des harengs déchirés, mais non entièrement digérés. La chair du flétan est de bon goût, mais grasse et indigeste. L'on prépare avec ses nageoires et sa graisse une espèce d'aliment grossier du goût des matelots et autres gens robustes. Ce mets, peu friand, est connu sous le nom de *raf* ou *requet*, à Anvers, en Norwège, et des bâtimens français qui vont à la pêche de la morue sur les bancs de Terre-neuve.

FLEUR *de fer*. C'est une mine de fer blanche qu'on trouve dans les cavernes des mines et fissures de rocher en forme de stalactite. Quand elle devient noire au feu, c'est une marque qu'elle contient du fer; elle n'est point attirable à l'aimant. On voit de ces beaux stalactites dans les cabinets des curieux, sur-tout ceux qui viennent de Hongrie ou des Pyrénées.

FLEUR *de la Passion*. Voyez *Grenadille*.

FLORÉE *d'Inde* ou *Cocagne*. Voyez *Pastel*.

FLOS, *Ferri*. Voyez *Fleur de fer*.

FLOS-SOLIS. Plante dont les feuilles ressem-

blent à celles de l'hyssope, et dont la racine est fort dure, avec une qualité astringente; les uns la prennent pour la *panacée chironiène*, d'autres pour la consoude majeure.

FLUKEN. Voyez *Quartz*.

FLUORS. Ce sont de petits cristaux imparfaits, anguleux, colorés, obscurs et transparens. Ils entrent facilement en fusion et servent de fondans dans l'exploitation des mines. Les volcans, les souterrains et les minières, fournissent de ces cristallisations.

FLUTE. Poisson des Indes, ainsi nommé à cause de sa longueur comparée à sa petitesse. Le sifflement qu'il fait la nuit, s'entend de très-loin; cet animal est une des principales nourritures des habitans d'Amboine.

FOCA-FOCAS. Très-bon fruit de l'isle Formose.

FOETUS. C'est l'enfant conçu dans le sein d'une femme. Rien n'est plus merveilleux que sa formation : à l'instant de la conception, l'embryon prend la forme laiteuse et y reste pendant six jours. De-là il passe à l'état sanguinolent. Neuf jours après, la chair se forme. Au bout de douze jours, les membres commencent à se développer. Dix-huit jours après, ils sont organisés. A deux mois, le fœtus est long de deux pouces; c'est alors que commence l'ossification. A trois mois, il a un pouce de plus, et donne par son mouvement des signes de son existence. A quatre mois et demi, le fœtus a six à sept pouces de longueur, ses ongles croissent. Pour occuper moins de place possible, tout son corps est ramassé, la tête en haut, incliné sur les genoux, les mains sur sa bouche, les pieds en bas tournés en dedans, et le derrière assis sur les talons; il se soutient ainsi dans l'eau contenue dans les membranes

branes qui l'environnent et fait des mouvemens à droite et à gauche. Six semaines ou deux mois avant l'accouchement, sa tête devenue plus grosse, il fait la culbute, tombe en bas, le fœtus alors a ses pieds en haut, la face tournée vers l'os sacrum, et le sommet de la tête, vers l'orifice de la mère. En sortant du ventre de la mère, il a communément vingt-un pouces de longueur. Ce bel ouvrage de la nature est ordinairement achevé au bout de neuf mois. Il sort alors de sa prison, et rarement au septième, si ce n'est dans un premier accouchement. L'enfant qui vient à sept mois, a presque toujours quelque imperfection à la bouche, aux oreilles et aux doigts, parce que ces parties sont achevées les dernières. Quelquefois la foiblesse du fœtus ou l'âge de la mère, font que l'accouchement n'arrive qu'après dix mois. Il arrive aussi à huit mois, et d'habiles gens soutiennent qu'il n'est pas vrai que les enfans nés à ce terme, ne vivent pas. C'est vraisemblablement le défaut de respiration qui fait faire au fœtus les efforts nécessaires pour sortir : aussi ne voit-il pas plutôt le jour, qu'il commence à respirer, et le sang se jette dans les poumons pour circuler. Par cette raison, lorsqu'on veut connoître si le fœtus est venu mort, on met les poumons dans l'eau, s'ils surnagent ; c'est une preuve que le fœtus a vécu, et que l'air reçu par le moyen de la respiration les a raréfiés.

Foetus *monstrueux*. La nature, dont la marche est toujours uniforme dans la formation des êtres, s'égare cependant quelquefois lorsqu'elle est troublée dans ses opérations par des accidens ou par des obstacles. Il en résulte parmi les hommes et les animaux, ces variétés monstrueuses, dont l'aspect cause le regret et

l'étonnement. De ces monstres, les uns manquent de plusieurs parties qui constituent l'ensemble de l'animal ; ce sont des monstres par défaut : les autres ont un trop grand nombre de parties ; ce sont des monstres par excès. Au nombre de ceux-ci on en a vu qui avoient deux corps de sexe différent réunis et presque confondus ensemble. Les anciens ont donné le nom d'androgyne à ces espèces de monstres tout à la fois homme et femme : les poëtes ingénieux, pour rendre raison des penchans qui entraînent un sexe vers l'autre, ont imaginé que les dieux avoient d'abord créé l'androgyne ; que les deux sexes, fiers de leur union, et présomptueux, se révoltèrent, et que pour l'affoiblir, Jupiter les sépara. De-là naissent l'ardeur qu'ont les moitiés de l'androgyne pour se rejoindre, et la difficulté qu'a chaque moitié de rencontrer sa semblable. » Une femme nous » paroît-elle aimable, nous la prenons sur le » champ pour cette moitié, avec laquelle nous » n'eussions fait qu'un tout sans la témérité » du premier androgyne ».

FOIE. Cet organe est construit avec un artifice admirable. C'est, pour ainsi dire, un second cœur. Le sang y reçoit un mouvement singulier. Revenu du corps, il se rassemble dans cette partie, et en sort par quatre ou cinq ramifications. Sa substance est composée de l'assemblage d'une multitude prodigieuse de vaisseaux de différens genres qui se distribuent à une infinité de petits corps assez semblables à des vésicules veloutées intérieurement. Ces vésicules ou grains pulpeux fournissent chacun un vaisseau, qui est le conduit excrétoire de chacune de ces vésicules. Tous ces conduits communiquent les uns aux autres dans la substance du foie ; on les nomme *pores biliaires*.

La bile qui se sépare ainsi du sang dans le foie, cette glande conglomérée, est portée dans les intestins et dans la *vésicule du fiel*, petite poche en forme de poire : elle est composée de plusieurs membranes ou tuniques comme l'estomach. On observe, dans son intérieur, de petites cellules comme dans les pains de cire des mouches à miel. C'est là que s'assemble la bile, liqueur précieuse retenue pendant un certain tems ; elle s'y perfectionne, est versée dans les intestins, subtilise le chyle. Comme elle est de nature savonneuse, elle mêle les huiles avec le phlegme, dissout les alimens, excite l'appétit, nettoie les intestins. La nature savonneuse de la bile est si certaine, qu'on l'emploie avec succès pour enlever sur les habits les taches les plus anciennes. Il se forme quelquefois des concrétions pierreuses dans la vésicule du fiel, par l'épaisissement et le dessèchement de la bile. Ces pierres sont inflammables, ont la couleur, le goût de la bile, preuve certaine de leur origine. On les rejette quelquefois par les selles.

FOIN. C'est le nom qu'on donne aux graines et autres herbes qui croissent dans les prés, et qui sont destinées à la nourriture des chevaux et des bestiaux. Le trèfle, le plantain, la jacée, la paquerette, le sainfoin, la pimprenelle, la grassette, la dent de lion, le tussilage, le prime-vert, la petite chélidoine, le chiendent, la marguerite, toutes ces plantes font d'excellens foins pour les chevaux. Le tithymale, la catapuce, la douve, la gratiole, le thora, l'aconit, la persicaire, le thlaspi, surtout le foin mal séché, sont autant de végétaux funestes à la vie du cheval. On fait les foins en été, tems où l'herbe commence à jaunir. On les laisse faner sur le pré ; au bout de trois

jours on les met en petits tas, puis en meules, puis en bottes, et enfin on le serre. S'il reste de l'humidité, il s'échauffe, et pourroit mettre le feu au grenier, si le laboureur intelligent ne plaçoit dans le cœur de son foin deux ou trois fagots d'épines, pour ménager un vuide où les exhalaisons chaudes viennent se concentrer et s'amortir.

FOLIO-CITHARUS. Poisson plat de mer fort connu à Rome. On remarque sur son corps une ligne menue comme la corde d'un luth, d'où, peut-être, lui est venu son nom. Sa chair n'a rien d'agréable : il se nourrit d'algue.

FONGIPORES. Espèce de polypiers d'une substance dure, pierreuse. Leur structure lamelleuse ou feuilletée et plus ou moins semblable à un champignon terrestre, les fait aisément reconnoître. Les espèces en sont fort nombreuses: les unes sont à lames dentelées, les autres à lames unies. Les polypes habitent les intestices des lames. Les plus beaux fongipores sont les *œillets de mer* en bouquet, le *chou de mer*, le *grand bonnet de neptune*. On trouve des fongipores fossiles dans le sein de la terre. Les espèces les plus remarquables sont les *ficoides*, les *champigons*, ou *bonnet de neptune*, les *alcyons*. D'autres présentent la forme d'un chapeau de trousse, d'un lépas, d'une tête de chou, d'une paire de fesses, d'une morille, de racines et d'agarics. Il y a beaucoup de fongipores ou fongites dans la pierre à bâtir de Paris qu'on appelle *pierre de Verberie*.

FONGITES. On désigne sous ce nom les pétrifications ou corps fossiles qui ont le plus de ressemblance avec les fongipores marins et les champignons terrestres.

FONTI. Plante dont les feuilles ont jusqu'à huit ou dix pieds de longueur, et deux ou trois

de largeur. Elle croît dans quelques isles des côtes d'Afrique.

FONTON. Oiseau de Guinée, auquel les voyageurs attribuent une propriété fort singulière. S'il découvre dans les bois, quelqu'animal remarquable, ou un essain d'abeilles, il vient voler autour des hommes qu'il rencontre, et ne les quitte pas qu'il ne les ait conduits vers ce qu'il veut leur montrer; il se perche alors sur l'arbre le plus voisin, et se met à chanter. Sa grosseur est celle d'une allouette.

FOOURAHA. Arbre de Madagascar qui produit un baume verd et odoriférant, dont on vante la vertu pour les blessures et les meurtrissures.

FORBICINE. On trouve cet insecte sous les châssis, auvents, caisses et vieux bois où il règne un peu d'humidité. Leur couleur argentée les fait ressembler à de petits poissons. Ils courent très-vîte, et sont difficiles à prendre. Lorsqu'on les touche, ils perdent une partie de leurs écailles. Ils sont si mols, qu'on les écrase par une pression même légère.

FORGERON. Poisson de mer, ainsi nommé parce qu'on trouve dans sa tête la figure des instrumens de forgeron. On le rencontre près des rochers. Il est bon à manger et digestible.

FORMICALEO. C'est un ver hexapode qui ne marche jamais. Il ne vit que par son industrie; sa ruse consiste à se faire une petite habitation dans le sable, et à tendre un piége aux insectes dont il fait sa proie. D'abord il choisit un endroit sablonneux, le pied d'un mur ou d'un arbre exposé au soleil, à l'abri de la pluie; il décrit, à l'aide de sa queue tranchante et à reculons, un cercle parfait, trace en dedans et sans compas une volute, jette, à coup de tête, le sable hors du grand cercle, s'enfonce à mesure toujours à reculons, et se

pratique, de cette manière, un petit trou en forme de cône, d'une profondeur égale au diamètre de l'ouverture. Le corps enfoncé dans le sable, il se tient à l'affut, n'en sort jamais, attend avec constance qu'un insecte passe sur les bords du précipice. Averti par l'éboulement, il fait un petit mouvement, l'architecture s'écroule, l'insecte est entraîné dans les ruines et devient la proie du formicaleo ; en vain il veut fuir ou s'envoler, notre chasseur lance avec sa tête une grêle de petits rochers, sous lesquels l'imprudent et malheureux insecte est enseveli, de manière à ne pouvoir échapper. Le formicaleo plonge ses deux trompes écailleuses dans son corps, l'entraîne sous le sable et le suce. Son édifice détruit, il faut le réparer ; nouveaux travaux ; l'aspect du cadavre causeroit la terreur et feroit connoître le danger ; notre chasseur adroit le charge sur ses deux trompes et le jette à un demi-pied de son embuscade, où il se tient jusqu'à nouvelle aubaine. Il en fait autant de petites pierres qui l'incommodent. Si quelque pierre un peu trop forte lui nuit, il cherche à glisser la partie postérieure de son corps, se charge le dos, se met en marche à reculons et en ligne spirale, souvent au haut de l'entonnoir la pierre s'échappe et retombe dans le fond ; notre petit sisiphe, sans perdre courage, recommence sa manœuvre jusqu'à ce qu'il soit débarrassé du fardeau, répare les ruines de son gîte et attend tranquillement sa proie. Il fait un ou deux ans ce petit manège. Au bout de ce tems, la nature l'appelle à l'état de nymphe, il se met en route, trace, dans le sable, des sillons irréguliers. Son corps en sueur est bientôt enveloppé de grains et forme une boule. C'est pour lui une nouvelle retraite, qu'il tapisse intérieurement de fils déliés, satinés

et de couleur perlée. L'instant de sa métamorphose arrivé, tout en lui change de forme; ses pattes, ses yeux, sa peau l'abandonnent; on apperçoit, sous une pellicule assez fine, un autre insecte d'une figure différente, des aîles, d'autres yeux, des antennes, et au bout de quelque tems l'insecte régénéré perce sa tapisserie, et brise avec ses deux tenailles les murs épais de sa prison, sort avec effort, développe ses ailes plissées, reste un moment en extase, et va goûter dans les airs les avantages de la liberté. Dans cet état de perfection, il s'accouple comme les *demoiselles*; voyez *ce mot*. Il ne porte d'autre nom que celui de *formicaleo*, ou *fourmilion*. Les femelles fécondées quelque tems après leur transformation, déposent leurs œufs un à un dans un terrein sablonneux; le petit formicaleo apporte en naissant l'adresse et l'instinct du chasseur, il fait un trou proportionné à sa taille.

FOSSANE. Ce quadrupède, connu dans l'Asie et dans l'Afrique, n'a pas de poche odoriférante comme la genette de Madagascar. Il a le caractère de la fouine. Facile à apprivoiser, mais toujours un peu féroce, il préfère les fruits à la viande.

FOSSILES. On donne ce nom aux substances tirées du sein de la terre. Les fossiles naturels sont les terres, pierres, métaux, demi-métaux, sels, bitumes et soufres. On regarde comme fossiles étrangers à la terre toutes les productions qui ont appartenu aux règnes végétal et animal, et même les ouvrages de l'art. Aussi les parties d'animaux, les plantes, les coquillages, les bois et les dés pétrifiés sont autant de fossiles accidentels, qui, engloutis dans le sein de la terre, ont changé de nature, sans presque rien perdre de leur forme : mieux là

forme est conservée, plus le fossile est curieux. Il a plus de prix, à raison de sa rareté. Une singularité bien frappante, c'est qu'on trouve en Europe des fossiles marins, dont les analogues vivans ne se rencontrent que dans les mers des Indes et des contrées méridionales de l'Asie. Ces phénomènes sont encore sous le voile du mystère : la conjecture la plus apparente les attribue au désordre occasionné par le déluge universel. La vue des productions de la nature nous saisit d'admiration ; mais lorsqu'on réfléchit sur les causes et sur les moyens, l'imagination est enchaînée par la surprise et le respect.

FOU. Canard à bec étroit. Cet oiseau aquatique de Cayenne vient, comme le fauve, se percher sur les vergues du vaisseau jusqu'en pleine mer ; il se laisse prendre et même se pose sur la main ; il devient très-familier au bout de deux ou trois jours. Il vole et nage très-bien ; c'est un habile pêcheur ; aussi le nomme-t-on aux Antilles *épervier marin*, ou *pirate de mer*. On le dresse à la pêche comme le cormoran. Sa chair est marécageuse.

FOUGÈRE. Plante qu'on distingue en mâle et femelle. Les feuilles de la fougère mâle sont dentelées et chargées en dessous de petits points couleur de rouille. On ignore si ces petites coques renferment les étamines ou les graines de la plante. Chacune de ces coques s'ouvre en travers par une espèce de ressort, et lance beaucoup de menues semences. Les feuilles de la fougère femelle ne sont point dentelées. En coupant de biais la tige de la fougère, vers la racine, on y distingue la figure d'un aigle double, tel que le représentent les armes de l'Empire d'Allemagne. Les fruits de cette espèce de fougère sont des vésicules placées sur les

bords

bords des petites feuilles : ces vessies contiennent une multitude de petites graines imperceptibles, qui s'échappent par la fissure de leur enveloppe. Il y a encore une fougère aquatique; voyez *Osmonde*. La fougère pullule beaucoup, et donne quelquefois du mal au laboureur, par ses racines traçantes et dont chaque nœud produit un rejeton. L'urine et le fumier du mouton détruisent la fougère. Les cendres de fougères mêlées avec des cailloux, ou le sel extrait des fougères joint au sable, entrent dans la fabrique du verre. C'est avec le sel extrait des fougères, le borax, la chaux, etc. que les chinois composent le vernis de leur porcelaine. En exposant à l'humidité le sel lexiviel de la fougère femelle, la superficie tombe en huile par défaillance. On décante cette huile, on met le reste dans un vase de verre, qu'il faut laisser débouché pendant six mois. Le sel se précipite en grande quantité au fond de la liqueur.. Sur la surface fluide et claire se forment des cristallisations, qui présentent la figure de plusieurs fougères; cette espèce de palingénésie paroît fort curieuse. La fougère femelle est plus d'usage en médecine. On prétend qu'elle est nuisible aux femmes grosses. En Amérique, il y a une espèce de fougère marbrée, dont le bois est employé pour les palissades.

FOUIE. Arbrisseau dont la feuille est employée pour la teinture en noir.

FOUILLE-MERDE, ou *Pillulaire*. Ce Scarabé ne vole que la nuit; l'éclat du jour l'éblouit. Il vit dans les fientes; avec ses pattes de devant taillées en scie, il en forme des boules, dans lesquelles il met ses œufs; il conserve, avec un soin singulier, cette boule, le berceau de sa famille, la transporte avec lui : si on la lui enlève, il vient la reprendre. Comme ces

insectes contiennent en abondance de l'huile et un sel volatil, l'huile dans lesquelles on les fait infuser, est adoucissante, résolutive, elle appaise les douleurs des hémoroïdes.

FOUINE. C'est un animal souple, agile, éveillé, jaloux de sa liberté. Grand destructeur des poules et des pigeons, il grimpe le long des murailles crépies, et se glisse dans les poulaillers et les colombiers pour y chercher sa nourriture et celle de ses petits. Il habite les granges, les greniers, les trous de murailles et les vieux bâtimens. Quelquefois il fait son nid dans un trou d'arbre. La fouine porte autant qu'une chatte; les petits, au bout d'un an, ont acquis toute leur croissance. Aussi ces animaux ne vivent-ils que huit ou dix ans. On les prend au piége, avec l'appâs d'un œuf ou d'un poulet. Leur naturel sauvage ne s'apprivoise guère, on est obligé de tenir à la chîne ceux qu'on élève par curiosité; ils s'en échappent quelquefois. On remarque qu'ils mangent de tout, boivent fréquemment, dorment quelquefois deux jours de suite, et sont aussi deux ou trois jours sans dormir, et toujours en mouvement. Leurs excrémens ont l'odeur du musc. La chair de la fouine est odorante et désagréable. Sa fourrure est mise au rang des pelleteries communes.

FOULIMENE. Voyez *Oiseau de feu*.

FOULON. Ce beau scarabé est commun dans le Languedoc et dans plusieurs provinces de France. Ses étuis sont marqués de taches blanches qui, regardés à la loupe, paroissent formés de petites écailles rassemblées et implantées comme dans l'aîle du papillon; il est de la famille des scarabés qui ont sept feuillets aux antennes très-longues, au moins dans les mâles.

FOULQUE. Espèce de poule d'eau, ainsi

nommée à cause de sa couleur de suie. Sa démarche est grave, sa course est légere; il préfère les étangs, les marais, les fossés de place de guerre; rarement on le voit sur les arbres. Il fait sa nourriture d'herbes et de grénailles. Son nid, construit dans les joncs avec de l'herbe et du jonc brisé, s'élève et s'abaisse sur la surface de l'eau suivant la crue et la diminution, sans être entraîné par le courant. La chair de la foulque est assez bonne à manger, mais un peu marécageuse; sa langue est molle et délicate, son gosier est hérissé intérieurement de petites dents pointues. Ses côtes osseuses sont doubles et se croîsent.

FOURMIS. La forme extérieure de cet insecte est singulière et curieuse à l'inspection du microscope; c'est avec raison qu'il est cité comme un modèle d'activité. Une fourmillière est une petite république bien disciplinée. La paix, l'union, la bonne intelligence, les secours mutuels méritent l'attention de l'observateur. Les mâles et les femelles aîlés jouissent des plaisirs d'une vie vagabonde; tandis que l'espèce des mulets, sans aîles et sans sexe, travaillent avec acharnement. Suivez des yeux une colonie qui commence à s'établir, toujours dans un terrein ferme, au pied d'un mur ou d'un arbre à l'exposition du soleil; vous appercevrez une et quelquefois plusieurs cavités en forme de voûte cintrée, qui conduisent dans un souterrein qu'elles se forment en enlevant la terre à l'aide de leur mâchoire; une grande police dans leurs petits travaux empêche le désordre et la confusion: chacun a son emploi. Tandis que l'une va jeter au dehors la molécule de terre qu'elle vient de détacher, l'autre rentre pour travailler. Toutes occupées à se former une retraite à un pied et plus de profondeur, elles

ne pensent à manger, que lorsqu'il ne leur reste plus rien à faire. C'est dans cet antre caverneux, soutenu par les racines des arbres et des plantes, que les fourmis se réunissent, vivent en société, se mettent à l'abri des orages de l'été, des glaces de l'hiver, qu'elles prennent soin des œufs dont le dépôt leur est confié. Les fourmis des bois sont plus grosses que celles de nos jardins; elles sont aussi plus redoutables. Armées d'un petit aiguillon caché dans la partie postérieure du ventre, elles blessent celui qui les irrite. Leur piqûre occasionne une démangeaison chaude et douloureuse. Elles sont carnacières. Les grenouilles, lézards, oiseaux qu'on leur jette, sont disséqués avec la plus grande propreté et la plus grande délicatesse. La conservation de l'espèce est, dans tous les êtres animés de la nature, le soin le plus important. Voyez avec quel intérêt et quelle précaution ces fourmis, au commencement du printems, se chargent entre leurs deux mâchoires des vers nouvellement éclos, pour les exposer aux premiers rayons du soleil bienfaisans: les tems plus doux sont arrivés, et voilà les fourmis en campagne. Nouveaux soins, nouveaux travaux, grand mouvement, grandes provisions de vivres; grains, fruits, insectes morts, charogne, tout est de bonne prise. Une fourmi qui en rencontre une autre, lui fait une petite accollade digne d'attention. La fourmi trop chargée de butin, est aidée par la fourmi, sa compagne; celle-ci fait la découverte d'une bonne capture, elle en informe une autre, et bientôt une légion de fourmis vient s'emparer de la nouvelle conquête. Point de combat général avec les habitans de la fourmillière voisine, quelquefois seulement de petites escarmouches singulières, décidées en peu de tems par la raison du plus fort.

Tous ces vivres ramassés avec tant de vivacité pendant le jour, sont consommés sur le champ. Le caveau souterrein est la salle du festin. Chacune vient y prendre son repas. Tout est commun dans la petite république, les vers sont nourris à ses frais. Trop foibles et hors d'état d'aller à la picorée, c'est pour eux principalement qu'on s'empresse, qu'on va, qu'on vient, qu'on apporte, qu'on amasse. Bientôt ils se changent en nymphes. Dans cet état, ils ne prennent pas de nourriture, alors petits soins nouveaux. Toutes les précautions humaines n'ont pu jusqu'à présent suppléer au dégré de chaleur et aux petites attentions que les fourmis apportent pour favoriser l'instant de la dernière métamorphose : l'insecte renaissant déchire son voile blanc et transparent; c'est une véritable fourmi ; sans aile si elle n'a point de sexe, aîlée si elle est mâle ou femelle, toujours reconnoissable par une petite écaille relevée placée sur le filet qui joint le corps et le corcelet. C'est en l'air que se fait l'accouplement des fourmis : les mâles, beaucoup plus petits, approchent peu de l'habitation générale; les femelles, plus grosses, vont y déposer leurs œufs; c'est à quoi se borne tout leur travail. Elles périssent l'hiver. On n'est pas encore bien instruit du sort des mâles. Sont-ils victimes des rigueurs de l'hiver, ou livrés à la fureur des fourmis ouvrières? Celles-ci passent l'hiver dans un engourdissement, comme d'autres insectes, jusqu'à ce que le printems leur rende toute leur activité. Ainsi point de magasin pour l'hiver, point de consommation. Ce qu'on vend dans les marchés pour des œufs de fourmis, sont des vers nouvellement éclos, dont les faisandeaux, les rossignols et les perdrix sont très-friands. Les principaux ennemis des fourmis sont le formicaleo, les pies, et d'autres

oiseaux et animaux. Le goût qu'ont les fourmis pour la liqueur mielleuse que rendent les pucerons, a fait soupçonner qu'il y avoit entre ces deux espèces de la fraternité; c'est ce qui les attire sur les arbres, auxquels, dit-on, ils font beaucoup de tort. Ce reproche peu fondé sans doute, a fait tenter sans succès plusieurs moyens de les détruire. Celui qui réussit le mieux, est de renverser les fourmillières en hiver ou dans un tems de pluie. Le plus grand dommage dont on puisse les accuser, est d'altérer et sécher les herbes et les plantes qui doivent servir de fourage aux bestiaux. En Suisse, on les emploie à la destruction des chenilles. On accroche sur l'arbre un sachet rempli de fourmis qui, venant à s'échapper par une ouverture ménagée à dessein, parcourent l'arbre, sans pouvoir descendre jusqu'à terre, par la précaution qu'on a prise d'enduire le pied du tronc de glaise délayée ou de poix molle; alors forcée par la faim, elles se jettent sur les chenilles et les dévorent. On prétend que l'usage des fourmis donne du ressort aux voies urinaires et aux organes de la génération. La couleur rouge qu'elles donnent au papier bleu sur lequel on les écrase, prouve qu'elles contiennent un acide.

Fourmis *noires des Antilles*, appelées *chiens*. Leur piquure est douloureuse et sans danger. Leur grand nombre est très-incommode. Elles infectent les provisions de bouche, rongent la racine des arbres, qui perdent leurs feuilles et deviennent noires. Les mexiquains sont souvent obligés de déserter la table et le lit; ils achètent le sommeil en faisant suspendre leurs lits à des arbres ou au-dessus des étangs.

Fourmis *blanches des Indes orientales, de Guinée, de Maduré et de la Côte d'or.* Ces

fourmis, commandées par trente ou quarante généraux d'armées, distingués par leur grosseur, viennent en ordre de bataille dans les habitations, s'emparent des vivres qu'on n'a pas mis à l'abri de leur voracité, et s'en retournent dans le même ordre. Voici à ce sujet un fait assez singulier. Plusieurs millions de ces fourmis venoient attaquer un château du Cap de Bonne-espérance : l'avant-garde étoit déjà dans la chapelle. Des nègres, éveillés par le bruit de cette milice tumultueuse, firent plusieurs traînées de poudre sur le passage de l'armée, y mirent le feu, en firent sauter un grand nombre; l'arrière-garde avertie du danger, retourna dans son camp. On trouve de ces fourmillières au milieu des champs, bien mastiquées, élevées à la hauteur d'un homme. Ces fourmis, nommés *carreyan* dans l'Inde, font aussi la guerre aux rats, et même aux chèvres et aux moutons, qu'elles dévorent en une seule nuit jusqu'aux os.

Fourmis *de visite*. fort connues à Surinam par leur utilité. Leur présence est aussi désirée, que celle des fourmis de Guinée est redoutée. On les reçoit avec empressement. On ouvre toutes les portes et armoires. On déplace tous les meubles, afin que les rats et les insectes n'échappent pas à leur recherche ; elles mettent en pièces les bas et les souliers de celui qui les irrite.

Fourmis *d'Amérique*. Elles habitent dans la terre à huit pieds de profondeur. En une seule nuit, elles enlèvent les feuilles de plusieurs arbres, qu'elles portent à leurs petits. Arrêtées par un courant d'eau ou quelqu'autre obstacle, elles se tiennent les unes à la file des autres, dont une sert de base inébranlable ; ce cordon abandonné au vent, est porté bientôt de l'autre côté, où la première à la tête se fixe fortement, et voilà un pont tout formé, sur lequel passe une armée nombreuse de fourmis.

Ne seroit-ce pas des fourmis de l'espèce précédente ?

Fourmis *mineuses des Indes orientales et de l'Amérique*. Elles fuient la lumière et les rayons du soleil, qui leur sont nuisibles : aussi se pratiquent elles un chemin couvert avec la même adresse et le même ordre que les mineurs. Partagées en deux files, la première en rang de chaque file travaille à la galerie successivement ; l'une dépose la terre dont elle est chargée, l'autre dégorge une matière visqueuse, elles pétrissent ensuite ce nouveau ciment, vont chercher de nouveaux matériaux, et sont succédées par d'autres qui font la même manœuvre. La compagnie des Indes a éprouvé dans ses magasins le plus grand dégât de la part de ces fourmis, qui, après s'être fait un chemin à travers un amas de cloux de girofle, ont percé le plancher et se sont fait jour par la même opération à travers des étoffes précieuses. Les habitans mettent leurs meubles sur des piédestaux gaudronnés. C'est cette espèce de fourmis qu'on nomme *vag-vague* au Sénégal.

Fourmis *volantes de Cayenne*, dont les nègres et les créoles mangent le derrière, sans doute à cause des œufs qui y sont renfermés.

Fourmis *qui donne la résine laque*. Ce sont des fourmis volantes des Indes orientales. Elles se logent sur les arbres, dont les habitans ont grand soin de picoter les branches, pour servir de points d'appuis à leur petit édifice. A l'exemple des abeilles, elles se forment des gâteaux de cire qu'elles vont recueillir sur les fleurs. Ces gâteaux sont composés d'alvéoles très-fins et de la même forme que ceux des ruches ; dans ces alvéoles, elles y déposent de petits corps d'un rouge plus ou moins foncé, qu'on présume être des embryons de fourmis. Pressés entre les doigts, ils se réduisent

en poussière d'une belle couleur. Mis dans l'eau, ils se dilatent, donnent une belle teinture, et prennent la forme de la cochenille. La laque que nous devons à ces petites fabriquantes, n'est autre chose que leur cire colorée par les substances contenues dans les cellules : les indiens en font des bracelets appellés *manilles*. La laque des fourmis de Pégu est la plus estimée dans le commerce : fondue, lavée, jetée sur un marbre froid, c'est la laque en lames employée dans la belle teinture d'écarlate du Levant, et à teindre les peaux de chèvres connues sous le nom de *maroquin*. La laque en grain est la partie grossière après qu'on en a tiré la teinture ; elle entre dans la composition de certains vernis ; on en fabrique la cire à cacheter rouge en y mêlant du vermillon ; noire, à l'aide du noir de fumée ; et aventurine, avec le secours de l'orpiment. La laque des fourmis de Madagascar moins colorée, est aussi moins précieuse et moins connue ; c'est une colle, un mastic dont les habitans font usage. Les laques si estimées qui viennent du Japon, sont recouvertes d'un vernis. L'ancienne laque est la plus précieuse, parce que ce vernis a une dureté comparable à celle du métal. La laque nouvelle est bien plus tendre, plus facile à s'écorcher, soit que les japonnois aient perdu leur secret, soit qu'ils se soient négligés, comme il arrive trop souvent dans les manufactures. Les morceaux d'ancienne laque sont très-rares.

FOURMILLIER, *mengeur de fourmis*, *renard américain*, *myrmécophage*. Cet animal, dont on connoît trois espèces, est habitant de l'Amérique méridionale, du Brésil et de la Guiane. La première, connue aussi sous le nom de *tamanoir*, est la plus grande. Sa queue, si longue et si velue, lui sert à se mettre à l'abri des injures de l'air. Elle traine à terre quand l'animal marche tran-

quillement; dans sa fureur, il l'agite en tous sens avec rapidité. Il est difficile de lui arracher un bâton qu'il saisit entre ses pieds, propres à grimper plutôt qu'à marcher; ce qui lui est commun avec le *tamandua*, seconde espèce de fourmillier. Celui-ci n'a pas une aussi belle queue et un aussi long poil. Il dort la tête cachée sous son col et sous ses premières jambes. Le *tamandua miri du Brésil*, troisième espèce, a le poil soyeux. La nature n'a mis de différence entre ces espèces que dans les proportions extérieures; du reste, même caractère, mêmes habitudes, mêmes inclinations, une démarche lente et embarassée, un naturel flexible et qui s'apprivoise aisément, la vie dure, une odeur forte de fourmi. Le fourmillier supporte long-tems la faim et la fatigue, dort le jour, marche la nuit; hors d'état de mordre, il se défend avec ses griffes. S'il boit, il sort de l'eau par ses narrines; si on le touche avec un bâton, il s'accroupit comme un ours. A l'exemple de quelques singes, il se suspend par sa queue à des branches d'arbres, et se balance, insinue sa langue dans les creux d'arbres, et fait sa proie des insectes qu'il y trouve. Il mange des mies de pain, de la viande hachée; les fourmis sont pour lui le mets le plus friand et sa nourriture ordinaire. Tantôt en furieux, il détruit avec ses ongles de devant et culbute les fourmillières, jette l'alarme dans la petite république, fait main-basse sur les habitans qu'il peut saisir : les autres encore tout effrayés de l'écroulement, ont à peine la force de se dérober à leur ennemi. Tantôt en chasseur habile, il se met à l'affut aux environs des fourmillières : le museau couché sur le bord du sentier le plus battu par les fourmis, fait une barrière avec sa langue; les fourmis, arrêtées dans leur passage, se donnent mutuellement avis de l'obstacle; on vient en troupes examiner les

lieux, on monte sur la digue, on en parcourt toutes les dimensions, et les frayeurs sont déjà calmées, lorsque le fourmillier retire sa langue chargée de fourmis, et les engloutit sans qu'il en échappe une seule; petit jeu qu'il recommence jusqu'à ce qu'il ait satisfait son appétit. Les sauvages mangent la chair fétide du fourmillier.

FOUTEAU. Espèce de hêtre Voyez *hêtre*.

FRAISIER. Plante des bois et des jardins, fort connue par le parfum délicieux de ses fruits rouges et blancs. Le suc de ses feuilles, et sur-tout de ses racines, colore en rouge le papier bleu. L'usage de la décoction des racines de fraisier et d'oseille donne la même couleur aux excrémens; ce qui jette l'alarme dans l'esprit des gens peu instruits, qui se croient attaqués d'un flux de sang. Les fraises sont rafraîchissantes, celles des bois plus salutaires, celles des jardins plus agréables: l'excès de cette nourriture cause une espèce d'ivresse; mêlées avec du vin, du lait où de la crême, les fraises sont indigestes et attaquent le genre nerveux. Elles sont plus saines avec de l'eau pure et du sucre. On ne doit en manger qu'après les avoir bien lavées. Les serpens et crapauds aiment à se retirer sous les fraisiers. La liqueur faite avec le suc des fraises, le suc de limons et de l'eau, c'est ce qu'on appelle dans les cafés *bavaroises à la grecque*, ou plutôt *limonade*. L'eau distilée des fraises est un cosmétique d'usage à la toilette des femmes, pour effacer les taches de la peau du visage. On tire du suc des fraises un esprit ardent, par la fermentation bien ménagée. La récolte abondante et hâtive des fraises dépend de la bonne culture, de l'exposition favorable du sol, de l'abri qu'on leur donne, de la terre neuve, légère et arrosée à propos, des soins apportées, soit pour les sarcler, soit pour couper les tiges

anciennes, soit pour détruire les gros vers des taons qui rongent le collet de la racine. On cultive dans les serres chaudes le *fraisier du Chili*, dont le fruit, quelquefois gros comme un œuf, n'est pas d'un goût aussi savoureux que nos fraises de bois. Il demande l'exposition du soleil levant et de fréquens arrosemens. On vient de découvrir en Moscovie, près de Woranuz, une nombreuse famille de cochenilles qui s'attachent à la racine du fraisier.

FRAISIER *en arbre* Voyez *Arbousier.*

FRAMBOISIER. Ce petit arbrisseau croît de drageons enracinés. Le labour et l'amputation des branches qui depuis longtems produisent du fruit, lui donnent plus de vigueur. Son fruit rouge ou blanc est très-agréable à manger; gelées, sirops, compotes, ratafias, dragées, conserves, vinaigre, confitures de groseilles, partout il communique son parfum délicat et savoureux. L'eau, le vin de framboise sont des rafraîchissemens, des cordiaux très-agréables; on en retire, par la distillation, un esprit très-ardent. Les framboises ne se gardent pas long-tems sans se moisir, sans fermenter, et sans être gâtées et mangées par des vermisseaux. Les bosquets du printems sont décorés par les belles fleurs des framboisiers de Pensilvanie et du Canada.

FRANCOLIN. Oiseau fort connu en Italie, où les princes ont seuls le droit d'y chasser. Les francolins qui habitent les montagnes des Alpes et des Pyrénées, ne sont pas tout blancs comme ceux des montagnes de Savoie. Ces oiseaux se nourrissent de graines et de vers. Ceux qui fréquentent les parages sablonneux de la mer ne sont pas farouches; leur nid est pratiqué dans la terre. Ils y pondent autant d'œufs que la perdrix. La chair du francolin, d'assez bon

goût, étoit autrefois plus estimée qu'à présent.

FRANGIPANIER. Arbre de l'Amérique dont on distingue trois espèces : le frangipanier ordinaire à fleurs jaunes d'abord et rouge ensuite ; le frangipanier musqué à fleurs rouges plus foncées vers les bords ; et le frangipanier blanc à fleurs blanches, liséré d'un filet couleur de rose. La moindre blessure faite au bois de cet arbre, donne lieu à l'extravasion d'un lait abondant et détersif. On en cultive dans les serres chaudes. On prétend que ses fleurs odorantes entrent dans la composition des tourtes de frangipanes.

FRANGULE. Plante dont l'écorce est bonne contre l'hydropisie. Ses feuilles ressemblent à celles du cormier, et l'écorce à celle de l'aulne. Elle porte un petit fruit de la grosseur d'un pois, qui devient noir en mûrissant. La *frangule* est de hauteur moyenne, et croît abondamment en Bohême.

FRAXINELLE. Voyez *Dictame blanc*.

FRÉGATE. Oiseau des isles de l'Amérique, ainsi nommé à cause de la vitesse de son vol. Il s'élève à perte de vue. L'envergeure de ses aîles présente une large surface, qui sert à le soutenir dans l'air. Il perche toujours sur des arbres ou des lieux élevés, s'éloigne quelquefois à trois cents lieues en mer, fait la chasse aux poissons volans poursuivis par les dorades, fait rendre gorge aux autres oiseaux aquatiques qui, comme lui, vivent de rapines. Le mâle de la frégate porte une roupie de dindons. La chair des frégates est nourissante et a le goût de la poule d'eau ; sa graisse est estimée pour les paralysies et les gouttes froides. Dans une des isles de la Guadeloupe, on alloit à la chasse de ces oiseaux avec de longs bâtons qui atteignoient

jusqu'à leurs nids ; le coup qu'elles recevoien, les faisoit tomber à moitié étourdies : on a remarqué que la frayeur faisoit rejeter, à celles qui prenoient l'essort, deux ou trois poissons gros comme des harengs à moitié digérés.

Frégate. Cet insecte de mer se soutient sur l'eau à l'aide d'une petite voile couleur de pourpre. On prétend qu'elle cause à la main des irritations douloureuses quand on y touche. Peut-être est-ce la même chose que la *Galère* ; voyez *ce mot*.

FRÊLONS. Ces insectes paroissent être des espèces de guêpe, mais ce sont les plus fortes que nous ayons dans ce pays-ci. Elles sont armées d'un aiguillon redoutable ; leur piqûre est si vive et leur poison si actif, qu'elle peut faire perdre connoissance et occasionner la fièvre. Ces insectes carnaciers seroient bien plus redoutables pour leurs ennemis, s'ils n'avoient un vol pesant qui ne seconde point leur fureur. Le bruit qu'ils font avertit du danger. Leur histoire, leurs mœurs, leurs architectures sont les mêmes que celles des guêpes communes ; la différence des bâtimens ne consiste que dans l'emplacement et la nature des matériaux. Les frêlons construisent avec une matière moins bonne, de la sciure de bois pourri ; ils font leurs bâtimens plus massifs. Comme il ne pourroit point résister à la pluie et à l'humidité ; ils le placent dans un trou d'arbre.

FRÊNE. Arbre dont on distingue deux espèces, le grand qui n'a point de nœuds, le petit plus dur, plus raboteu x, et dont le bois est moins blanc. Il vient très-bien dans une terre légère, peu profonde, dans les lieux frais et humdes, au bord des rivières et v ersles prés ; il feroit l'ornement des jardins, s'il n'étoit pas

la retraite chérie des mouches cantharides qui, outre qu'elles infectent l'air, dépouillent l'arbre de sa verdure dans la plus belle saison de l'année. On a vu de ces arbres en Angleterre qui avoient cent trente deux pieds de hauteur. On fait des haies avec le frêne noir. Les végétaux qui croissent à l'ombre du frêne, sont endommagés par les eaux qui en dégoutent. Il n'est pas vrai que les serpens fuient son ombre et son voisinage. Les bœufs et bêtes à laines aiment beaucoup ses feuilles; on leur en fait provision pour l'hiver, en les faisant sécher à l'ombre. Le bois du frêne blanc, tendre et flexible, est facile à travailler. Il devient plus dur avec le tems; les charons et les armuriers, les tourneurs, les ébénistes en font usage: c'est aussi cet arbre qui nous fournit les cerceaux de cuves, tonneaux, etc. La décoction ou infusion de son écorce noircit comme la noix de galle, la solution de vitriol. On fait encore usage en médecine des cendres de l'écorce en forme de cautère. La manne, si connue en médecine, est tirée d'un frêne d'Italie nommé *Orne*. Voyez *Manne*.

FRESAIE. Espèce de chat-huant, ainsi nommé sans doute à cause de la fraise de plume qu'il porte sur le col; on le nomme encore *hibou d'église*, ou *de clocher*. Le cri épouvantable qu'il jette en volant, lui a fait donner le nom d'*effraie, oiseau sorcier, oiseau de mauvais augure*. Il fait sa retraite ordinaire dans le creux des arbres, dans les trous inaccessibles des rochers et des tours. Son œil, dont la structure est rare et singulière, est toujours fixe et immobile. Il dort le jour la tête enfoncée dans son cou et le bec caché dans sa plume, s'éveille la nuit pour vivre de rapine, flotte, pour ainsi dire, au gré des airs; son vol ne se fait presque pas entendre. Il fait la guerre sur les arbres aux

oiseaux endormis, et dans les greniers aux rats et aux souris, qu'il attrape avec autant d'adresse qu'un chat; il est quelquefois attiré par l'odeur infecte d'un mort ou d'un malade gangréné. La fresaie pond ses œufs sur la pierre nue, sans prendre la peine de nids. On trouve presque toujours dans son gîte de petites pelottes composées de poils, d'os, de peaux, de plumes; ce sont les excrémens qu'il vomit après la digestion de la chair des animaux que son large gosier et son estomac vorace ont engloutis.

FREUX, *grolle* ou *graie*. Espèce de corneille sauvage fort commune en Angleterre; elle fait son nid dans les bois. C'est avec son long bec qu'elle tire de terre les grains et les vers dont elle fait sa nourriture. Elle est criarde, se jette par troupes dans les terres nouvellement ensemencées, et y cause tant de dégâts, que les laboureurs sont forcés de mettre des épouventails de toute espèce, de jeter des pierres dans leurs nids et de les chasser avec le bruit des chaudrons et autres instrumens de cette nature.

FRIGANE. Cet insecte, nommé par quelques naturalistes *mouche papillonnacée*, vient, comme la perle, d'un ver aquatique qui s'habille de morceaux de bois, de paille, de plantes, de coquillages. Son fourreau le met à l'abri des insectes aquatiques voraces; voyez *teignes aquatiques*. Il prend, pour subir sa métamorphose, les mêmes précautions que la demoiselle. Sa larve a quelque chose de commun, pour la forme, avec l'éphémère. La *mouche en deuil* est une des plus remarquables de l'espèce des friganes. Les truites sont fort avides de ces vers; aussi, dans certains pays, s'en sert-on d'appât pour la pêche, après les avoir dépouillés de leur habit.

FRIQUET.

FRIQUET. Nom d'une espèce de petit moineau qui ne fait que s'agiter et fretiller sur les arbres.

FRITELAIRE. Plante qui n'a que deux feuilles, pendantes du haut de sa tige, en forme de petites cloches; elle fleurit au commencement du printems.

FROMAGER. C'est un arbre des Antilles et des Indes, ainsi nommé à cause de la forme et de la fragilité de son bois; ses racines lui servent d'arcboutans à huit pieds de hauteur : il vient de bouture, croît promptement, est flexible et donne beaucoup d'ombre. Ses épines mettent sa délicatesse à l'abri des insultes et de l'étourderie. Les habitans font servir ses épines au même usage que les clous; les canots qu'ils font avec le bois de fromager, sont de peu de durée. Il faut les renouveler souvent. Ses fleurs rouges ou blanches sont suivies de petits fruits en tuyaux qui contiennent une espèce de laine ou coton fin, soyeux et luisant, ce qui lui a fait donner le nom de *gossampin*. Trop courte pour être filée, les indiens en font des lits et des coussins fort mollets et d'une chaleur très-douce; mais elle prend feu comme l'amadou et se consume avant qu'on puisse l'éteindre, ce qui exige de grandes attentions. Peut-être entreroit-elle avec succès dans la fabrique des chapeaux.

FROMENT. Voyez *Bled épeautre*.

FRONDIPORE. On donne ce nom aux madrepores dont les rameaux sont disposés en feuilles.

FRUITS-PÉTRIFIÉS. Voyez *Carpolites*.

FRUTEX-TERRIBILIS. Voyez *Alypum*.

FUCUS. Voyez *Varec*.

FUMETERRE. Plante amère et savonneuse, dont le suc contient un acide qui teint en rouge le papier bleu. Les petits cristaux octaedres formés et déposés dans un vase où l'on a mis le

suc de cette plante, pétille au feu. L'on en fait usage pour rendre le sang plus fluide.

FURET. Petit animal originaire des pays chauds. Il est délié, souple et grand chasseur de lapins. Son œil est vif, son naturel colère, et cependant facile à apprivoiser et docile; il sent mauvais, sur-tout lorsqu'on l'irrite. La femelle, plus petite que le mâle, mais très-ardente et très-vive, périroit lorsqu'elle est en chaleur, si elle ne trouvoit à se satisfaire. Elle fait deux portées par an, et quelquefois trois, lorsqu'à la première elle a dévoré ses petits. Jamais elle ne s'accouple avec le putois qui lui ressemble. On élève en France les petits dans des cages ou tonneaux garnis d'étoupes : du pain, du lait et du son, voilà leur nourriture. Ils dorment beaucoup par habitude. L'homme toujours industrieux pour faire tourner à son profit l'instinct et l'industrie des animaux, tire avantage du naturel carnassier du furet. On le mène à la chasse; on le lâche dans un trou de lapin dont on couvre l'entrée avec un filet; le lapin harcelé, cherche à s'échapper, et vient se prendre. Si le furet n'étoit pas muselé, il suceroit le sang du lapin jusqu'à les faire mourir, puis il s'endormiroit dans le terrier, ensorte que le furet et le lapin seroient perdus pour le chasseur, sur-tout lorsque le terrier a plusieurs issues, et alors c'est sans succès qu'on enfonce le terrier. Cette antipathie contre les lapins est tellement naturelle aux furets, que cet animal, dans sa plus grande jeunesse, s'éveille à la présence d'un lapin vivant ou mort, il se jette dessus avec fureur.

FURIA *infernalis*. Les naturalistes du nord ont donné ce nom à un ver qui paroît tous les ans sur les frontières de la Laponie, s'élance d'en haut sur les parties découvertes du corps

des hommes et sur les animaux, s'insinue rapidement dans les chairs et fait mourir en très-peu de tems avec les plus vives douleurs.

FUSAIN. Arbrisseau qui croît naturellement dans les haies. La forme de son fruit lui a fait donner le nom de *bonnet de prêtre*. Son bois jaune, dur et facile à fendre, sert à faire des fuseaux et des lardoires. Ce même bois, mis dans un petit canon de fer bien bouché et exposé au feu, donne un charbon tendre qui sert aux dessinateurs de crayon noir pour les esquisses. La poudre des capsules du fusain détruit les poux. Les insectes ne reposent point sur cet arbrisseau, dont les feuilles et les fruits purgatifs sont nuisibles et déplaisent au bétail. Le fusain qui croît en Hongrie donne des fleurs rouges. La Virginie en fournit deux espèces, l'une, toujours verte, et l'autre qui se renouvelle tous les ans. On les nomme grand fusain, à cause de leurs larges feuilles.

FUSEAU. Espèce de Buccin distingué parmi les coquilles univalves. Le plus rare est celui qui a des dents.

FUSIN. Arbre de la grandeur du grenadier, qu'on prend pour l'*évonyme* des anciens, et dont les fleurs ressemblent aux violettes blanches. Leur odeur est mauvaise et dangereuse. Le fruit et la feuille même du *fusin* font mourir les bestiaux qui en mangent, s'ils ne sont pas soulagés promptement par quelque flux de ventre.

*Fin du Tome premier.*

